

d'aujourd'hui



UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
SEP 18 1952
ARCHITECTURE LIBRARY

italie



ÉTANCHÉITÉ
YTHIER
Père et fils

Garantie de 10 ans
DEVIS GRATUIT SUR DEMANDE

10, rue de Rome - Paris 8^e - Eur. 49-41
SUCCURSALES A LYON ET A MARSEILLE



COMITÉ DE PATRONAGE

Sir Patrick Abercrombie, Alvar Aalto, MM. Pol Abraham, Alfred Agache, Jean Alaurent, Jacques André, Aristide Antoine, Léon Bazin, Eugène Beaudouin, Auguste Bluysen, Victor Bourgeois, Marcel Breuer, Urbain Cassan, René Coulon, R. P. Couturier, André, Croizé, Jean Démaret, W. M. Judok, Felix Dumail, B. Elkouken, Michel Ecochard, E. Freyssinet, Slegfried Giedion, Jean Ginsberg, Walter Gropius, Gabriel Guevrekian, Joseph Hudnut, Roger Hummel, Pierre Jeaneret, Francis Jourdain, Albert Laprade, Le Corbusier, Fernand Léger, Henri Le Même, Marcel Lods, Berthold Lubetkin, André Lurçat, Léon-Joseph Madeline, Louis Madeline, Jean-Charles Moreux, Paul Nelson, Richard J. Neutra, Oscar Niemeyer, Pierre Patout, Eugène Claudius Petit, G. H. Pingusson, Guy Pison, André Prothin, R. P. Régamey, Howard M. Roberston, Ernesto Rogers, Alfred Roth, Maurice Rotival, Jean Royer, G.-F. Sébille, José Luis Sert, Paul Sirvin, André Ventre, Willy Vetter, Paul Wiener, Frank Lloyd Wright.

COMITÉ DE RÉDACTION

Emile Aillaud, André Bloc, André Bruyère, J.-H. Calsat, François Carpentier, Jean Chemineau, Jean Faye-ton, Marcel Gascoin, Jean Ginsberg, A.-G. Heaume, Paul Herbé, Guy Lagneau, Robert Le Ricolais, Marcel Lods, Edouard Menkès, Lionel Mirabaud, Charlotte Perriand, Alexandre Persitz, Jean Prouvé, Marcel Roux, Jean Sebag, André Sive, Pierre Vago, Henri Trezzini, B.-H. Zehrfuss.

CORRESPONDANTS

Angleterre : E. Goldfinger. — Argentine : R. Moller. — Belgique : Roger Courtois. — Brésil : Gulseppina Pirro. — Bulgarie : Lubain Toneff. — Danemark : Willy Hansen. — Egypte : Paul Abela. — Espagne : F. Genilloud-Martinrey. — Etats-Unis : Henry Gutnayer et Paul Damaz à New-York, Joseph Gutnayer à Chicago. — Grèce : Niassos Hadjopoulos. — Hollande : J. J. Vriend. — Italie : Vittoriano Viganò (Rome : Piero Dorazio). — Japon : Sakakura. — Mexique : Vladimir Kaspé. — Norvège : Helge Heiberg. — Nouvelle-Zélande : P. Pascoé. — Israël : M. Zarhy. — Portugal : Parda Monteiro. — Suisse : J.-P. Vouga. — Tchécoslovaquie : A. Kubicek. — Turquie : Lim et Hanci. — U. R. S. S. : David Arkine. — Union Sud-Africaine : W.W. Wood. — Venezuela : C. R. Villanueva.

AGENTS GÉNÉRAUX

Allemagne : Régie Autonome des Publications Officielles, 65, Lichtentaler Strasse, Baden-Baden. — Argentine : Editorial Victor Leru, calle Cangallo, 2233, Buenos-Aires. — Australie : Universal publications, 90, Pitt street, Sydney. — Belgique : Office international de Librairie, 184, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles. — Brésil : Sociedade de Intercambio Franco Brasileiro, Caixa Postal 5728, Sao-Paulo (Brésil) - 54, A. Avenida Presidente Antonio Carlos, Rio-de-Janeiro (Brésil). — Etats-Unis : A. de Mendelsohn, 8201 Britton avenue, Elmhurst (Long-Island) New-York. — Grande-Bretagne : Alec Tiranti, 72 Charlotte street, London, W.1. — Inde : Institute of Foreign Languages Davico's, Connaught Circus, New-Delhi. — Portugal : A. Valente et Ribeiro Lda, r. de Santa Téréza 26 1° Porto. — Uruguay : S. U. R. D. Ltda, Maldonado 863, Montevideo.

l'architecture d'aujourd'hui

André Bloc
directeur général

Pierre Vago
président du comité de rédaction

Alexandre Persitz
rédacteur en chef

italie

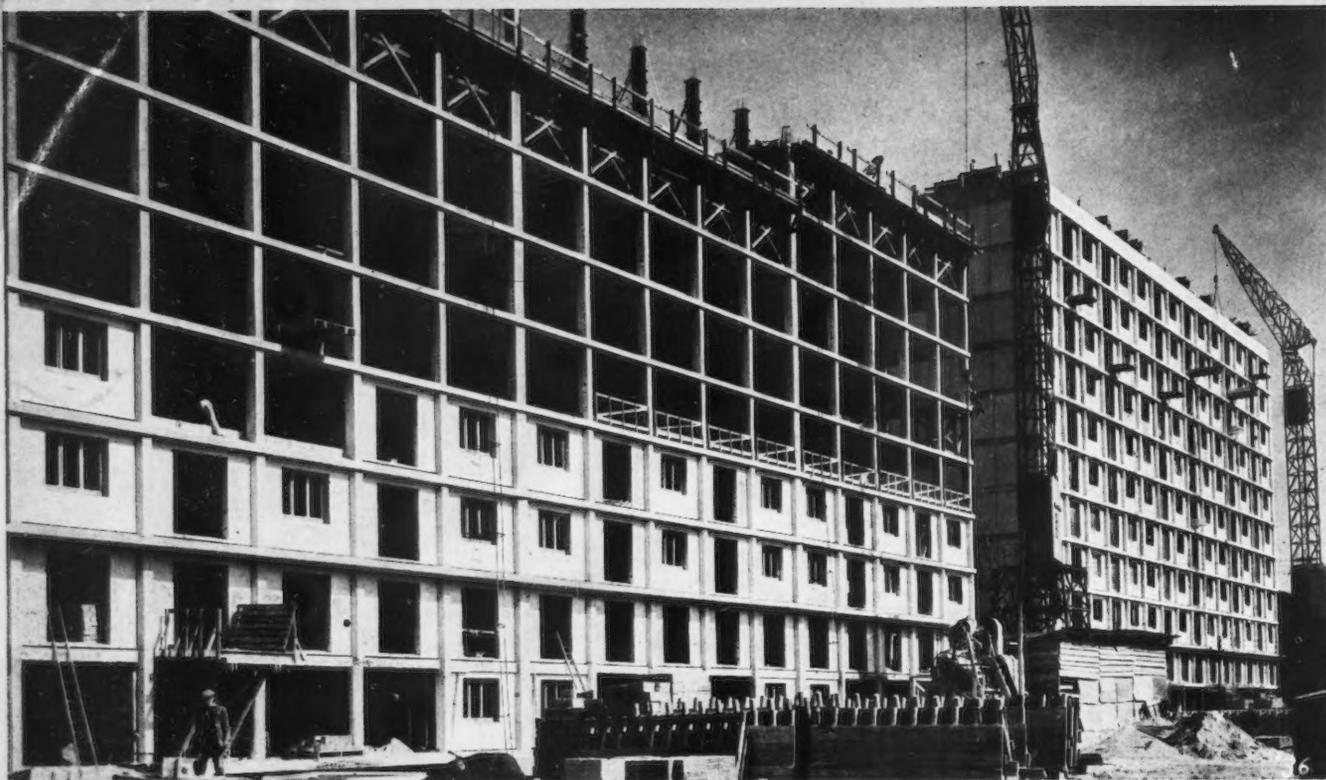
habitation

Ce numéro a été réalisé avec le concours de Vittoriano Viganò, architecte, correspondant de l'Architecture d'aujourd'hui en Italie
Secrétaire de Rédaction : Renée Diamant-Berger

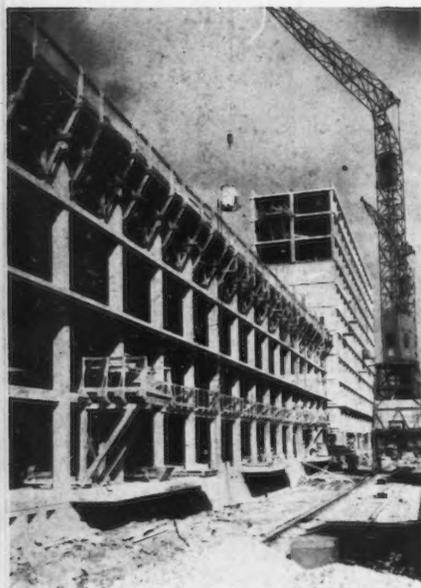
41

22^e ANNÉE — JUIN 1952
5, Rue Bartholdi, Boulogne (Seine)
Téléphone Molitor 61-80 et 61-81

ABONNEMENTS UN AN (six numéros) FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 4.500 FR. - BELGIQUE : 775 FR. BELGES SUISSE : 70 FR. SUISSES - AUTRES PAYS : 16 DOLLARS
Ce numéro : FRANCE, 800 FR. ETRANGER, 900 FR.
Directeur de Publicité : A. MARGUERITTE
Ce NUMÉRO A ÉTÉ TIRÉ A 13.000 EXEMPLAIRES - DIFFUSION CONTROLÉE PAR L'OFFICE DE JUSTIFICATION DE LA DIFFUSION



Photos Baranger.



CONSTRUCTION DE 200 LOGEMENTS, PONT DE SEVRES BOULOGNE-BILLANCOURT.

ZEHRFUSS, SEBAG, ARCHITECTES, FAURE, COLLABORATEUR. BALENCY ET SCHUHL, ENTREPRENEURS

Cet ensemble, qui constitue une fraction de l'aménagement de la tête du pont de Sèvres a pour objet la construction de 200 logements en 3 immeubles collectifs de 10 étages (plus un prototype de 4 étages). Il est la transposition au pont de Sèvres du projet classé n° 2 du concours du M.R.U. des Chantiers d'Expérience 1949 (Vileneuve-Saint-Georges). Ouverture du chantier : juin 1951.

Le premier immeuble de 10 étages sera entièrement achevé fin juillet 1952.

L'ossature totale du deuxième immeuble est terminée y compris les deux tiers du gros œuvre.

L'ossature du troisième immeuble est en cours.

Les délais, par rapport au délai contractuel de 13 mois (pour les 200 logements), ont été étendus du fait de la libération différée des terrains.

Rappelons que ce chantier, sur lequel nous reviendrons plus longuement ultérieurement, est caractérisé par :

Une normalisation poussée.

200 répétitions identiques de logements (le logement de 4 pièces se déduisant du logement de 3 pièces par la seule adjonction d'une pièce médiane).

600 répétitions de poteaux.

1 seule portée de planchers.

1 seule portée de poutres.

1 seule volée d'escalier.

En outre, il a été adopté :

Une ossature monolithé avec la recherche de l'économie dans l'emploi d'un coffrage-outil pour les poteaux et planchers.

Une préfabrication lourde

— Façades par panneaux isolants creux bétonnés à plat sur les planchers et relevés au treuil par rotation de 90°.

— Agglomérés géants des pignons (manœuvre à la grue).

— Volée d'escalier unique.

— Bloc eau unique façonné en atelier.

Une manutention mécanisée et simplifiée.

— Voies de grues roulantes se portant aide et desservant toute la surface à construire.

— Mécanisation intégrale des levages et portages.

Une organisation rationnelle de chantier.

Préparation détaillée des modes opératoires.

Des contrôles nombreux.

— En atelier avant livraison.

— Sur le chantier à chaque finition.



Eskal



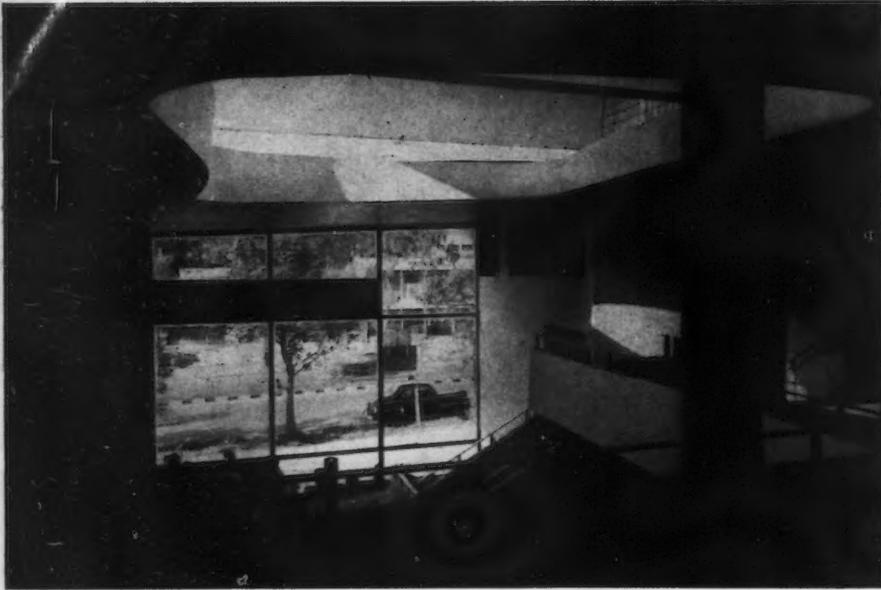
LE SEUL MEUBLE MÉTALLIQUE A PORTES ESCAMOTABLES
BREVETÉ EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Eskal

PRODUCTION FACEL-METALLON
DISTRIBUÉ PAR L'EXPANSION ÉLECTRIQUE
19, AVENUE GEORGE-V PARIS ET PAR SES AGENTS

Sur un simple appel téléphonique vous recevrez gratuitement sous 48 heures le devis et le projet photographique de votre cuisine équipée de meubles *Eskal*

*
ADRESSEZ VOTRE CORRESPONDANCE
A L'EXPANSION ÉLECTRIQUE
19, AVENUE GEORGE-V PARIS (8^e)
+ BAL. 07-42 - BAL. 65-61 - BAL. 74-63



Centre commercial.

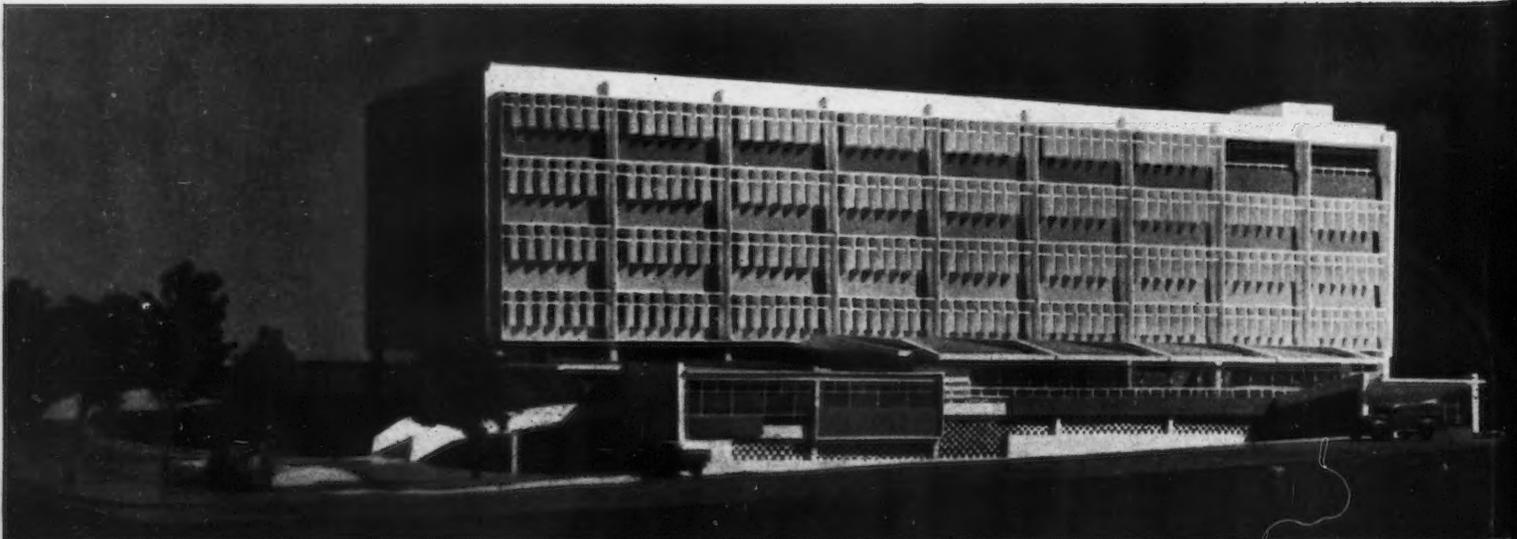
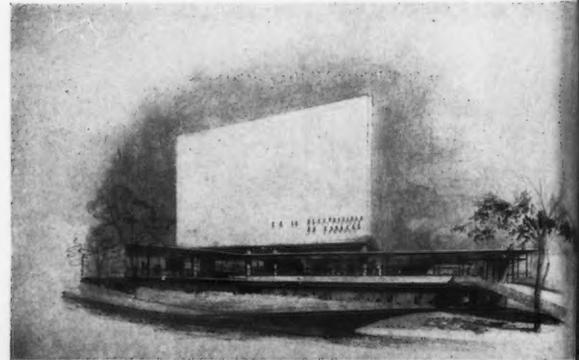
CARBONELL ET SANABRIA, ARCHITECTES.



CARACAS

Immeuble de la Compagnie d'Electricité San Bernardino.

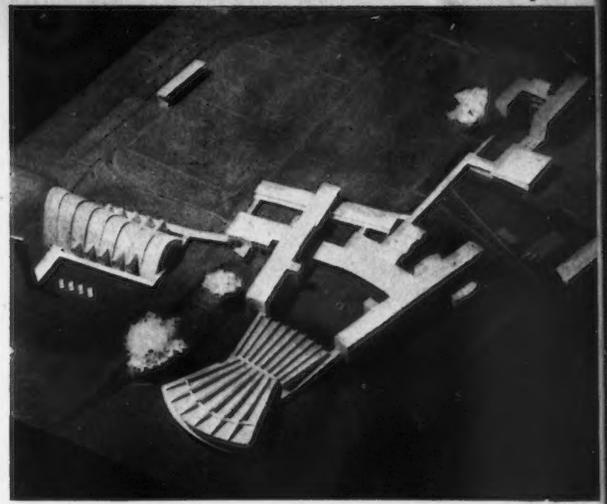
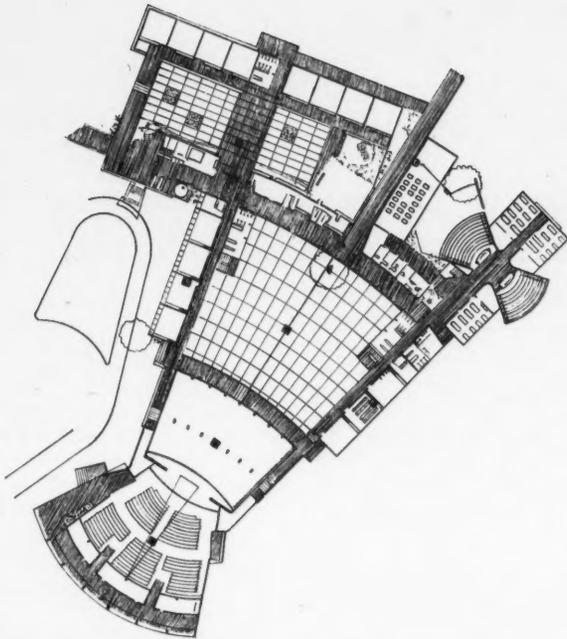
PROJET DE CARBONELL ET SANABRIA, ARCHITECTES.





CARACAS

Projet pour un collège d'architectes CARBONELL ET SANABRIA.



Le bâtiment comporte :

1. Auditorium pour 1.000 personnes ;
2. Gymnase ;
3. Des cours de récréation séparant les diverses promotions ;
4. La partie des études supérieures ;
5. La partie des études secondaires ;
6. Une zone de services communs, incluant l'administration, les salles de professeurs, etc. ;
7. Des classes et terrains de jeux pour la section des études élémentaires. Les terrains de sport comprennent une piscine, des terrains de foot-ball, base-ball, etc...

Caracas. Collège Médical du District Fédéral Los Chaguaranos.

CARBONELL ET SANABRIA, ARCHITECTES.



MENUISERIES EN ALLIAGES LEGERS

L'excellente tenue à la corrosion des alliages légers en fait un matériau de choix pour la réalisation de menuiseries extérieures.

MENUISERIES EN PROFILÉS FILÉS.

Construites à partir de profilés tubulaires en alliages aluminium-magnésium A-G ou aluminium-silicium-magnésium A-SG. Les profilés sont assemblés par soudures, équerres d'angles, tenons et mortaises, etc...

Les profilés seront polis, peints ou oxydés anodiquement. Tous les types de menuiseries sont réalisables dans toutes les dimensions.

MENUISERIES EN ALLIAGE LÉGER COULÉ

Construites à partir d'alliage aluminium-silicium A-S coulé en coquille.

Les dormants d'une part, les ouvrants d'autre part, sont monoblocs de fonderie, éliminant tous assemblages.

Ces menuiseries nécessitent une peinture.

Types réalisables :

- fenêtres à la française, en dimensions normalisées (module en longueur 0,60 m, avec possibilités de jumelage ; modules en hauteur 1,25 m, 1,45 m, 1,55 m, 1,65 m),
- fenêtres à guillotine, en dimensions normalisées (1,10 m x 1,40 m).

L'ALUMINIUM FRANÇAIS

23, RUE BALZAC - PARIS 8^e - TEL. WAGRAM 86 90

CARACAS

Concours pour le projet de construction d'une maison à "Collinas de Bello Monte".

Nous avons brièvement fait part à nos lecteurs, dans notre précédent numéro, des résultats du concours pour le projet de construction d'une maison en terrain montagneux, sise à Caracas. Nous publions ici des documents concernant les premier et second prix, le prix des étudiants et le prix des professionnels.

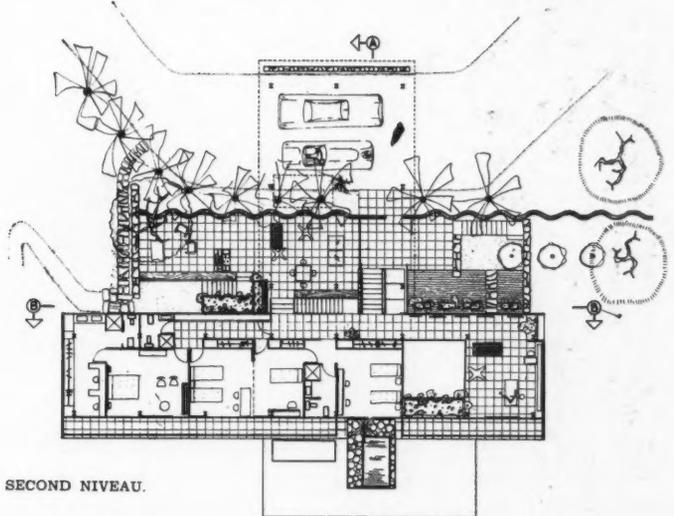
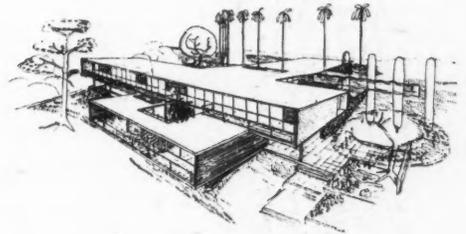
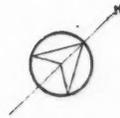
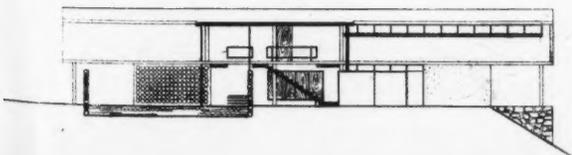
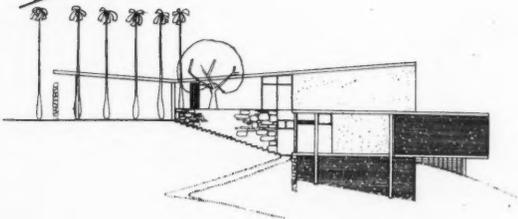
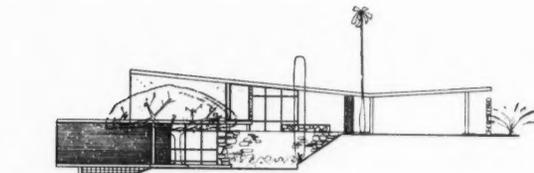
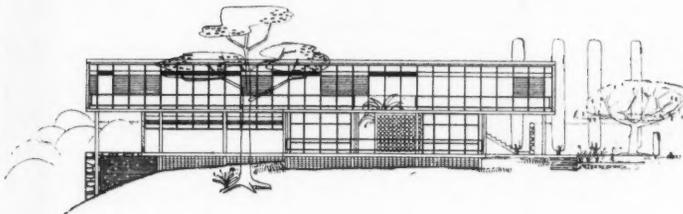
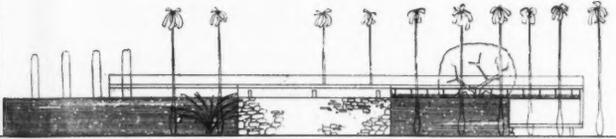
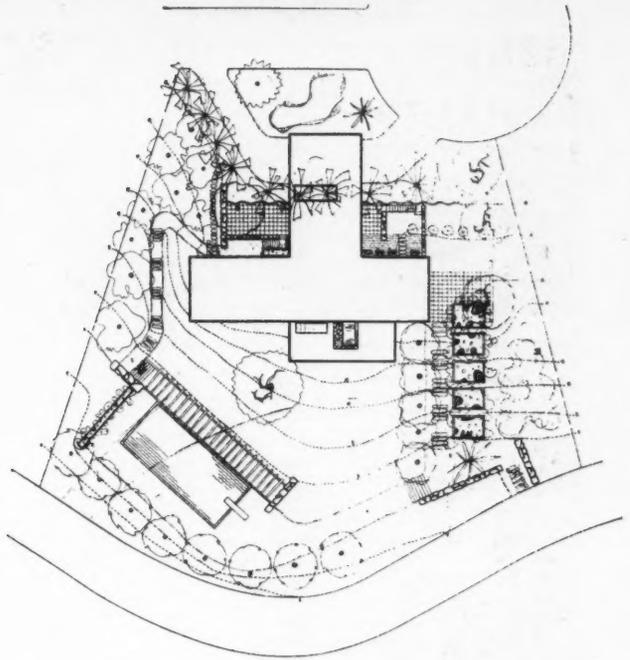
Le jury était composé des Dr. Léopoldo Martinez Olavaria, Dr. Carlos Raul Villanueva, correspondant de « L'Architecture d'Aujourd'hui » au Venezuela, et Dr. Diégo Carbonell, architectes.

Les projets retenus sont ceux de :

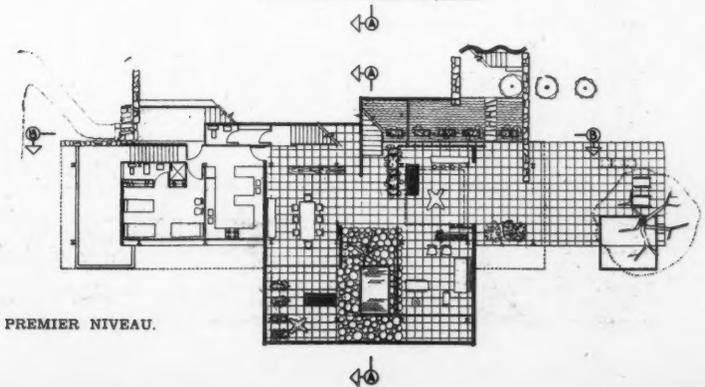
MM. José Miguel Galia, architecte, premier prix ; Gino Hugo Posani, second prix ; Raul Garmendia, prix des étudiants ; F. Schwarz, L. de Gardenas, premier accessit ; Guido Bermudez Briceno, S.V.A. ; Luis Ramirez Garcia et Carlos A. Brando Paz, second accessit ; Miguel Salvador, architecte ; William Guy Garwood ; I. A. Marinoff, architecte ; Frederico Guillermo Beckhoff.

1^{er} PRIX :

PROJET DE L'ARCHITECTE JOSE MIGUEL GALIA ACOSTA (URUGUAY).



SECOND NIVEAU.



PREMIER NIVEAU.

CHAUFFAGE

CHAUFFAGE CENTRAL "IDEAL CLASSIC"

Il concrétise le mode de chauffage le plus stable, le plus souple et même le plus économique, donnant le maximum de satisfaction. La gamme très étendue des chaudières "IDEAL" s'établissant entre 5.000 et 1.150.000 Calories que complète la magnifique série des Radiateurs "IDEAL NEO-CLASSIC" en fonte spéciale CNR, permet de réaliser des installations de chauffage central allant de l'appartement de deux pièces aux immeubles les plus importants construits à ce jour.

APPAREILS SANITAIRES "Standard"

D'une blancheur immaculée, d'un fini irréprochable, les appareils sanitaires "STANDARD" sont fabriqués en Porcelaine Vitriifiée "STANDARD", pâte homogène, vitrifiée dans la masse, absolument imperméable, incraquelable et inaltérable. La Porcelaine Vitriifiée "STANDARD" ne se détériore jamais, elle est la seule matière sanitaire répondant le mieux aux exigences de l'hygiène et de la salubrité modernes.

Réalisés en couleur (Vert Jade - Bleu Azur Ivoire Médicis ou Coralline) les appareils sanitaires "STANDARD" permettent de combiner des ensembles d'un luxe délicat et raffiné.

SANITAIRE

IDEAL - Standard

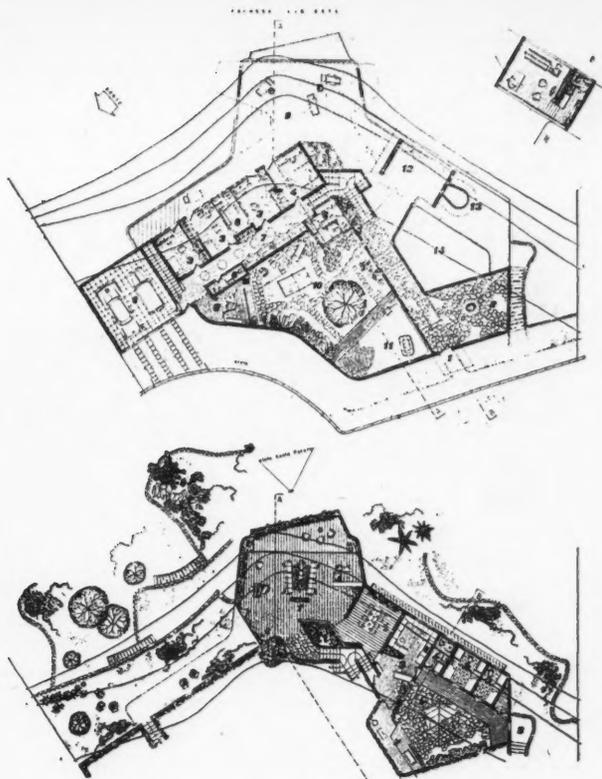
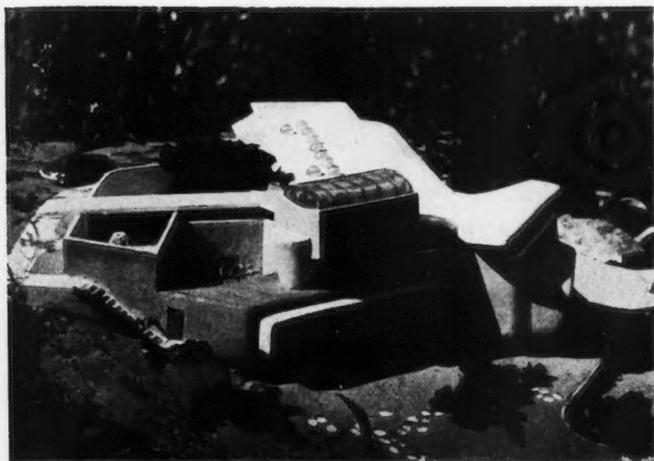
ANCIENNEMENT COMPAGNIE NATIONALE DES RADIATEURS

149, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 8^e

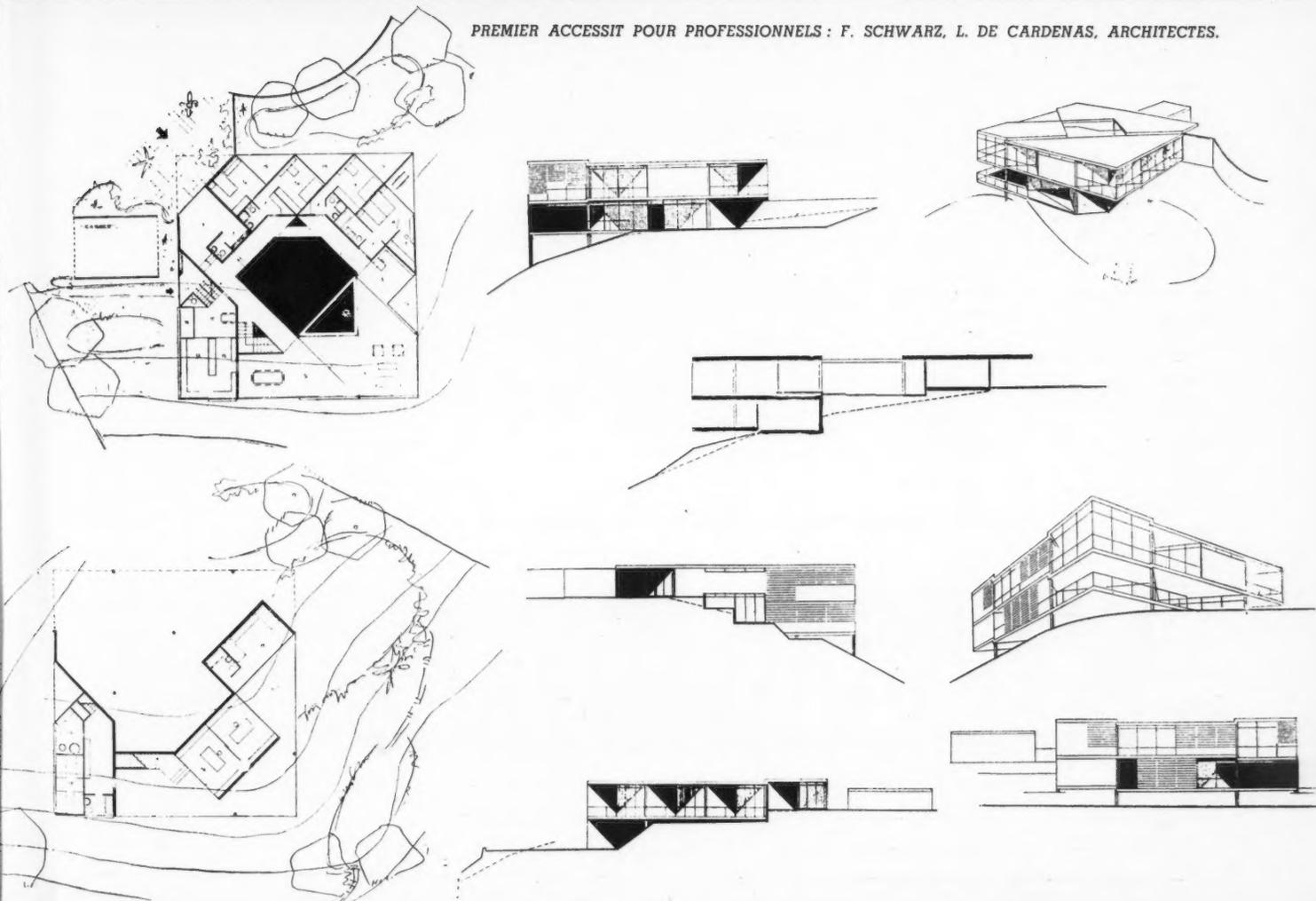


PARAGAS, concours

SECOND PRIX :
PROJET DE L'ARCHITECTE GINO UGO POSANI (VENEZUELA).



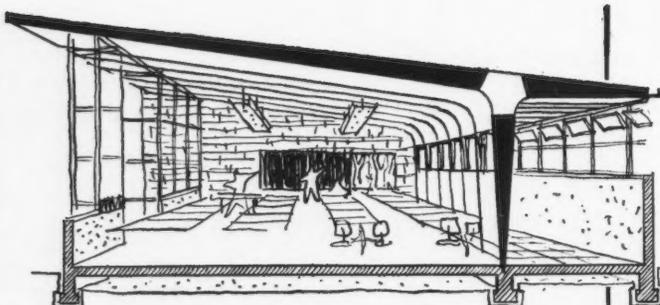
PREMIER ACCESSIT POUR PROFESSIONNELS : F. SCHWARZ, L. DE CARDENAS, ARCHITECTES.



ÉLÉMENTS - COQUE JEAN PROUVÉ

pour l'édification rapide de

Constructions scolaires



Chaque élément "coque" comprend :

- La toiture, le plafond de la classe et du vestiaire, avec, côté classe, un débordement formant auvent.
- Un pied support, vitré à la partie supérieure, constituant la cloison de séparation entre la classe et le vestiaire et pouvant être livré avec tablette et patères ou avec porte de communication classe-vestiaire.
- En complément, pour composer les façades Nord et Sud, des châssis métalliques vitrés avec ouvrants se montant sur allèges en maçonnerie, des portes métalliques vitrées à simple ou double battants.
- Le gros œuvre très simplifié (murs de pignon, allèges des façades, sol) s'édifie très rapidement, selon les procédés traditionnels (béton, briques, moellons, etc...)

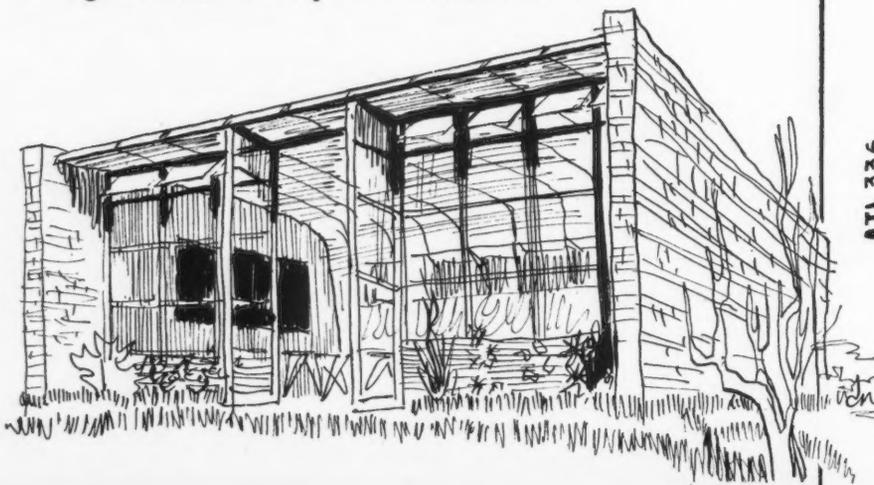
LE MONTAGE D'UNE CLASSE SE FAIT EN 2 SEMAINES

- Ces éléments peuvent également être utilisés pour la construction en étage avec ossature et plancher traditionnels.

Les éléments sont livrés sur le chantier totalement terminés, toutes les parties métalliques revêtues de peinture cuite au four dans les teintes choisies par l'architecte.

Des gaines sont prévues pour le passage des canalisations électriques.

Tout mode de chauffage peut être installé.



ATL 336

STUDAL

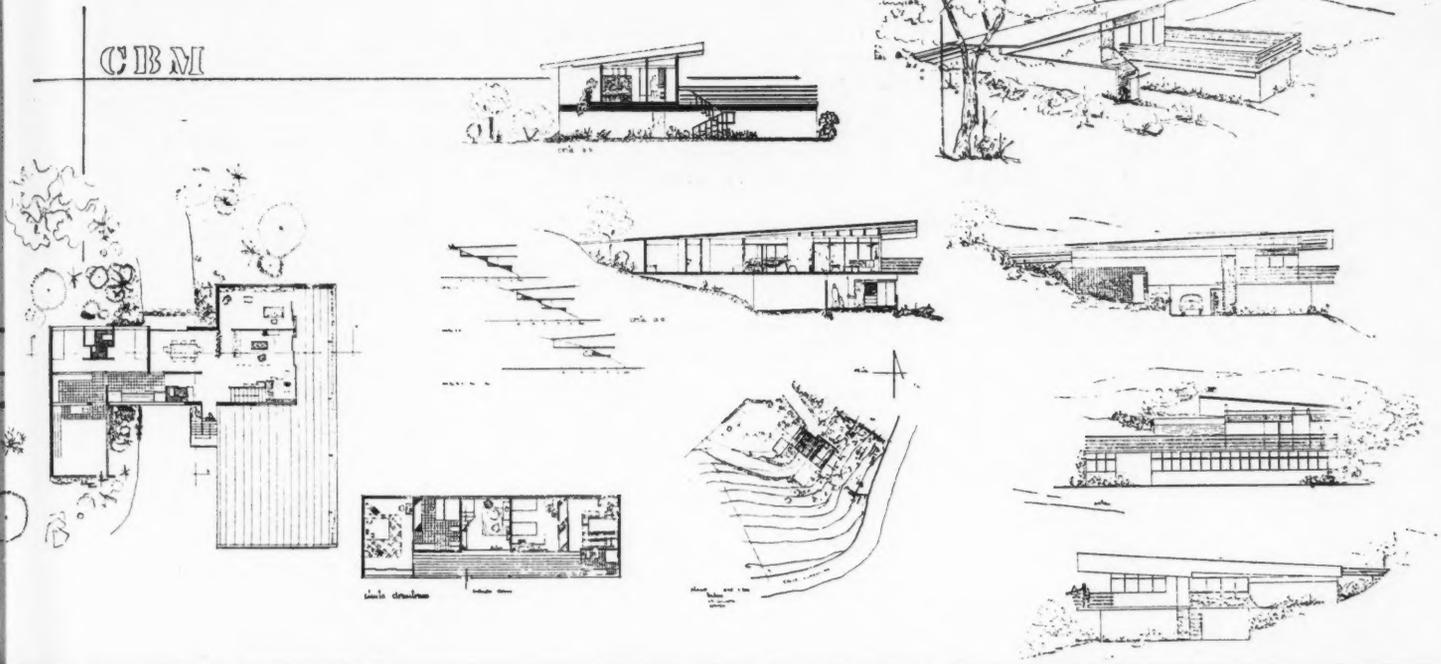
AGENT EXCLUSIF DE VENTE

12, RUE NEWTON - PARIS 16° - KLÉ 03-65

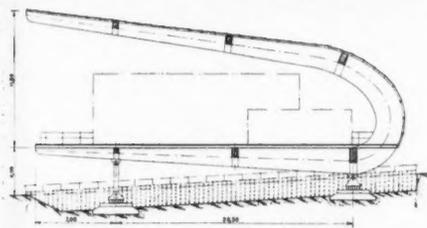
TROY

CARAOAS, Concours.

PREMIER PRIX DES ETUDIANTS :
RAUL GARMENDIA, ELEVE DE 4^e ANNEE.



A PROPOS DE L'ÉLÉMENT-COQUE DE JEAN PROUVÉ ET DU SHELL UNIT SYSTEM D'OSCAR SINGER



Projet de R. Herbst et Fournier (1937).

Il est intéressant de rappeler que l'architecte René Herbst, en collaboration avec Pierre Fournier, a fait, en 1937, un projet pour le pavillon de l'O.T.U.A. à l'Exposition Internationale. La forme est très proche de celle obtenue avec le système de Shell Unit publié dans notre numéro 40 (p. IX), système que nous avions comparé avec l'élément-coque de Jean Prouvé.

Le projet de Herbst et Fournier (1) est basé sur des fermes formant U dont le porte à faux est de 30 m. et la hauteur 11,50 m. Ces fermes espacées entre elles de 5 m. constituent une ossature qui est couverte en tôle. La forme de ce pavillon d'exposition est voisine de celle des coquilles de Singer mais à plus grande échelle.

Ce hall d'exposition, d'une belle allure, aurait montré une nouvelle possibilité de la charpente en acier. Malheureusement, elle n'a pas été exécutée.

LÉGION D'HONNEUR

Nous sommes heureux de relever dans la dernière promotion de la Légion d'honneur, au grade de Chevalier, au titre du M.R.U., le nom de J.-B. Dumas, ingénieur des Arts et Manufactures, directeur aux Ateliers de construction Schwartz-Hautmont depuis vingt-trois ans. La belle conduite de M. Dumas pendant la guerre lui avait déjà valu la médaille de la Résistance. Nous adressons toutes nos félicitations à ce nouveau promu.

(1) Voir l'Architecture d'aujourd'hui, n° 8, 1937,

U. I. A. CONCOURS INTERNATIONAL (EGOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS)

Le concours international entre étudiants d'architecture, lancé pour 1951-1952, vient d'être l'objet d'une exposition à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Nous rendrons compte du résultat dans le prochain numéro. Nous rappelons ci-dessous les modalités.

Le jugement sera fait sur le plan national par un jury composé de personnalités désignées entre les universités ou écoles participantes. Les sections nationales de l'Union Internationale des Architectes prendront l'initiative de transmettre les présents documents à tout groupement national susceptible, par son autorité, de prendre la responsabilité de l'organisation de la compétition et du jugement. Dans le cas naturellement où il n'existe qu'une école nationale d'architecture pour l'ensemble du pays ou qu'une seule université d'un pays décide de participer au concours, ce sera le jury habituel de cette école ou université qui jugera le concours.

Le jugement terminé, le procès-verbal établi, le groupement organisateur aura la charge de faire photographier les six meilleurs projets (au maximum) et de les adresser aux nations participantes.

Calendrier pour l'année scolaire 1951-1952
15 novembre 1951 :

1. Réception des programmes de concours par les participants. Indication des nations participantes (adresse des responsables).

A partir du 15 nov. 1951 et suivant convenance

2. Montée en loge pour esquisse du projet.
3. Deux mois après (au maximum), rendu du projet dans chaque université ou école.
4. Transmission au siège du jugement national.
5. Jugement national. Désignation des six meilleurs projets (au maximum).
6. Exécution des clichés-pellicules (18 × 24), 15 avril 1952 (date limite) :
7. Envoi par avion des clichés-pellicules à chacune des nations participantes.
8. Réception des clichés envoyés par les nations participantes.
9. Agrandissement des clichés et préparation de l'exposition. 15 mai 1952 :

10. Expositions ouvertes en même temps dans toutes les nations participantes. 15 juillet 1952 :
11. Après fermeture de l'exposition, rapport avant le 15 juillet 1952 sur les difficultés rencontrées tant pour la réalisation des projets que pour l'exposition des œuvres. Critiques.

A PROPOS D'UNE CONFÉRENCE DE LE CORBUSIER AU C. E. A.

Nous avons reçu de M. Le Corbusier la lettre que nous publions ci-dessous. Nous nous excusons, auprès de l'auteur, de l'erreur commise mais nous tenons à préciser que le texte de la causerie, dont nous avons cité des extraits dans notre dernier numéro, nous a été remis et que nous nous sommes fait un scrupule de ne rien changer.

Monsieur le Directeur,

Vous avez bien voulu publier un extrait de ma causerie du 14 mars au Cercle d'Etudes Architecturales, je vous en remercie. Malheureusement, votre rédaction a fait une faute si légère qu'elle peut servir d'assommoir ou d'arme dangereuse à mes adversaires, et peut-être aussi à l'architecture moderne.

Vous m'avez fait dire ceci :

« Vous ne pouvez plus être simplement des architectes sur une planche à dessin avec le client traditionnel à satisfaire. Il est fou de vouloir satisfaire le client. On se perd à cette tâche-là »

Ce texte a été dactylographié d'après l'enregistrement magnétophone. Il y a, à la clef, une erreur d'audition de votre collaborateur. Il fallait entendre ceci :

« Il est fou de vouloir satisfaire ce client. On se perd à cette tâche-là. » ...

Et je me souviens fort bien d'avoir expliqué ce qu'était ce client, désormais historique, qui croit pouvoir faire « sa petite maison » aujourd'hui, à son gré, avec ses petites fantaisies, etc..., dans une économie bouleversée.

Je n'en ajoute pas plus et vous demande amicalement de bien vouloir publier cette courte lettre en mêmes caractères et en même place que le compte rendu dont il est question.

Je vous remercie d'avance et vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à mes sentiments les meilleurs.

LE CORBUSIER.

LE BÉTON ARMÉ ÉCONOMIQUE

Considérations sur la détermination des solutions les plus économiques des projets de constructions en béton armé

PAR MARCEL REIMBERT, INGENIEUR-CONSEIL.

EXPOSE

Certains constructeurs d'ouvrages en béton armé, insuffisamment avertis, sont tellement convaincus que les projets qu'ils réalisent sont d'autant plus économiques qu'ils comportent moins d'armatures, qu'ils n'hésitent pas à prescrire aux ingénieurs qui font leurs études, d'économiser le plus possible les aciers.

D'autres constructeurs, tirant un enseignement statistique de projets qu'ils ont réalisés précédemment dans des conditions économiques même différentes de celles du moment, estiment couramment qu'un projet de construction est bien étudié lorsque la proportion d'armatures qu'il comporte est de l'ordre de 100 à 120 kg. d'acier par mètre cube de béton.

D'autre part, des maîtres d'ouvrages, manquant d'éléments précis d'appréciation, adjugent des travaux de béton armé en donnant la préférence aux soumissions dont le prix du mètre cube de béton armé (y compris : béton, aciers et coffrages) est le plus bas.

Ce sont là des errements regrettables, insuffisamment dénoncés, contre lesquels les ingénieurs spécialisés dans les études de béton armé doivent réagir souvent pour en faire ressortir le caractère fallacieux.

C'est pourquoi la présente étude a été établie pour montrer, par des exemples précis pouvant être vérifiés par tout calculateur, même peu entraîné, que l'économie d'un projet de béton armé résulte non pas de la quantité fixée à priori de 100 à 120 kg. d'armatures par mètre cube de béton, mais avant tout, de la recherche des solutions les plus rationnelles dans lesquelles les pourcentages d'armatures sont déterminés uniquement en fonction des prix de revient de chacun des éléments principaux entrant dans le coût du béton armé : béton, aciers, coffrages.

On conçoit, en effet, que si le béton est cher, par rapport aux aciers, on devra économiser le béton en adoptant pour celui-ci des sections réduites qui relèveront le pourcentage d'armatures. Le contraire devra nécessairement se produire si le béton est bon marché par rapport aux aciers.

BASES DE PRIX DE REVIENT POUR LA COMPARAISON DES DIVERS PROJETS

Étant donnée l'instabilité des prix, nous n'avons pas voulu établir les calculs de comparaison de divers projets en fonction d'une valeur déterminée, du moment, de chacun des éléments entrant dans le prix du mètre cube de béton armé : béton, aciers, coffrages.

Il nous a paru préférable d'appliquer les principes généraux d'équivalence des prix de ces éléments que l'on adopte habituellement suivant 3 séries de prix qui permettent de tirer un enseignement général quelles que soient les conditions économiques au moment de l'étude.

1^{re} SERIE DE PRIX : Le béton est CHER par rapport aux aciers.

Dans cette série de prix, on admet que le prix d'un mètre cube de béton équivaut à celui de 125 kg. d'acier et de 10 mètres carrés de coffrages.

Donc, si le mètre cube de béton vaut 100 fr., on aura les 2 autres prix suivants :

Acier..... fr. 0,80 le kg.
Coffrages..... fr. 10,00 le m²

2^e SERIE DE PRIX : Le prix du béton est NORMAL par rapport à celui de l'acier.

On admet alors que le mètre cube de béton équivaut à 100 kg. d'acier et 10 mètres carrés de coffrages ; on a donc les prix relatifs suivants :

Béton..... fr. 100,00 le m³
Acier..... fr. 1,00 le kg.
Coffrages..... fr. 10,00 le m²

3^e SERIE DE PRIX : Le béton est BON MARCHÉ par rapport aux aciers.

On admet alors que le mètre cube de béton équivaut à 80 kg. d'acier et 10 m² de coffrages ; on a donc les prix relatifs suivants :

Béton..... fr. 100,00 le m³
Acier..... fr. 1,25 le kg.
Coffrages..... fr. 10,00 le m²

C'est en fonction des 3 séries de prix ainsi définies qu'il sera possible de comparer les diverses solutions étudiées ci-après.

ETUDE DES CONDITIONS ECONOMIQUES D'UN PROJET DE BÉTON ARME

Cette étude sera faite en 4 parties :

a) On examinera d'abord les variations du prix d'une poutre de béton armé dont le pourcentage d'acier varie de 100 kg. à 515 kg. par mètre cube de béton ;

b) On examinera ensuite une travée complète d'un plancher, étudiée suivant une même distribution de la poutrelle, mais avec 2 pourcentages différents d'armatures ;

c) On comparera, finalement, l'étude précédente avec celle d'une travée du même plancher, soumis aux mêmes charges mais avec un poutrelle distribuée rationnellement en fonction des prix moyens des séries de prix précédemment définies ;

d) Les mêmes études seront enfin reprises dans le cas de surcharges quelconques.

Les calculs justificatifs intégraux de la thèse de M. Reimbert seront publiés par notre confrère « Ingénieurs et Techniciens », 11, rue Tronchet, Paris, Bulletin de la Société Française des Ingénieurs et Techniciens.

Nous nous limitons, dans le cadre de la présente publication, à l'exposé des résultats.

a - Étude d'une poutre en béton armé dont la proportion d'armatures varie de 120 à 475 kg. d'acier par m³ de béton

Soit une poutre de 6,00 m. de portée, semi-encastree, supportant une charge totale (poids propre de la dalle de compression et surcharge) de 2.000 kg. par mètre linéaire de poutre, en plus du poids propre (p) de celle-ci.

Le moment fléchissant maximum en travée est :

$$M = \frac{(p + 2.000) 6,00}{10}$$

et l'effort tranchant maximum est :

$$T = \frac{(p + 2.000) 6,00}{2}$$

En adoptant diverses hauteurs de poutres : 0,30 - 0,35 - 0,40 - 0,45 - 0,50 - 0,55 - 0,60 - 0,70 - 0,80, nous avons calculé les armatures correspondantes, ainsi que les quantités de béton et de coffrages qui sont relevées dans le tableau A ci-après.

Puis, nous avons calculé les prix de revient de ces poutres en appliquant les prix élémentaires des 3 séries de prix définies précédemment. Les divers prix de revient des poutres sont relevés dans le tableau B ci-après.

Les résultats du tableau B ont permis de tracer les courbes de la figure 1 qui montrent bien les variations des prix des poutres en fonction de leur hauteur totale.

Fig. 1 →

La confrontation des prix de revient des poutres suivant le tableau B ou la figure 1 montre que :

a) Dans le cas des prix de la 1^{re} série, la hauteur de poutre la plus économique est de 0,45 avec un pourcentage d'acier de 277 kg. par m³ de béton, et dans le cas des prix de la 3^e série, c'est la poutre de 0,50 de hauteur qui est la plus économique avec une proportion d'acier de 226 kg. par m³.

b) Dans le cas de la 1^{re} série de prix, la poutre de 0,80 de hauteur comportant 100 kg. d'acier par m³ de béton, est plus chère que la poutre de 0,45 comportant 277 kg. d'acier par m³ de :

$$\frac{(243,5 - 201,5) 100}{201,5} = 20,8 \%$$

c) Dans le cas des prix de la 2^e série, la même poutre comportant 100 kg. d'acier par m³ de béton est plus chère que celle de 0,50 comportant 226 kg. d'acier par m³, de :

$$\frac{(258,9 - 226,1) 100}{226,1} = 14,6 \%$$

d) Dans le cas des prix de la 3^e série, la même poutre est plus chère que celle de 0,50 de :

$$\frac{(278 - 253,5) 100}{253,5} = 9,7 \%$$

TABLEAU A

HAUTEUR totale des poutres	MOMENT fléchissant kg./cm.	EFFORT tranchant kg.	QUANTITES PAR POUTRE			ACIER par m ³ de béton
			Béton m ³	Acier kg.	Coffrages m ²	
0,30	762.500	6.360	0,288	177	4,56	515
0,35	770.000	6.420	0,336	151,5	5,16	452
0,40	776.000	6.480	0,385	134	5,76	349
0,45	785.000	6.540	0,431	119,1	6,36	277
0,50	792.000	6.600	0,480	108,5	6,96	226
0,55	800.000	6.660	0,538	101	7,56	188
0,60	806.000	6.720	0,576	94	8,17	163
0,70	820.000	6.840	0,672	84	9,35	125
0,80	835.000	6.960	0,768	76,6	10,55	100

TABLEAU B
Prix de revient des poutres

HAUTEUR totale des poutres	1 ^{re} SERIE de prix	2 ^e SERIE de prix	3 ^e SERIE de prix
0,30	215,9	251,4	295,4
0,35	206,2	236,7	274,7
0,40	203,1	230,1	263,6
0,45	201,5	226,1	254,7
0,50	204,6	226,1	253,5
0,55	210,2	230,4	255,4
0,60	214,3	233,3	256,8
0,70	227,8	244,7	265,5
0,80	243,5	258,9	278

2^e CALCUL DU MEME PLANCHER AVEC UNE PROPORTION D'ARMATURES D'ENVIRON 120 KG. PAR M3 DE BETON.

Les caractéristiques du plancher sont les mêmes que précédemment, mais les sections des dalles, nervures et poutres sont conditionnées par la proportion d'armatures qui doit être d'environ 120 kg. d'acier par m3 de béton.

Les calculs, également annexés aux « Calculs justificatifs » donnent les résultats suivants :

Quantités totales par m2 de plancher :
 Béton 0,120 + 0,055 + 0,070 = 0,245 m3
 Acier 6,30 + 8,45 + 15,00 = 29,75 kg.
 Coffrages 1,00 + 0,50 + 0,465 = 1,965 m2

Proportion d'acier par m3 de béton : 121 kg.
 Prix de revient du m2 de plancher suivant les 3 séries de prix de base.

1^{re} série de prix :
 Béton 0,245 × Fr. 100,00 = 24,50
 Acier 29,75 × Fr. 0,80 = 23,80
 Coffrages . . 1,965 × Fr. 10,00 = 19,65
 Total, le m2.... 67,95

2^e série de prix :
 Béton 0,245 × Fr. 100,00 = 24,50
 Acier 29,75 × Fr. 1,00 = 29,75
 Coffrages . . 1,965 × Fr. 10,00 = 19,65
 Total, le m2.... 73,90

3^e série de prix :
 Béton 0,245 × Fr. 100,00 = 24,50
 Acier 29,75 × Fr. 1,25 = 37,18
 Coffrages . . 1,965 × Fr. 10,00 = 19,65
 Total, le m2.... 81,33

Cette deuxième partie (b) de la présente étude montre que, suivant le 1^{er} calcul du plancher pour lequel la proportion d'armatures est de 188 kg. d'acier par m3 de béton, le prix du m2 de plancher, suivant les diverses séries de prix de base est :

1^{re} série de prix, le m2..... 59,15 fr.
 2^e série de prix, le m2..... 65,37 fr.
 3^e série de prix, le m2..... 73,14 fr.

Suivant le 2^e calcul du plancher pour lequel la proportion d'armatures est d'environ 120 kg. d'acier par m3 de béton, le prix du m2 de plancher, dans chaque cas est de :

1^{re} série de prix, le m2..... 67,95 fr.
 2^e série de prix, le m2..... 73,90 fr.
 3^e série de prix, le m2..... 81,33 fr.

On voit donc que le plancher comportant 188 kg. d'acier par m3 de béton EST PLUS ECONOMIQUE, dans tous les cas de prix de base envisagés, que le plancher ne comportant que 120 kg. d'acier par m3 de béton, et l'économie est de l'ordre de :

Dans le cas de la 1^{re} série de prix :
 $\frac{(67,95 - 59,15) 100}{59,15} = 14,9 \%$

Dans le cas de la 2^e série de prix :
 $\frac{(73,90 - 65,37) 100}{65,37} = 13,1 \%$

Dans le cas de la 3^e série de prix :
 $\frac{(81,33 - 73,14) 100}{73,14} = 11,2 \%$

c - Etude de la même travée de plancher suivant la solution économique en fonction de la moyenne des prix de base

La travée de plancher étudiée a les mêmes dimensions que précédemment, mais les nervures sont espacées de 1,25 d'axe en axe, et l'on se place dans les mêmes conditions de détermination des sections que dans le 1^{er} calcul de plancher ci-dessus.

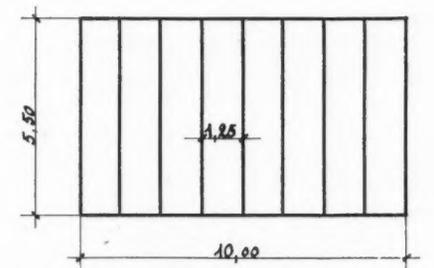


Fig. 3

Quantités totales par m2 de plancher :
 Béton 0,06 + 0,0276 + 0,0409 = 0,1285 m3
 Acier 6,25 + 9,90 + 13,90 = 30,05 kg.
 Coffrages 1,00 + 0,553 + 0,371 = 1,924 m2

Proportion d'armatures par m3 de béton : 234 kg. Prix de revient du m2 de plancher suivant les 3 séries de prix de base :

1^{re} série de prix :
 Béton 0,1285 × Fr. 100,00 = 12,85
 Acier 30,05 × Fr. 0,80 = 24,04
 Coffrages . 1,924 × Fr. 10,00 = 19,24
 Total, le m2.... 56,13

2^e série de prix :
 Béton 0,1285 × Fr. 100,00 = 12,85
 Acier 30,05 × Fr. 1,00 = 30,05
 Coffrages . 1,924 × Fr. 10,00 = 19,24
 Total, le m2.... 62,14

3^e série de prix :
 Béton 0,1285 × Fr. 100,00 = 12,85
 Acier 30,05 × Fr. 1,25 = 37,56
 Coffrages . 1,924 × Fr. 10,00 = 19,24
 Total, le m2.... 69,65

Cette 3^e partie (c) de l'étude montre que le plancher étudié rationnellement, bien que comportant une proportion d'armatures de 234 KG. d'acier par m3 de béton est beaucoup plus économique que le même plancher ne comportant que 120 KG. d'armatures par m3, et l'économie est de :

D'après les prix de la 1^{re} série :
 $\frac{(67,95 - 56,13) 100}{56,13} = 21 \%$

D'après les prix de la 2^e série :
 $\frac{(73,90 - 62,14) 100}{62,14} = 18,95 \%$

D'après les prix de la 3^e série :
 $\frac{(81,33 - 69,65) 100}{69,65} = 16,75 \%$

d - Etude des travées précédentes dans le cas de surcharges quelconques

Il pourrait être objecté que les calculs précédents sont établis dans le cas d'une surcharge relativement importante de 1.000 kg./m2 et l'on pourrait se demander si les conclusions seraient les mêmes dans le cas de surcharges courantes telles que celles que l'on applique pour les planchers d'appartements d'environ 250 kg./m2 (compris surcharge utile et poids réparti des cloisons).

Nous avons donc repris les calculs des mêmes travées que précédemment, avec la surcharge de 250 kg./m2, et les résultats en sont résumés ci-après :

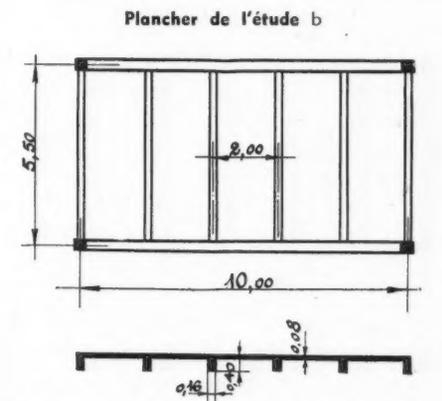


Fig. 4

Plancher suivant la figure 4. Quantités par m2 de plancher.

Dalle :
 Béton 0,08 m3
 Acier 4,05 kg.
 Coffrages 1,00 m2

Nervures :
 Béton 0,0242 m3
 Acier 4,95 kg.
 Coffrages 0,302 m2

Poutres-maitresses :
 Béton 0,0465 m3
 Acier 7,05 kg.
 Coffrages 0,372 m2

Quantités totales au m2 de plancher.
 Béton 0,08 + 0,0242 + 0,0465 = 0,1507 m3
 Acier 4,05 + 4,95 + 7,05 = 15,05 kg.
 Coffrages 1,00 + 0,302 + 0,372 = 1,674 m2

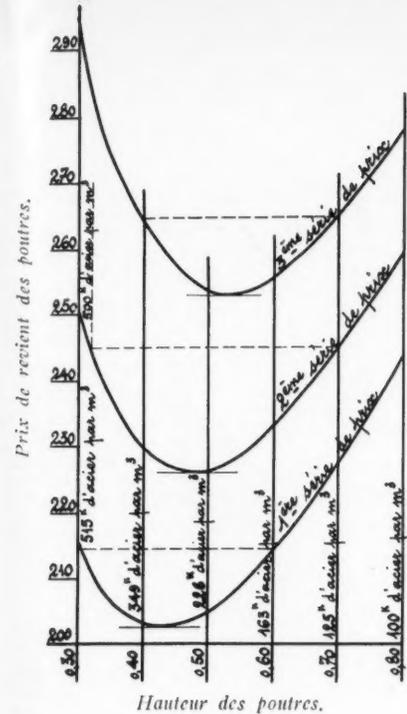


Fig. 1

Ce premier calcul montre bien que, suivant les prix de base du béton, de l'acier et des coffrages, des poutres beaucoup plus fortement ferrillées que d'autres, peuvent être cependant beaucoup plus économiques.

b - Etude d'une travée de plancher suivant des pourcentages d'acier différents

Soit un plancher d'usine surchargé à 1.000 kg. par m2, dont la travée étudiée de 5,50 × 10,00 est continue avec les voisins avec des nervures tous les 2,00 d'axe en axe :

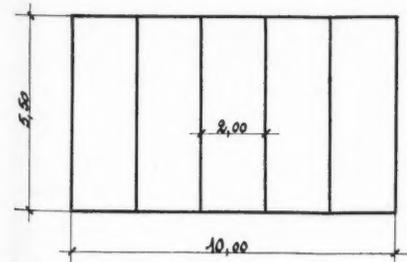


Fig. 2

Quantités totales au m2 de plancher :
 Béton ... 0,09 + 0,0331 + 0,0418 = 0,1649 m3
 Acier 8,45 + 8,73 + 13,90 = 31,08 kg.
 Coffrages 1,00 + 0,413 + 0,367 = 1,780 m2

Proportion d'acier par m3 de béton : env. 188 kg.
 Prix de revient au m2 de plancher suivant les 3 séries de prix de base :

1^{re} série de prix :
 Béton ... 0,1649 × fr. 100,00 = 16,49
 Acier 31,08 × fr. 0,80 = 24,86
 Coffrages 1,780 × fr. 10,00 = 17,80
 Total, le m2 59,15

2^e série de prix :
 Béton ... 0,1649 × fr. 100,00 = 16,49
 Acier 31,08 × fr. 1,00 = 31,08
 Coffrages 1,780 × fr. 10,00 = 17,80
 Total, le m2 65,37

3^e série de prix :
 Béton ... 0,1649 × fr. 100,00 = 16,49
 Acier 31,08 × fr. 1,25 = 38,85
 Coffrages 1,780 × fr. 10,00 = 17,80
 Total, le m2 73,14

ÉCRIRE ET DESSINER

" avec le sourire ! "



CRITÉRIUM
&
Sergent-major

GILBERT
BLANZY-POURE

TRADITION DE QUALITÉ DEPUIS 1836

M. GAUBEPTI 531

Proportion d'acier par m3 de béton : 100 kg.
Prix de revient du m2 de plancher suivant les 3 séries de base.

1 ^{re} série de prix :		
Béton	0,1507 × 100	Fr. = 15,07
Acier	15,05 × 0,80	Fr. = 12,04
Coffrages	1,674 × 10,00	Fr. = 16,74
Total, le m2....		43,85
2 ^e série de prix :		
Béton	0,1507 × 100	Fr. = 15,07
Acier	15,05 × 1,00	Fr. = 15,05
Coffrages	1,674 × 10,00	Fr. = 16,74
Total, le m2....		46,86
3 ^e série de prix :		
Béton	0,1507 × 100	Fr. = 15,07
Acier	15,05 × 1,25	Fr. = 18,81
Coffrages	1,674 × 10,00	Fr. = 16,74
Total, le m2....		50,62

Plancher de l'étude c

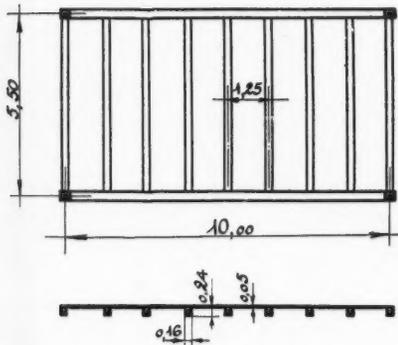


Fig. 5

Plancher suivant la figure 5.
Quantités par m2 de plancher.

Dalle :	
Béton	0,05 m3
Acier	2,85 kg.
Coffrages	1,00 m2
Nervures :	
Béton	0,0146 m3
Acier	4,52 kg.
Coffrages	0,183 m2
Poutres-maitresses :	
Béton	0,032 m3
Acier	7,15 kg.
Coffrages	0,291 m2

Quantités totales au m2 de plancher.

Béton	0,05 + 0,0146 + 0,032 = 0,0966 m3
Acier	2,85 + 4,52 + 7,15 = 14,52 kg.
Coffrages	1,00 + 0,183 + 0,291 = 1,474 m2

Proportion d'acier par m3 de béton : 150 kg.

Prix de revient du m2 de plancher suivant les 3 séries de prix de base.

1 ^{re} série de prix :		
Béton	0,0966 × 100	Fr. = 9,66
Acier	14,52 × 0,80	Fr. = 11,62
Coffrages	1,474 × 10,00	Fr. = 14,74
Total, le m2....		36,02
2 ^e série de prix :		
Béton	0,0966 × 100	Fr. = 9,66
Acier	14,52 × 1,00	Fr. = 14,52
Coffrages	1,474 × 10,00	Fr. = 14,74
Total, le m2....		38,92
3 ^e série de prix :		
Béton	0,0966 × 100	Fr. = 9,66
Acier	14,52 × 1,25	Fr. = 18,15
Coffrages	1,474 × 10,00	Fr. = 14,74
Total, le m2....		42,55

rationnellement, bien que comportant une proportion d'armatures de 150 kg. d'acier par m3 de béton, est beaucoup plus économique que le même plancher ne comportant que 100 kg. d'armatures par m3 et l'économie est de :

$$\frac{(43,85 - 36,02) 100}{36,02} = 21,7\%$$

$$\frac{(46,86 - 38,92) 100}{38,92} = 20,4\%$$

$$\frac{(50,62 - 42,55) 100}{42,55} = 18,95\%$$

On voit donc que, quelles que soient les surcharges des planchers, les conclusions sont les mêmes et sont ainsi générales.

ERREUR COMMISE EN ESTIMANT L'ECONOMIE D'UN PROJET D'APRES LE PRIX DE REVIENT DU M3 DE BETON ARME MIS EN ŒUVRE

Nous tirerons un enseignement direct des calculs précédents, d'abord dans le cas de planchers fortement surchargés, puis dans le cas de planchers à surcharge courante, et nous verrons que, toutes choses égales d'ailleurs, dans la généralité des cas, **LORSQU'ON ADOPTE UN PROJET POUR LEQUEL LE PRIX DU M3 DE BETON ARME EST APPAREMMENT AVANTAGEUX, ON OBTIENT EN REALITE UNE CONSTRUCTION BEAUCOUP PLUS CHERE.**

1^o CAS DE PLANCHERS FORTEMENT SURCHARGES.

Le 2^e calcul de l'étude (b) du plancher pris pour exemple, fait ressortir les prix du m2 de plancher suivant les diverses séries de prix de base adoptés de :

suisant 1 ^{re} série de prix	67,95 fr.
suisant 2 ^e série de prix	73,90 fr.
suisant 3 ^e série de prix	81,33 fr.

pour un cube de béton armé au m2 de plancher de 0,245 m3, soit un prix au m3 de béton armé respectivement de :

1 ^o 277 fr.	2 ^o 302 fr.	3 ^o 332 fr.
------------------------	------------------------	------------------------

Le calcul de l'étude (c) fait ressortir les prix du m2 de plancher de :

suisant 1 ^{re} série de prix	56,13 fr.
suisant 2 ^e série de prix	62,14 fr.
suisant 3 ^e série de prix	69,65 fr.

pour un cube de béton armé au m2 de plancher de 0,1285 m3, soit un prix au m3 de béton armé respectivement de :

1 ^o 436,8 fr.	2 ^o 483,5 fr.	3 ^o 542 fr.
--------------------------	--------------------------	------------------------

Si l'on rapproche ces résultats des pourcentages d'économies de l'étude (c) sur l'étude (b) on remarque que **LE PRIX DU M3 DE BETON ARME BIEN QU'ETANT PLUS ELEVE DE :**

$$\frac{(436,8 - 277) 100}{277} = \text{env. } 58\%$$

$$\frac{(483,5 - 302) 100}{302} = \text{env. } 60\%$$

$$\frac{(542 - 332) 100}{332} = \text{env. } 63\%$$

PERMET D'OBTENIR UNE CONSTRUCTION PLUS ECONOMIQUE, respectivement de :

1 ^o 21%	2 ^o 18,95%	3 ^o 16,75%
--------------------	-----------------------	-----------------------

2^o CAS DE PLANCHERS A SURCHARGES COURANTES.

Dans le cas de plancher faiblement surchargé de l'étude (d) les prix du m2 de plancher sont :

a) Plancher comportant 150 kg. d'acier par m3	
suisant la 1 ^{re} série de prix	36,02 fr.
suisant la 2 ^e série de prix	38,92 fr.
suisant la 3 ^e série de prix	42,55 fr.

pour un cube de béton armé au m2 de plancher de 0,0966 m3, soit un prix au m3 de béton armé, respectivement de :

1 ^o 374 fr.	2 ^o 403 fr.	3 ^o 440 fr.
------------------------	------------------------	------------------------

b) Plancher comportant 100 kg. d'acier par m3	
suisant la 1 ^{re} série de prix	43,85 fr.
suisant la 2 ^e série de prix	46,86 fr.
suisant la 3 ^e série de prix	50,62 fr.

pour un cube de béton armé au m2 de plancher de 0,1507 m3, soit un prix au m3 de béton armé, respectivement de :

1 ^o 291 fr.	2 ^o 311 fr.	3 ^o 336 fr.
------------------------	------------------------	------------------------

On voit donc que le prix du m3 de béton armé, même dans le cas de faibles surcharges, **BIEN QU'ETANT PLUS ELEVE DE :**

$$\frac{(374 - 291) 100}{291} = 28,5\%$$

$$\frac{(403 - 311) 100}{311} = 29,6\%$$

$$\frac{(440 - 336) 100}{336} = 31\%$$

PERMET D'OBTENIR UNE CONSTRUCTION PLUS ECONOMIQUE respectivement de :

1 ^o 21,7%	2 ^o 20,4%	3 ^o 18,95%
----------------------	----------------------	-----------------------

CONCLUSIONS

Les calculs précédents montrent que la détermination des solutions à adopter pour un ouvrage en béton armé, doit se faire **EN FONCTION, UNIQUEMENT, DES PRIX ELEMENTAIRES** composant le prix de revient du béton armé, et **NON EN CONSIDERATION D'UNE QUANTITE FIXEE D'AVANCE D'ARMATURES DE 100 A 120 KG. D'ACIER PAR M3 DE BETON.**

De même, ces exemples montrent que **L'ON NE SAURAIT ADJUGER UN TRAVAIL UNIQUEMENT EN FONCTION DU PRIX DU METRE CUBE DE BETON ARME** puisque ce prix unitaire peut être relativement bas et entraîner une augmentation importante du prix de revient final de la construction.

Certes, la détermination des solutions les plus rationnelles et les plus économiques, en fonction des prix de base entrant dans la composition du prix de revient du béton armé, oblige les Ingénieurs à des recherches laborieuses et à des calculs plus précis et beaucoup plus longs que les solutions courantes. Mais **CES SOLUTIONS COURANTES**, pour lesquelles certains Constructeurs pensaient avoir un moyen de contrôle dans la simple vérification des proportions d'armatures limitées à 100 ou 120 kg. d'acier par mètre cube de béton, **DEVRONT ETRE ABANDONNEES** car, en donnant l'impression de répondre à un souci d'économie, **ELLES CONSTITUENT EN REALITE UNE ROUTINE QUI ENTRAINE DES PERTES IMPORTANTES DE BENEFICES POUR LES ENTREPRISES, EN MEME TEMPS QU'UNE AUGMENTATION REGRETTABLE DU COUT DE LA CONSTRUCTION.**

M. REIMBERT.

Cette 4^e partie (d) de l'étude montre que, même dans le cas de faible surcharge, le plancher étudié

Machines à écrire
HERMES

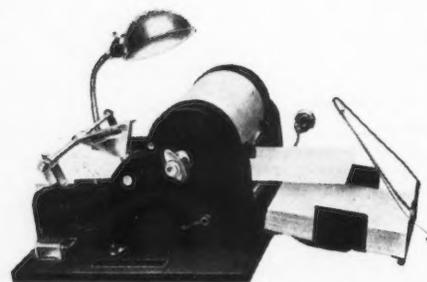


un produit *paillard*
HERMES 2000-
HERMES baby-
HERMES *Ambassador*

plus
DUPLICATEUR
Electro-Automate

Print
Fix

font des
Circulaires parfaites !



UNIQUE PAR SA CONCEPTION INGÉNIÈUSE

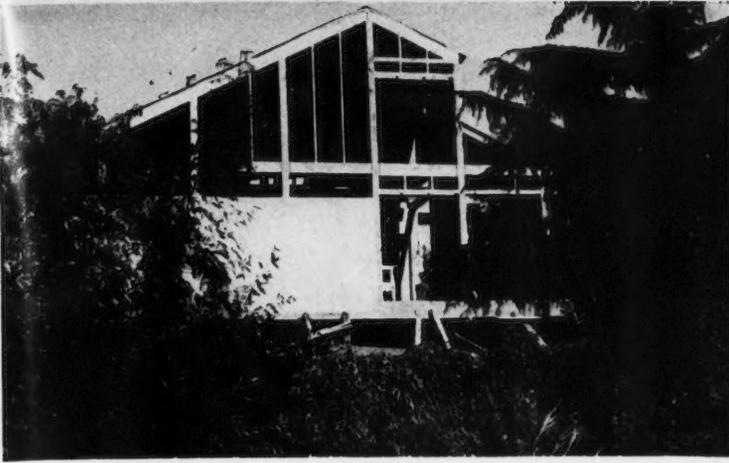
Ses avantages :

- Prise de papier de PRÉCISION ABSOLUE
- Permettant le repiquage POINT sur POINT
- Idéal pour impressions en plusieurs couleurs
- Changement de couleur instantané sans désencrage ni contact avec l'encre
- Encrage automatique par AIR COMPRIMÉ

PRINT-FIX, dernier né de la technique Suisse, grâce à son **encrage automatique**, et sa **prise de papier spéciale**, imprime avec une régularité parfaite 3 à 6.000 exemplaires à l'heure, sur tous les papiers et cartons, depuis le format 8x10 au 21x36 c/m, sans "buvardage".

Prospectus Aa ou démonstration sur simple demande

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA FRANCE • **GASPARD TRUMPY & CIE (S.A.R.L.)** • 12 RUE CAUMARTIN OPÉRA 30-47 PARIS 9^e



A

ITALIE - DEUX MAISONS ÉCONOMIQUES

A. — LA MAISON DE L'ARCHITECTE P. S. VARESE.

Cette maison est partiellement préfabriquée. La structure est en bois. Le revêtement extérieur et intérieur est en linteaux préfabriqués avec interposition de laine de verre. Les menuiseries des panneaux vitrés sont métalliques. La couverture est en Eternit avec retombée et profil indépendant de la structure. Couleurs : blanc de chaux, hêtre naturel, ferrures rouge feu.

B. — UNE MAISON DE SECOURS D'URGENCE EXTENSIBLE EN TROIS TEMPS POUR L'ŒUVRE SOCIALE EVA-PERON. LUCIANO CANELLA, ARCHITECTE.

Ce projet concerne une habitation transformable selon les besoins des usagers. Au premier temps, elle peut abriter une famille de quatre personnes ; au troisième, de sept personnes. Ces modifications sont très faciles, le chef de famille, aidé de deux personnes, peut accomplir le travail.

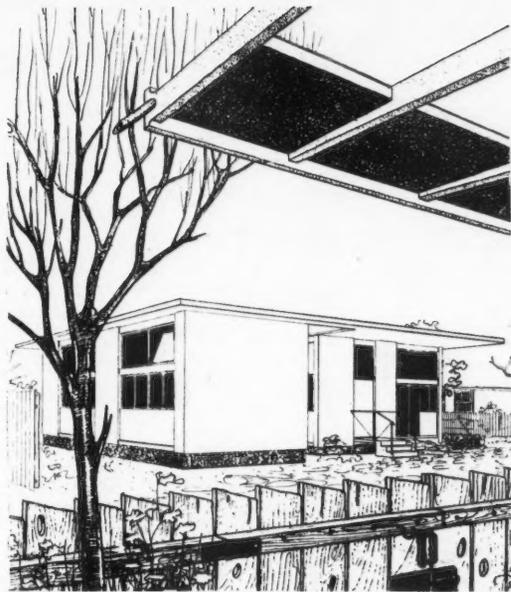


La structure est d'une conception très simple : murs porteurs formés de petits blocs de béton « Rosa cometta » avec enduit à base de ciment. Extérieurement, les blocs restent apparents, rejointoyés avec soin pour éviter l'infiltration de l'air.

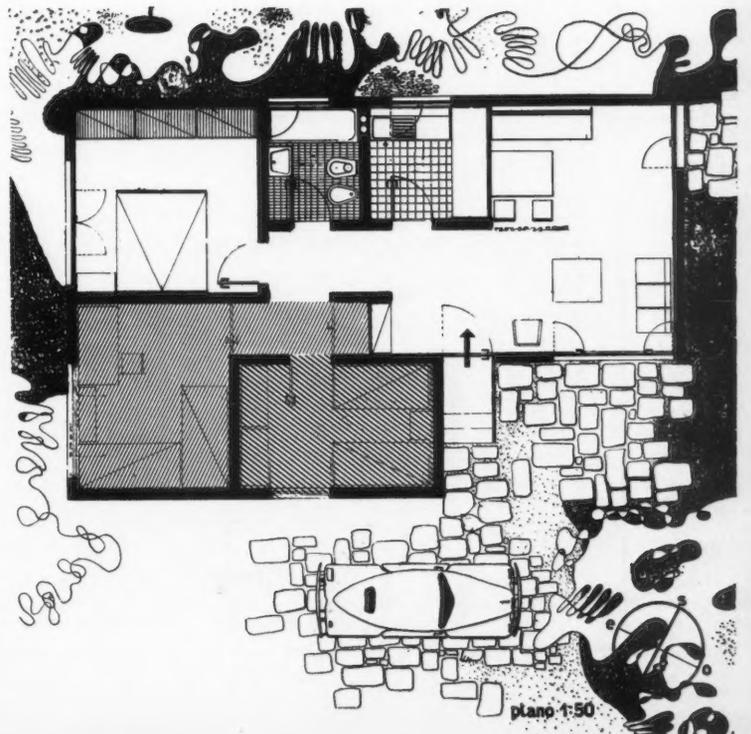
La totalité des murs de soutènement s'appuie sur les fondations en béton armé formant cave lorsque la configuration du terrain le permet.

Le plancher est muni d'une ventouse d'aération de 40 cm, assurant l'assèchement permanent du logement et constituant, le moment venu, une défense contre le froid.

Toutes les ouvertures ont été calculées sur un module standard multiple, soit de 40, soit de 60 cm, et sont formées d'une partie fixe à tablier en ciment vitrifié et d'une partie ouvrable à menuiserie de bois.



B



plano 1:50

LA TUILE ROMANE

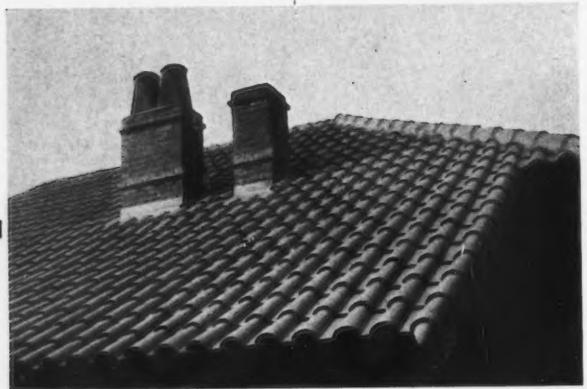


A CROCHET

BREVET N° 951 082

DE TRADITION

MILLENAIRE



AU
SERVICE
DE
L'ARCHITECTURE
MODERNE



ETANCHEITE PARFAITE

AVEC PENTE

DE

20 DEGRÉS

Pour vos Commandes

adressez-vous à :

TUILERIE ROMAIN BOYER, 3, Place de la Bourse - MARSEILLE. — SOCIETE LARTIGUE ET DUMAS, à AUCH - AGEN - GAN. — TUILERIE DES ECUS, LE BOUSCAT Gironde — TUILERIE-BRIQUETERIE FRANÇAISE DE ROUMAZIERES - Charente. — GRANDE TUILERIE DE LA ROCHEFOUCAULD, LA ROCHEFOUCAULD - Charente — BRIQUES ET TULES DU MIDI PERPIGNAN. — TUILERIE SANS ET FILS, DAMIATTE - Tarn. — LES PRODUITS CERAMIQUES DU MAROC, AIN-SEBAA - Maroc — TUILERIE DES TARTERETS, Gilardoni Frères, ESSONNES - Seine-et-Oise — TUILERIE DE PUY-BLANC, PEYREVIGNES - Lot — TUILERIE BRIQUETERIE, AURILLAC - Cantal.



Pour Tous Renseignements s'Adresser au
Comptoir Central de la Terre Cuite
69, Rue de Courcelles - PARIS

LE 39^e SALON DES ARTISTES DECORATEURS

Nous n'avions pas beaucoup d'illusions sur l'esprit qui « anime » les artistes décorateurs et ce 39^e Salon achevé de nous enlever toute illusion pour le présent et tout espoir pour l'avenir.

Après trois années d'abstention qui auraient pu constituer un recuilement salutaire, nous retrouvons les mêmes errements aggravés. Nous ne pouvons songer sans amertume aux débuts courageux des fondateurs de ce Salon, aux Francis Jourdain, Pierre Chareau, Djo Bourgeois ou même Ruhlman, qui animèrent dans des directions fort différentes les premières manifestations.

Aujourd'hui, c'est le goût du clinquant pour bourgeois cossus qui domine le plus souvent. Nous ne voyons pas de différence bien fondamentale entre certains ensembles du Salon et ceux que l'on peut voir au faubourg Saint-Antoine.

Il serait toutefois injuste de ne pas mettre à part quelques artistes consciencieux, comme par exemple Jacques Dumond, Renou, Sognot pour les ensembles mobiliers, Lenoble pour la céramique, Paule Manot et Hélène Henry pour les tissus, quelques autres encore qui continuent à travailler fort utilement.

Signalons aussi une intéressante technique du vitrail mise au point par Nicolas Untersteller.

LE SALON DE LA JEUNE SCULPTURE

Depuis quelques années, les sculpteurs essaient de redonner la vie à un art qui s'était figé à la suite de la prolifération des monuments commémoratifs les plus ridicules qui se puissent imaginer. L'art abstrait semble ouvrir de nouvelles voies et la jeune sculpture d'aujourd'hui attend l'appel des architectes. Ceux-ci pourront visiter utilement le salon qui se tient, actuellement, en plein air dans les jardins du Musée Rodin. Mais il ne faudrait pas croire que la liaison sculpture-architecture soit aisée. Pour coordonner les efforts et tenter quelques réalisations probantes, le Groupe Espace constitue des équipes qui seront appelées bientôt à travailler sur des programmes réels.

LES FETES DU CENTENAIRE DE LA FONDATION DE SAO-PAULO.

Sao-Paulo est considérée comme la ville du monde où l'on construit le plus. En quelques années, de nombreux et immenses gratte-ciel ont été édifiés. L'esprit moderne règne dans l'architecture.

Pour célébrer le centenaire de la fondation de la ville, des fêtes, d'une très large envergure, auront lieu en 1954. L'organisateur en sera M. Matarazzo, mécène très connu, qui a contribué personnellement par ses dons à l'essor des arts de son pays.

M. Matarazzo vient de quitter Paris après avoir pris des contacts avec Le Corbusier, avec de nombreuses personnalités du monde des arts, avec notre revue et il envisage de faire appel à la collaboration du Groupe « Espace » pour certains travaux à réaliser prochainement à Sao-Paulo.

Un nouveau Musée des Arts plastiques modernes doit être réalisé dans cette ville; l'architecte en est M. Affonso Eduardo Reidy.

PETITES ANNONCES

Adjoint d'architecte pour hôtel Paris, 40-50 ans, formation Boule ou Beaux-Arts. Situation intéressante. Voir L.J., 117, rue Réaumur.

Dessinateur pour études bâtiment et industrie recherche travaux. S'adresser à la revue qui transmettra.

LIVRES REÇUS

MAISONS FAMILIALES, Collection Documents d'Architecture Française Contemporaine, 24 x 16, 92 pages illustrées, plans et photos, broché. Ed. : Jacques Vautrain, 12, rue Ernest-Pschari, Paris (7^e). Prix : 650 fr. (les 4 cahiers : 2.000 fr.).

BUILDING RESEARCH AND DEVELOPMENT, 23 x 15, 110 pages, broché. Ed. : A. Pedone, 13, rue Soufflot, Paris (5^e). Prix : 240 fr.

LE VERRE, par Bernard Long, 27 x 21, 45 pages. Brochure polycopiée éditée par les Editions de la Revue d'Optique, 165, rue de Sèvres, 3-5, boulevard Pasteur, Paris (15^e).

COMMENT SONT EVALUES LES LOYERS COMMERCIAUX, les indemnités d'éviction et les fonds de commerce, par R. Béraud, docteur en droit, juge des loyers de la propriété commerciale. Numéro hors-série. 2^e édition, 21 x 13, 60 pages, broché. Edité par les Annales des Loyers à Forcalquier (Basses-Alpes). Prix : 300 fr.

Aux mêmes éditions : LA GERANCE DES FONDS DE COMMERCE, brochure de 75 pages.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE, UTILISATION DES DECHETS DE BOIS. Brochures de l'Institut national du Bois, 14, avenue de Saint-Mandé, Paris.

LES CONCOURS D'ARCHITECTURE DE L'ANNEE SCOLAIRE 1950-1951, ECOLE NATIONALE SUPE-

CERCLE D'ETUDES ARCHITECTURALES

La conférence que doit donner M. Spinetta sous les auspices du cercle est fixée au lundi 30 juin, à 21 heures. Elle aura lieu dans la salle de conférences de la Fédération du Bâtiment, 7, rue La Pérouse.

EXPOSITION D'ART MEXICAIN

Le Musée National d'Art Moderne de Paris présente, de mai à juillet, une exposition d'art mexicain, « du précolombien à nos jours », dont l'importance est considérable et qui a étonné, par moments bouleversés même, tous ceux que les problèmes de l'art préoccupent.

Il est impossible, en quelques lignes, de rendre compte d'une exposition d'une telle ampleur. Qu'il nous suffise de constater que depuis de nombreuses années il ne nous a pas été donné l'occasion d'admirer un ensemble de pièces d'art aussi riche et qui éveille en nous des résonances aussi profondes. Un fait : tous ceux qui étaient présents le soir du vernissage se souviendront longtemps encore de cette foule innombrable qui découvrant soudain tout un monde qu'elle croyait déjà connaître à travers les salles du Musée de l'Homme, de cette foule innombrable et cependant silencieuse tant sa ferveur était vraie et spontanée.

Le numéro 6 de la revue « Art d'Aujourd'hui » (juillet 1952) consacra une longue étude illustrée à cette exposition.

LES ARTS ET LES EMBELLISSEMENTS DE LA VIE, Exposition organisée par le Conseil Municipal de la Ville de Paris.

Sur l'initiative des futurs Exposants, Artistes créateurs, Métiers d'Art et de création, Ingénieurs, Industriels et Artisans, et suivant le vœu exprimé à l'unanimité par le Conseil Supérieur de l'Exposition, le Conseil Municipal a décidé dans sa séance du jeudi 10 avril, de reporter à 1954 l'ouverture de l'Exposition : « Les Arts et les Embellissements de la Vie ».

SALON DE L'INDUSTRIE HOTELIERE ET DES INDUSTRIES TOURISTIQUES.

Ce Salon aura lieu à la Porte de Versailles du 30 octobre au 11 novembre 1952 et présentera surtout, étant destiné principalement à l'Hôtelier, au Restaurateur et au Débitant de Boissons, un caractère technique et professionnel.

C.C.A.F. REGION PARISIENNE. Modification du processus des opérations de recouvrement des cotisations « Employeurs-Travailleurs indépendants » pour l'exercice 1^{er} juillet 1952-30 juin 1953.

La Section « Employeurs-Travailleurs indépendants » de la Caisse Centrale d'Allocations Familiales de la Région Parisienne, a été amenée dans un but de simplification administrative et par conséquent d'économie, à modifier son processus ordinaire de recouvrement des cotisations.

En conséquence, la formule de déclaration de revenu habituellement adressée par la Caisse courraient ainsi que l'accusé de réception et l'appel de cotisations qui en découlaient se trouvent supprimés.

Cette année, il ne sera adressé aux affiliés qu'un seul imprimé comportant outre la déclaration de revenu, une formule de mandat, un barème de cotisations et tous renseignements leur permettant d'établir eux-mêmes le montant de leurs cotisations 1952-1953 en fonction de leurs revenus professionnels et d'en régler directement le montant sans autre appel, soit en totalité, soit par fractions trimestrielles.

Le premier versement devra parvenir à la Caisse, Section « Employeurs-Travailleurs indépendants », 9, rue de Liège, Paris (9^e), avant le 15 octobre 1952.

Il est rappelé à cette occasion que les paiements qui ne sont pas effectués dans les délais légaux

RIEURE DES BEAUX-ARTS. 60 planches sous couverture cartonnée, avec brochure explicative. Ed. : Vincent-Freal, 4, rue des Beaux-Arts, Paris.

« LES INDUSTRIES DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION ET LES COMBUSTIBLES SOLIDES » L'EVOLUTION DES CHAUDIERES DE CHAUFFAGE CENTRAL », « LE CHAUFFAGE DES LIEUX HABITES », Brochures illustrées, Ed. : Charbonnages de France, 9, avenue Percier, Paris (8^e).

LES PEUPLIERS AMERICAINS (leur importance pour l'Europe), documentation O.E.C.E., 27 x 21, 60 pages illustrées, plans et photos, broché. Edité par O.E.C.E., Château de la Muette à Paris.

LE BOIS. METHODES DE PRODUCTION AMERICAINES ET ACCROISSEMENT DE LA PRODUCTIVITE EUROPEENNE : 15,5 x 24, 231 pages. Ed. : O.E.C.E. Dépôt : Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

Rapport d'une mission d'experts européens. Au sommaire : Observations générales ; Exploitation ; L'industrie du sciage ; Industrie du contre-plaqué et du placage ; Utilisation des bois de qualité inférieure et des déchets ; Commerce du bois ; Bibliographie.

ECOLOGIE DES EROSIONS FORESTIERES AMERICAINES. EROSION ET REBOISEMENT. Ed. : O.E.C.E. Dépôt : Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

Table des matières : Introduction ; Géographie

sont passibles d'une majoration de 0,50 pour 1.000 par jour de retard, en application de l'article 36 de l'Ordonnance du 4 octobre 1945 modifiée par l'article 2 de la loi du 1^{er} septembre 1951.

LA MAISON METZ et Co. S.A., Amsterdam, Leidsestraat.

Sur la Maison Metz et Co. S.A., repose la tâche (qu'elle s'est d'ailleurs imposée elle-même) d'aider les artistes à réaliser les formes d'art que leur propose leur inspiration, ainsi que celle de les mettre dans le commerce, dans leur état définitif. Afin d'atteindre ce résultat, la Maison Metz et Co. part de certains principes, dont le développement et l'évolution sont lents, il est vrai, mais inéluctablement identifiés à l'évolution même de la vie.

L'exposition permettra de connaître et d'apprécier le travail de quelques artistes qui collaboreront pour la première fois avec la Maison Metz et Co. : les architectes italiens Gio Ponti et le docteur Carlo Paganì ; M^{me} Paule Vézelay, femme-peintre anglaise ; le Yougoslave G. Host-Ivevich, auteur de projets nouveaux. Des modèles de l'architecte G. Rietveld ; de M. J. van Vliet, collaborateur régulier ; ainsi que des tissus nouveaux créés par M^{me} Sonia Delaunay et de nombreux artistes.

L'art du verre y est représenté par une collection de verrerie due au verrier P. Venini, qui a réussi à rénover le viel art vénitien et à créer des formes, adaptées à l'intérieur moderne.



UN MODELE ANGLAIS INTERESSANT DE CUISINIÈRE A GAZ, EDITEE PAR CANNON IRON FOUNDRIES LTD. DEEPFIELDS BILSTON STAFFS.

forestière des Etats-Unis ; Types de forêts, climats et sols ; Considérations génétiques ; Les essences forestières et leur utilisation ; Accroissement, production et éclaircie ; Traitement, exploitation et régénération. Conclusions.

L'ARCHITECTURE SUEDOISE par Torbjörn Olsson et Sven Silow 20/14 - 46 pages, 27 illustrations, Broché. Ed. : Institut Suédois de Stockholm. Texte français.

Vue d'ensemble de l'évolution de l'architecture suédoise du XVIII^e siècle à nos jours. Excellent résumé.

NOUVELLES REVUES : BELGIQUE : ARCHITECTURE 52, 85, Chaussée de Charleroi, Bruxelles.

La Revue se donne pour but d'être le lien des Architectes modernes belges, et de faire renaître, dans l'ensemble de la profession, l'esprit de recherche et d'expérimentation.

ITALIE : PROSPETTIVE, Via Conservatorio, 20 - Milan.

Excellente revue d'information, urbanisme, architecture, aménagement de l'habitation. Présentation très soignée.

ARGENTINE - REVUE « PLAN » - Edificio Mexico, Mexico 625, 5^o Piso. Buenos-Aires.

Revue d'information sur les plans d'organisation urbains et ruraux.

Faites appel
à nos spécialistes
pour résoudre

VOS problèmes d'éclairage

Le Bureau d'études
PHILIPS met à votre
disposition son ex-
périence des pro-
blèmes d'éclairage.
N'hésitez pas à le
consulter.



Vous pouvez voir au Salon
des Artistes Décorateurs
des réalisations
du Bureau d'Etudes

PHILIPS

FLUORESCENCE

PHILIPS

ELVIMAR 6666

COMPTANT * CRÉDIT



CAMEX ERCSAM

Caméra d'amateur en 8 ou
9,5 - Moteur ressort à 4 vit.
Objectif CINOR-BERTHIOT
1,9 à monture amovible -
Marche arrière - Viseurs
multiples.

Comptant
40.550 francs
Crédit
4.420 frs par mois

SEMFLEX

Appareil de précision reflex
6x6 ; Objectif FLOR BER-
THIOT 3,5 traité sur obtura-
teur de 1 sec. au 1/400'
Prise de flash, Viseur sportif

Comptant
35.540 francs
Crédit
3.875 frs par mois



FOCA UNIVERSEL

Appareil de haute précision
24 x 36 à télémètre couple
équipé avec objectif 2,8
traité Obturateur à rideau
de 1 sec. au 1/1000' de sec

Comptant
79.390 francs
Crédit
8.650 frs par mois



ALPA REFLEX

Appareil Suisse 24x36 de
très haute précision à mise
au point par dispositif
REFLEX ou télémètre cou-
ple : Objectif ANGENIEUX
2,8. Obturateur à rideau
donnant le 1/1000' de sec

Comptant
97.890 francs
Crédit
10.670 frs par mois



TÉLEROY

Appareil de précision 6x9
donnant des photos 6x9 ou
4x6. Objectif FLOR 3,5
traité couple avec télémètre
Obturateur 1 sec. au 1/300'
Blocage, prise de flash.

Comptant
38.730 francs
Crédit
4.220 frs par mois



CHEZ LE PLUS GRAND SPÉCIALISTE

PHOTO-HALL

5, RUE SCRIBE-PARIS-OPÉRA

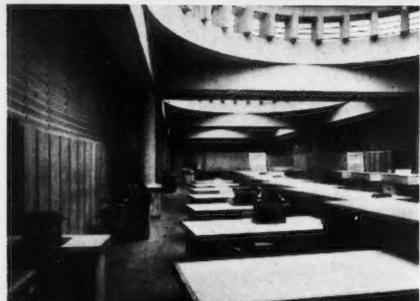
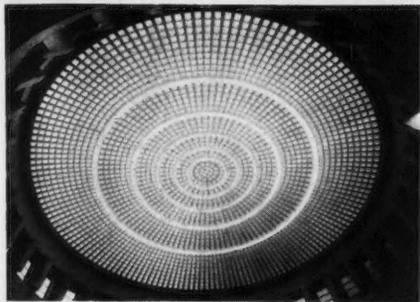
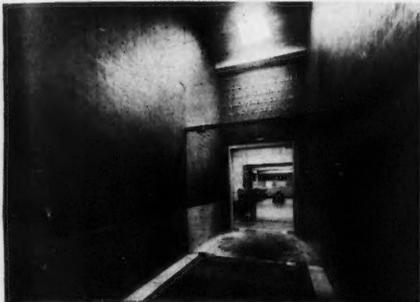
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO
SERVICE SPÉCIAL D'EXPÉDITION RAPIDE FRANCE ET COLONIES

BANQUE A DOUAI. 1. La coupole du hall du public ;
2. Le hall du public vu de l'entrée ; 3. La salle
de comptabilité ; 4. Détail du hall du public.
Plan masse.

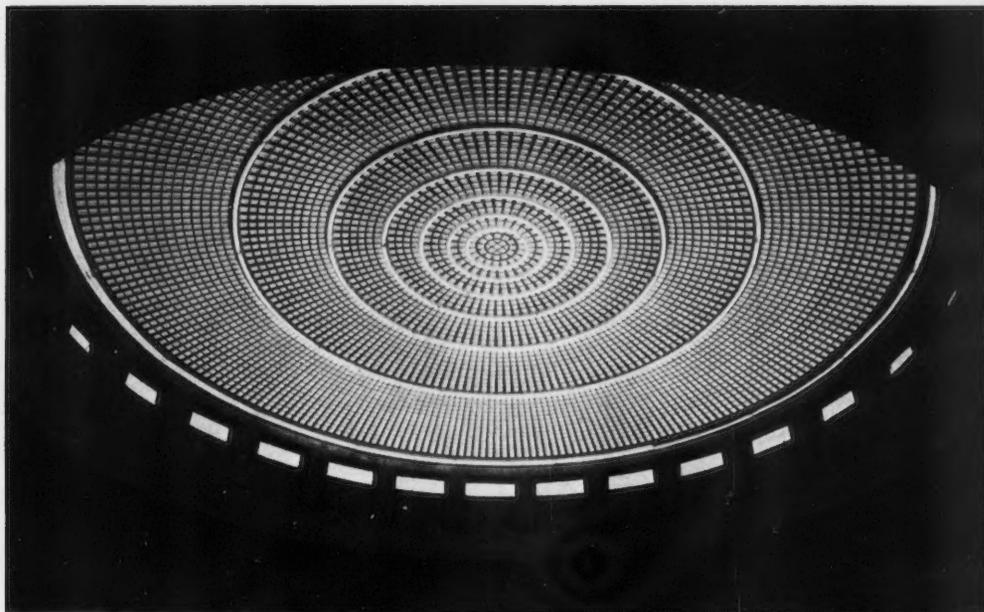
BANQUE A ROUBAIX. 5. Entrée ; 6. Coupole du
hall du public ; 7 et 8. Le hall du public.

LE PLAN.

5-6



7-8



COUPOLE EN BETON TRANSLUCIDE DINDELEUX.

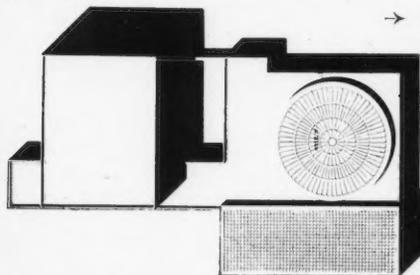
1

DEUX BANQUES

GRUPE TECHNIQUE DES IMMEUBLES DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.
HENRI CHOMETTE, ARCHITECTE.

Conçues pour apporter au personnel et à la clientèle de deux importantes agences de la Société Générale le maximum de confort et de commodité, ces installations, fidèles à l'authentique tradition architecturale des régions du Nord, font de la recherche de la lumière le pivot de leur conception. Elles sont éclairées l'une et l'autre verticalement, tant de nuit que de jour par des coupoles circulaires en béton translucide et les anneaux fluorescents des tubes d'éclairage.

Le chauffage est assuré par le rayonnement, dans l'une, des murs en béton spécialement profilés, dans l'autre, de panneaux d'acier galbés et placés au plafond.



Toute la décoration est assurée par les parements réels des matériaux apparents : la pierre, le béton bouchardé, l'acier poli et le bois composant les éléments construits et l'ameublement des locaux professionnels. Le groupe de direction, le hall du public, les services intérieurs et la salle des coffres sont nettement différenciés.



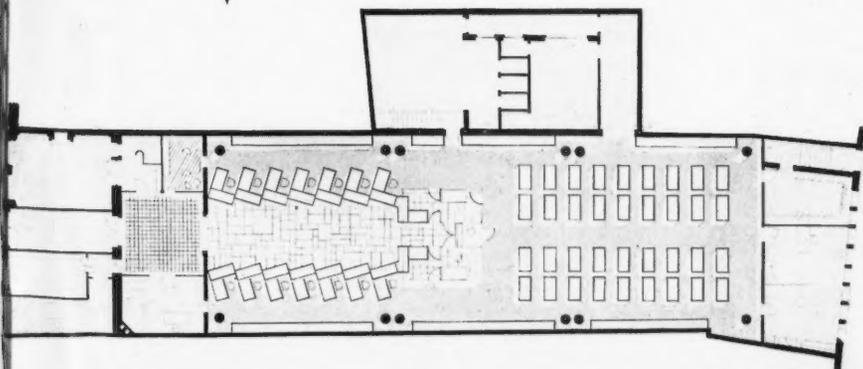
2

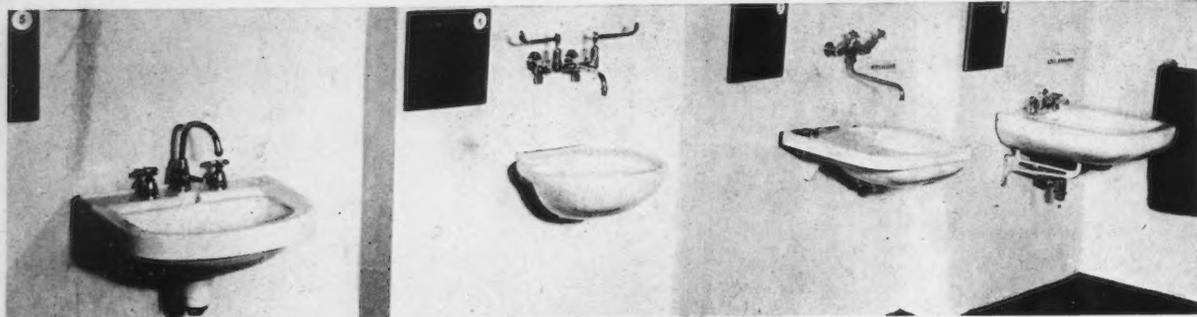


3



4

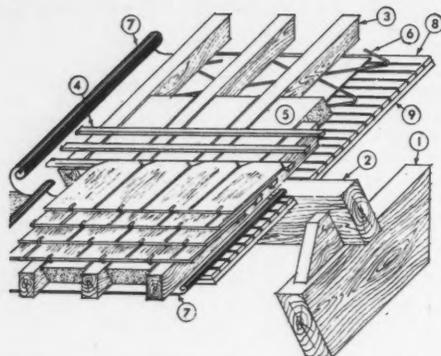




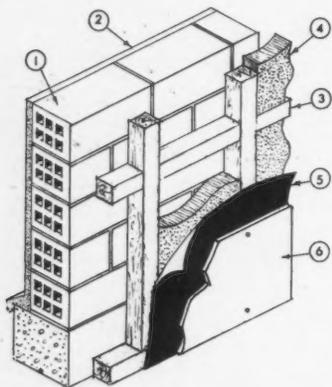
SELECTION D'APPAREILS ETRANGERS : (De gauche à droite) KUHN (Suisse), ADAMSEZ (Angleterre), A.K.Z. (Suisse), NITTO (Italie). Ces appareils sont équipés avec robinet mélangeur sans pans coupés.

KUHN et A.K.Z. : Brise-lame. Console en faïence faisant corps avec l'appareil ; Trop plein nettoyable. ADAMSEZ : Forme extrêmement nette, arrondie, facilitant le nettoyage, très dégagée du mur. Ce lavabo est fixé au mur non par des consoles mais par encastrement.

L'ISOLATION THERMIQUE PAR LA LAINE DE ROCHE



DETAIL DE CONSTRUCTION DES TOITURES. 1. Arbalétrier ; 2. Panne ; 3. Chevrons ; 4. Linteaux ; 5. Inaltext ; 6. Laçage ; 7. Papier kraft asphalté ; 8. Lattis ; 9. Enduit.



MAÇONNERIES LEGERES. 1. Maçonnerie ; 2. Enduit extérieur ; 3. Armature en bois ; 4. Inaltext pleine épaisseur ; 5. Papier kraft asphalté ; 6. Revêtement intérieur.

L'Inaltext est un feutre isolant à base de minéraux à haute teneur en silice, sélectionnés, mélangés, fondus et combinés à une température de plus de 1.500°. La matière coulée est transformée par centrifugation en fibres longues et fines de structure homogène.

C'est un matériau léger qui peut remplacer les matériaux traditionnels lourds ; ceux-ci, bien que bons conducteurs de la chaleur, assurent un certain confort par l'épaisseur des parois qui jouent le rôle de volant thermique.

Avec « Inaltext » la construction des parois traditionnelles peut être remplacée par celle de parois minces dont le coefficient de conductibilité particulièrement bas (0,03) permet sous une épaisseur minimum et au moindre frais de dépasser la résistance thermique des meilleures maçonneries.

Les architectes n'ignorent pas que l'air au repos est le corps le moins conducteur, mais que par suite des courants de convection difficiles à éviter, on ne peut utiliser le vide d'air que sous de très faibles épaisseurs. C'est pourquoi on recourt aujourd'hui à des feutres isolants qui divisent l'air en de minuscules et innombrables cellules. On conçoit que les fibres d'Inaltext d'un diamètre constant de 4 microns permettent de se rapprocher au maximum des caractéristiques de l'air au repos.

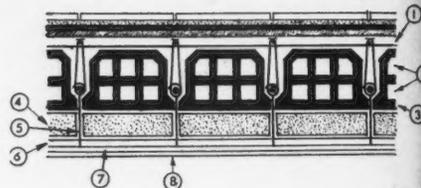
La Société Roclaine utilisant les procédés Johns-Manville propose aux architectes et constructeurs des panneaux semi-rigides, de pose facile, d'une tenue et d'une stabilité les mettant à l'abri de tout risque de tassement ou de détérioration. Ils sont valables pour les murs légers, planchers bas de rez-de-chaussée, toitures, planchers-terrasses.

Ces panneaux existent en deux épaisseurs :

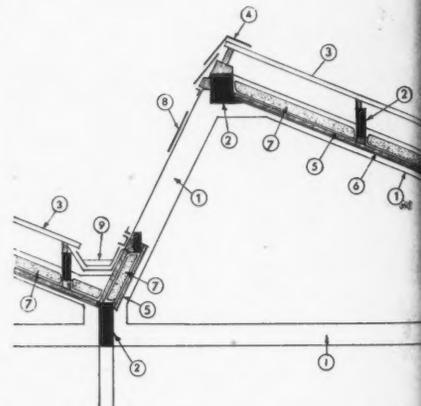
1° 7 à 8 cm. offrant dans la majorité des cas le rendement optimum. Sous cette épaisseur Inaltext est un matériau de construction sérieux et efficace.

2° 4 à 5 cm. comme appoint pour doubler des parois déjà isolantes.

Les services d'études de la Société Roclaine sont à la disposition des architectes : 46, rue de Bassano, Paris (8^e), Tél. Balzac 48-35.



FLANCHERS ET TERRASSES EN BTON. 1. Dalle B. A. ; 2. Ventilation ; 3. Hourdis ; 4. Inaltext ; 5. Tige de soutien ; 6. Bacula ; 7. Enduit ; 8. Couches peinture à l'huile.



SHED EN BTON (DETAIL). 1. Ferme B. A. ; 2. Poutres ; 3. Couverture ; 4. Faîtage ; 5. Plaque de revêtement intérieur ; 6. 3 Couches peinture à l'huile ; 7. Inaltext pleine épaisseur ; 8. Vitrage ; 9. Chêneau.

L'HUMIDITÉ VAINQUE

L'humidité montant du sol dans les murs des constructions est le souci majeur des architectes, propriétaires et locataires. De nombreux remèdes se sont révélés des palliatifs temporaires entraînant des dépenses fort onéreuses. Un procédé scientifique, exploité depuis un dizaine d'années en Suisse, est maintenant appliqué en France par une grande entreprise d'étanchéité.

Le principe, basé sur le phénomène d'électro-osmose, est démontré expérimentalement en faisant monter et descendre l'eau d'une cuve au travers d'un diaphragme poreux, à l'aide d'un courant électrique dont on inverse le sens.

Pour assécher un mur humide, on établit, à sa base, un conducteur électrique réunissant des sondes scellées dans la maçonnerie. Par ailleurs, des prises de terre sont enfoncées dans le sol humide : le fil qui les réunit est mis en communication avec celui des sondes. Le courant de quelques milli-

volts qui s'établit entre les deux électrodes fait redescendre au sol l'eau des maçonneries qui se trouvent asséchées définitivement, sans dépense de courant et sans aucun entretien. Le dispositif, établi dans l'épaisseur des maçonneries et dans le sol, est invisible.

Notice gratuite sur demande à Société YTHIER Père et Fils, 10, rue de Rome, Paris (8^e), EUROPE 49-41.

PEINTURES ASTRAL-OELLUO

On nous signale l'arrivée sur le marché français d'un nouveau procédé de revêtement mural : LE FASERIT. Ce produit d'origine suisse est également connu en Belgique, Italie, Allemagne, ainsi que dans plusieurs pays d'Amérique du Sud.

À base de fibres de cellulose qui lui donnent sa souplesse, le FASERIT est une poudre blanche fonceuse qui, délayée avec de l'eau, donne une pâte homogène blanche qui se teinte avec les colorants usuels.

Cette pâte doit être appliquée en deux couches, la dernière présentant des reliefs dont les effets décoratifs peuvent être extrêmement variés.

Le travail d'application se fait généralement pour cette deuxième couche, à l'aide d'un appareil tyrolien, la première couche s'appliquant à la brosse.

Le FASERIT possède les propriétés essentielles suivantes : souplesse, porosité (le mur respire sous le FASERIT), sécurité contre l'incendie, isolation thermique et acoustique, solidité, haute valeur décorative.

Enfin, l'une des plus étonnantes propriétés du FASERIT est de ne pas accrocher les poussières quoique présentant des reliefs une fois appliqué.

Le FASERIT peut s'appliquer sur tous matériaux même sur plâtres ou ciments frais. Il donne aux locaux une apparence feutrée et chaude, sans rapport avec les enduits plastiques habituels.

Toutes les qualités énumérées ci-dessus doivent en faire le revêtement moderne de l'avenir.

CTE.
RAN-
bite)
An-
NI-
son-
neur,
me ;
orps
net-
rme
, fa-
agée
s au
mais
E
①
②
③
le B.
; 5
8. 3
②
; 2
laque
ure
age
ches
effe
men
ocres
quon
ielles
espire
, iso
haus
is de
sière
lique
rican
e au
son
is.
oive



**ECLATANT
SOUS
LE
SOLEIL...**



SUPERBLANC LAFARGE

CIMENT ARTIFICIEL

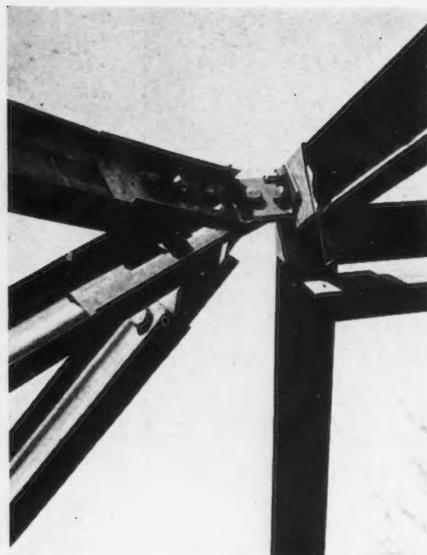
SOCIÉTÉ ANONYME DES CHAUX ET CEMENTS DE LAFARGE ET DU TEIL

32, AVENUE DE NEW-YORK, PARIS-16^e - KLEber 72-00

CONSTRUCTION DE CHARPENTES MÉTALLIQUES LÉGÈRES AVEC LES PROFILS STRAN-STEEL (1)



Profil A utilisé principalement comme solive.
Profil B comme poteaux panne ou chevrons.
Profil C comme semelles ou sablières.



De plus, ce procédé comporte certains avantages qui peuvent être résumés ainsi :

— Le Stran-Steel est fabriqué en usine à partir de matières premières aux caractéristiques mécaniques bien définies. En raison de sa matière première et de sa forme, le Stran-Steel ne subit ni gauchissement ni changement de forme, donc pas de fissure dans les revêtements.

— Le Stran-Steel est un matériau incombustible. — Il est facilement adaptable, d'un montage facile, économique et rapide.

— Il permet des revêtements variés : l'ossature Stran-Steel peut être bardée aussi bien d'un revêtement en béton armé avec armature métallique, ou treillis soudé, qu'avec des revêtements en matériaux clouables en panneaux aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur pour les murs. Tous les systèmes de couverture par tôles, plaques, panneaux, peuvent être également directement cloués sur les charpentes de combles Stran-Steel.

— Enfin, il présente une possibilité de récupération : l'ossature Stran-Steel peut être démontée sans dommage pour chacun de ses éléments avec récupération très voisine de 100 %.

Le procédé « Stran-Steel » trouve son application normale presque partout où le bois est utilisé de façon courante dans la construction : solivage, comble, ossature légère pour maison individuelle ou collective jusqu'à deux étages, ossature démontable pour bâtiments provisoires ou semi-permanents, tel que les installations de chantiers, les cloisons fixes ou démontables.

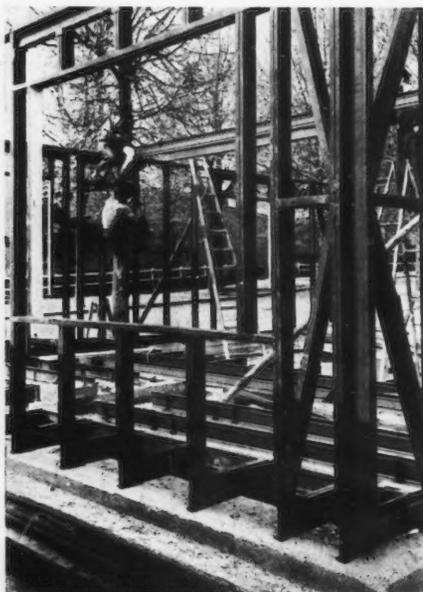
Ce sont des profils légers obtenus en partant de feuillets minces pliés à froid et présentant, sur deux faces opposées, une fente longitudinale continue dans laquelle il est possible d'enfoncer les mêmes clous ou pointes que dans du bois et avec autant de facilité. Ces profils ne pèsent que de 3 à 6 kg. au mètre alors que les profils traditionnels laminés correspondants pèsent de 10 à 16 kg. Grâce à son moment d'inertie élevé et à une utilisation rationnelle du métal, appliqué à la construction de charpentes légères, le Stran-Steel permet une économie de 50 % du poids pour une résistance au moins égale.



1. Pièces de liaison des arêtiers et empanons de la charpente toiture. 2. Montage de l'ossature. 3. Détail de scellement.

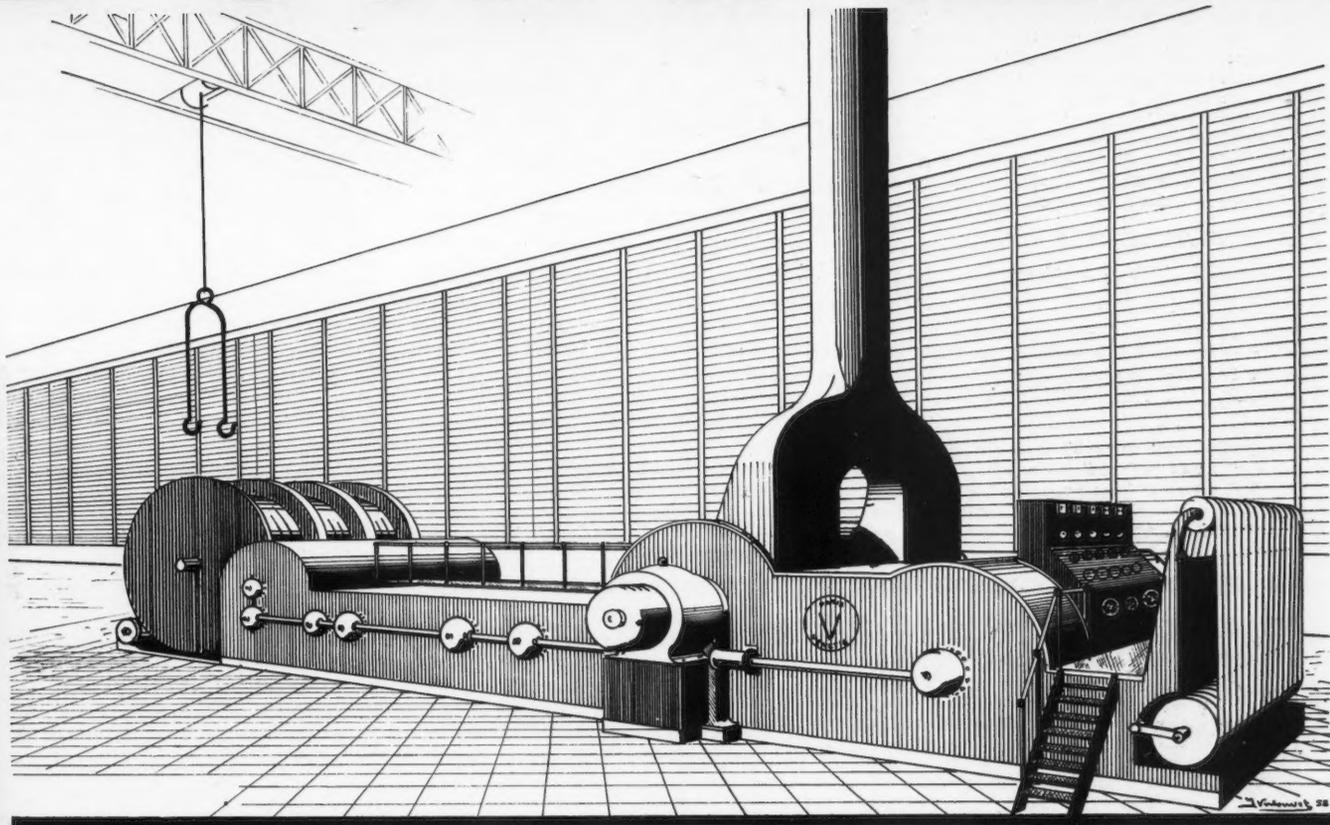
CARACTERISTIQUES

	H mm.	S mm ²	I/V cm ³	Poids au mètre Kg.
A	200	764	42,7	6
	150	573	23,6	4,5
B	90	420	10	3,3
	60	318	4,8	2,5
C	95	306	9,1	2,4
	65	229	4,7	1,8



(1) Société Electrotube Solesmes, 6, rue Daru Paris (8^e).

DURAFLEX



MACHINE à TRAIN CONTINU pour la FABRICATION et l'ENDUCTION des LAMES pour STORES VÉNITIENS
FABRIQUE de TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES pour JALOUSIES
(Made in France)

LAMES DURAFLEX en Duralinox
Enduites au **GLYFUR** polymérisé à haute température
ENSEMBLES MECANQUES Simples et Robustes
GALONS ECHELLE à Intervalles strictement Constants (Tol. 5/1000)
CORDONS en Coton Tissé Circulaire Irrétractable

Envoi Franco de nos Notices et de la liste des Storistes Régionaux Qualifiés
VOUS PROFITEREZ AINSI

De la TECHNIQUE des STORISTES les plus RÉPUTÉS, alliée à la FABRICATION la plus PERFECTIONNÉE

COMPAREZ LA RIGIDITÉ et le FINI des LAMES DURAFLEX

E^{ts} VIRLOUVET - 68, Bd Malesherbes - Lab. 26-06 - PARIS

EXPOSITION DE TAPISSERIES MODERNES (Juin-Juillet 1952)

GALERIE DENISE RENE, 124, RUE LA BOETIE.

Des tapisseries? Que les architectes ne tremblent plus devant leurs murs vierges comme Narcisse devant son image, mais qu'ils apprennent à prendre contact avec les réalités florissantes de la vie et de l'art. Pourquoi ne commenceraient-ils pas par des tapisseries?

S. GIEDION.

Jean Arp: « Ombre de fruit » (1 m. 60 x 1 m. 34); Dewasne: « Le sacre » (2 m. 50 x 1 m. 84); Deyrolle: « Ervan » (1 m. 95 x 1 m. 50); Herbin: « Ville » (2 m. 46 x 1 m. 64); Kandinski: « Sur fond noir » (2 m. 58 x 1 m. 54); Le Corbusier: « Bogota » (2 m. 60 x 2 m. 01); F. Léger: « Etoile polychrome » (2 m. 38 x 1 m. 76); Magnelli: « Promenade » (2 m. 35 x 1 m. 43); Mortensen: « N° 001 Tamaris » (2 m. 05 x 1 m. 40); Pillet: « Closerie » (1 m. 75 x 1 m. 45); Tæuber Arp: « Six espaces distincts » (1 m. 90 x 1 m. 38); Vasarely: « Zaira II » (1 m. 62 x 1 m. 45).

ECOLE D'ÉTÉ DES C.I.A.M.

L'école d'été des C.I.A.M. aura son siège à Venise. Les cours auront lieu à l'Institut universitaire d'architecture (Palais Grassi, Fondamenta Nani) du 10 septembre au 10 octobre 1952. La direction sera confiée aux architectes Albini, Gardella, Rogers et Samona.

Programme des cours:

- Développer un thème architectural ou urbanistique touchant un problème concret de la ville de Venise. Les études effectuées seront suivies par les professeurs et leurs assistants.
- Conférences des visiteurs italiens et étrangers.
- Visite des monuments de Venise et des environs.

d) A la fin des cours, examen critique des projets par la direction, Aalto, Le Corbusier et d'autres architectes éminents.

La fréquentation des cours sera sanctionnée par la remise d'un diplôme.

Frais d'inscription:

La taxe pour l'inscription au cours et la fréquentation de ceux-ci est fixée à 10.000 livres. Les frais de voyage, de nourriture et de logement sont aux frais des élèves. Le secrétariat de l'école pourvoira aux arrangements pour le logement et les repas en commun, soit dans des collèges, soit dans des hôtels de la ville, pour un prix total quotidien ne dépassant pas 1.500 livres par personne.

Le secrétariat pourra également s'occuper de retenir des chambres dans des hôtels.

Pour toutes informations complémentaires, écrire à: Scuola estiva CIAM, presso: Istituto Universitario di Architettura, Fondamenta nani 1012, Venezia.

GRUPE ESPACE

COMMISSION DE LA DIMENSION

La Commission s'est réunie au siège du Groupe, le 29 avril, pour entendre un exposé du secrétaire général de cette Commission, M. Bernard Laffaille, ingénieur.

Nous donnerons un compte rendu de cette conférence dans notre prochain numéro.

COMMISSION DE LA PLASTIQUE APPLIQUEE AUX OBJETS

La Commission s'est réunie, le 13 juin, chez le peintre Sonia Delaunay. Il a été décidé que tous les membres du Groupe Espace, intéressés par les problèmes, seraient invités à présenter des projets d'appareils d'éclairage.

Ces projets devront être présentés le 10 octobre aux industriels, spécialistes de l'éclairage.

Une exposition des projets et des premières réalisations aura lieu, en mars 1953, à l'occasion de l'exposition d'ensemble du Groupe Espace.

CREATION D'UN GROUPE ESPACE EN BELGIQUE

Des architectes et des peintres d'avant-garde de Belgique viennent de constituer à leur tour un Groupe Espace, basé sur un manifeste analogue à celui qui avait été rendu public, il y a un an, par les fondateurs du Groupe Espace français.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, des informations plus précises concernant ce Groupe et la liste des adhérents.

ART DÉCORATIF ITALIEN

GALERIE CHRISTOFFE, 12, RUE ROYALE, PARIS. A PARTIR DU 17 JUIN.

Cette exposition, présentée par la IX^e Triennale de Milan et confiée à l'architecte Franco Albini et au professeur Elio Palazzo, ne tend pas à être un exemple complet de l'artisanat et de l'industrie italienne.

Il ne s'agit que d'une sélection d'éléments d'équipement concernant l'habitation. Il a été tenu compte aussi de l'ingéniosité, de l'originalité et de l'utilité des objets qui seront soumis au public français. Les éléments présentés ont été conçus dans un esprit actuel qui s'affirme de plus en plus dans la production en série italienne.

VIII^e CONGRÈS PANAMÉRICAIN DES ARCHITECTES

Un très important Congrès d'architecture doit se tenir à Mexico du 19 au 25 octobre 1952. Nous conseillons très vivement à tous les architectes qui peuvent disposer du temps matériel nécessaire de se rendre à ce Congrès où ils pourront apprécier le très intéressant développement de l'architecture contemporaine dans l'Amérique Centrale et dans l'Amérique du Sud.



Photo Schamanua.

L'obtention de conditions acoustiques satisfaisantes dans les églises catholiques présente des difficultés considérables.

Il faut par exemple que l'ambiance des églises soit capable de rendre majestueuse la musique de l'orgue et des chœurs, mais il est en même temps indispensable que la parole du prédicateur soit parfaitement intelligible aux fidèles. Il est donc nécessaire dans le premier cas que les parois qui définissent le chant sonore soient peu absorbantes, de telle sorte que grâce aux réflexions multiples, les chœurs et la musique de l'orgue s'enrichissent de cette résonance qui est une des qualités esthétiques auxquelles nous sommes désormais traditionnellement habitués mais de là découle un temps de réverbération excessif qui rend presque incompréhensible les paroles de l'orateur.

D'autre part les solutions architecturales que l'on adopte pour de tels édifices, outre l'emploi de revêtements superficiels en marbre ou de toute façon en matériaux peu absorbants, comportent un important volume par occupant et un plafond voûté. C'est donc tout un ensemble de facteurs qui

CONDITIONNEMENT ACOUSTIQUE DE L'ÉGLISE SAINT-EUGÈNE A ROME

PAR LE PROFESSEUR GINO PAROLINI.

favorise l'audition du chœur et de l'orgue, mais bien peu celle de la parole.

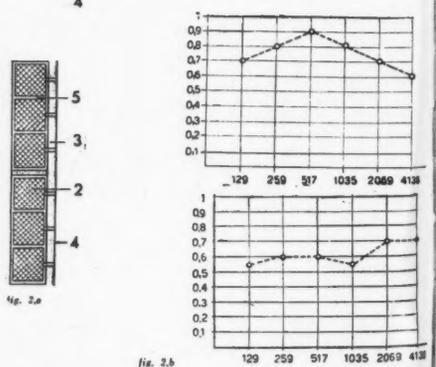
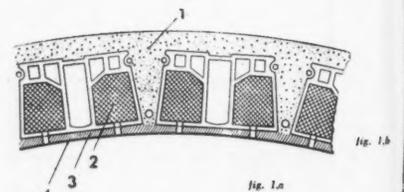
C'est dans l'église de Saint-Eugène à Rome que l'on a cherché à diminuer l'effet de grand volume et de surface en marbre, ainsi que des plafonds voûtés, en rendant la voûte elle-même aussi absorbante que possible pour l'énergie sonore de façon à ramener le temps de réverbération entre des limites qui permettent de comprendre le prédicateur et d'éliminer les effets gênants de concentration vocale, d'échos, d'échos multiples, etc.

Comme on peut le voir sur la photographie ci-contre, les surfaces les plus dangereuses du point de vue des défauts acoustiques signalés plus haut sont celles de la voûte, des nefs centrale et latérale et de la coupole, qui sont concaves, lisses et éloignées de la source sonore et du public.

Pour la construction de ces voûtes, on a prévu l'emploi de hourdis en terre cuite de type ordinaire représentés sur le croquis ci-joint. Ces hourdis ont été remplis de laine de verre avant le montage des éléments préfabriqués avec lesquels ont été construites les voûtes. Après la construction la face visible a été recouverte avec un enduit poreux spécial capable d'absorber les sons de fréquences moyennes et hautes.

On a pratiqué toute une série de trous qui traversent l'enduit et la paroi intérieure des hourdis pour mettre en communication les cavités internes remplies de matériaux poreux avec l'intérieur de l'église. Ces cavités constituent ainsi autant de résonateurs amortis dont les différents paramètres (diamètre de trous, pourcentage de perforations, longueur du col des résonateurs, volume des cavités, etc.) ont été déterminés de façon à absorber les sons de basse et de moyenne fréquences. Ils jouent donc un rôle complémentaire à celui de l'enduit poreux. Les trous ont été masqués par la suite en appliquant sur l'enduit une gaze peinte au pistolet.

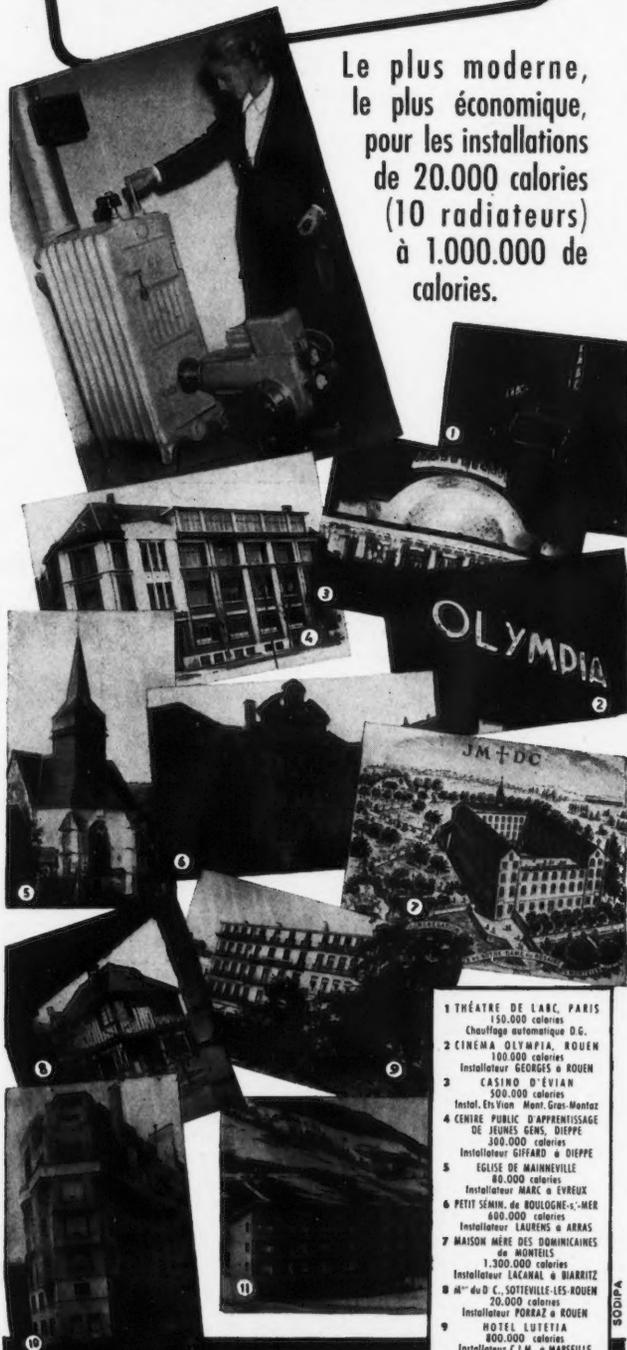
Les résultats acoustiques sont complètement satisfaisants.



Détail des hourdis en terre cuite remplis de laine de verre avant le montage des éléments préfabriqués utilisés pour la construction des voûtes: 1. Revêtement en ciment; 2. Laine de verre; 3. Enduit poreux; 4. Toile encollée; 5. Brique creuse.

**ÉQUIPEZ VOTRE CHAUDIÈRE
DE CHAUFFAGE CENTRAL
avec le brûleur à mazout
FRANCIA**

Le plus moderne,
le plus économique,
pour les installations
de 20.000 calories
(10 radiateurs)
à 1.000.000 de
calories.



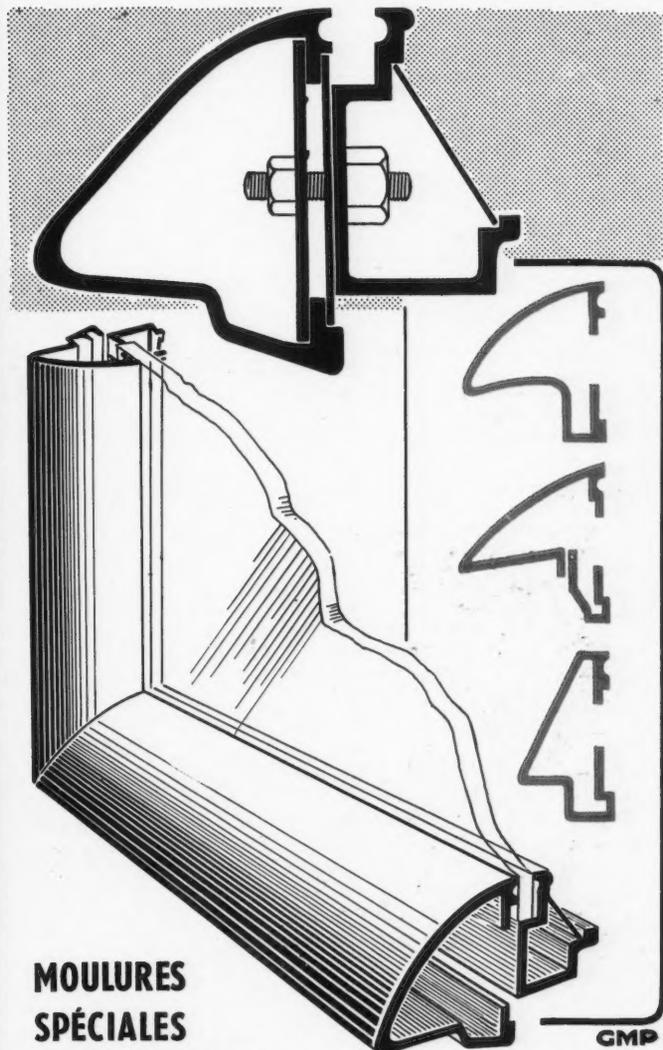
- 1 THÉÂTRE DE L'ARC, PARIS
150.000 calories
Chauffage automatique D.G.
- 2 CINÉMA OLYMPIA, ROUEN
100.000 calories
Installateur GEORGES à ROUEN
- 3 CASINO D'ÉVIAN
500.000 calories
Instal. Et. Vion - Mont. Gras-Montaz
- 4 CENTRE PUBLIC D'APPRENTISSAGE
DE JEUNES GENS, DIEPPE
300.000 calories
Installateur GIFFARD à DIEPPE
- 5 ÉGLISE DE MAINNEVILLE
80.000 calories
Installateur MARC à ÈVREUX
- 6 PETIT SEMIN. de BOULOGNE-S.-MER
600.000 calories
Installateur LAURENS à ARRAS
- 7 MAISON MÈRE DES DOMINICAINES
de MONTÉLIS
1.300.000 calories
Installateur LACANAL à BIARRITZ
- 8 M^{me} de D. C., SOTTEVILLE-LES-ROUEN
20.000 calories
Installateur FORBIZ à ROUEN
- 9 HOTEL LUTETIA
800.000 calories
Installateur C.J.M. à MARSEILLE
- 10 Immeuble J. F. Oswald-Cruz, Paris
350.000 calories
Installateur GOUGE à PARIS
- 11 HOTEL CROZET COL DES GETS
150.000 calories
Instal. GRAS-MONTAZ à ANNEMASSE

BRULEURS FRANCIA
26, rue Desseaux, ROUEN - Tél. - R 1 79-60

AGENCE DE PARIS : 122, RUE LA BOETIE, 8^e
AGENCE DU MAROC : C.O.M.E.C.I., 44, PLACE DE FRANCE, CASABLANCA

VITRAL

Devantures



**MOULURES
SPÉCIALES
D'ENCADREMENT
EN ALLIAGE D'ALUMINIUM**

DISTRIBUTEUR OFFICIEL

TESTAS 19, RUE DE PRAGUE
PARIS-XII^e - DID. 53-36

LE LINOLEUM DANS L'ÉQUIPEMENT ET LA DÉCORATION

L'aménagement d'une pièce d'habitation, d'un hall de réception, d'un magasin moderne, nécessite, outre le bon équilibre des proportions, la justesse des couleurs. Plus d'utilités décoratives, plus de redondances ornementales. Mais de vastes plans affirment une franche géométrie, mais avec un jeu plaisant de couleurs vivantes.

Plus diversément que tout autre revêtement, le linoléum se prête merveilleusement à ce programme en permettant à l'architecte de prévoir le précieux concours du sol comme un élément d'attrait de l'habitation. Non seulement il offre une grande variété de dessins standard (unis, jaspés, moirés, granités, mouchetés, marbrés) utilisables selon les goûts ou les nécessités, mais encore sa faculté de se raccorder dans tous les sens et sans joints apparents permet de réaliser, dans de nombreux coloris selon le choix du maître-d'œuvre, les compositions les plus variées, des plus sobres aux plus complexes.

Ce n'est plus alors qu'une question de découpage et de pose. Celle-ci doit être confiée à un bon spécialiste et le linoléum réalisera, de la façon la plus harmonieuse, la conception de l'architecte.

Le linoléum permet au constructeur de faire parler au sol le langage qu'il lui plaît.



AÉRATEUR BRISE-JET

L'appareil fabriqué par les Etablissements Seguin sous le nom d'aérateur brise-jet « Vitaliso » se présente à peu près sous le même aspect que les autres brise-jets mais il agit d'une manière toute différente : au lieu de se contenter de transformer l'écoulement turbulent en écoulement sensiblement laminaire à la sortie du robinet, il emploie la force vive de l'eau à aspirer de l'air et à émulsionner dans l'eau ; on obtient ainsi un jet d'aspect laiteux qui reste parfaitement rectiligne, sans la moindre oscillation, et qui, à la rencontre



d'un obstacle, s'étale sans éclabousser, en libérant d'abondantes bulles d'air.

L'aérateur brise-jet se compose essentiellement de trois parties : une plaque perforée, une chambre cylindrique dont la section est supérieure à la section totale des trous de ladite plaque et dont les parois comportent une couronne de trous, enfin, deux tamis en toile de cuivre. L'augmentation de section offerte au passage de l'eau débouchant dans la chambre cylindrique à travers la plaque perforée crée une dépression qui aspire l'air à travers la couronne de trous, et cet air entraîné par l'eau est intimement mélangé à celle-ci au passage dans les deux tamis.

Outre qu'il n'éclabousse pas, le mélange ainsi réalisé présente des qualités remarquables :

L'eau, chargée de l'oxygène et de l'acide carbonique acquiert une saveur agréable tout comme l'eau de source naturelle, d'où le nom de « Vitaliso », et des propriétés digestives.

Du fait de la « mousse mécanique » qu'elle renferme, elle possède elle-même des qualités détergentes, lave mieux et rince plus vite.

Enfin, elle donne avec le savon une mousse très abondante, d'où meilleur lavage, meilleur blanchiment et forte économie de savon et de temps ; elle se montre encore plus intéressante lorsqu'on emploie les détergers synthétiques qui ont pris, depuis quelques années, un si grand développement et qui doivent en grande partie leur efficacité à l'abondance de la mousse.

L'aérateur brise-jet est mis en vente sur un robinet de construction soignée qui donne un débit d'eau parfaitement régulier, assurant le bon fonctionnement de l'appareil.

Les Etablissements SEGUIN fabriquent également un adaptateur qui peut être placé immédiatement par l'utilisateur sur la plupart des robinets existants.

HOPITAL AMÉRICAIN DE PARIS ADDITIF

Nous publions, ci-dessous, la liste des entreprises ayant participé à la construction des bâtiments de l'hôpital américain dont M. Paul Nelson est l'architecte. Ces réalisations de M. Paul Nelson ont été publiées dans notre numéro 40 et nos lecteurs voudront bien s'y référer pour situer les travaux des entreprises.

Rénovation de l'aile Est de l'hôpital

- Entreprise-pilote : Société Métropolitaine de Construction et de Travaux Publics, 67-69, avenue de Clamart, Issy-les-Moulineaux (Seine).
- Comptoir des Matériaux Acoustiques, Boulogne-Billancourt.
- Le Terrazzolith.
- Etablissements Schwartz-Hautmont, 42, rue du Hameau, Paris (15^e) (serrurerie).
- Union Technique Ouvrière, 26, boulevard Beaumarchais, Paris (11^e) (plomberie sanitaire).
- Société d'Etudes et de Construction Rationnelle (chauffage).
- Etablissements Jean de Bouchon (électricité, séchage).
- Compagnie Générale de Constructions Téléphoniques.
- Etablissements Geordy et Charlety (menuiserie bois, quincaillerie).

- Etablissements Bourdin et C^{ie}, Paris (9^e) (caoutchouc, linoléum).
- Corbellini (Peinture, vitrerie, miroiterie).
- Etablissements Driot et Colomb, Paris (oxygène et vide).
- Etablissements Perron et C^{ie}, Paris (13^e) (staff).
- Etablissements Jacquemet et Mesnet, Paris (stores, monte-paquets).
- Marin et Tullat, Paris (rideaux).

Liste des entrepreneurs pour le foyer des infirmières

- Société Métropolitaine de Construction et de Travaux Publics (béton armé, maçonnerie).
- Société des Mines de Bitume et d'Asphalte du Centre (étanchéité).
- Les Maçons réunis, Vitry-sur-Seine (dallages et revêtements).
- Parquets Noël, Bagnolet (parquets).
- Comptoir des Matériaux Acoustiques.
- Schwartz-Hautmont (menuiserie métallique, serrurerie).
- Ateliers G. Focque, Versailles (Seine-et-Oise) (menuiserie bois, quincaillerie, bâtiment).
- Union Technique Ouvrière (plomberie sanitaire).
- Société d'Etudes et de Construction Rationnelle (S.E.C.R.A.) (chauffage).
- Ateliers Otis-Pifre, rue Louis-Champion, Bezons (Seine-et-Oise) (monte-plats).
- Etablissements Proust et Bard, 21, rue Louis Philippe, Neuilly-sur-Seine (électricité).
- Compagnie Générale de Constructions Téléphoniques.
- Etablissements Geordy-Charlety (agencements).
- Etablissements Corbellini (peinture, vitrerie, miroiterie).
- Etablissements Marin et Tullat (stores, jalousies).
- Forges de Strasbourg (mobilier métallique).

PETITES ANNONCES

Jeune architecte anglaise recherche un poste d'assistant architectural. Archibald Bennett, 30 Dovecot Road, Corstorphine, Edinburgh 12, Ecosse.

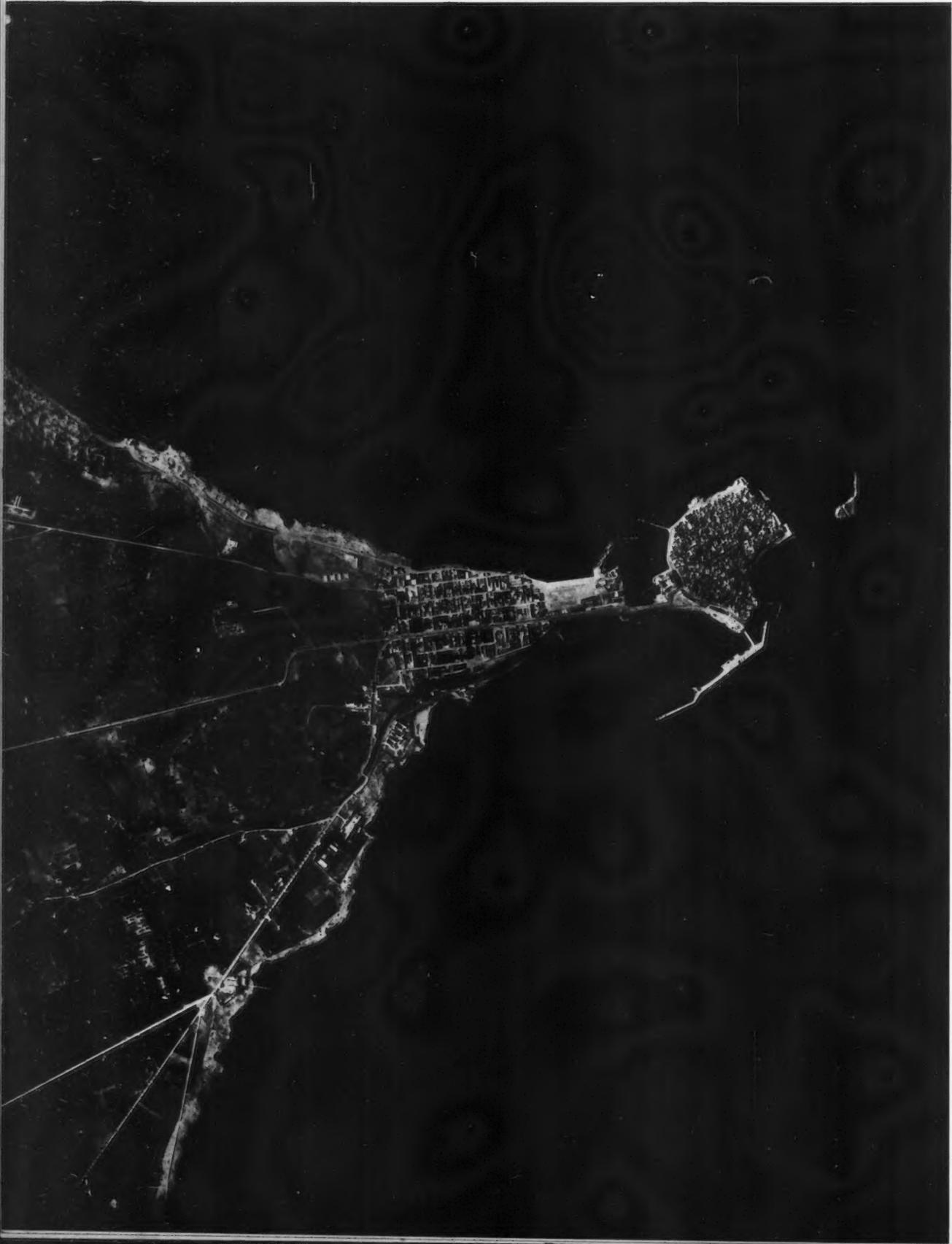
A vendre : Duplicateur Gestetner neuf, modèle 52 conditions exceptionnelles. S'adresser à la revue

Ce fascicule réalisé avec la collaboration de l'architecte V. Vigano, notre correspondant en Italie, constitue la première partie d'une étude d'ensemble sur l'architecture contemporaine en Italie. Nous avons donné avec plus de détails les œuvres inédites et nous prions nos amis italiens de ne pas considérer la place consacrée aux diverses constructions comme un élément d'appréciation de la valeur des œuvres publiées.

*Nous remercions nos confrères italiens et notamment les Revues *Arquitetti*, *Domus*, *Metron*, *Prospettivi*, *Rassegna Critica di Architettura*, *Spazio* et *Urbanistica* de leur aimable collaboration.*

italie

italie



Les problèmes d'urbanisme sont toujours liés en Italie aux problèmes historiques. Il est rare qu'une ville nouvelle y soit créée totalement. L'urbaniste agit toujours sur un sol ou subsistent presque partout des vestiges du passé. L'exemple que nous présentons ici montre un des problèmes qui se posent chaque jour aux urbanistes. Il s'agit de la ville ancienne de Gallipoli située sur un promontoire d'une côte très découpée, caractéristique de l'Italie Méridionale.

S O M M A I R E

- 2 INTRODUCTION, par Son Excellence M. Pietro Quaroni, Ambassadeur d'Italie en France.
- 3 LA CONTRIBUTION ITALIENNE A L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE, par André Bloc.
- 4 PROBLÈMES ITALIENS, par V. Vigano, Correspondant de l'« Architecture d'Aujourd'hui ».
- 5 LES ORIGINES DE L'ARCHITECTURE MODERNE EN ITALIE par L. Figini et G. Pollini.

URBANISME

- 10 L'URBANISME EN ITALIE, par Giuseppe Samona.
- 11 URBANISME ET ARCHITECTURE DES ZONES APPAUVRIES, par Riccardo Musatti.
- 12 Plan régional de Verbano, E. Bernasconi et C. Mercandino.
- 14 Bourg résidentiel de La Martella, à Matera, L. Quaroni, Valori, Lugli, Gorio et Agati.

L'HABITATION POPULAIRE

- 16 LÉGISLATION.
- 17 LA GESTION INA CASA ET LA CONSTRUCTION ÉCONOMIQUE, par Saverio Muratori.
- 18 Rome, Quartier Saint-Paul, S. Muratori, M. de Renzi.
- 20 Milan, Quartier Via Harrar, L. Figini et G. Pollini.
- 21 Bologne, La Spexia, Tarente, Etudes de quartier.
- 22 Habitations rurales.
- 23 Concours organisé par Ina-Casa, pour un groupe d'habitations à Capri.
- 24 Cités d'habitations ouvrières.
- 25 Naples, Habitations ouvrières, Coen et Cosenza.
- 26 Naples, Cité d'habitation, C. Cocchia.
- 28 Naples, Cité d'habitation, Coen et Cosenza.
- 29 Ivrea, Habitations pour Ingénieurs des Usines Olivetti, L. Figini et G. Pollini.
- 30 Ivrea, Quartier Canton Vesco, Focchi et Nizzoli.
- 32 L'ACTIVITÉ DE L'INSTITUT DES MAISONS POPULAIRES A MILAN, par F. Marescotti.
Milan, Quartier Mangiagalli, F. Marescotti, C. Ceccuci.
- 33 Milan, Quartier Sempione, L. di Belgioioso, E. Peressutti et E. N. Rogers
- 34 Milan, Quartier expérimental Q. T. 8, Lingeri, Zuccoli.

IMMEUBLES D'HABITATION

- 39 IMMEUBLES A APPARTEMENTS EN ITALIE, par V. Gandolfi.
- 40 Rome, Immeubles à appartements, L. Moretti.
- 46 Rome, Immeubles à appartements, A. Luccichenti et J. Monaco.
- 48 Milan, Immeubles à appartements, P. Chiolini.
- 49 Milan, Immeubles à appartements, L. B. Belgioioso, E. Peressutti, E. N. Rogers.
- 50 Milan, Immeubles à appartements, G. Pagani et V. Vigano
- 51 Milan, Immeubles à appartements, A. Carminati et C. de Carli.
- 52 Milan, Deux Immeubles d'habitation pour une Cité, G. Ciribini, V. Gandolfi et P. Montesi.
- 53 Milan, Immeuble à appartements, A. Boraschi.
- 54 Milan, Immeuble à appartements, A. Adorno et A. Brini.
- 55 Milan, Projets d'immeubles, L. Canella.
- 56 Surélévation d'un immeuble à Rome, M. Ridolfi et M. Fiorentino.
- 57 San-Remo, Projet d'immeuble, G. Mollino et M. Roggero.
- 58 Gênes, Immeubles hauts, L. C. Daneri.
- 59 Tarente, Immeuble à appartements, A. Luccichenti et V. Monaco.

L'HABITATION INDIVIDUELLE

- 60 L'HABITATION INDIVIDUELLE EN ITALIE, par Marco Zanuso.
Chalet de montagne, M. Zanuso et G. Albricci.
- 61 Chalet Menardi à Cortina, E. Gellner.
- 62 Villas à Gallarate et à l'Île d'Elbe, Ghidini et Mozzoni.
- 64 Maison à Navarra, G. Patrini.
- 65 Maison aux environs de Turin, F. Campo et C. Graffi.
- 66 Maison pour un viticulteur, I. Gardella.
- 66 Maison à Bergame, L. Galmoxzi.
- 67 Maison d'habitation à Imola, M. G. Dal Monte.
- 67 Maison à Ostie Lido, E. Mandolesi.
- 68 Deux maisons à Côme, L. Zuccoli.
- 69 Maison de campagne en Lombardie, C. de Carli.
- 70 Villa sur le lac de Côme, G. Minoletti.
- 72 Villa sur le lac de Côme, P. Lingeri.
- 73 Habitations de vacances en Sardaigne, A. Carminati et C. de Carli.
- 74 Villa sur les bords du Lac Majeur, L. Vermi.
Villa à Sestri Levante, L. C. Daneri.
- 75 Villa à Alassio et maison de vacances, G. Gai et G. Moro.

ESPACES VERTS

- 76 LES ESPACES VERTS EN ITALIE, par le Professeur Pietro Porcinai.
- 77 Un exemple : Centre sportif à Salsomaggiore, V. Vigano et Clerici.
- 78 Un espace vert au centre de Milan, L. Figini et G. Pollini.
- 79 Jardins privés à Turin, P. Porcinai.
- 80 Quatre jardins de P. Porcinai.
- 82 Piscine dans un jardin privé, G. Minoletti.

L'ÉQUIPEMENT DE L'HABITATION

- 84 MEUBLES ET ÉLÉMENTS D'ÉQUIPEMENT, par Ignazio Gardella.
Belgioioso, Peressutti, Rogers, C. Mollino, C. Dominioni, E. Paccagnini, E. Bianchi, R. Radici,
M. Righini, M. Rinaldi, Padova, V. Vigano, Gai et Moro.
- 92 Mobilier de jardin, L. Castiglione, Brad, M. Zanuso.

habitation

Comme tous les pays héritiers d'un glorieux passé et de solides traditions, l'Italie a dû faire un effort d'adaptation pour que s'accrédite une architecture contemporaine libérée des contraintes routinières et dont les expressions neuves ne soient pas en opposition agressive avec les œuvres du passé.

La transformation rapide des techniques n'a pas eu immédiatement ses effets et c'est seulement après de nombreuses tentatives que s'est développée en Italie à une très large échelle, une architecture vraiment contemporaine digne d'être appréciée dans le monde entier.

Dans la période qui a séparé les deux guerres mondiales, l'architecture italienne s'était illustrée par quelques réussites admises par les architectes de tous pays. Il était à craindre que les destructions de la dernière guerre et l'appauvrissement économique ne viennent ralentir l'évolution normale de l'architecture vers des aspirations entièrement nouvelles.

Le bon sens latin a cependant préservé l'Italie de cet écueil. Les réalisations, qui se sont développées à une cadence assez rapide depuis la libération, sont empreintes d'une jeunesse d'esprit et d'une qualité technique, qui ont attiré l'attention de la revue « L'Architecture d'Aujourd'hui ». Nous apprécions qu'elle ait bien voulu consacrer deux de ses numéros aux travaux récents des architectes italiens.

Ce premier fascicule, réservé plus spécialement à l'Habitation, montre que l'Italie est parvenue, sans multiplier les contraintes, à réaliser un grand nombre d'habitations populaires. Le résultat n'est sans doute pas encore suffisant pour satisfaire les innombrables besoins.

Nous espérons, dans les années à venir, répondre encore mieux aux nécessités les plus impérieuses.

À côté des constructions encouragées par l'Etat, de nombreuses initiatives privées se sont développées pour multiplier les immeubles d'habitations, destinés aux diverses classes de la Société.

Nous croyons pouvoir faire confiance non seulement aux générations d'architectes qui ont déjà fait leurs preuves, mais aussi aux plus jeunes qui travaillent dans une salutaire émulation et auxquels nous donnons l'occasion de tenter des expériences profitables au bien commun.



Ambassadeur d'Italie à Paris.

LA CONTRIBUTION ITALIENNE A L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

PAR ANDRE BLOC

Par sa diffusion internationale, notre revue a été amenée à comparer le développement de l'architecture contemporaine dans les pays où elle a pris un caractère particulier. Elle l'a déjà fait pour la Grande-Bretagne, les pays nordiques et le Brésil. Mais c'est aussi le cas de l'Italie qui, après les destructions de la dernière guerre, a dû se préoccuper de reconstruire son patrimoine bâti. Les conditions économiques de ce pays étaient difficiles et l'on pouvait craindre que l'architecture souffre, d'une part, de la dépression de l'après-guerre dans toute l'Europe, d'autre part, des conditions spécialement défavorables dues à l'immensité des tâches à remplir avec des moyens généralement insuffisants.

A notre heureuse surprise, nous avons pu constater que l'Italie s'était remise avec acharnement à un travail de qualité et que le succès semblait couronner ses efforts.

Depuis plusieurs années, nous suivons avec une attention soutenue le travail de relèvement de l'Italie. Par les publications des œuvres d'architecture et par la documentation photographique que nous parvenons à réunir, nous avons constaté qu'il s'est réalisé un travail très constructif et qu'au travers de tentatives assez diverses un esprit commun, propre à l'Italie, s'affirmait de plus en plus nettement.

Loins de se montrer découragés, les architectes jeunes ou vieux ont repris les travaux des novateurs de tous pays et parfois de Le Corbusier. Pour eux, il ne s'agit pas, d'ailleurs, de répéter servilement les formules jugées valables mais, au contraire, de repenser très fortement toutes les questions en vue de réaliser des constructions appropriées à chacun des cas. Nous vivons à une époque où l'architecte n'est plus isolé. Par d'innombrables ouvrages ou périodiques, il est tenu constamment au courant de ce qui se passe, non seulement dans son pays mais encore dans les régions les plus éloignées. En Italie, plus peut-être que partout ailleurs, se manifeste une curiosité évidente pour les recherches audacieuses entreprises dans le monde entier. Ces contacts internationaux n'ont pas détruit ou annihilé les vertus particulières du pays, bien au contraire, ils ont plutôt servi de moyens d'émulation.

A de très rares exceptions près, les architectes se sont abstenus d'appliquer étroitement les doctrines et, presque dans chaque œuvre, on constate non seulement des réalisations pleines de bon sens mais aussi une appréciation très humaine des programmes et des besoins. Cet état d'esprit a contribué bien souvent à éviter les faux pas et les solutions rigides ou dogmatiques.

En outre, l'architecture italienne a été très souvent caractérisée par une recherche de perfection technique; celle-ci a souvent été atteinte grâce aux qualités de la main-d'œuvre et de la technique de mise en œuvre des matériaux, qualités qui, en tout temps, ont contribué à la réputation des réalisations italiennes.

En ce qui concerne le caractère de l'architecture, celui-ci s'est affirmé très différemment selon les régions; c'est ainsi, par exemple, qu'à Rome, nous avons pu constater un souci d'originalité dans les recherches avec

une liberté que certains ont jugée parfois excessive. La gratuité de certaines formules est souvent qualifiée de pur formalisme, ce n'est cependant pas toujours le cas.

Pour ce qui nous concerne, nous admettons fort bien que des expériences soient tentées. Même si elles ne sont pas toujours probantes, elles sont l'occasion d'observations fécondes et nous aurions mauvaise grâce à contester le bien-fondé de certaines réalisations où la plastique se libère des considérations de logique pure. N'avons-nous pas vu, même en France, des protagonistes du rationalisme prendre d'assez larges libertés avec leur doctrine?

Par contre, à Milan, nous avons constaté, chez la plupart des architectes, un grand souci de discipline et une méfiance pour tout ce qui conduit à des débordements pittoresques mais inutiles. Aussi peut-on dire que l'architecture contemporaine dans ces deux villes se présente comme deux pôles de l'architecture italienne en très forte opposition. Tous les deux sont pleins d'intérêt et nos lecteurs pourront se faire une opinion à l'aide de ce premier numéro de *L'Architecture d'aujourd'hui* entièrement dédié à l'Habitation en Italie.

En ce qui concerne le problème fondamental de l'habitat populaire, problème à l'ordre du jour dans tous les pays d'Europe, l'Italie n'a pas encore fait de réalisations très spectaculaires; néanmoins, elle a mis sur pied toute une organisation susceptible d'assurer, dans l'avenir, une base solide de travail.

Outre le quartier expérimental Q.T.8. dépendant de la Triennale de Milan, nous avons pu remarquer, dans toutes les grandes villes et peut-être plus particulièrement à Naples, de très vastes groupes d'habitations, très soigneusement réalisés avec des plans satisfaisants et une échelle à la fois vaste et humaine.

Depuis 1945, les architectes de tous pays se sont trouvés en présence de nouveaux problèmes et ont dû prendre de larges responsabilités sans avoir eu la possibilité de faire leur expérience. Ils ont dû poursuivre avec acharnement un travail d'étude à la fois technique et plastique. Les premiers résultats obtenus sur les plans-masses des villes ou des cités satellites n'ont pas toujours été pleinement satisfaisants, mais certaines erreurs regrettables n'auront pas été entièrement néfastes. Elles auront permis d'établir de meilleures lignes de conduite et de préparer l'avenir.

Par les congrès internationaux qui, depuis la guerre, se sont tenus à Bergame, près de Milan, et à Hoddesdon, près de Londres, des échanges de vues ont permis aux architectes de tous pays d'étudier les problèmes contemporains, de préciser bien des données et de fonder leur architecture sur des bases solides. Les architectes italiens ne se sont pas contentés d'une culture théorique. Ils attachent aux valeurs humaines un très grand prix. C'est peut-être ce qui caractérise le plus leur architecture moderne d'après guerre avec des réalisations qui se classent sans doute parmi les meilleures d'Europe.

L'ARCHITECTURE ITALIENNE DEPUIS 1945

PAR VITTORIANO VIGANO

Correspondant de *L'Architecture d'aujourd'hui* en Italie

En deux numéros spéciaux et successifs, *L'Architecture d'aujourd'hui* présente l'architecture contemporaine en Italie.

L'honneur m'incombe, comme correspondant de la revue, de synthétiser la situation architecturale italienne et de présenter une documentation adéquate et objective.

Je me suis efforcé d'y réussir dans les limites du temps et de la place concédés, en essayant de rendre compte, le plus exactement possible, de la situation nationale de l'après-guerre et en recherchant, en parallèle avec l'esprit de la revue, les éléments les plus expressifs de l'architecture italienne la plus moderne.

Les sujets sont traités avec des documents et des articles selon une distribution et suivant un programme aussi précis que possible pour présenter au lecteur un tableau de l'Italie suffisamment ordonné et réel.

Dans ce dessein, un article de grand intérêt fait rigoureusement le point, des origines de l'architecture moderne italienne, c'est-à-dire de la période qui va des premières créations de Sant'Elia jusqu'aux réalisations si bien mises en valeur à la Triennale de Milan en 1933-34-35.

L'ensemble des documents est regroupé suivant la classification fonctionnelle suivante :

Vol. 1 - L'HABITATION. — Urbanisme, habitation collective, individuelle, espaces verts et équipement.

Vol. 2 - ARCHITECTURE SPECIALISEE. — Edifices publics, bâtiments de travail, de commerce, de spectacles, de sports, écoles, édifices de tourisme; sans oublier les hôpitaux et les édifices du culte, l'architecture pour grande industrie, expositions et monuments. En outre, l'Artisanat, le Dessin industriel, l'Unification et la Normalisation des écoles d'architecture.

Il m'a plu de compléter cette revue des activités nationales en présentant enfin quelques « Manifestations ou initiatives typiquement italiennes » (se rattachant naturellement toutes à l'architecture) qui, par leurs caractéristiques, méritent d'être mentionnées. Il s'agit de :

La Triennale de Milan (Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes et de l'architecture moderne).

L'Ina-Casa (Institut National d'Assurance pour la Maison).

Les Maisons populaires.

Le Q.T.B. (Quartier expérimental modèle de la Triennale de Milan), Organisations originales de cet après-guerre l'italien que nous pouvons vraiment mettre en avant, avec des titres effectifs de mérite et peut-être même comme objet d'étude, la Foire de Milan, expression de la reconstruction économique nationale et, pour ce qui nous concerne le plus spécialement, manifestation annuelle d'une architecture d'exposition et d'équipement.

On a voulu, et ceci est d'un grand intérêt, que chacun des sujets soit commenté par un critique érudit (architectes connus ou personnalités compétentes). J'aurais aimé une relation sur l'Italie d'après guerre plus largement exprimée pour permettre une présentation encore plus vaste et significative, chose qui, toutefois, et à mon grand regret, n'a pas réussi à s'intégrer dans le programme éditorial de la revue, qui, bien qu'elle fit pour le mieux, a dû s'en tenir à sa formule courante.

Il arrivera donc parfois de trouver quelques lacunes dans certains sujets et, par contre, quelque prolifération dans d'autres, ce dont nous nous excusons, comme également de l'obligation dans laquelle nous nous sommes trouvés de sacrifier, malgré leur intérêt, certains travaux déjà largement diffusés, pour faire place à d'autres plus récents mais inédits. Quelques autres lacunes s'expliqueront par le retard excessif apporté à l'envoi des documents ou par le fait que certains ne sont jamais parvenus.

Le lecteur voudra bien excuser ces défauts et éventuellement quelques omissions involontaires que nous aurions pu commettre, en tenant compte des difficultés inévitables que soulève une œuvre de ce genre, réalisée dans un autre pays avec des inexorables délais de date de publication d'une revue périodique.

Tels sont les buts poursuivis dans le cadre technique et fonctionnel de la revue.

Je crois pouvoir aujourd'hui — je dirai plus exactement *a posteriori* — conclure que, tant par le caractère complet de sa documentation que par l'exactitude et la profondeur des idées exprimées dans les nombreux écrits, cette revue s'élève peut-être à un caractère de recherche exceptionnel.

C'est pourquoi j'ai jugé utile et intéressant, et non pas seulement pour le lecteur étranger, de résumer les grandes lignes pour en tirer des conclusions d'un caractère plus général qui permettent dès maintenant de formuler un jugement sur l'ensemble technique et esthétique.

La politique d'économie libérale fixe, dans l'ensemble, le cadre de la reconstruction nationale, tendant à rendre à la collectivité les maisons, les hôpitaux, les écoles, les routes et, parallèlement, à y adapter toutes les constructions sportives, touristiques, religieuses, culturelles, etc...

On constate, au cours de cette analyse, combien certains domaines de l'activité ont pris spontanément un juste équilibre technique et économique et un développement adéquat (architecture des spectacles, artisanat, expositions, sports, petites maisons et hôtels particuliers). Combien, par contre, d'autres domaines n'ont pas ou presque pas évolué (les espaces verts, les écoles, la construction populaire ou économique, les constructions hospitalières et les communications, etc...) et comment, enfin, dans un autre domaine encore, l'intervention de l'Etat, même si elle n'est que sous la forme du dirigisme, s'est révélée comme absolument nécessaire et opportune.

Les effets d'une telle politique, tour à tour « libérale » ou « dirigiste », mériteraient une étude plus approfondie. Certes, les articles analysent subtilement ce problème.

Il convient de citer quelques voix autorisées ou quelques cas particuliers qui peuvent être considérés comme des exemples valables dans ce tableau d'ensemble.

Ainsi, alors qu'il a été admis peu à peu que les plans ministériels ont véritablement défini, encadré et soutenu la construction économique, on reconnaît également — mérite encore plus grand — qu'ils n'ont aucunement porté atteinte à la liberté créatrice et que, plus encore, une formule pleine de sagesse en assure l'application.

Par contre, on peut tirer un enseignement de la situation très grave de l'architecture des constructions scolaires et des « espaces verts », deux domaines où les réalisations n'ont pas su ou n'ont pas pu trouver, dans une économie libérale, une possibilité de développement ; dans ces deux domaines, l'intervention de l'Etat se révèle véritablement nécessaire et urgente.

Bien caractéristique est la situation de l'artisanat actuellement en évolution et tendu vers la conquête des marchés étrangers et dans lequel, en raison de ses grandes possibilités, domine le problème de l'équipement.

L'intervention des architectes, des jeunes notamment, tend à déterminer une production de goût, pratique, simple et plaisante qui, mieux que toute autre, satisfait le marché international moderne.

Une branche très nouvelle et d'un grand avenir : celle de « L'Industrial Design » qui est un peu une création de l'architecture moderne et à laquelle l'avenir réserve certainement un très vaste champ d'action avec une grande portée esthétique et sociale.

La construction privée, que ce soit celle de l'habitation ou celle de l'industrie, celle des bureaux ou celle des établissements hospitaliers, est le fidèle reflet de cette réalité technique et économique qui n'a pas encore atteint sa maturité et dont on reparlera plus loin.

Bien qu'elle ait trouvé une possibilité de développement suffisante, cette même architecture reste presque toujours la « construction » et doit les meilleures de ses œuvres à la valeur de certains architectes bien connus et à la compréhension de quelques particuliers ou d'associations financières.

La situation de l'architecture religieuse est exceptionnelle : malgré le grand nombre de réalisations, on peut dire qu'aucune d'elles ne répond aux conceptions architecturales modernes.

Les forces italiennes les plus vives et les meilleures sont soutenues par une profonde volonté de redressement et se sont particulièrement développées dans le domaine de la reconstruction avec un programme clair et précis. La clarté de ce programme s'exprime dans le respect le plus absolu des canons de l'architecture moderne internationale.

Il est certain que la sensibilité plastique qui est la nôtre, nourrie de la substance classique de l'art italien, a donné, à nos conceptions dans ce domaine, un caractère national valable et renaissant qui révèle la recherche constante d'une synthèse entre le point de vue fonctionnel et la rigueur classique, entre une invention constructive et un schéma géométrique presque abstrait.

Cet état d'esprit apparaît dans toutes les œuvres mineures : meubles ou éléments d'équipement pour lesquels l'artiste a toujours tendance à pousser à l'extrême les recherches esthétiques.

Voilà quel est, assurément, le point essentiel de l'art italien, d'une nature à la fois sensible et rationnelle, qui tend facilement vers l'abstraction et la précision.

Les « influences étrangères » (organiques ou rationalistes) semblent avoir trouvé, auprès des architectes italiens, des interprétations diverses mais toujours libres. En fait, les œuvres du Nord et du Sud de l'Italie bien que la différence des formes architecturales affirme le caractère national.

A ce premier aspect essentiellement technique et plastique de l'architecture contemporaine vient s'en ajouter un autre, social et politique, qui place le problème sur un plan plus général.

Si le premier aspect m'a entraîné à ces considérations nettement favorables et à présenter quelques bons exemples dans cette double étude de *L'Architecture d'aujourd'hui* sur l'Italie, cela ne doit tout de même pas nous inciter à considérer la situation plus favorable qu'elle n'est en réalité.

Ce qui est présenté dans ces numéros représente certes le meilleur et ce n'est pas peu de chose ; mais cette substantielle réalité ne représente qu'une faible partie des constructions actuelles, dont bien peu méritent d'être appelées « œuvres d'architecture ».

Ceci provient du fait que le processus de démocratisation de la nation n'en est qu'à ses débuts ; en Italie, un fossé sépare encore la masse souvent indifférente aux problèmes d'architecture, attachée surtout au goût traditionnel, et les vifs courants d'avant-garde. En sorte que les architectes réalisent trop souvent leurs meilleures œuvres dans des conditions particulièrement difficiles et parfois même contre le sentiment de leurs clients (clients particuliers ou collectivités publiques).

Les problèmes de technique et de réalisation du travail ne sont pas spécifiquement italiens, mais, dans ce domaine, l'Italie peut compter déjà de bons exemples.

Pour établir un jugement extérieur sur l'architecture italienne par rapport à l'architecture moderne d'autres pays, on peut noter qu'à la différence de certains pays, l'école italienne n'a pu s'imposer une vigoureuse révolte contre la tradition et la routine classique. L'Italie ne peut donc pas s'inscrire au premier rang dans l'évolution moderne. Dans cette recherche internationale, l'Italie a certainement été paralysée par la guerre et par la situation intérieure. Il n'y a donc pas lieu d'en être surpris et, malgré tout, l'évolution s'accomplit d'une façon normale avec vigueur et un besoin d'idéalisme, en dépit des convulsions d'après guerre en Europe. Nous pouvons faire confiance aux meilleurs artistes qui, par une somme de travail, d'études et d'expériences, nous permettent de grands espoirs. Le problème des jeunes se présente aussi d'une manière réconfortante et l'on peut admettre que les nouvelles générations d'architectes italiens pourront constituer le pivot principal de l'évolution actuelle.

Grandis à l'école, sinon de l'avant-garde du moins avec un soutien conscient de l'expression moderne, ceux qui approfondissent l'art contemporain étranger, disciples et admirateurs de nos meilleurs précurseurs, ceux-ci assurent la continuité et représentent le facteur sûr du renouveau en marche.

J'espère que ce tableau d'ensemble pourra intéresser aussi bien ceux qui nous observent de l'étranger que ceux d'entre nous qui suivent ce qui se passe chez nous, ce qui a été fait et qui désirent également attirer sur nous l'attention du monde. De cette situation favorable, créée par les efforts et la volonté des plus éclairés, on doit espérer que l'on saura tirer des avantages de prestige et d'utilité. Il ne faut pas tarder car l'impulsion nous vient justement d'autres pays.

Le processus de transformation, d'adaptation, d'expansion universelle est désormais en marche et affirmé. On le reconnaît un peu partout. Qu'avec l'apport conscient de tous, notre culture sache répondre par de nouvelles œuvres qui soient le témoignage et l'expression de notre époque. C'est pour nous un honneur que cette publication française soit dédiée à notre architecture et que cet hommage nous vienne précisément dans le cadre de l'architecture, et c'est une satisfaction particulière que ce soit de la nation sœur, berceau de l'art moderne, plus proche de nous aujourd'hui que jamais.

Enfin, au nom de la revue, j'exprime les plus vifs remerciements à tous ceux qui, par leurs œuvres et par leurs écrits, ont collaboré à cette œuvre d'ensemble. Tandis que nous regrettons tous vivement l'absence de ceux qui, pour des raisons diverses indépendantes de notre volonté, n'ont pas pu figurer ici.

À *L'Architecture d'aujourd'hui*, une fois encore promotrice de l'architecture moderne, en mon nom et au nom des artistes italiens, je présente mes remerciements les plus cordiaux, sûr d'être l'interprète de tous mes collègues et amis et de tous ceux qui prennent à cœur l'histoire et l'avenir de l'art.

V. VIGANO.

ORIGINES DE L'ARCHITECTURE MODERNE EN ITALIE

PAR L. FIGINI ET G. POLLINI

Ce témoignage sur les origines de l'architecture moderne en Italie a été volontairement contenu dans les limites d'une étude chronologique aussi impersonnelle et objective que possible. Ceci, parce qu'il est difficile aux auteurs qui furent eux-mêmes parmi les protagonistes de ce mouvement, dès sa naissance, d'en être également les critiques.

Bien qu'il soit difficile de parler d'une « pré-histoire » de l'architecture moderne en Italie, on peut en reconnaître les prémices dès la fin du siècle. On les discerne dans les efforts personnels d'un Antonelli qui, dans le cadre de la construction traditionnelle, a pressenti les audacieuses conceptions que le temps et les nouveaux moyens techniques rendirent possibles. On les discerne encore dans les œuvres d'un Arunco, d'un Sommaruga, ou dans certaines réalisations anonymes de bureaux à structure métallique et verre, écho européen de l'art nouveau. Mais celui qui peut être considéré comme le premier défenseur d'une renaissance architecturale en Italie, comme un pré-curseur du mouvement moderne, est Sant'Elia (a). Il a laissé une série de plus de 100 dessins : perspectives d'architecture, qui doivent s'expliquer comme les linéaments d'un mécanisme utopique de la cité de l'avenir (fig. 1 et 2), mais qui prennent toute leur valeur par le contenu critique et polémique du « Manifeste de l'architecture futuriste ».

« ... Il s'agit de déterminer des formes, des lignes et une harmonie nouvelles, des profils et des volumes, une architecture qui aurait sa raison d'être en fonction des conditions propres à la vie moderne.

» Les matériaux modernes de construction et nos notions scientifiques ne conviennent absolument pas aux disciplines des styles historiques.

» Nous avons perdu le sens du monumental, du pesant, du statique et nous avons enrichi notre sensibilité du goût du léger, du pratique, de l'éphémère, du rapide.

» Nous devons inventer et bâtir... la maison futuriste semblable à une machine gigantesque.

» La rue ne s'étendra plus comme un « sous-pied » au niveau des portes cochères, mais on descendra en profondeur sur plusieurs plans où se déroulera le trafic métropolitain. Ces niveaux seront réunis entre eux, pour assurer les circulations en tous sens, par des passerelles métalliques et de rapides tapis roulants.

» L'architecture n'est pas... une aride combinaison du pratique et de l'utile, mais demeure un art, c'est-à-dire synthèse, expression.

» Une décoration étrangère et apposée à l'architecture est absurde ; de l'usage et de la disposition originale du matériau brut ou nu, ou violemment coloré, dépend la valeur décorative de l'architecture futuriste. »

Voici ce qu'écrivait, en juillet 1914, l'architecte Sant'Elia.

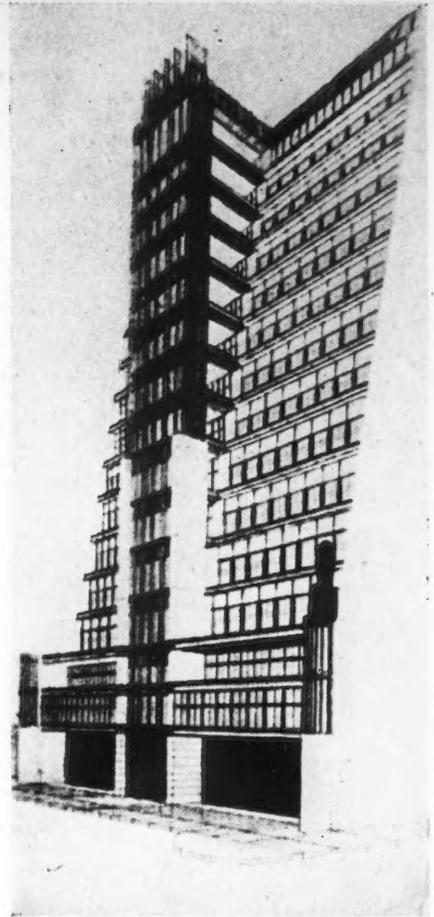
Siegfried Giedion, en 1933, à propos de Sant'Elia, disait : « l'architecture futuriste n'a certes pas tout développé, mais elle a prévu avec justesse le futur ».

Le message de Sant'Elia ne trouve pas immédiatement de disciples, si l'on excepte Chiatone, né à Lugano, dont il nous reste quelques dessins de cette époque. Le mouvement futuriste ne s'est exprimé qu'en 1927-28, dans le domaine de l'architecture publicitaire, avec Depero et Prampolini. Ainsi, dans les années qui suivirent la première guerre européenne, alors qu'elle aurait dû être mise en pratique, l'œuvre de Sant'Elia se vit oubliée ou ignorée.

Il faut attendre 1926 pour pouvoir parler d'une nouvelle phase du mouvement moderne en Italie, non plus cette fois par l'action d'un seul, mais d'un groupe : 7 jeunes architectes frais émoulus de l'Ecole Polytechnique de Milan, réagissant contre le climat scholastique et contre l'enseignement académique reçu, unirent leurs forces en commun. Ainsi a été créé le « Groupe 7 » (Figini, Frette, Larco, Rava, Pollini, Terragni et Castagnoli qui bientôt se désolidarise et qui, à la fin de 1927, est remplacé par Libera).

Dans le climat des premières lumières jetées sur l'architecture moderne, la portée, dans notre pays, des œuvres fondamentales de Le Corbusier et de Gropius, les architectes du Groupe 7 se sont efforcés d'élever, si possible, l'architecture italienne au plan de l'architecture européenne ou, plus précisément, de cette architecture européenne (Allemagne, France, Hollande, Tchécoslovaquie, etc...) dans laquelle l'effort de renouveau était déjà un fait patent.

En décembre 1926, dans la revue *Rassegna Italiana*, parut le premier d'une série d'articles concernant le programme du Groupe 7, sous le titre *Architecture I*. A celui-ci devait succéder *Architecture II : Les étrangers, Architecture III : Impréparation, incompréhension et préjugés et Architecture IV : Une nouvelle époque archaïque*, en février, mars et mai 1927.



Dessin de Sant'Elia, 1914.

2

Ces quatre articles, pris en bloc, constituèrent dans cette première période (et sans que la dénomination en soit précisée) un véritable « manifeste » de la nouvelle architecture italienne (qui, à ce moment, fut appelée rationnelle).

Les 7 écrivirent ceci, entre une affirmation de principe et un examen d'ensemble :

« Un nouvel esprit est né.

» La nouvelle architecture, la véritable architecture doit découler d'un étroit contact avec la logique, le rationnel. Un constructivisme rigide doit en être la règle. Il faut arriver à réaliser ceci : anoblir la simple construction qui, en elle-même, est sans beauté, de la perfection indéfinissable et abstraite du rythme pur.

» Il faut se persuader de la nécessité de produire des types, peu de types, mais fondamentaux.

» L'architecture ne peut plus être individuelle.

» A l'éclectisme élégant de l'individuel s'oppose l'esprit de la construction en série.

» Nous ne craignons pas de travailler sur une base qui peut paraître aride, avec des moyens qui peuvent sembler esthétiquement limités, mais nous devons tendre, de toutes les manières, de tout notre effort, vers l'unification des styles et vers l'emploi unitaire des éléments.

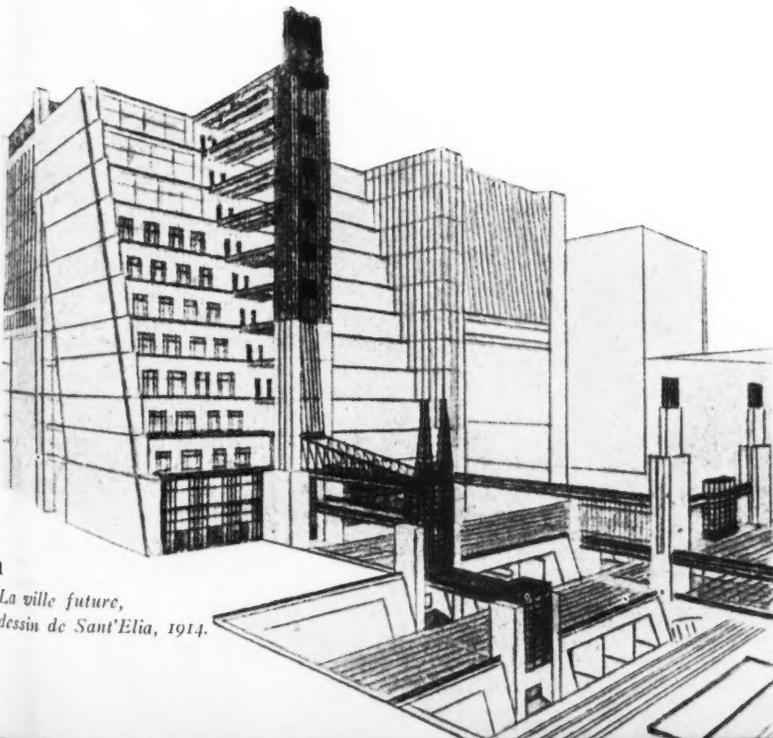
» Nous voulons uniquement, exclusivement, exactement, appartenir à notre temps et notre art doit être celui que notre temps réclame.

» Aujourd'hui, des nouvelles nécessités et d'un emploi rationnel des matériaux, quelques formes... sont déjà nées, qui représentent la solution... des nécessités découvertes peuvent être considérées, précisément, comme le patrimoine international...

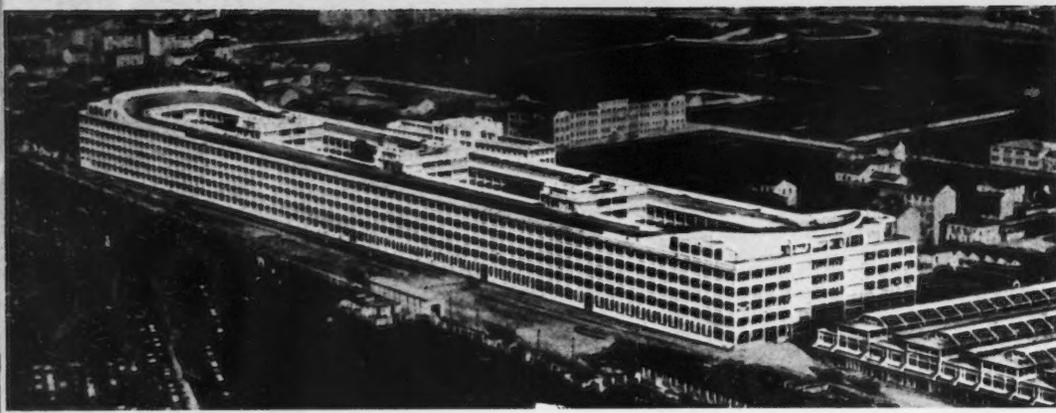
» Les nouvelles solutions constructives offrent à l'architecte toutes les possibilités : saillies en façade, grandes baies et, partout, intervention du verre comme valeur de surface ; plan horizontal, minces piliers. De ces possibilités dérive nécessairement une nouvelle esthétique, totalement différente de l'esthétique traditionnelle et le dessin général de la construction, la répartition rythmique des pleins et des vides créent une forme toute nouvelle.

(a) Le 10 octobre 1916, au cours d'un combat contre les forces autrichiennes, tomba le sous-lieutenant Antonio Sant'Elia, né à Côme, le 30 avril 1888.

Photo Farabola.



1
La ville future,
dessin de Sant'Elia, 1914.



3

» Dans l'architecture nouvelle... nous pouvons reconnaître tous les caractères d'une nouvelle période archaïque. » (A cette série d'articles du Groupe 7, d'autres devaient faire suite plus tard, toujours dans *Rassegna Italiana*, pour mieux mettre en lumière les idées du mouvement, ou pour réduire quelque attaque de polémique [1].)

Mais cette première action théorique devait être complétée par une exposition qui présentât au public et à la critique des exemples concrets. En sorte qu'en mai 1927, à la III^e Exposition Internationale des Arts décoratifs, à Monza, on put voir la « Salle du Groupe 7 ». Là était exposée une série de projets, dessins, photographies, maquettes : de Terragni (Usine à gaz), fig. 4 (Fonderie de tubes) ; de Larco et Rava (Siège d'un journal, Bâtiment administratif) ; de Pollini et Figini (Garage, Maison de repos).

Parallèlement à cette exposition et à la publication des articles exprimant le premier programme de ce groupe d'une tendance qui venait brusquement révolutionner et troubler les normes établies auxquelles l'opinion publique avait fini par s'accoutumer, apparurent les premières réactions de la presse (2). Elles furent plutôt favorables. Entre autres, Carlo Carra écrivait ceci : « ... les jeunes architectes qui composent le Groupe des 7 ont posé avec un net courage la question de l'évolution de l'architecture dans son thème le plus essentiel. La certitude qu'il existe une force créatrice qui va s'affirmer dans le monde est éthique et anime leur volonté. Mais, à mon avis, c'est le défaut — et la vertu des puristes — puristes, et ces jeunes le sont jusqu'à l'os, comme ils sont absolument intolérants pour tout ce qui ne cadre pas avec leur credo esthétique. »

Les revues étrangères, de la *Baugilde* à la *Wasmuth*, de *Bauformen* à *Ter es forma* (4), présentant et illustrant dans leurs pages ces nouveaux travaux, soulignèrent le fait que ces œuvres ne pouvaient manquer de produire un renouvellement de l'architecture en Italie ; il en fut de même de Hilberseimer et Mallet Stevens dans leurs publications sur l'architecture internationale (5).

Et dans cette même année encore, à l'exposition « Die Wohnung » de Stoccarda, ont été présentés avec des dessins de Sant'Elia les projets du Groupe 7 et de Libera, la caractéristique assono-

métrique de Sartoris (qui, contemporain des 7, travaillait dans ce même esprit par ses œuvres et par ses écrits). A Stoccarda, avaient été également exposées, dans la section italienne, deux œuvres réalisées : l'usine Fiat à Turin (fig. 3), de l'ingénieur Matte Truco (édifice industriel de 1927 mais déjà d'une superstructure très dépouillée et de ligne simple) et le solarium de Duilio Torrès au Lido de Venise (bloc et terrasses superposées en retrait).

A la même époque, dans d'autres villes, mais surtout à Rome et à Turin, d'autres jeunes architectes orientaient leurs recherches dans le même sens. Ainsi, sur l'initiative de Libera et de Minucci, en mars 1928, fut inaugurée la I^{re} Exposition italienne d'architecture rationnelle, qui réunissait, sous le patronage du Syndicat des architectes de diverses régions parmi lesquels Ridolfi, Vietti, Paladini, Puppo, Piccinato, de Rome ; Sartoris, Chessa, Cuzzi, de Turin ; le Groupe 7 de Milan, etc... (fig. 5, 6, 7, 8).

L'article présenté en tête du catalogue de l'exposition, au titre d'« Introduction », sous la signature des organisateurs, affirmait entre autres : « Ces exemples, bien qu'imparfaitement purs et dépassés par l'évolution, représentent la première pierre millénaire du chemin de notre tendance actuelle ».

A cette exposition succéda un plus grand réveil des énergies. En réalité, l'exposition, à tendance polémique, révèle le manque de maturité de l'époque et le défaut d'une sélection sévère.

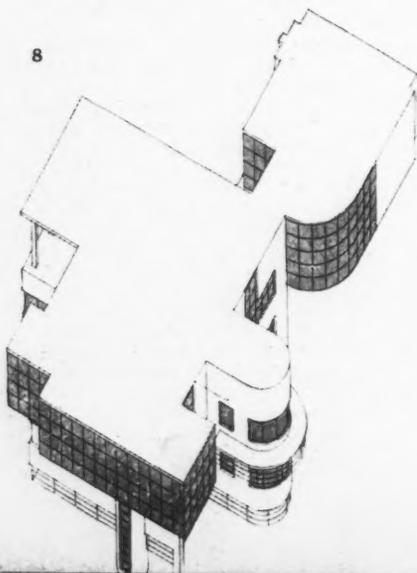
Les commentaires de la presse ont été, en fin de compte, incertains et confus, quand ils n'ont pas été nettement défavorables (7).

La même année, lors de la première réunion des Congrès internationaux d'architecture moderne (C.I.A.M.) au château de la Sarraz, à laquelle étaient invités, pour l'Italie, le Groupe 7 et Sartoris, Rava et Sartoris ont été élus délégués. Telle est l'origine de ce groupe italien des C.I.A.M. qui devait, dès lors, prendre continuellement part aux initiatives et aux activités internationales du ressort de cette association. Par la suite, d'autres architectes devaient venir s'ajouter aux premiers ; c'est pourquoi, en 1930, Pollini et Bottini succédèrent aux deux délégués en place.

De nombreuses expositions se succédèrent durant quelques années en Italie et à l'étranger,

3. (1926-1927) Usine Fiat à Turin, Trucco Matte ;
4. (1927) Usine à gaz, C. Terragni ; 5. et 6. (1928) Maisons économiques standard, l'une, A. Libera, l'autre, C. E. Rava ; 7. (1928) Projet d'hôtel, M. Ridolfi ; 8. (1912) Dessin de Sant'Elia ; 9. (1929) Immeuble d'habitation à petits logements « Novo Comun », C. Terragni ; 10. (1927-1930) Intérieur d'un immeuble de bureaux à Turin, C. Pagano et G. Levi Montalcini ; 11. (1930) « Maison Electrique », Exposition des Arts Décoratifs à Monza, L. Figini, G. Pollini, Equipement intérieur : G. Frette, A. Libera et P. Bottoni ; 12. (1930) Tour publicitaire à la Foire de Milan, A. Libera ; 13. (1931) Magasin « Vitrum » à Côme, G. Terragni ; 14. (1931) Immeuble de bureaux à Milan, L. Baldessari, L. Figini, G. Pollini ; 15. (1932) Stade à Florence, P. L. Nervi ; 16. (1932) Eglise à Lourtier, A. Sartoris ; 17. (1932) Club nautique « Amila » sur le lac de Côme, P. Lingeri.

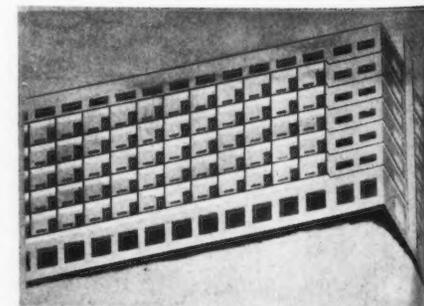
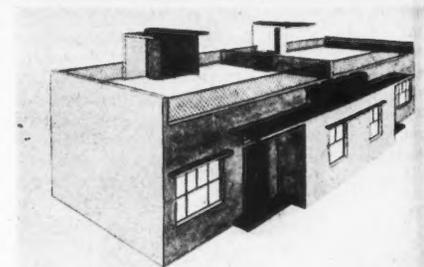
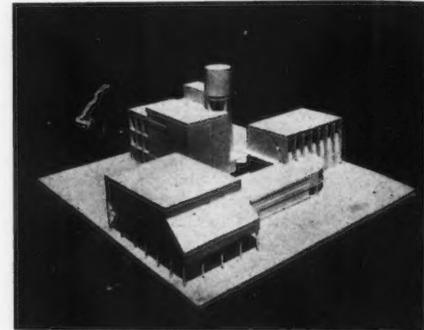
8



d'autres architectes, en accord avec le Groupe 7, poursuivirent les mêmes buts. Ainsi, au Museum Folkwang, à Essen : l'exposition « Les architectes de la technique », l'exposition du Syndicat artistique, celle de « L'équipement de la maison populaire », la « Permanente » de Milan (toutes en 1928) ; l'exposition de l'Habitation, à Breslavia, celle de « Vieil Adage » à Bolzano en 1929, l'exposition d'architecture de Budapest en 1930 et celle de New-York en 1931.

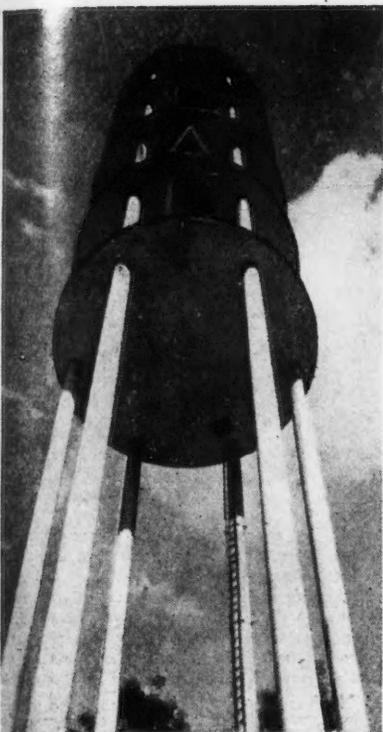
Mais, à la suite de ces affirmations théoriques, commencèrent à apparaître les premières réalisations en Italie.

A l'exposition internationale de Turin, en 1928, Sartoris présenta son « Pavillon de la communauté artisanale ». A Côme, Terragni, en 1929, réalisa le « Novo Comun » (fig. 9) malgré de nombreuses difficultés et en dépit des autorités locales. Celles-



e 7,
eum
ctes
tisti-
opu-
en
avir,
xpo-
celle

Photo Farabola.



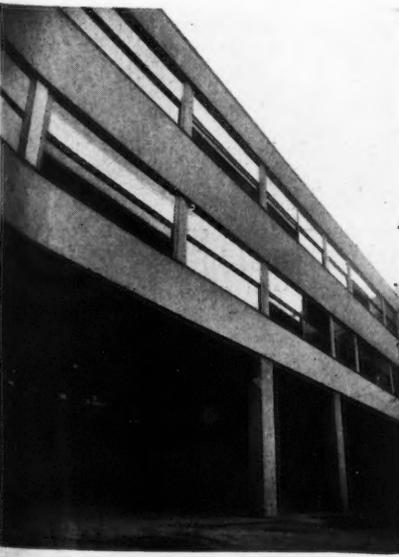
12

ci allèrent jusqu'à nommer une commission dans le but de juger la construction, appelée ironiquement « transatlantique », qui constituait un « élément de souillure » pour la région. A cette polémique, par un article de défense du « Novo Comun », la revue *Natura* (8) prend parti, ouvrant ainsi une série d'articles non plus théoriques, mais nettement dédiés à un problème particulier, en faveur de certains architectes du Groupe 7.

L'année suivante, en 1930, à Turin, Pagano et Levi Montalcini réalisèrent l'immeuble de bureaux Guaglio (fig. 10) et, quelques mois plus tard, s'ouvrit la IV^e Exposition Internationale des Arts décoratifs. Dans le parc de la ville royale de Monza, se reflétant dans le lac, apparut la **maison électrique** (fig. 11), construction dans laquelle apparaît l'équipement rationnel du logis au moyen de divers appareils électriques ménagers (9), projets de L. Figini et G. Pollini; intérieurs de Frette, A. Libera et P. Bottoni.

Dans une autre partie de l'exposition installée dans l'ex-Palais Royal, à travers les stylisations néo-classiques et les produits d'un art décoratif « pseudo-stylistique », seules s'affirment quelques tentatives isolées, comme les Equipements de bureau de Pagano et Levi Montalcini et, particuliè-

Photo L. B.F.F.



4

rement, la « Sartoria » organisée par Terragni et le Groupe de Côme qui permettent de juger d'une expression d'un langage moderne.

La divulgation des nouvelles tendances de l'architecture en Italie n'alla pas sans être contrariée et sans polémique : mais c'est en 1931 que la lutte contre les forces académiques et réactionnaires atteignit son point culminant. Déjà, au cours de l'automne 1930, avait été fondé le Mouvement Italien pour l'Architecture Rationnelle : M.I.A.R., qui comprenait un groupe romain, un groupe milanais, un groupe turinois et un groupe interrégional. Le secrétaire, à Rome, en est Adalberto Libera. Il avait été le promoteur de la constitution d'un nouveau regroupement. En même temps, P. M. Bardi, dans le journal *L'Ambrosiano*, ouvrait une violente campagne journalistique, attaquant toutes les idées qu'il jugeait périmées et jusqu'aux hommes qui tenaient dans leurs mains le monopole de l'architecture officielle.

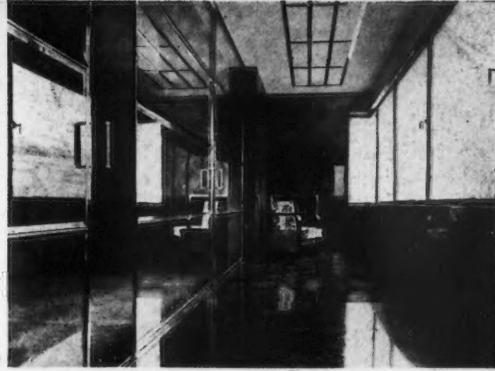
En mars 1931, s'ouvre à la Galerie de P. M. Bardi, à Rome, la **Seconde Exposition d'architecture rationnelle italienne** organisée par le M.I.A.R. Au contraire de la « Première Exposition » de 1928, elle présente des œuvres d'une plus grande maturité et, à côté des projets, des photographies des premières réalisations : la Tour-Réclame à la Foire rurale de Milan, de Libera (fig. 12); le « Novo Comun » et le « Vitrum », de Terragni (fig. 13); les maisons populaires à Rozzono, de Griffini; l'aménagement de la Galerie du « Million », de Lingeri; le bâtiment pour les bureaux Guaglio à Turin, la « maison électrique », l'immeuble de bureaux de Angeli Frua (fig. 14) et les équipements intérieurs de Baldessari, Figini, Pollini. Parmi les nombreux projets présentés, on pouvait noter ceux de Ridolfi, Vietti, Legnani, L. Bottini, Sartoris, Sot-Sas, Dodi, Dall'Acqua, Cuzzi, Frette, etc... Dans une salle de l'exposition avait été présenté le « tableau des horreurs », photomontage de P. M. Bardi où, encadrés de journaux découpés et de commentaires pleins d'allusion, d'anciennes figurines de mode, des caricatures fin de siècle, toutes sortes de « choses merveilleuses » étaient mêlées à des œuvres d'architecture du siècle passé, à des publicités pour produits purgatifs et à des œuvres d'académiciens, de traditionalistes ou de pseudo-modernes, tels Bazzani, Brasini et Piacentini.

Mussolini vint en personne à l'inauguration de l'exposition et il sembla, au début, qu'il allait soutenir les idées nouvelles. Pourtant, les polémiques se déchaînèrent avec violence se plaçant sur le plan culturel et politique, et aussi sur le plan syndical et professionnel. C'est alors que P. M. Bardi écrivit son « Rapport sur l'architecture » à l'intention de Mussolini. Presque toute la presse italienne prit position dans cette polémique en un chœur discordant de voix et d'opinions.

Les cadres de l'architecture officielle réagirent : le Syndicat national des architectes condamna la manifestation, menaçant de prendre des sanctions contre les organisateurs de l'exposition et un autre groupe plus « tempéré » de jeunes architectes, le R.A.M.I. (anagramme de M.I.A.R.), s'improvisa pour s'opposer à la tendance intransigente du M.I.A.R. Dans l'action politique du M.I.A.R. (surtout conduite par Bardi et Pagano) il y avait, cependant, comme nous le dit Bruno Zevi (10) « ... une faute, certes généreuse, mais de jeunesse ». Le fascisme qui était apparu sur le terrain politique et social en tant que mouvement réactionnaire s'était également vêtu d'un « bla-bla » rénovateur. En art, il avait voulu se distinguer du mouvement préfasciste et il avait modérément soutenu le mouvement futuriste, contrairement à l'attitude prise par le nazisme tudesque, afin de se différencier nettement de ses prédécesseurs, il se devait de favoriser une nouvelle tendance moderne.

« Mais quels jeunes n'ont pas vu, ou n'ont pas voulu voir l'autre aspect du fascisme, totalement opposé aux tendances rénovatrices et que l'on pouvait discerner déjà en 1931. Ayant pris possession du pouvoir, les dirigeants de 1919-22, que ce soient ceux qui dirigeaient en fait ou en paroles, s'étant affirmé dans leur place, ne pensaient qu'à conserver la dictature, la défendant non seulement contre l'opposition politique mais aussi contre l'esprit anarchique des jeunes,

Photo Farabola.



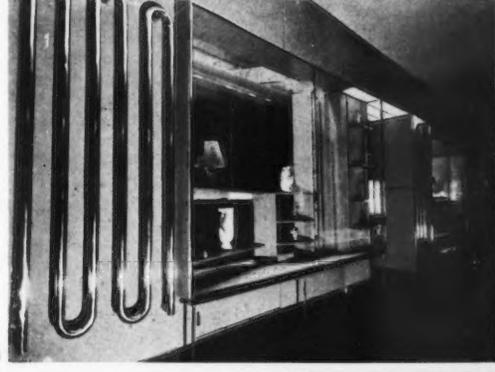
10

Photo Farabola.



11

Photo Farabola.



13

Photo Farabola.



16

Photo Farabola.

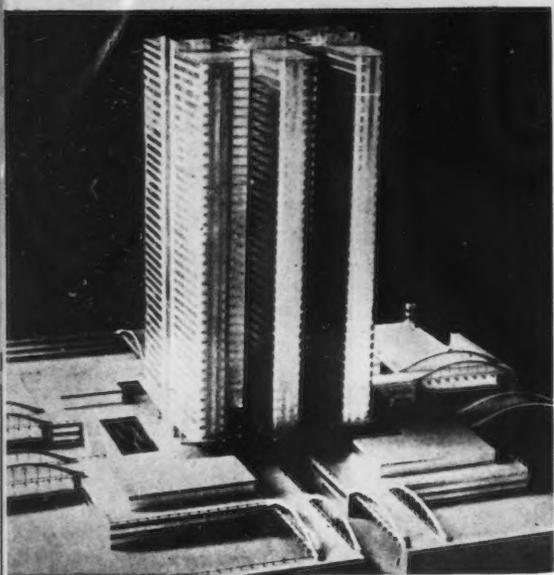


15

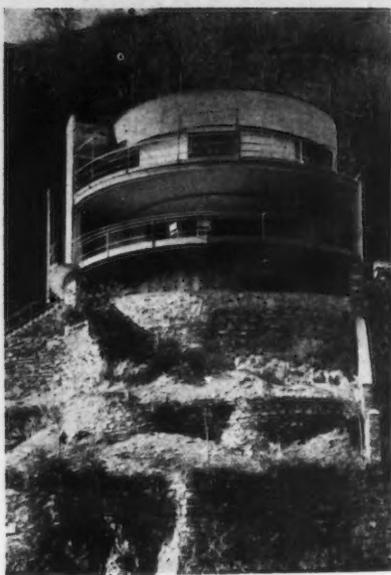
Photo Perotti.



17



18



19



Photo Farabola.

» contre toutes les velléités d'une deuxième onde révolutionnaire.

» En paroles, Mussolini prêchait la révolution par les actes, l'intervention des rénovateurs, le triomphe de la jeunesse. En réalité, il ne visait qu'à trouver des alliés disposés à soutenir la proposition de maintenir la dictature, de former une franc-maçonnerie politiquement cynique et opportuniste, mais capable de défendre les statu quo, également contre une jeunesse tiède au régime et dangereuse par cela même qu'elle entendait que les actes suivent les paroles. » Une analyse historique impartiale fait ressortir que le fascisme n'a pas étouffé le mouvement rationaliste en Italie comme le firent le parti bolchevique en Russie et le nazisme en Allemagne; ce fut une maladie plus vieille qui le tenailla et, en cela, il a été lui-même complice dans une large mesure par son mauvais vouloir marginal. Je parle surtout de la mentalité et de l'habitude de transformisme qu'avait en architecture l'organisateur de l'exposition, M. Piacentini. »

Dans un tel climat, le mouvement du M.I.A.R. était fatalement voué à l'insuccès, mais toutes ces polémiques ne furent pas inutiles, au fond, à la propagande des nouvelles idées auprès du public (11).

L'exposition fut transportée de Rome à Milan où, complétée par de nouveaux documents, elle fut ouverte au public en 1931 (12).

En même temps, le Groupe M.I.A.R. de Milan organisait une « Exposition de la Polémique » où étaient exposés, soulignés et commentés, sur le mode ironique, une véritable série d'articles parus ces derniers mois, pour et contre l'exposition romaine.

Ensuite, le M.I.A.R. se scinda pratiquement, pendant que quelques-uns de ses membres furent appelés par Piacentini pour travailler à l'édification de la Cité universitaire de Rome.

En 1932, eut lieu l'Exposition capitale de la révolution fasciste où fut poussée à l'extrême la technique du photomontage, d'influence futuriste et russe. Les témoignages de Libera et de De Renzi (Sacré des Martyrs), les œuvres de Paolucci étaient d'un caractère plus architectural. Au cours de cette même année, furent virtuellement achevés le « Stada Berta » à Florence, par Pl. Nervi (fig. 15); l'église catholique de Lourtier, par Sartoris (fig. 16); le club nautique Amila à Tremezzo, par

Lingeri (fig. 17); les études sur la Tensistruktur, par Fiorini (fig. 18) et la villa « Les Roches » à Canobbio, par Vietti (fig. 19).

Au début de 1933, Pagano assumait la direction de la revue *Casabella* et Persico en devint le rédacteur en chef. *Casabella* aura, dès ce moment, une influence toujours plus grande dans la diffusion du mouvement moderne (qui avait déjà connu un précédent apogée) illustrant les œuvres les plus significatives de l'architecture mondiale et accueillant dans ses pages quelques vives polémiques de Pagano. Persico donna à cette revue une collaboration assidue; la majeure partie de ses écrits y furent publiés (quelques articles ont été édités dans *Fiera Letteraria* et, en 1930, dans *Belvedere de Bardi*). Son point de vue sur les arts plastiques et plus particulièrement sur l'architecture, exposé dans de nombreux articles n'a pas constitué, de ce fait, une œuvre organique, mais ce qui l'écrit c'est l'affirmation constante et intransigeante de tout ramener à l'échelle européenne, base de comparaison de ses jugements critiques (13). Un peu plus tard, et bien qu'il ne soit pas architecte, Persico réalisera quelques équipements de stands d'exposition et de magasins; nous reproduisons ici sa première œuvre dans ce genre (fig. 36): la « Salle des médailles d'or » à l'exposition de l'aéronautique italienne (Milan 1934) — sortant ainsi légèrement des limites historiques imposées à ces notes — pour mettre en relief la figure de cet homme et artiste original.

Vers la fin de 1932, Bardi et Bontempelli et, avec eux, un groupe d'architectes qui avaient vécu la polémique et la phase initiale du Mouvement Rationaliste et quelques peintres abstraits qui exposaient à la « Galerie du Million » donnèrent naissance à Milan au mouvement des « Quadrante ». Au mois de mai suivant — presque en même temps que la victoire du « Groupe Toscan » au concours de la gare de Florence et que l'inauguration de la V^e Triennale — paraissait le premier numéro de la revue *Quadrante*.

Tout d'abord était précisée la position d'intransigeance polémique que cette revue sera alors à peu près seule à refléter. Les recherches furent poursuivies en vue de clarifier les problèmes propres à l'architecture, en collaboration et parallèlement à l'action et à l'œuvre des CIAM. « La tendance dans la tendance sera la caractéristique dominante des « Quadrante » et c'est surtout dans les traits communs entre les œuvres de ces archi-

tectes et les œuvres présentées dans la revue, que se précisent et s'affirment les caractères et le programme de ce mouvement. »

Ainsi, pendant près de deux ans, « Quadrante » fut au centre d'un mouvement bien défini qui, de l'architecture, s'étendit aux autres arts plastiques et à la littérature. Carlo Belli y apporta sa collaboration par de nombreux articles et avec lui des autres architectes (comme Terragni, Vietti, Sartoris, Fiorini, Nervi, etc...) soit qu'ils y écrivent, soit que leurs œuvres y furent publiées.

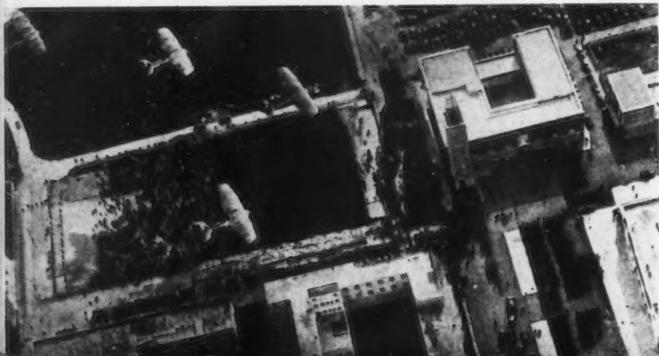
Au printemps de 1933, le concours pour la gare de Florence se solde par la victoire du Groupe Toscan formé par les architectes Baroni, Berardi, Gamberini, Guarneri, Lusana. Une telle victoire fut alors facilitée par la prise de position adoptée à ce moment par Piacentini — membre du jury — en faveur de la nouvelle architecture.

De toutes les Triennales précédentes et de celles qui eurent lieu ultérieurement, celle de 1933 demeure la plus importante. Le mérite en revient à Gio Ponti, qui fut le responsable de cette V^e Triennale, à l'occasion de laquelle furent réalisées un grand nombre de constructions provisoires et très diverses dans le cadre de verdure du parc de Milan (exposition de l'habitation).

On pouvait voir entre autres: « La maison sur le lac » du Groupe Comasco (Terragni, Dell'Acqua, Mantero, Ortelli, Ponci, Cereghini, Lingeri, Giussani), fig. 20, 21, 22; « Une auberge pour 12 skieurs » (de Vietti), fig. 23, 24, 25; « Une villa-atelier pour artiste » (Figini, Pollini), fig. 26, 27, 28; « Une maison de week-end » (Banfi, Belgioioso, Peressutti et Rogers en collaboration avec Portaluppi), fig. 29; « Une pièce de séjour », présentée par le groupe turinois (Aloisio, Chessa, Cuzzi, Levi Montalcini, Pagano, Paolucci, Sott Sass, Turinato), fig. 30; « La maison coloniale » de Piccinato. Et les 5 petites maisons pour vacances, de Griffini, Faludi et Bottoni, fig. 31 et les constructions par lesquelles doit apparaître au public une structure nouvelle. « La maison à ossature métallique » de Daneri et Vietti (fig. 32); « La maison d'acier » de Pagano, Albini, Camus, Mazzoleni, Minolotti, Polanti (fig. 33).

En plus de l'« Exposition de l'habitation », le « Pavillon de la Presse » de Baldessari, et la « Tour Littoria » de Gio Ponti, avaient été aménagés dans le parc.

De sorte que la plus grande partie des visiteurs — si l'on en croit les critiques recueillies auprès

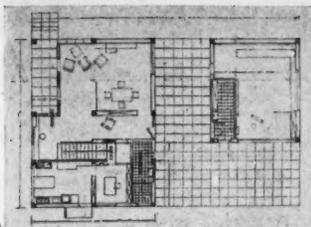


34

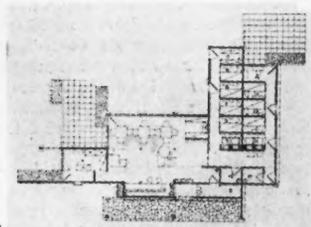
35



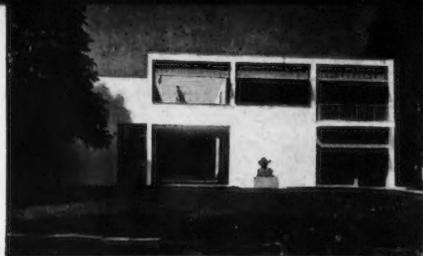
18. (1932) *Gratte-ciel*, G. Fiorini; 19. (1932) *Villa*, L. Vietti; (1933) V^e Triennale de Milan: 20, 21, 22. *Maison d'artiste sur le lac*, C. Terragni, A. Dell'Acqua, G. Mantero, O. Ortelli, G. Ponci, M. Cereghini, P. Lingeri, G. Giussani; 23, 24, 25. *Auberge de skieurs*, L. Vietti; 26, 27, 28. *Villa pour un artiste*, L. Figini, G. Pollini; 29. *Maison de week-end*, P. Portaluppi, G. L. Banfi, Belgioioso, E. Peressutti, E. N. Rogers; 31. *Maison au bord de la mer*, P. Bottoni, E. Faludi, E. A. Griffini; 32. *Immeuble à ossature métallique*, C. Daneri, L. Vietti; 34 et 35 (1933) *Sabaudia, vue aérienne et plan*, Piccinato, Montuori, Scalpelli, Cancellotti; 36. (1934) *Exposition de l'aéronautique*.



22



24



20



23

Photo A. Grimella.

isolées, suggérées par des émigrés étrangers. Il faudra attendre assez tard pour qu'elle prenne sa place auprès des autres pays et se rallie définitivement au mouvement moderne.

De cette ferme prise de position en Italie découlent les réalisations actuelles et nous assistons à la formation d'un noyau d'architectes italiens qui apportent leur contribution à l'effort accompli en Europe dans ce domaine. Pourtant, vis-à-vis des cadres officiels, la lutte sera encore dure, présentera des alternatives de hauts et de bas, et suscitera de nombreuses méfiances.

Caractéristiques de ces **alternances** et de ces insuccès sont les vicissitudes de la définition et de l'affirmation des thèses nouvelles en matière d'urbanisme: la ville de Sabaudia, réalisée en 1933-34 par les architectes Piccinato, Montuori, Scalpelli et Concellotti, représente une contre-partie heureuse à des réalisations négatives, telles que Littoria en 1933 et de nombreuses cités qui surgirent les années suivantes, Aprilia, Pomezia, etc. En conclusion, on peut affirmer que la V^e Triennale de Milan a marqué un tournant décisif de l'histoire du mouvement de l'architecture moderne en Italie, et que les résultats obtenus ont été le point de départ d'une floraison d'œuvres aujourd'hui bien connues et qui constituent l'apport valable de l'architecture italienne au renouveau de l'architecture européenne.

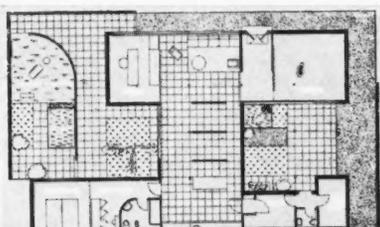
L. FIGINI, G. POLLINI.

de la masse anonyme du public — a été amenée à accepter, grâce à ces exemples probants et pratiques, les nouvelles lignes et les nouvelles formes et, par cela même, les nouveaux modes de vie proposés par ces expressions architecturales. C'est assurément là le résultat le plus heureux de la V^e Triennale.

En outre, au sein du Palais des Arts, a été

organisée une **Exposition internationale de l'architecture moderne**, comprenant, entre autres, une **Galerie d'exposition consacrée à des personnalités** les plus marquantes de l'architecture contemporaine (Gropius, Le Corbusier, Wright, Loos, Lurçat, Dudok, Hoffmann, Mendelsohn, Melnikoff, Mies Van der Rohe, Perret, Sant'Elia) et une **Salle des C.I.A.M.**, dédiée aux œuvres des architectes membres de groupe, sous la direction du groupe italien (15).

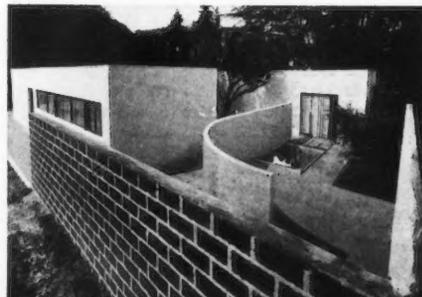
Toute la presse italienne — et aussi une notable partie de la presse étrangère — s'intéressa avec bienveillance à cette V^e Triennale (une exception est constituée par un article de Ojetti dans le *Corriere della Sera*). S. Giedion, bien qu'apportant quelques réserves sur le programme des constructions expérimentales du parc du Palais Royal, peu adapté, selon lui, aux exigences de la vie contemporaine, écrivait entre autres ceci: « L'idée la plus concluante et la plus exacte de ce que l'on recherche en Italie de nos jours est offerte par les 33 constructions expérimentales agréablement dispersées dans le Grand Parc, en toute liberté de conception. La V^e Triennale représente, pour l'Italie, un grand pas en avant. »



28

Après une période de formation et de lutte durant laquelle un petit nombre seulement de constructions fut réalisé, la nouvelle architecture réussit avec la Triennale de 1933, à gagner la bataille auprès d'une grande partie de l'opinion publique, montrant, dans le même temps, qu'elle était arrivée à sa plus complète maturité d'expression et qu'elle avait trouvé la physionomie qui lui est propre.

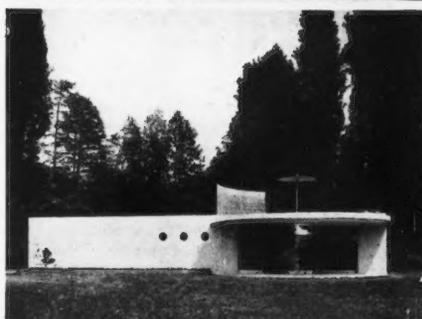
De cette affirmation de la jeune architecture italienne, il faut tenir compte, surtout quand on pense que, dans une Histoire récente de l'architecture moderne (17) on a pu parler de la renaissance de l'architecture, dans notre pays, comme d'un mouvement uniformément ralenti et, en quelque sorte, toujours inférieur à celui qui s'est développé dans les autres pays d'Europe. Or, s'il est exact que l'Allemagne et la Hollande — par exemple — ont, à ce sujet, quelques années d'avance dans la cristallisation des principes de base de cette expérience historique, d'autres pays d'Europe sont restés plus longtemps que le nôtre insensibles au message de l'architecture nouvelle, à laquelle ils sont venus plus tard. On pense, par exemple, à l'Angleterre qui dans ces années — 1933 et les suivantes — s'est tenu à l'écart sauf quelques tentatives



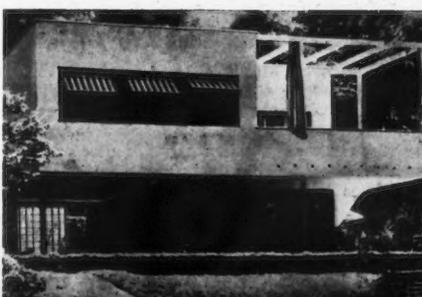
26



27



29



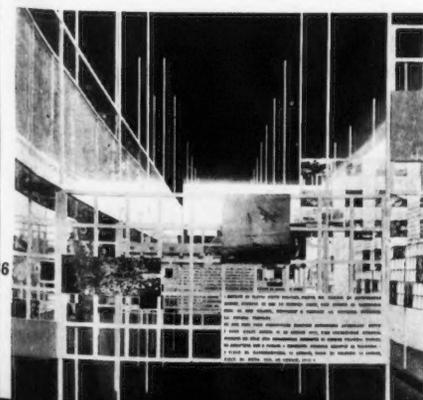
31

Photo Paoletti.

Photo Farabola.



Photo A. Grimella.



36

L'URBANISME D'APRÈS GUERRE EN ITALIE

PAR GIUSEPPE SAMONA, ARCHITECTE.

Vu dans son ensemble, l'effort accompli dans le domaine de l'urbanisme a été dévolu en premier lieu aux communes par le truchement des plans communaux généraux et des plans de reconstruction. L'Etat, servi par des lois spéciales, dont celle fondamentale régissant les plans de reconstruction, a dirigé l'action du Ministère des Travaux publics et de ses organismes annexes. Au moyen de nouvelles lois et d'ouvertures successives de crédits pris dans la gestion annuelle des finances, l'Etat a, de son côté, aidé directement la reconstruction de maisons pour les classes modestes restées sans toit, et facilité la reconstruction privée.

Parmi les organisations agissant parallèlement à l'Etat, la prééminence doit être concédée à « Ina-Casa », constituée en 1949 selon les normes d'un plan spécial technique et financier du ministre Fanfani et travaillant, avec une activité sans cesse accrue, à doter toutes les régions d'Italie de nouvelles habitations de la plus haute qualité, tant au point de vue « construction » qu'au point de vue « urbanisme ». Avec les capitaux de l'E.C.A., selon les répartitions financières fixées par le plan E.R.P., l'UNRRA Casas a agi d'abord pour la reconstruction des maisons des petits possédants des zones dévastées par la guerre, se réservant, par la suite, de s'orienter vers un programme urbanistique plus complet, avec l'intention d'assainir et de reconstruire des zones particulièrement malsaines dans les régions les plus basses du territoire. L'activité d'offices tels que « L'Institut autonome pour les maisons populaires », « L'Incis » et d'autres, qui fonctionnaient déjà avant la guerre, s'est développée et a englobé de plus en plus d'activités au cours des dernières années. Parallèlement à cette action édilitaire, des organismes de colonisation et d'amélioration de haute valeur économique et sociale ont opéré sur 700.000 hectares de terrains subdivisés en colonies. Dans ce cadre, les plus importantes réalisations sont : l'œuvre de colonisation du Pô, celle de la Maremme lacustre, celle de la Sardaigne, celle de la Pouille et de la Lucania, celle de la Sila, celle de la Sicile. L'initiative privée, lente durant les premières années, s'est intensifiée progressivement sans toutefois être toujours conforme aux plans d'urbanisme.

L'Institut National d'Urbanisme, organisme de droit public, dont le siège est à Rome, possède des ramifications dans toutes les régions d'Italie, avec une activité de doctrine, d'information et de critique, et aussi une action plus abstraite, mais non moins efficace, par l'enseignement de l'urbanisme, la préparation des architectes et ingénieurs-construc-teurs. Mais cette activité multiple s'est développée, surtout dans la première période, d'une façon fragmentaire et discontinue. Des obstacles entre les intérêts privés et l'intérêt public ont été la cause fondamentale du manque de cohésion et ont rendu difficile l'action des communes, gênant la mise en route des plans déjà établis, créant des états de fait contraires à la solution logique de maints problèmes de rajustement territorial, empêchant parfois d'agir les architectes les mieux qualifiés.

Une autre explication des contradictions et des interventions sporadiques doit être recherchée dans l'insuffisance de la formation technique des organismes préposés à la reconstruction, lesquels manquent d'urbanistes qualifiés pour dénouer les nombreuses situations difficiles entre les propriétaires des terrains à bâtir et les planificateurs. La résistance des particuliers s'est organisée pour faire obstacle aux interventions urbanistiques logiques et saines. Il s'est produit dans la mise à exécution des plans communaux généraux ou des plans de reconstruction, des objections du public qui ont réussi à faire mettre en sommeil des plans déjà approuvés. L'exemple de Naples est typique : le plan de reconstruction rencontre toujours une opposition irréductible de la part d'un groupe de personnes intéressées à le rendre inopérant, bien

que chaque objection ait été repoussée par le Conseil d'Etat. Dans la plupart des cas, l'administration communale est impuissante à réagir contre les abus et les obstacles créés par l'intérêt privé.

En ce qui concerne les plans communaux généraux, les causes qui ont déterminé la carence sont variées ; signalons, entre autres, la difficulté de la procédure technique avec un personnel peu préparé. La recherche de l'architecte Edallo pour le compte de la commune de Milan, mentionnée par l'architecte Astengo dans son article de la revue « Urbanistica », n° 5, montre que, des 92 chefs-lieux italiens de province, 30 seulement ont un plan communal général approuvé et, parmi ceux-ci, 5 seulement ont été jugés bons sans qu'aucune réserve soit faite sur ce plan. En ce qui concerne les plans de reconstruction partiellement intégrés dans les plans communaux généraux, la situation est moins grave parce que, des 360 communes inscrites selon la loi du 1^{er} mars 1945, dans le choix de celles qui doivent être contenues dans le plan de reconstruction, 50 seulement n'ont pas encore élaboré complètement le plan, alors que 250 ont élaboré le leur et l'ont déjà fait approuver par le Ministère des Travaux publics. Toutefois, le coefficient numérique n'est pas une garantie suffisante d'une bonne planification.

Les plus grands obstacles opposés au plan proviennent des situations de fait telles que le délai d'approbation, la mise en route d'une reconstruction en dehors des lignes du plan même et allant au rebours de ses directives les plus raisonnables et encore les empêchements d'ordre financier (crédits insuffisants pour les expropriations).

Cet ensemble de faits a rendu inopérants de nombreux plans déjà approuvés. L'autorité communale qui, par ses fonctions politiques et administratives, devrait se faire la médiatrice entre l'intérêt public et l'intérêt privé, a négligé de se servir des plans d'urbanisme comme d'un moyen efficace. D'autre part, les organes qui gravitent autour du Ministère des Travaux publics et les autorités directrices du bien public n'ont pas toujours senti la nécessité d'imposer l'exécution et le respect des plans, en raison du manque de connaissances urbanistiques approfondies.

Tout ceci a créé une barrière entre les urbanistes et les autorités, entre les projeteurs attachés à résoudre les problèmes d'intérêt général et des citoyens coalisés selon leur propre intérêt et réfractaires à toute initiative.

Le pays, sorti de la guerre, a dû se reconstruire lui-même non seulement dans les éléments concrets de l'économie citadine, agricole et industrielle totalement détruite mais, d'autre part, dans l'esprit politique même du peuple faussé par plus de vingt années d'un régime dictatorial.

Aux défauts d'une initiative pressée de reconstruire et à la résistance négative de l'intérêt privé, on aurait pu opposer, de façon valable, une préparation urbanistique adéquate des administrations préposées à la reconstruction, avec des arguments concrets des planificateurs et des interventions plus conformes aux nécessités.

Pourtant, cette préparation a été imparfaite, non seulement dans les administrations publiques, mais aussi parmi la plupart des techniciens spécialisés. La vanité de la plupart des plans préparés dans les dix années d'avant guerre, la tendance scénographique dont ils font parade, la rhétorique des grandes artères et des grandes places issues de la centaine de concours d'urbanisme de cette époque sont autant de preuves de l'insuffisance des plans et des résultats obtenus.

Les techniciens d'aujourd'hui, qui œuvrent dans la liberté professionnelle et apparaissent aux administrations, éduqués dans un tel climat, ne peuvent généralement posséder une préparation adéquate. Ils ont dû nourrir leur propre expérience de leurs erreurs propres et des erreurs d'autrui.

Toute expérience, à son début, ne peut être que désordonnée et incomplète, mais les résultats se manifesteront peu à peu.

La législation elle-même reflète des progrès ; il suffira de citer l'exemple des modifications apportées à la loi fondamentale de 1942 que l'Etat a promu, d'accord avec l'Institut d'Urbanisme, et qui furent faites avec le concours des techniciens libres professionnels et des fonctionnaires du Ministère des Travaux publics, choisis parmi les plus qualifiés.

Ce fait fondamental de la loi n'est qu'un symptôme de la clarification, mais un symptôme vital parce que les transformations apportées à la vieille loi susciteront une organisation plus qualifiée. Un autre symptôme de la volonté des organismes de l'Etat, d'agir avec plus de lucidité et de rapidité, est le pouvoir du secteur technique préposé à la planification, pouvoir établi en 1951 instituant une section d'urbanisme auprès du Conseil supérieur.

Un pas encore conduira — comme on peut le prévoir — à la création d'un organisme interministériel autonome pour l'urbanisme. Il sera le coordinateur de toutes les activités qui dépendent d'autres Ministères.

Ces procédés de clarification et de coordination, conduisant à une politique urbanistique décisive, sont lents et incomplets. Cette lenteur, en partie explicable par les difficultés techniques et d'organisation n'est pas l'indice d'une résistance passive offerte par le mécanisme bureaucratique et la défiance à l'égard des activités urbanistiques, mais correspond plutôt à une juste prudence en ce qui concerne les changements à apporter, pour obtenir des moyens suffisants et une meilleure organisation.

Bien que les « non-spécialisés » ne portent encore à l'urbanisme qu'un vague intérêt, on fait appel, depuis quelque temps, à des urbanistes pour trouver la solution de problèmes posés sur un plan où, il y a encore bien peu de temps, leur intervention n'aurait pas été réclamée.

Cette pénétration de la culture urbanistique au sein de la culture générale permettra de résoudre une infinité de problèmes où nombre de connaissances se heurtent et sont discutées et sera plus solidement cimentée quand, sous peu, le travail des plans territoriaux de coordination sera étendu par l'Etat à toutes les régions d'Italie.

Dans la compilation des plans entrera l'étude de la coordination entre le travail des techniciens solidaires de toutes les activités économiques, sociales et culturelles du pays (un exemple de l'excellence de ces plans est la brillante expérience réalisée dans la région piémontaise). Chacun collaborera dans l'intérêt du plan, présentant son propre point de vue à l'examen général et aura la possibilité de briser le cercle de la connaissance « spécialisée » pour déterminer son problème en rapport avec une infinité d'autres questions.

Même si le travail des plans territoriaux laisse une ombre de scepticisme sur les possibilités régulatrices d'une si vaste synthèse, la validité de la collaboration de tant de spécialistes n'en restera pas moins profitable et, de cette collaboration, pourra surgir une plus sûre compréhension des faits et des intérêts qui, jusque là, se heurtaient entre le bien public et le bien privé.

De vastes études, telles que le plan territorial de la région piémontaise et le plan de Reggio Emilia (plus particulier et analytique) ainsi que des configurations encore plus limitées, déjà projetées et réalisées (par exemple, les plans de Falchiera, de Mestre [Venise] et de Matera) montrent combien la sensibilité urbanistique des meilleurs est déjà mûre et comment peut agir une culture ouverte et dotée d'une bonne expérience pour résoudre les problèmes de la planification territoriale italienne.

Architecte Giuseppe SAMONA.

URBANISME ET ARCHITECTURE DES ZONES DÉPRÉCIEES

PAR RICCARDO MUSATTI.

La guerre a détruit, en Italie, près de 3.900.000 locaux d'habitation et, malgré l'effort positif accompli dans le domaine de la reconstruction, le pays n'a pas encore réussi, six ans après, à panser entièrement ses blessures. Mais, à côté de celui-ci, se dresse un autre problème qui existait déjà avec un ampleur dramatique et que la guerre n'a fait qu'aggraver, celui de l'habitat rural des régions dépréciées.

Les constructions rurales ne présentent rien de marquant, surtout dans les régions méridionales et dans les îles, si ce n'est leur absence de tout caractère. La majeure partie des maisons rurales est désormais vieille de quelques siècles et ne possède rien qui puisse correspondre à un confort humain minimum. Là, s'accumule une population notablement prolifère assujettie à des conditions de surpeuplement et de promiscuité souvent très pénibles.

Le niveau particulièrement bas des ressources économiques et l'impossibilité qui en découle pour les habitants d'entreprendre par leurs propres moyens la construction de maisons neuves caractérisent la situation de ces zones où, seule, une intervention extérieure pourra apporter une modification.

Il est à noter que la distribution démographique des populations méridionales est une des principales déterminantes de la dépréciation du Midi agricole. La population vit concentrée dans de grands centres habités autour desquels s'étend, abandonné comme un désert, le « latifondo ». C'est là le phénomène des « agglomérations villageoises » dans lesquelles s'entassent une dizaine de milliers d'ouvriers agricoles et de petits propriétaires qui travaillent sur des terres situées dans un rayon d'une dizaine de kilomètres. Chaque matin, les travailleurs, à pied ou à dos de mulet, parcourent les routes, de longues heures durant, pour rejoindre leurs champs. La dispersion d'énergie que comporte cette situation est considérable.

La loi sur la réforme agraire, votée depuis deux ans, vient d'affronter, pour la première fois — partiellement tout au moins — le problème des grandes propriétés territoriales de l'Italie méridionale. Quelques grosses propriétés, d'un millier d'hectares, ont été expropriées et morcelées au profit des cultivateurs sans terres. Mais la réduction du nombre de grands propriétaires vivant au loin, se désintéressant de la mise en valeur du sol en le confiant aux soins de régisseurs, n'a pas suffi à résoudre parfaitement le problème. Il est nécessaire de ramener les villageois à leur terre, de créer des centres de vie commune dans les zones agricoles, transformées selon les réformes fondamentales, de lier par un lien fonctionnel le paysan à sa source de vie.

Dans ce sens, le problème de la création des bourgs résidentiels est à la base de tous les actes destinés à amener une transformation économique et sociale effective des zones inexploitées.

Mais deux conditions fondamentales doivent être prises en considération si l'on veut effectivement donner à cette action des possibilités de succès.

La première est que les nouveaux centres soient pourvus de tous les services civils essentiels et qu'ils ne soient pas considérés seulement comme des cités d'habitations mais comme des unités convenablement organisées et autonomes. C'est un fait que, dans les vieux pays, les populations sont contraintes de vivre dans les conditions les plus incommodes, mais une habitude millénaire, basée sur la misère et le renoncement, a créé et cimenté un équilibre qui repose sur l'habitude. Or, pour créer les nouveaux centres, il est nécessaire d'effectuer une « opération chirurgicale » taillant dans de vieilles coutumes pour en transposer une partie dans un cadre différent. C'est parce que cette opération comporte une partie vivante que les nouveaux centres résidentiels sont étudiés à fond dans leurs moindres détails, c'est-à-dire qu'ils sont pourvus non seulement des services collectifs essentiels qui manquent dans les vieux pays, mais

qu'ils sont capables d'assurer aux habitants un cadre dans lequel la vie peut s'épanouir dans toute la plénitude de ses valeurs diverses. N'aurait-on pas remarqué, en effet, que de nouveaux centres, pourvus d'un confort bien supérieur aux vieilles cités villageoises, sont demeurés à demi déserts parce qu'ils n'offraient pas de perspectives économiques certaines.

La seconde condition est que les nouvelles constructions correspondent à un standard architectural valable et aux exigences vraies auxquelles elles doivent répondre. Or, sur ce point, où en est-on ?

La vogue des maisons préfabriquées est encore largement vulgarisée et dangereusement encouragée. La cause profonde en est l'obligation où l'on s'est trouvé, après la guerre, de construire vite. De plus, trois éléments contribuent à cette diffusion : l'insuffisance du capital financier, la préoccupation de tirer un profit maximum de ces ressources limitées et, par-dessus tout, la méconnaissance de ce que peut être l'apport de l'architecture au progrès humain.

Pour répondre aux diverses nécessités, l'adoption de maisons standardisées ne pouvait que se révéler négative. Ces petites maisons, construites avec une volonté d'épargne sur tous les points et sordidement uniformes, sans aucune fantaisie, ne répondent en rien aux besoins humains et sont, de plus, antiéconomiques. Or, elles sont destinées aux villageois du Sud, aux ouvriers du Nord, pour les bords de la mer ou pour la montagne, pour un centre du « latifondo » ou pour les faubourgs des grandes villes.

Déjà avant la guerre, quelques tentatives partielles ont été faites en vue de créer de nouveaux centres conçus selon diverses caractéristiques architecturales valables. Elles avaient été faites dans le cadre des premiers objets de développement des Marais Pontins, de la Pouille et de la Sicile. Mais le caractère fallacieux du programme même de ces plans de transformation et la divergence profonde entre la dictature et l'évolution de l'architecture ne pouvaient donner que des résultats modestes et incomplets.

Après la guerre, sur une bien plus grande échelle, le problème a été repris avec des résultats plus positifs sur la base du Plan Fanfani. Mais, jusqu'ici, cette expérience est appliquée presque exclusivement aux grands centres. Le problème n'est donc pas de créer de nouvelles unités organisées et autonomes, mais seulement des groupes de maisons d'habitation autonomes, pourvus de services collectifs et disposés, selon les lois essentielles de l'urbanisme moderne, aux abords de cités existantes.

L'unique tentative sérieuse faite pour créer de nouveaux centres de vie répondant aux nécessités que nous venons de préciser a été celle de l'UNRRRA-Casas-I-Giunta. La mise en route, parmi les difficultés pas toujours négligeables et pas toujours surmontées, est due à l'impulsion d'Adriano Olivetti, animateur et défenseur de l'architecture et de l'urbanisme moderne en Italie et Président actuel de l'Institut National d'Urbanisme.

Considérée à l'origine comme une organisation technique destinée aux sinistrés de la guerre, l'UNRRRA-Casas-I-Giunta a pris, à la suite des accords survenus entre le gouvernement italien et la mission E.C.A., pour l'emploi des 5 milliards de lires prélevées sur le fonds E.R.P., un caractère nouveau et particulier qui le distingue des autres organismes consacrés à la construction.

Fondé au lendemain de la guerre pour construire des maisons standard de première urgence, l'UNRRRA-Casas est maintenant passé à un programme d'assainissement des régions malsaines et à la réorganisation de la vie des habitants ; programme dans lequel s'inscrit la construction de centres nouveaux, principe de base d'un noyau de transformation économique et social.

Pour affronter ces problèmes en toute connaissance de cause, il était nécessaire de procéder à

une analyse complète et détaillée des conditions propres au pays (facteurs physiques, historiques, économiques et sociaux, état des régions, raisons profondes et actuelles de leur dépréciation, mesures qui s'imposent pour modifier cet état de fait de manière effective et durable). Dans cette phase d'études préliminaires, l'UNRRRA-Casas a fait appel à la collaboration de l'Institut National d'Urbanisme, d'urbanistes, de techniciens et d'experts.

Les résultats obtenus pour le territoire de Matera comptent parmi les plus importants en Italie dans ce domaine. Ils sont utiles non seulement à la réalisation du bourg de « la Martella », mais encore aux divers projets d'urbanisme en cours d'étude.

Dans la Nurra, des études conduites avec une méthode originale et avec une rigoureuse exactitude ont amené un plan de repeuplement de cette zone de la Sardaigne Nord-Occidentale où pourrait renaitre une vie nouvelle après l'abandon actuel. D'autres initiatives ont été prises aux Abruzzes et au Cilento.

Ces travaux, d'une valeur permanente, sont inclus dans le « Plan d'amélioration économique et social » créé parallèlement au « Plan de construction urbaine » et auquel a été réservé un cinquième du financement total.

Le programme complet de l'UNRRRA-Casas comprend, en particulier, le plan d'accroissement économique et social qui prévoit une double forme d'activité : étude des situations données et des possibilités de transformation, et intervention directe afin d'organiser et de stimuler la production et d'aider, sur le plan technique, financier et social, les populations intéressées.

En vue d'atteindre ces objectifs, le programme des constructions a été prévu afin d'inclure, outre la construction de maisons standardisées réunies en petits noyaux, la création d'un certain nombre de bourgs résidentiels dotés de tous les services essentiels à la vie d'une nouvelle communauté.

Les projets élaborés prévoient surtout la création de bourgs (pourvus de tous les services) établis par l'UNRRRA-Casas-I-Giunta avec le concours d'autres organismes publics (Caisse du Midi, Organismes de réforme) qui contribuent au financement des travaux publics et des édifices. Cela entraîne, sous cet aspect, une coordination entre les divers organismes publics, exemple digne d'être suivi et étendu.

Tandis que les travaux à « la Martella » sont déjà commencés, les projets pour d'autres bourgs sont très avancés (Cutro et Porto Conte).

L'architecte Fiorentino, tenant compte des coutumes locales, a prévu des habitations qui se font face sur une sorte de cour intérieure résultant d'un franc élargissement des routes de liaison entre les différents noyaux.

Un troisième village, projeté par les architectes Figini et Pollini, s'élèvera à Porto Conte (Fertilia) sur la côte occidentale de la Sardaigne.

L'architecture, déterminée par les architectes Quaroni, Fiorentino, Figini et Pollini pour les villages de Matera, Cutro et Porto Conte, est à la fois fonctionnelle et économique. Rejetant le principe de la standardisation à outrance, cette architecture s'est adaptée aux différentes exigences des populations rurales auxquelles elle est destinée, sans toutefois tomber, pour cela, ni dans un goût folklorique, ni dans un rationalisme intellectuel ou dans un fantaisisme lyrique.

Les types et les modes de construction rurale traditionnelle ont été étudiés afin de discerner s'ils répondent efficacement à une fonction réelle, justifiée et développée au cours des siècles ou si, au contraire, il ne s'agit que d'une survivance du folklore et de la perpétuation d'erreurs ancestrales.

Pour la première fois, l'architecture moderne a été appelée à donner sa contribution à la solution des problèmes posés par les régions dépréciées italiennes. Et, malgré les scepticismes et les résistances, on peut affirmer, dès maintenant, que cette contribution est décisive.

PLAN RÉGULATEUR DE LA RIVE OCCIDENTALE

EMILIANO BERNASCONI ET CESARE MERCARDINO, ARCHITECTES.

Etude conduite pour l'Ente Provinciale per il Turismo di Novara.



Le plan régulateur de la rive occidentale du Verban (P.R.V.) représente la première application en Italie du « Plan intercommunal » établi selon la loi de 1942 sur l'urbanisme. Il est intéressant de souligner le fait que les origines de ce plan sont essentiellement locales, que ce sont les administrations du centre même qui ont senti le défaut de coordination entre les diverses activités économiques et sociales de la région et ont décidé d'y remédier.

Les problèmes posés peuvent être ainsi définis :

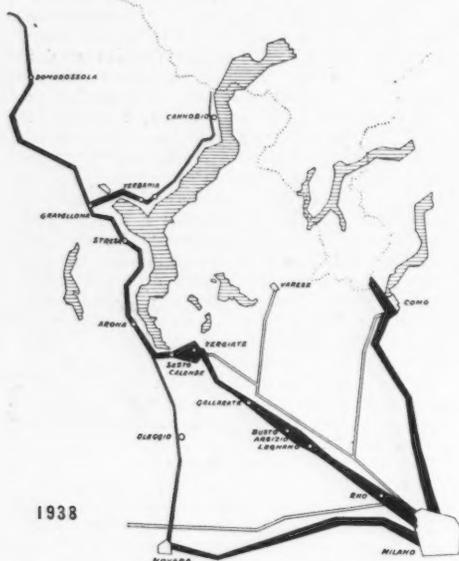
- 1° Trafic et circulation ;
- 2° Réorganisation et équipement de l'industrie touristique et hôtelière ;
- 3° Dépeuplement de la montagne ;
- 4° Dispersion nécessaire de l'industrie par rapport aux centres touristiques et à la répartition de la population.

Ces problèmes sont apparus à la suite de l'enquête conduite en vue d'établir la « situation de fait », enquête qui est l'application d'une méthode qui semble profitable. En effet, généralement, les plans d'urbanisme sont élaborés par des services responsables ayant tout pouvoir de décision mais ne prenant pas toujours en considération les exi-

gences locales exprimées ou non. Or, si celles-ci sont négligées, il peut en résulter pour le plan établi un échec total.

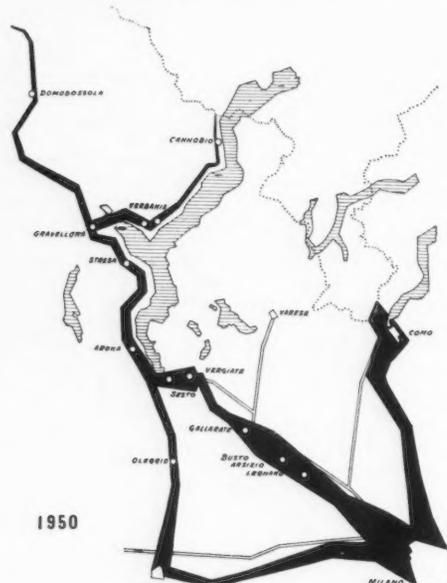
Pour le P.R.V., en dehors des données d'urbanisme précisées par une méthode analytique rigoureuse, tous les projets et les propositions existants ont été recensés et comparés. Des fiches très précises ont été établies en fonction d'un référendum entre les administrations intéressées afin qu'il soit possible, logique et utile d'en tenir compte dans l'élaboration du plan général.

Cette méthode, qui peut paraître, de prime abord, peu rationnelle, permet de donner au plan prévu une réalité naturelle. Ce plan ne concerne pas un pays neuf mais, au contraire, une région très peuplée, riche en sites touristiques et dotée d'innombrables œuvres d'art dues à des générations d'artistes.



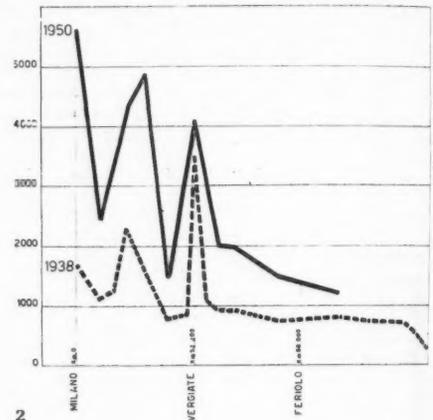
1938

3 — Autostrade.
— Routes existantes.



1950

4 — Autostrade.
— Routes existantes.



2

Le but poursuivi par la réalisation de ce plan n'est pas d'imposer une transformation du pays ni de heurter les volontés, mais bien au contraire de suggérer des formules valables, de favoriser un nouvel essor et de stimuler les volontés individuelles vers un mieux possible.

Toutes les mesures autoritaires dans l'application de plans d'urbanisme s'avèrent inopérantes, le recours à la coercition n'ayant pas de limite. Du reste, en Italie, il n'existe pas de législation urbaine particulière, la loi de 1942 n'a jamais encore été appliquée.

Pour en revenir aux problèmes énoncés ci-dessus, il est nécessaire d'y apporter quelques compléments d'information.

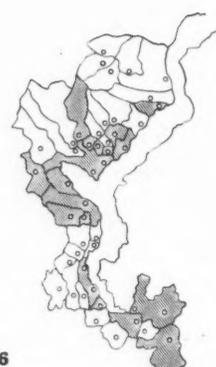
Le trafic va en s'intensifiant dans des proportions considérables. Il en résulte actuellement pour la région des dommages certains. Pour remédier à cela, le P.R.V. prévoit la révision du réseau

1. Itinéraire de l'autostrade internationale « E2 » traversant la région du Verban (en tramé). Dans cette partie l'autostrade sera réalisé selon la formule proposée par l'O.N.U. (voir en bas de page à droite) ; 2. Graphique de circulation sur l'autostrade ; 3 et 4. Moyennes comparées des trafics quotidiens dans la région du Verban ; 5, 6, 7. Analyse démographique.



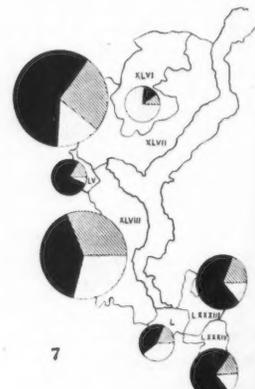
5 CLASSIFICATION DES COMMUNES

□ moins de 1.000
□ de 1.000 à 3.000
□ de 3.000 à 5.000
□ de 5.000 à 10.000
□ plus de 10.000



6

Augmentation
Diminution



7

□ Agriculteurs
■ Industriels et ouvriers
□ Services divers

LE DU VERBAN (LAC MAJEUR)

ETA: ACTUEL.



routier existant et la création d'un autostrade VERGIATE-FERIOLO qui sera un tronçon de la route internationale « E 2 » allant de HOLYHEAD via LONDRES-DIJON-LAUSANNE à BRINDISI.

La réorganisation et l'équipement de l'industrie touristique et hôtelière ne peuvent être réalisés que si l'on ne considère plus la région du Verban comme une constellation de centres touristiques vivant en concurrence perpétuelle mais comme à une seule grande unité touristique, patrimoine et ressource commune de tous les habitants.

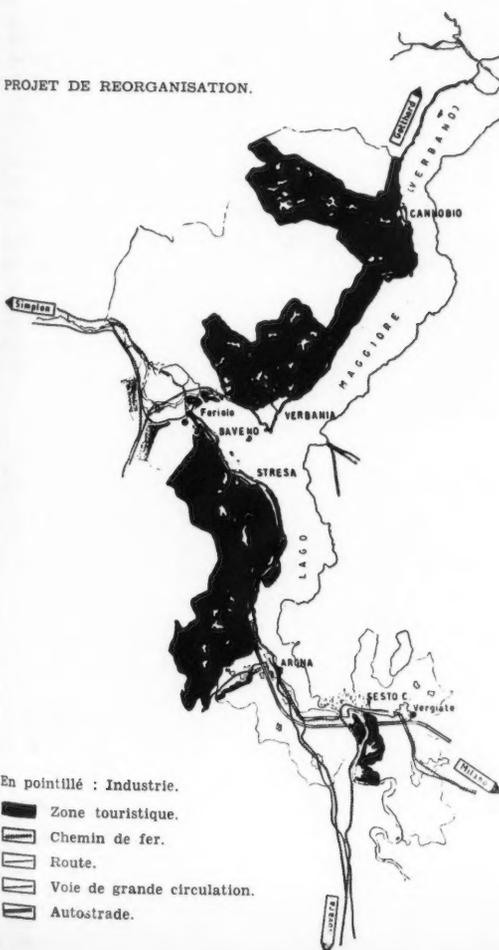
Pour atteindre ce but, il faut intégrer ces divers centres touristiques dans un ensemble en créant entre eux une liaison qui incite les touristes à circuler dans toute la région. Ainsi, les touristes atteindront certaines communes montagneuses actuellement en voie de dépeuplement et leur redonneront une vie nouvelle. De plus, la dispersion des industries locales et leur répartition apporteront à certains centres de nouvelles sources de richesse.

Cette idée et ces méthodes donnent déjà des fruits, en effet, le Collège des Ingénieurs et Architectes de la province de Novara vient de décider la mise à l'étude d'un plan régulateur général de cette province selon les mêmes méthodes.

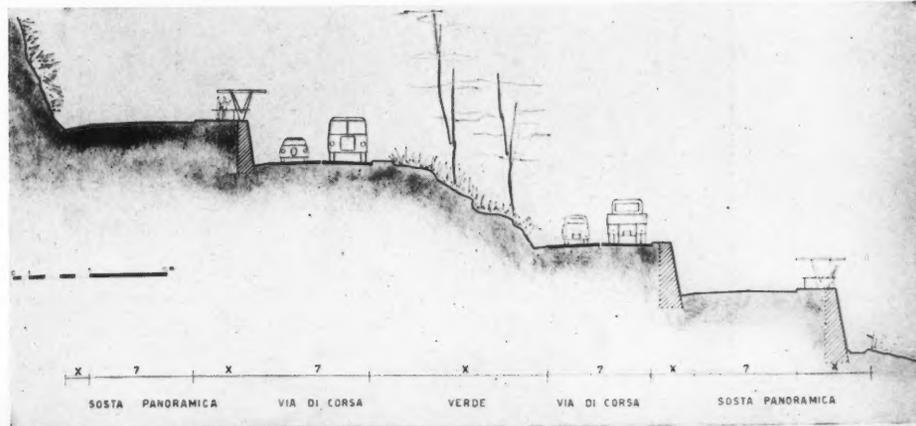
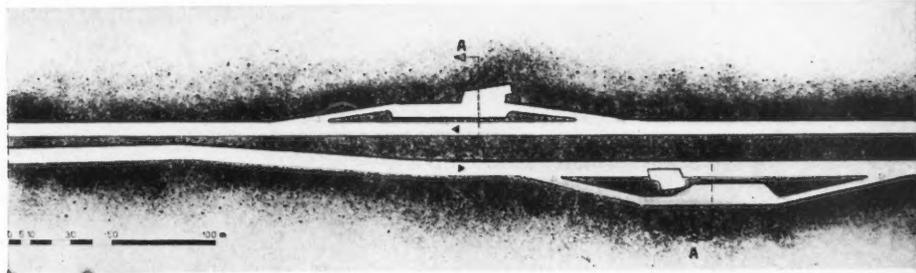
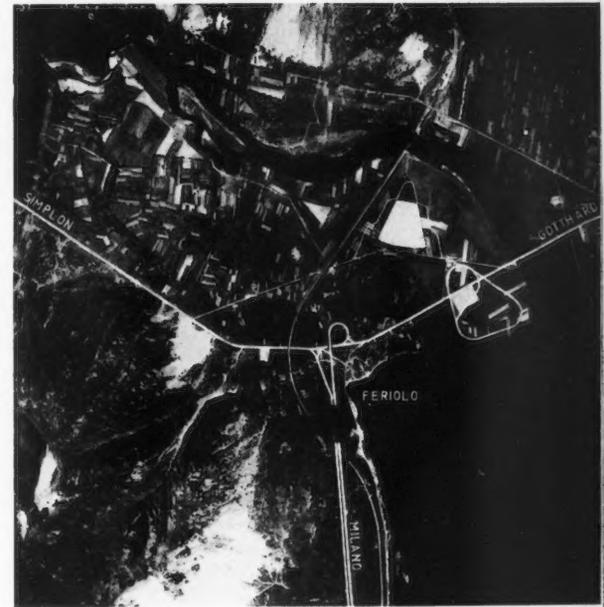
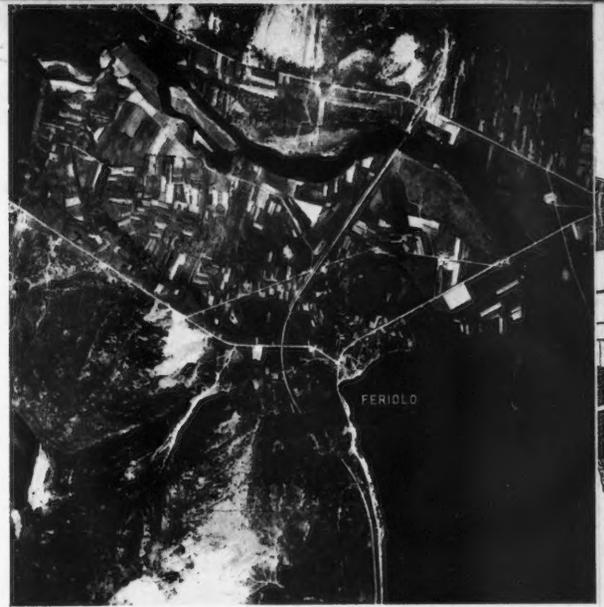
Vue aérienne de la région du Verban montrant, en haut de page, état actuel et ci-contre, les aménagements routiers envisagés autour de Feriolo, à proximité des rives du lac Majeur (visible en noir); le réaccordement de l'autostrade, le nouvel hippodrome délimité par un trait blanc et le cinéma en plein air (en réserve blanche).

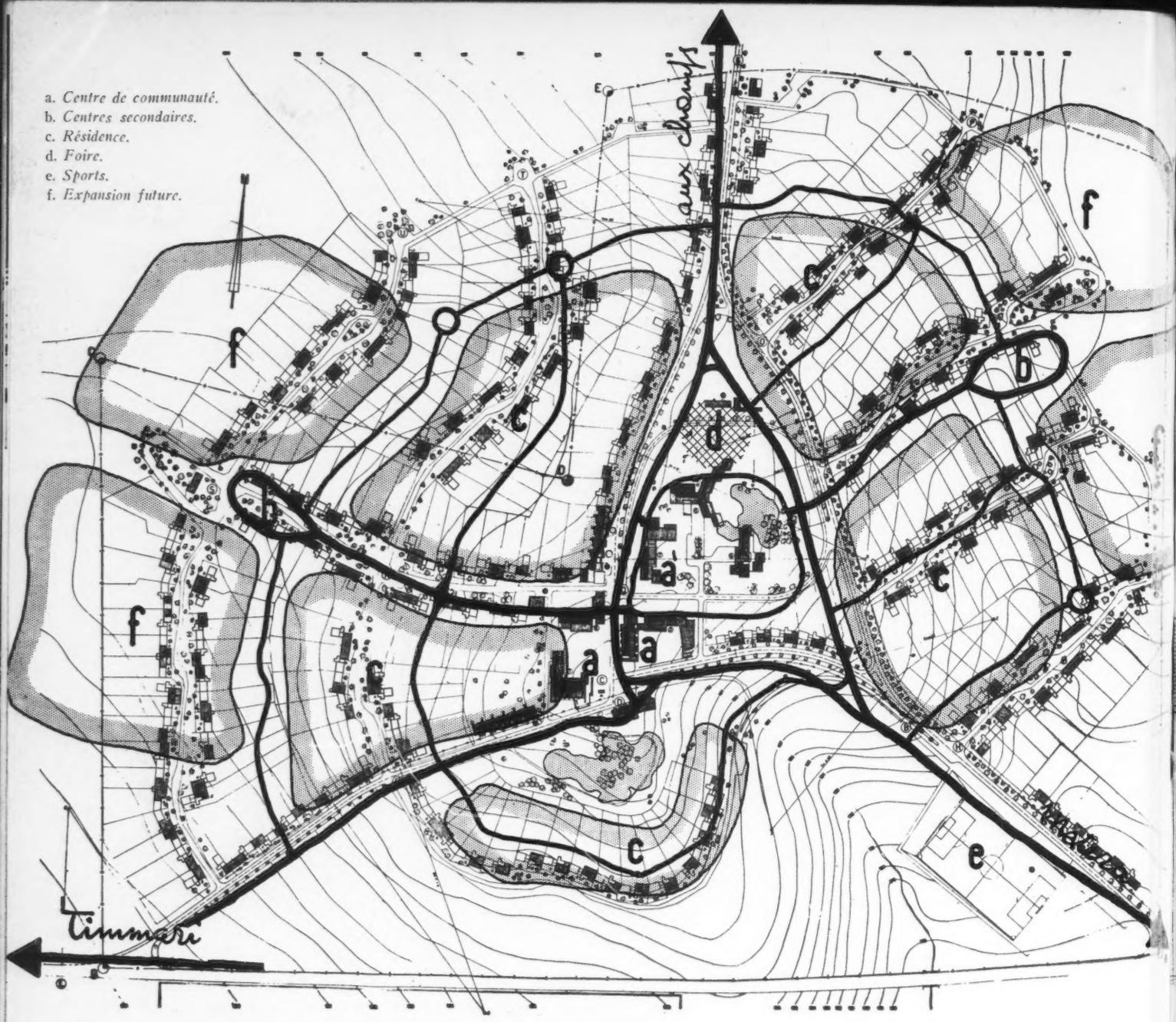
- Industrie.
- Centres touristiques.
- Chemin de fer.
- Funiculaire.
- Routes.

PROJET DE REORGANISATION.



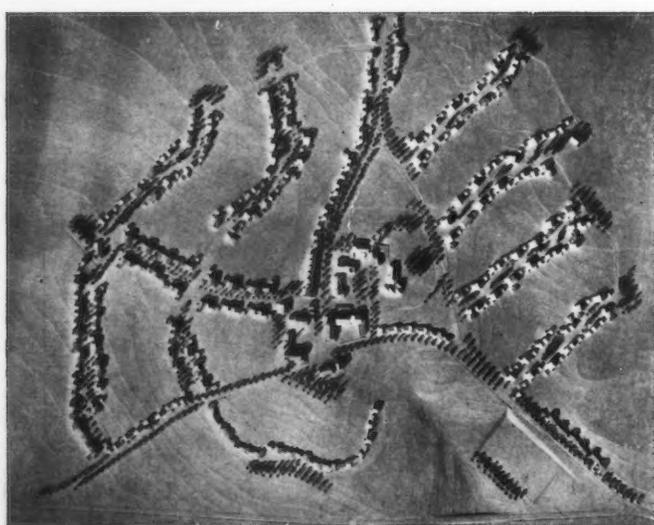
- En pointillé : Industrie.
- Zone touristique.
- Chemin de fer.
- Route.
- Voie de grande circulation.
- Autostrade.





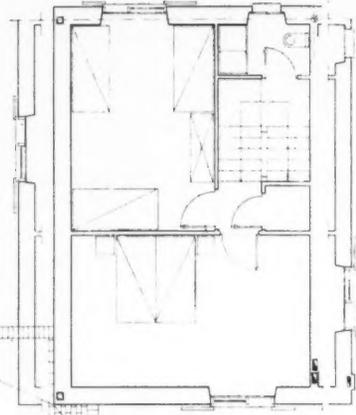
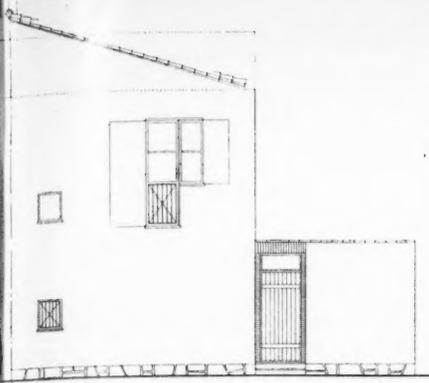
- a. Centre de communauté.
- b. Centres secondaires.
- c. Résidence.
- d. Foire.
- e. Sports.
- f. Expansion future.

BOURG RÉSIDENTIEL DE LA MARTELLA A MATERA QUARONI, VALORI ET LUGLI, ARCHITECTES; GORIA ET AGATI, INGÉNIEURS



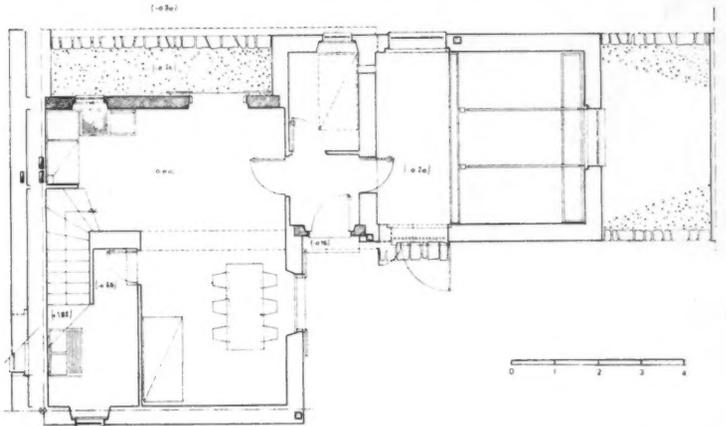
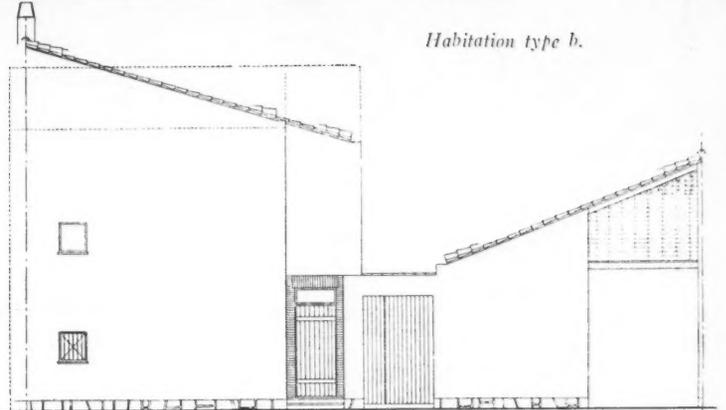
Le premier des bourgs réalisés dans le cadre de l'UNRRA-Casas se situe à 7 km. environ de Matera, à « La Martella », dans un terrain marécageux asséché. Il abritera une partie des villageois réfugiés dans les grottes des « Sassi » et auxquels sera assigné, outre la maison, une parcelle de terrain à proximité, d'une étendue propre à assurer une production suffisante. Le projet prévoit la construction d'environ 300 logements. Les maisons s'alignent selon les axes de pénétration dans une composition plastique vivante qui permet par les combinaisons différentes de deux types seulement de bâtiments une suite d'espaces libres de surfaces variées et ouverts sur des points de vue différents répondant toujours aux exigences traditionnelles de l'urbanisme rural. Les villageois, sortis du cadre malsain mais au caractère affirmé et « intime » des Sassi, pourront retrouver facilement ici, grâce aux éléments d'une architecture heureuse, un cadre vivant et accueillant : un vrai pays, avec toutes les valeurs d'un confort moderne et avec la réchauffante atmosphère humaine des vieilles cités. Chaque maison aura son étable, sa grange, le poulailler et la pièce de terre qui, converti en jardin, constituera par la suite une ressource économique pour les habitants et une trame verte dans le dessin des constructions. Au centre du village, qui pourra se développer et englober d'autres noyaux d'habitation s'élèveront l'église, les boutiques, les écoles et un édifice aux fins diverses pour les locaux destinés aux différentes formes d'assistance. F. M.

3



Habitation type a.

Habitation type b.



1. Le plan se développe au nord de la route, qui va de Matera au village de Timmari. Deux tronçons réunissent cette route intercommunale au centre du bourg, puis se fondent, drainant tout le trafic qui se dirige vers les campagnes agricoles au nord à partir du bourg. Deux autres tronçons partent du centre et le réunissent à deux noyaux secondaires, à l'est et à l'ouest.

2. Maquette du projet.
A gauche, les constructions commerciales et les logements attenants. Au centre, l'assistance sociale et salle de réunion ; à droite, les bureaux commerciaux et la poste.

3. On accède à l'église par un « narthex ». La nef est couverte d'un toit remontant vers le maître-

autel ; au-dessus s'élève une tour quadrangulaire de pierre apparente. Sur le côté du presbytère (vis.ble à droite) une armature métallique supporte les cloches.

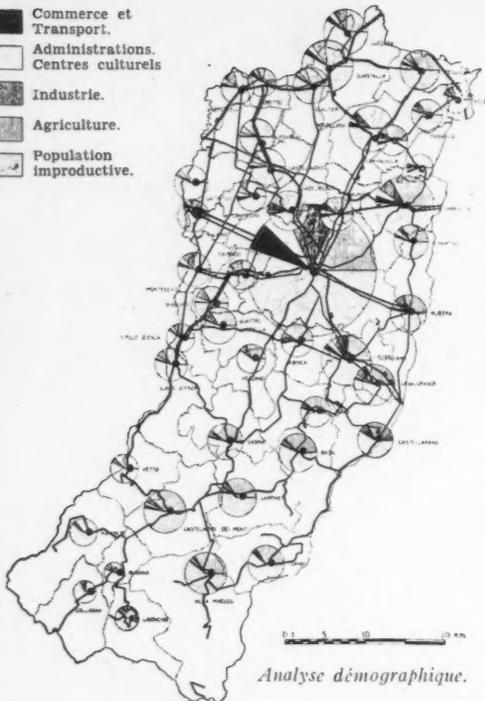
5. Perspective d'une rue.
La solution de continuité, caractéristique des centres ruraux italiens a été obtenue par le décalage, l'alternance des corps de bâtiments des habitations et des services annexes, demeures, étable, fenils, remises pour les voitures, etc.

Deux types d'habitations : a. Caractérisés par la situation des chambres à coucher : 2 au rez-de-chaussée et 1 au 1^{er} étage. b. Les 3 chambres au 1^{er} étage. Ces 2 types permettent des combinaisons multiples.



4

-  Commerce et Transport.
-  Administrations. Centres culturels
-  Industrie.
-  Agriculture.
-  Population improductive.



Analyse démographique.

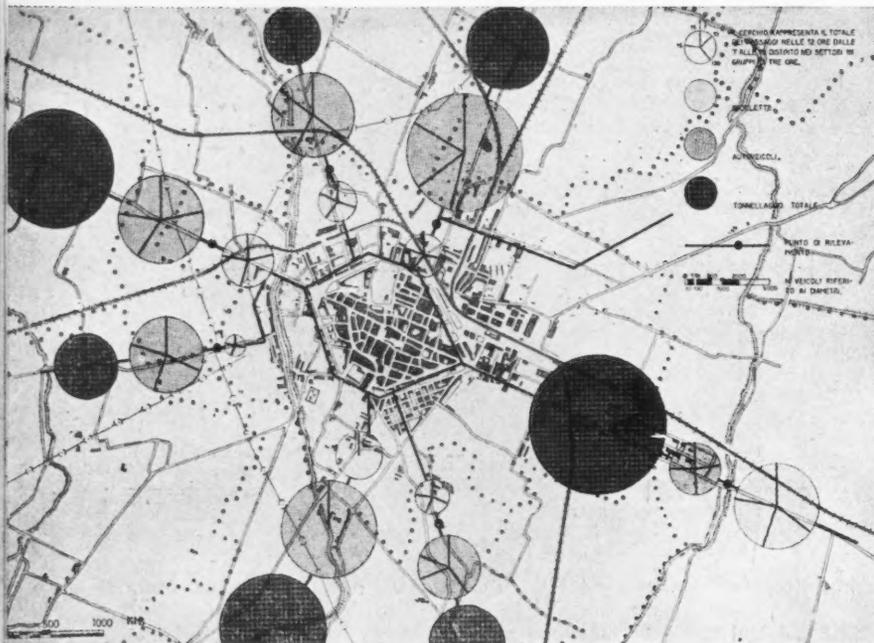
REGGIO EMILIA

F. ALBINI, L. CASTIGLIONI, G. DE CARLO, ARCHITECTES.

Dans cette partie de l'Emilie Septentrionale, région riche et essentiellement agricole, trois villes : Parme, Reggio et Modena, étendent leur influence sur des territoires dont les limites économiques et sociales correspondent aux limites administratives et culturelles. La population vit de l'agriculture et, dans la ville elle-même, de la transformation des produits agricoles et du commerce qui en dépend.

Or, la ville est liée géographiquement et économiquement au territoire qui l'entoure (230.000 hectares environ).

Le problème d'urbanisme est donc double : 1° Réorganisation économique de la région et aménagement du territoire ; 2° Remodération de la ville elle-même et de la commune s'étendant sur un rayon de 15 km. Cette ville, de 56.000 habitants, fondée 500 ans après Rome, possède une enceinte de remparts qui lui donnent sa configuration actuelle. La plupart des habitations, très anciennes, ne répondent en rien aux besoins présents. De plus, les destructions dues aux bombardements concourent à faire de ce plan une nécessité absolue. Le projet que nous présentons ici n'est pas encore adopté, il est donc sujet à certaines modifications, lorsqu'il sera au stade de la réalisation, nous rev'endrons sur cette étude.



Trafic journalier.

Plan régulateur.



LEGISLATION

Toute la législation, concernant l'habitat populaire et la reconstruction de l'après-guerre en Italie, repose sur trois lois essentielles dues aux trois ministres : Fanfani, Aldisio et Tupini.

Loi ou Plan Fanfani :

Ce plan a été établi en fonction de deux problèmes : assurer du travail et un toit aux travailleurs.

Le plan économique est ainsi conçu : une partie des fonds est versée par l'employeur, une partie par le travailleur, sous forme de retenue sur son salaire, le reste est versé par l'Etat.

L'administration de ce patrimoine est confiée à l'I.N.A. (Institut National de l'Assurance pour la Maison) dont le siège est à Rome. L'I.N.A. transmet directement les fonds engagés dans la réalisation des immeubles aux firmes adjudicataires, généralement l'I.N.C.I.S., l'Institut des Maisons populaires, les Communes, les Provinces ou les Instituts religieux ou quelques Personnes morales qualifiées. Les organismes adjudicataires agissent auprès des entreprises de construction et en contrôlent l'exécution sur le plan administratif.

Il convient de noter que le travailleur qui occupe une maison construite dans ces conditions paie un loyer modéré proportionné au logement ; de plus, il peut, s'il le désire, se rendre acquéreur de la maison elle-même selon diverses formes de paiement, toujours modestes.

A cette première forme d'organisation en correspond une seconde qui prévoit la création de sociétés d'administration entre les ouvriers et les employeurs et la constitution de coopératives qui, par des voies plus directes, c'est-à-dire en dehors de l'administration centrale de l'I.N.A. Casa, se constituent en caisses indépendantes.

Il est à noter à ce sujet qu'un aspect particulier de ce plan est d'attacher une très grande attention aux problèmes architecturaux. Il prévoit que l'élaboration de projets pour ces habitations sera confiée à des architectes, lauréats de concours organisés sur le plan national.

La loi Aldisio aborde le problème des logis destinés aux professions libérales et aux fonctionnaires d'Etat, c'est-à-dire promis à des travailleurs non manuels. Cette loi comporte une aide financière apportée par l'Etat s'élevant à peu près à 75 % du montant des frais engagés et remboursable à long terme de façons diverses.

La loi Tupini, par contre, sur un plan plus général, tend à favoriser la construction courante communale au moyen de diverses subventions privées, avec l'appui de l'Etat et l'aide d'organismes accordant des crédits très avantageux, tant en raison du faible taux d'intérêt pratiqué que vu la durée des délais accordés.

Ainsi, grâce à ces trois lois, il est possible de comprendre comment toute la construction italienne d'après guerre a été organisée. Elles s'avèrent satisfaisantes, sur le plan social, car elles répondent non seulement aux besoins précis et urgents exigés pour la population mais encore à une nécessité de liberté économique non moins importante.

LA GESTION INA CASA

PAR SAVERIO MURATORI.

Dans le cadre de la construction économique, en Italie, l'activité de la gestion « Ina-Casa », Institut National de l'Assurance pour la Maison, organisme d'exécution du Plan Fanfani pour le développement de l'habitat, joue un rôle essentiel. Son action porte surtout sur les problèmes économiques et sociaux posés par le plan.

A notre époque, où la production dans le domaine de la construction ne peut être envisagée qu'en coordination avec l'urbanisme et en fonction de réalités économiques, seuls, les grands organismes de gestion, régis par une administration publique, offrent des garanties suffisantes. Le niveau des réalisations est alors strictement tributaire de la compétence même des services à qui il incombe au départ d'établir un programme général, ensuite, d'étudier toutes situations et problèmes particuliers, de sélectionner les énergies mises à leur disposition et de stimuler la production ; en d'autres termes, de réaliser une véritable politique de la construction à grande échelle.

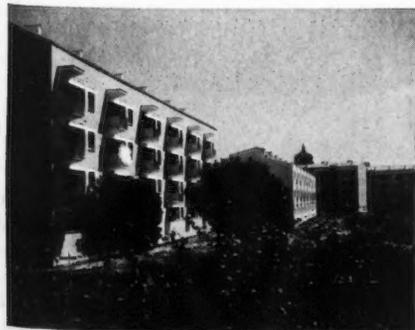
Or, Ina-Casa représente, en Italie, un organisme d'une compétence scientifique indiscutable, très au courant des problèmes affrontés chaque jour en architecture sur les plans théorique et pratique et apte à en saisir tous les aspects.

Son cadre d'action est évidemment limité à la construction populaire et économique, mais, par contre, il s'étend à toutes les régions du pays avec une liberté de vue, une compréhension et des critères de jugement correspondant à la complexité du problème posé.

L'effort de cet organisme porte avant tout sur la recherche d'une liberté professionnelle sans cesse accrue. Elle procède par voie de concours afin de favoriser la création et d'offrir des chances à tous les architectes qualifiés sans distinction de leur lieu d'origine, de leur âge ou de leurs tendances. Son désir est d'utiliser les meilleures énergies ; son but, de créer une collaboration pratique et efficiente entre l'administration et les architectes italiens et, ceci, pour la première fois en Italie.

De plus, cet office a posé, en premier lieu, le problème de l'intégration des nouveaux bâtiments, groupés en îlots d'habitation, dans des ensembles étudiés au point de vue plastique suivant les canons d'urbanisme en vigueur dans le monde, de façon à favoriser le développement de centres suburbains.

Enfin, il s'attache à améliorer progressivement la production sur un plan pratique, non seulement en étayant les meilleures forces, mais en stimulant l'effort au moyen d'ouvrages largement diffusés et par la création d'un climat propice à une profonde entente et à une collaboration de longue haleine sur le plan concret. Ces ouvrages sont destinés à répandre une culture spécifique des techniques professionnelles et administratives non cloisonnées. En raison de l'ampleur de la tâche à accomplir, cette collaboration n'est pas exclue mais, au contraire, acceptée et conjuguée en vue d'obtenir un relèvement général du niveau de la construction. Tout ceci sans nuire à l'urgence de l'exécution du plan, établi sur des bases absolues en ce qui concerne les questions d'ordre économique et social.



Rome. Quartier Saint-Paul.

En deux ans, depuis la création de cet organisme, des résultats positifs appréciables ont été obtenus sur le plan national. D'où l'on peut dire, qu'en Italie, l'architecture apparaît comme un puissant agent d'élevation culturelle et qu'un organisme, tel qu'Ina-Casa, se justifie, non seulement en théorie mais sur le plan pratique de la vie quotidienne.

De sorte que nous voyons, à ne considérer que les réalisations les plus importantes des principales cités italiennes : Rome, Milan, Naples, Bologne, Florence, Venise, Turin, Palerme, etc..., s'affirmer les tendances les plus diverses et se développer les expériences les plus variées. Elles reflètent toute la latitude laissée aux créateurs et le choix de formation et d'orientation des catégories professionnelles locales appelées à coopérer.

En Italie, l'habitat populaire n'a pas de formule définitive, il est fonction de la région, de l'ambiance, des conditions de vie et du caractère des habitants, donc essentiellement variable.

Or, cette richesse de possibilités s'affirme davantage encore dans le cadre d'un quartier limité où la liberté est plus grande encore. Chaque architecte résoud alors en toute liberté de conception l'ensemble des problèmes posés par la plus petite maison destinée à l'homme.

La richesse des moyens d'expression de l'architecte peut apparaître dans le plus simple élément de construction et se développer dans le paysage, l'ambiance citadine, le caractère d'une cité. C'est le trait le plus caractéristique dans cette organisation de la construction populaire en Italie. Il s'agit d'une initiative privée, prometteuse et rénovatrice, qui supporte toute confrontation avec les expériences tentées dans les autres pays.

Partout prévalent l'aspect économique du problème (production à bas prix), la technique : rapidité, efficacité et précision de la production, la conception architecturale et l'ambiance créée par espaces libres et les jardins. Les projets apportent des éléments nouveaux pour le confort matériel et la satisfaction apaisante que peut procurer la vue des espaces verts. L'effort porte aussi sur la recherche d'une harmonie entre le nouveau centre de vie et le cadre préexistant dans lequel il s'intègre ou qu'il transforme radicalement.

Les architectes italiens sont convaincus que l'homme et sa maison doivent se convenir, c'est-à-dire que la maison doit être faite pour l'homme, pour son caractère, pour ses sentiments, pour son genre de vie.

Combien importants apparaissent les rapports harmonieux avec les maisons environnantes, avec la rue, le quartier, l'ambiance sociale de la ville dans laquelle l'homme, et plus spécialement l'Italien, vit intensément, problème difficile à résoudre quand il s'agit de le soumettre à des raisons économiques.

Cette recherche est poursuivie par divers moyens : conception d'ensemble des éléments architecturaux et des espaces libres, délimitation de ceux-ci par rapport aux volumes des bâtiments, harmonie entre les constructions et la flore locale, adaptation des principes modernes de distribution des plans à l'intérieur des immeubles, de l'immeuble dans l'ensemble, non seulement en fonction d'un programme théorique, mais afin de créer une ambiance vivante.

Cette ambiance naît du rythme dû aux volumes, aux couleurs, aux matériaux et aux techniques locales utilisées, de telle sorte que l'âme populaire pourra s'épanouir, en dehors de toute théorie abstraite, dans un cadre réel qui lui est propre.

Cet aspect saillant du problème posé par la maison populaire a pu être résolu, en Italie, grâce au Plan Fanfani.

Les divers aspects de l'unité nationale et les traditions propres à chaque province et à chaque ville sont fonction du développement de l'histoire de l'Italie ; ils prennent une forme différente selon les régions et les communes, de même qu'apparaît un reflet de la vie sociale citadine et de la civilisation italienne dans toute construction jusque dans la plus humble maison. Là encore, la réaction de l'esprit italien, qui est toujours une fusion harmonieuse de l'idéalisme et du concret, est dirigée contre le romantisme exaspéré de trop nombreuses réalisations architecturales du monde occidental,



Rome. Quartier Tiburtino.

réaction plus marquante encore dans les œuvres des architectes romains qui ont su le mieux se dégager des exemples et des théories d'importation.

En conclusion, il est intéressant de préciser, dans le domaine purement architectural, les problèmes professionnels qui apparaissent très complexes et soumis aux exigences impératives du cadre général et du climat propre à cet organisme. Ce sont les problèmes posés par la collaboration de plusieurs architectes appelés à participer à une même œuvre, c'est-à-dire l'organisation du travail d'équipe.

La gestion Ina Casa s'est attachée, là encore, à donner le ton : par l'abandon du principe des adjudications arbitraires et de la construction en série, et par l'adoption d'un système déjà éprouvé qui consiste à faire appel à des entreprises privées parce qu'un travail de qualité ne peut être obtenu que de cette manière et qu'ainsi on élève le niveau de la profession : construction et problème social de l'habitat sont alors soumis aux mêmes normes. C'est l'esprit même de cet organisme et ce qui fait son mérite : construire beaucoup, mais construire bien. Ceci, malgré le mauvais vouloir opposé en général par l'industrialisme contemporain qui sacrifie trop souvent la qualité à la quantité.

Protéger l'œuvre créée est une nécessité première, mais combien difficile si l'on tient compte des diverses personnalités des architectes et du fait que l'architecture d'une ville est basée sur une étroite coordination entre un ensemble et ses détails. Diverses solutions ont été tentées, depuis la collaboration entre plusieurs groupes d'architectes hiérarchisés jusqu'au : projets particuliers pour un plan d'ensemble et au regroupement de projets individuels.

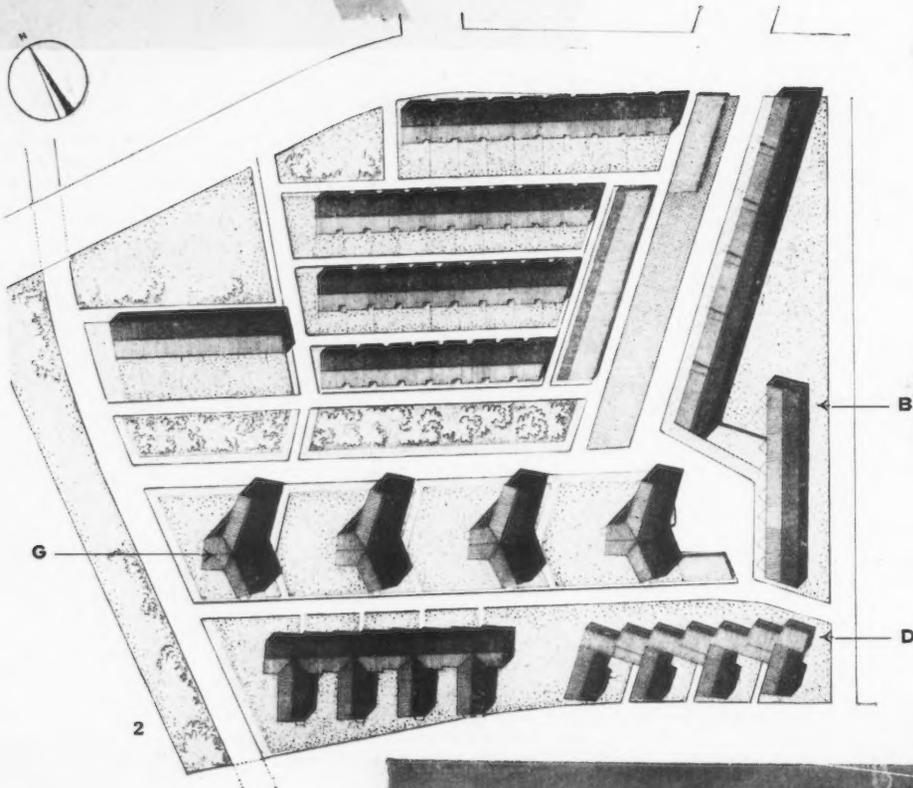
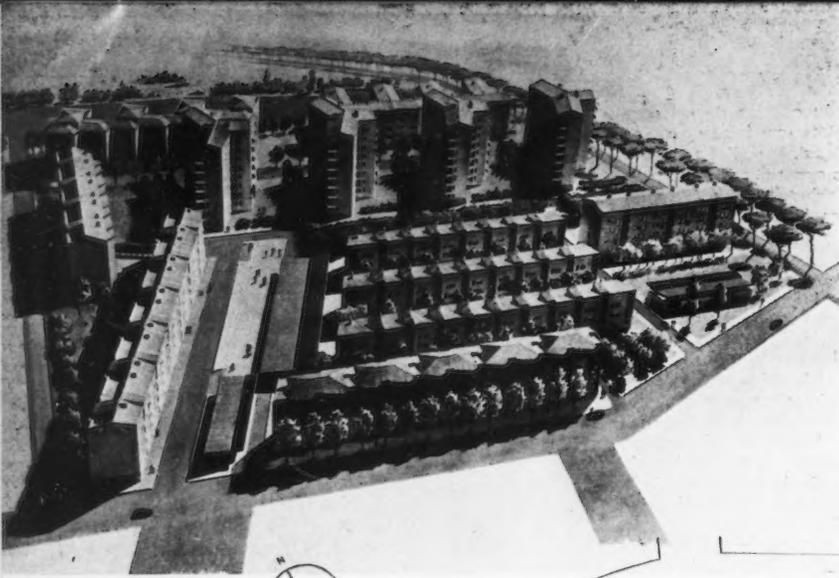
Les résultats dans ce domaine ont été très variés et un jugement qui serait porté avant même que les projets soient en cours de réalisation s'avérerait prématuré. Toutefois, on peut déjà tirer de ce travail de gestation une impression précise : la conviction que l'activité d'Ina Casa fait de cet organisme un facteur stimulant favorisant des tentatives audacieuses répondant aux problèmes les plus vivants et les plus actuels qui s'offrent, de nos jours, aux architectes.



Rome. Quartier Tuscolano.

ROME, QUARTIER SAINT-PAUL

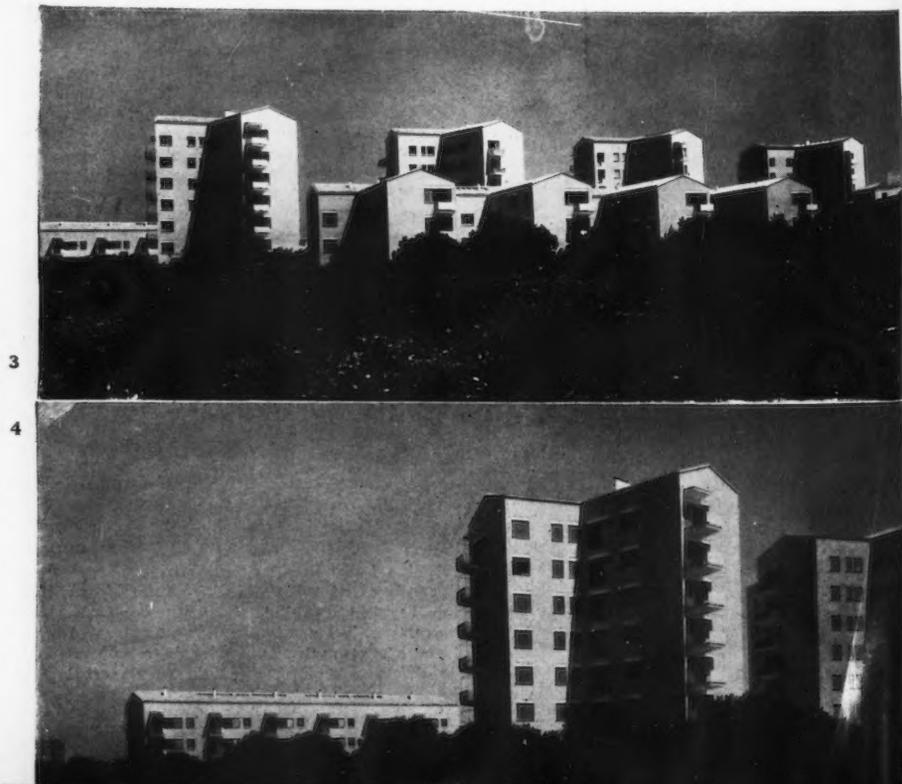
SAVERIO MURATORI, ARCHITECTE.



1. Maquette d'ensemble du quartier Saint-Paul. Au premier plan, la grande voie venant de la cathédrale et conduisant, en passant devant les immeubles-tours, à l'autostrade visible au second plan, à droite. 2. Plan général du quartier, les lettres B.D.G. correspondent aux différents types d'habitations. 3. Vue prise de l'autostrade, au premier plan, les bâtiments de type D. 4. Les immeubles de type B et G. Recherche d'un contraste entre les bâtiments longs et les immeubles en hauteur.

Photos Cartoni

Cet ensemble constitue l'une des premières études d'urbanisme réalisées dans le cadre de la Gestion Ina Casa pour l'application du plan Fanfani. Il est limité par une voie existante à l'Est et par des voies nouvelles prévues dans le plan général, en particulier l'autostrade Rome-Ostie. Une grande artère venant de la basilique Saint-Paul et conduisant à l'autostrade traversera ce quartier. Elle sera bordée, dans sa première partie, par les bâtiments bas à quatre étages, ensuite par quatre immeubles-tours de huit étages. Ces immeubles sont mis en valeur par les constructions environnantes, basses et uniformes. Celles-ci forment avec les immeubles hauts un contraste encore affirmé par la régularité de leur implantation. L'étude de ce quartier et la disposition de ces bâtiments est l'œuvre de l'architecte Saverio Muratori, l'étude des immeubles et leur réalisation a été assurée par l'architecte Mario de Renzi.



IMMEUBLES DE CE QUARTIER

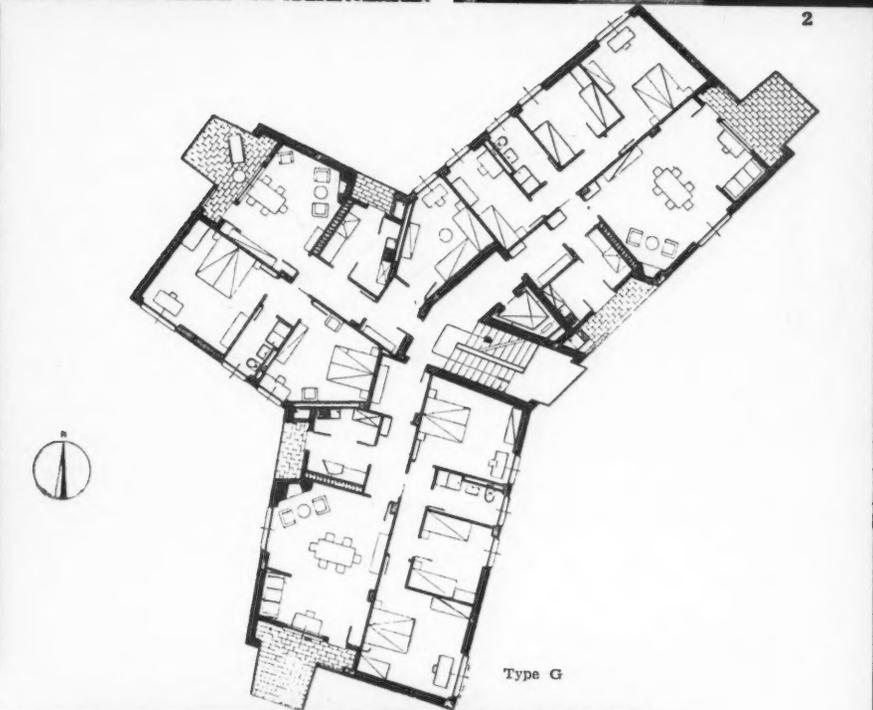
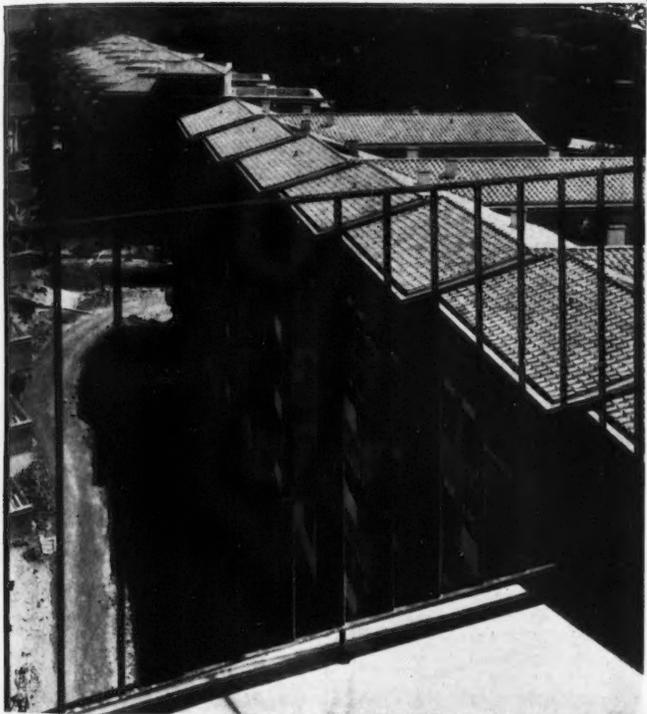
MARIO DE RENZI, ARCHITECTE.

Dans l'étude de ces immeubles destinés à l'habitation populaire apparaît, pour la première fois peut-être en Italie, le souci constant de répondre à des considérations d'ordre humanitaire. Ce sentiment est très vif chez l'architecte Mario de Renzi.

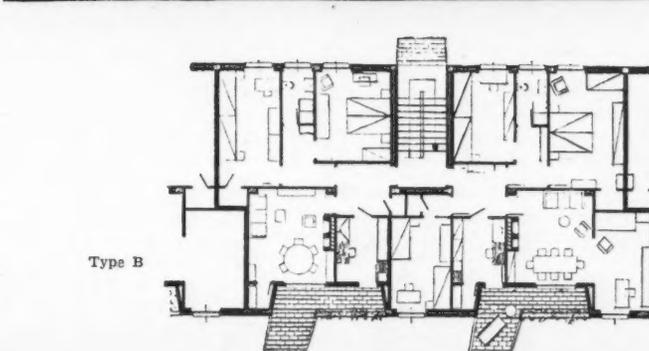
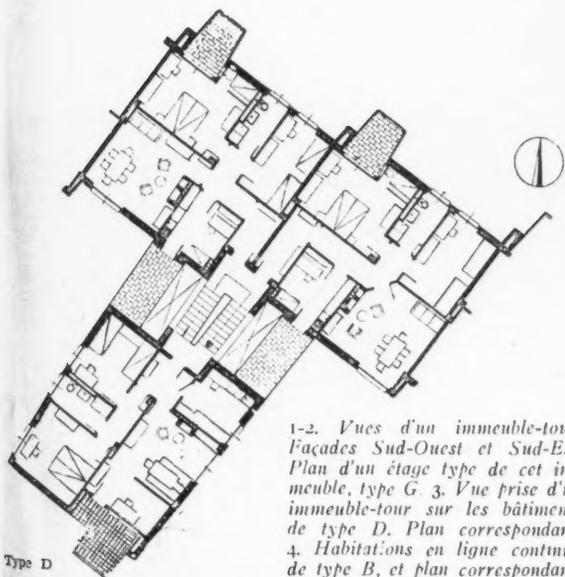
Pourtant, le plan irrégulier des immeubles-tours est dû, avant tout, à des recherches d'ordre esthétique, poursuivies dans le cadre de l'étude d'urbanisme du quartier. Mais l'articulation des appartements sur ce plan et leur distribution répondent à des exigences humaines (plan type G).

Dans les immeubles de type B, chaque escalier dessert deux logements respectivement de 5 à 7 pièces. En raison de la régularité du plan, les différences proviennent des dimensions du séjour ainsi que du nombre de chambres.

Dans les maisons de type D, les appartements, tous différents, possèdent loggia et terrasse.



3 Photos Cartoni.



1-2. Vues d'un immeuble-tour. Façades Sud-Ouest et Sud-Est. Plan d'un étage type de cet immeuble, type G. 3. Vue prise d'un immeuble-tour sur les bâtiments de type D. Plan correspondant. 4. Habitations en ligne continue de type B, et plan correspondant.

Type D

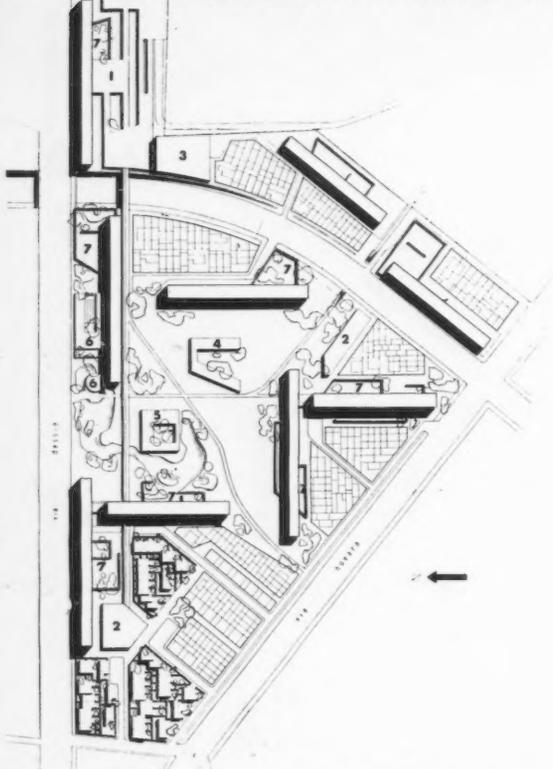
Type B



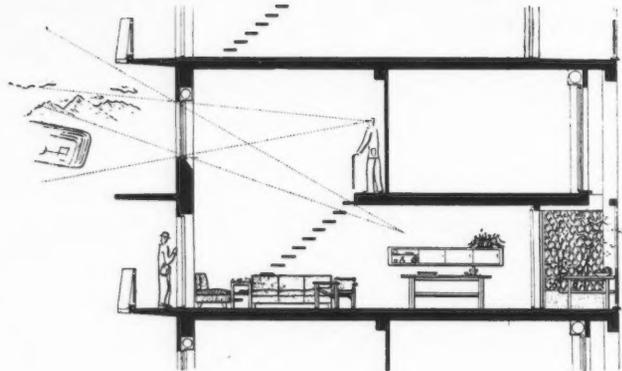
PHOTO FURUBATI.

INA CASA - PROJET POUR UN NOUVEAU QUARTIER A MILAN

L. FIGINI ET G. POLLINI, ARCHITECTES.



1. Immeuble A : Façade Nord. 2. Immeuble A : Détail de la façade Sud. La Commission de la construction de Milan n'ayant pas accepté la hauteur de 2 m. 30 sous plafond de la partie haute des duplex, le projet devra être quelque peu modifié. Ci-contre, plan d'ensemble : 1. Centre ; 2. Commerce ; 3. Cinéma ; 4. Ecole élémentaire ; 5. Ecole maternelle ; 6. Café-Restaurant ; 7. Parc de jeux pour les enfants.



Immeuble A : Appartement duplex type, coupe, plans des niveaux inférieur et supérieur.

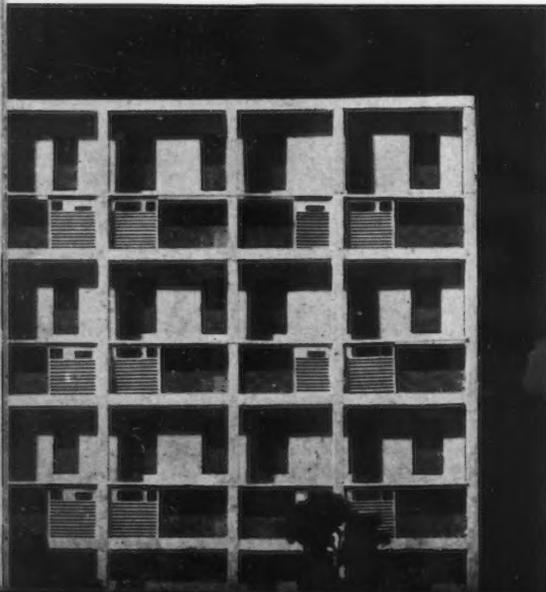
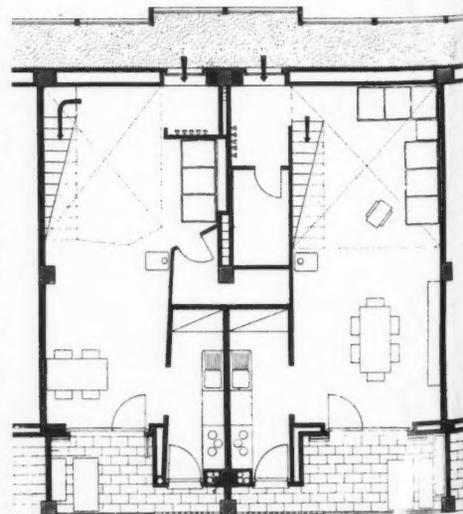
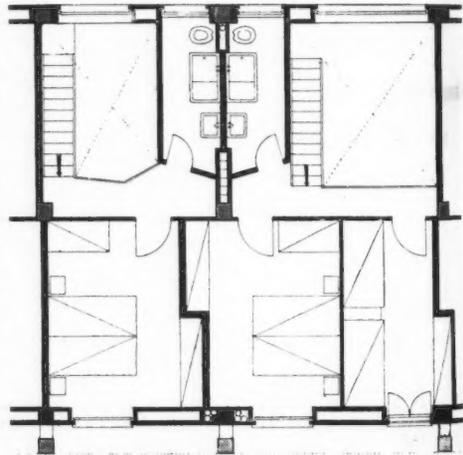
Le nouveau quartier résidentiel dont le projet est élaboré dans le cadre de la gestion Ina Casa sera situé à la périphérie de Milan entre les rues Novarra et Harrar. Ce ne sera pas un quartier satellite mais un développement de la ville elle-même. La zone de verdure prévue sera aménagée en parc public, ainsi que cela est indiqué sur le plan régulateur de la ville ; les immeubles sont destinés à une population de densité assez basse. Ils répondront aux préférences de l'homme qui souhaite deux types d'habitat : l'habitation individuelle avec jardin potager et rez-de-chaussée au ras du sol (ces maisons sont groupées en îlots) ; immeubles collectifs à étages multiples. Ces immeubles seront prévus de 5 étages sur rez-de-chaussée. Ce rez-de-chaussée n'étant en partie qu'un portique dont certaines parties fermées abriteront les caves et les garages pour bicyclettes, motos et voitures d'enfant. Cette particularité est une conséquence du fait que le terrain se trouve dans une zone d'infiltration d'eau. Ce portique a été prévu de 2,30 m. sous plafond.

Les bâtiments auront une longueur totale de 140 à 142 m. et comprendront 300 à 400 logements.

Des terrains de jeux pour les enfants seront aménagés sur trois espaces prévus de part et d'autre des bâtiments et reliés entre eux par une aire couverte formant abri en cas de pluie. Ainsi exposés, ces terrains de jeux offrent toujours une zone d'ombres ou de soleil selon l'heure et la saison. Deux types d'habitation collective ont été prévus selon l'orientation. Des immeubles de 5 étages et l'immeuble A de 6 étages comprenant des logements duplex desservis par une coursive.

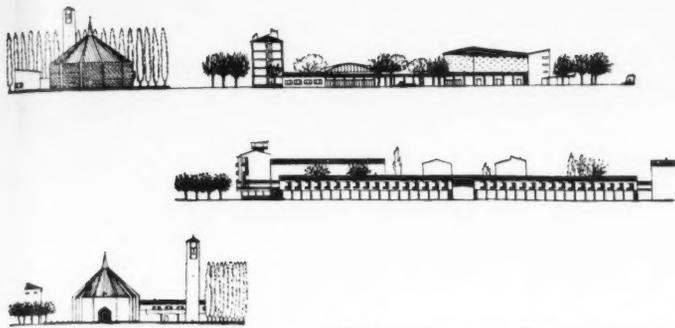
Au total, sur une superficie de 138.000 m², 4.800 locaux d'habitation seront réalisés selon les normes de l'Ina Casa et correspondant à 4.800 habitants. Les logements seront de 3, 5, 6 et 7 pièces.

Les immeubles collectifs occupent une surface de 12.100 m², les habitations individuelles également de 12.200 m². La surface couverte par les bâtiments à usage collectif est de 10.700 m² ; la surface occupée par des voies à grande circulation est de 17.000 m², prévue dans le plan régulateur, celle des voies d'accès et de circulation automobile propre au quartier est de 10.400 m² ; voies pour les piétons : 7.100 m² ; pour les parcs et stades : 32.000 m² ; pour les jardins : 35.000 m².

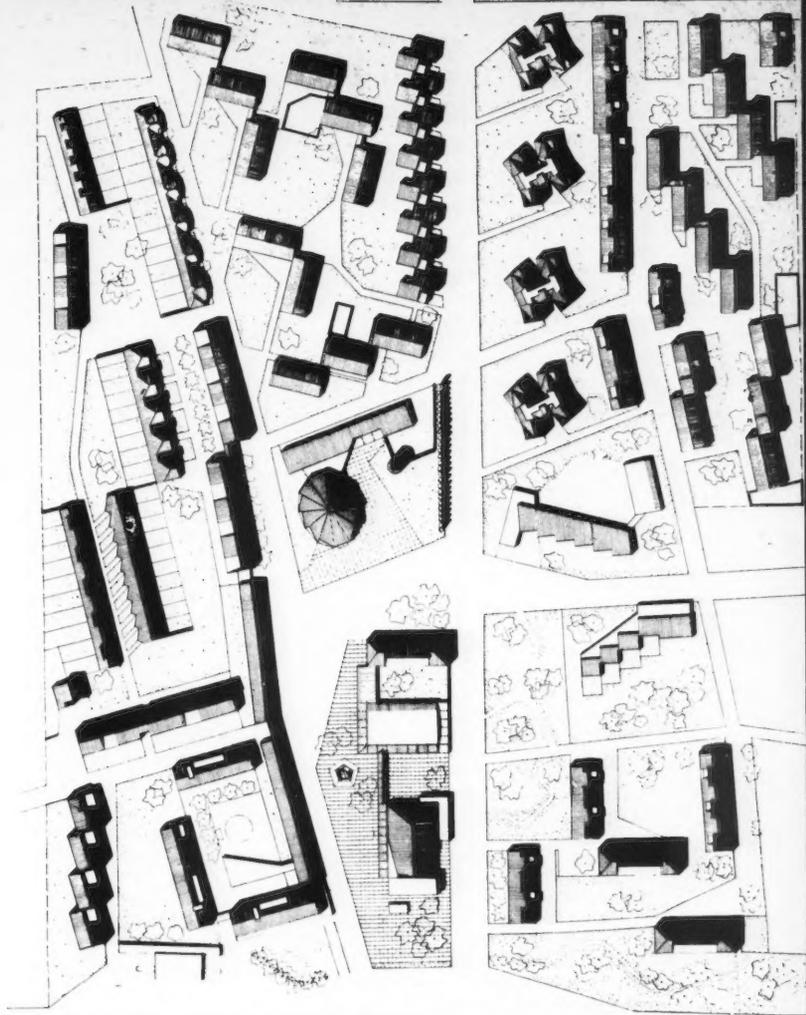
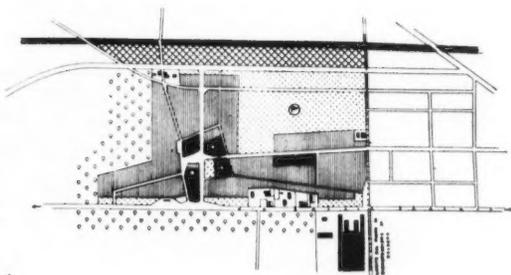


INA-CASA - ETUDES DE QUARTIERS

Borgo Panigale à Bologne - G. VACCARO, ARCHITECTE.



Bâtiments du centre du nouveau quartier : église, habitations, marché, etc...

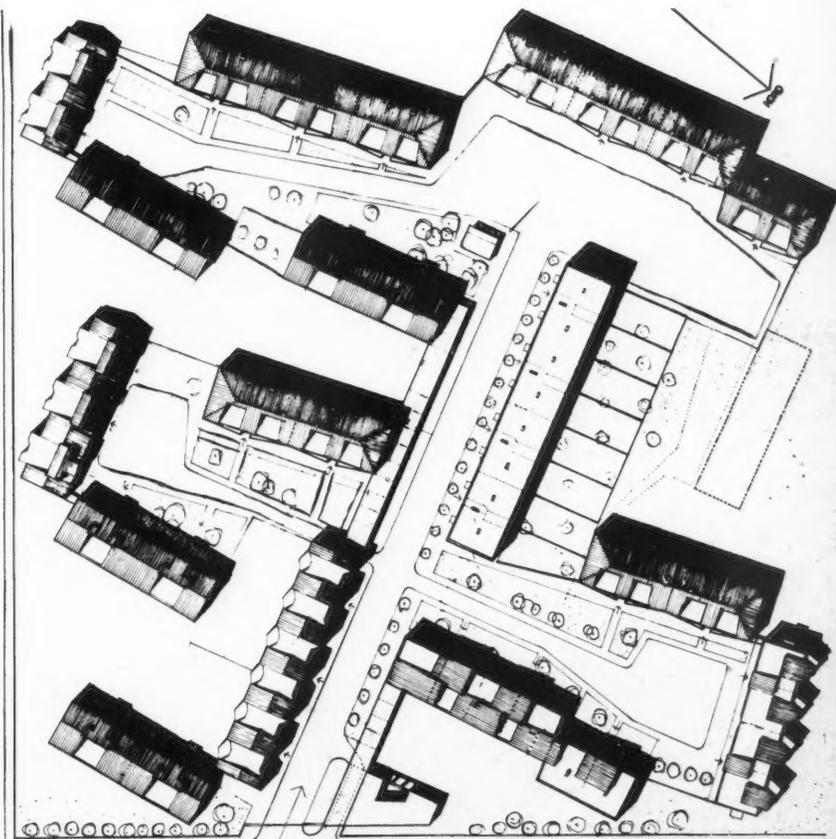


La Spezia - G. ROISECCO, ARCHITECTE.

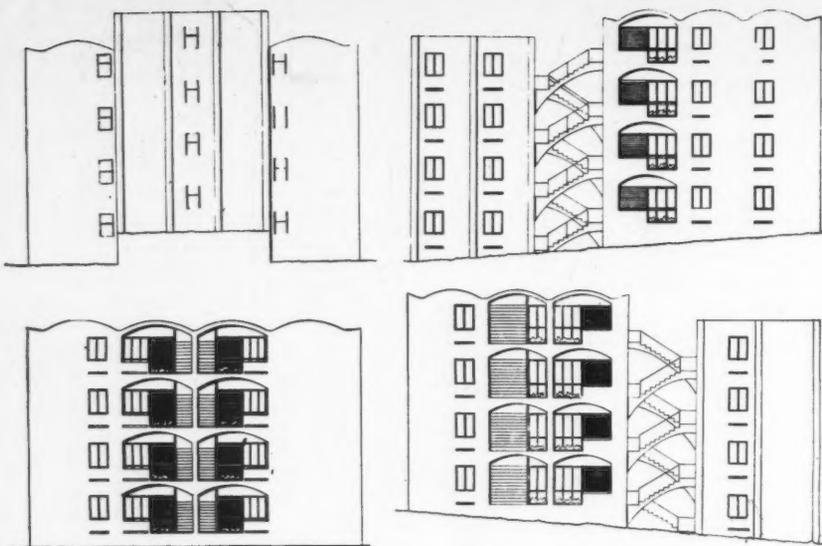
Tarente - E. MONTUORI, ARCHITECTE.



Plan d'ensemble : 1. Centre civique, 2. Marché.



Photos d'Amico.



HABITATIONS A ORIA PRÈS DE TARENTE

VITTORIO GANDOLFI, ARCHITECTE.

Ce projet concerne des maisons rurales qui doivent être construites à Oria, près de Tarente, dans la région dépréciée de la Pouille. Elles seront réalisées dans le cadre du Plan Fanfani qui prévoit une redistribution du sol et la réorganisation de la vie des habitants.

La plus grande maison comprend deux corps de bâtiment réunis par un escalier, qui dessert trois appartements par étage, tandis que la petite comporte des appartements qui se développent sur deux plans ; les planchers sont en tuf, matériau local d'un coût peu élevé, utilisé également pour les murs porteurs et la couverture. Celle-ci est en terrasse, en tuf, avec dalles de pierre de Cursi, système de construction traditionnel employé par les artisans et ayant fait ses preuves au cours des siècles.

Murs extérieurs teints en blanc de chaux, sauf ceux exposés au Nord en noir de Catrame, couleurs en harmonie avec la nature environnante, le vert composé des cactiers et le bleu vif du ciel.

Le type méditerranéen et fonctionnel de ces habitations apparaît dans la division des bâtiments en deux parties liées entre elles.

INA-CASA - HABITATIONS RURALES



IMMEUBLES D'HABITATION A CERNOBBIO

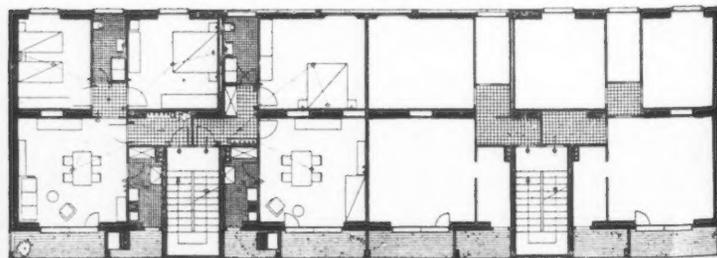
LUIGI ZUCCOLI, ARCHITECTE.

Les deux immeubles sont situés aux environs immédiats de Cernobbio, auprès du lac de Côme, sur un terrain horizontal bien exposé. Chacun d'eux comprend trois étages de logements à une ou deux chambres à coucher, soit 24 appartements dont 12 de 56 m² et 12 de 67 m². Au sous-sol, case individuelle et installation prévue pour une buanderie collective. Murs porteurs en briques, planchers et couverture en éléments préfabriqués. Fondations coulées en béton. Menuiserie des fenêtres en bois ; porte avec armature intérieure ; placage et bordure en bois dur ; volets roulants en bois ; chauffage à circulation d'eau chaude avec poêle à charbon dans le vestibule d'entrée.

Finissage des locaux avec enduits teints. Enduit extérieur plastique de couleur beige.

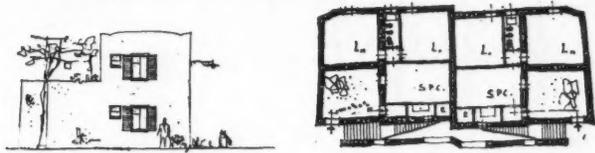
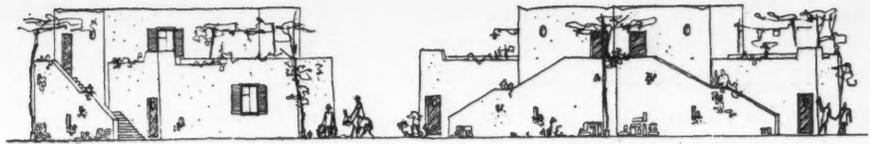


Vue des immeubles et façade Ouest



INA - CASA - CONCOURS

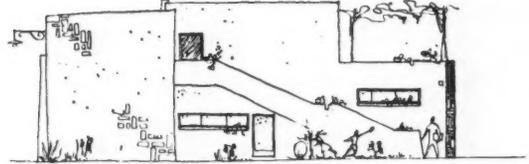
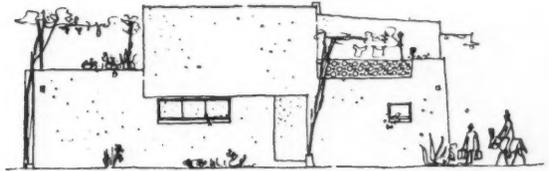
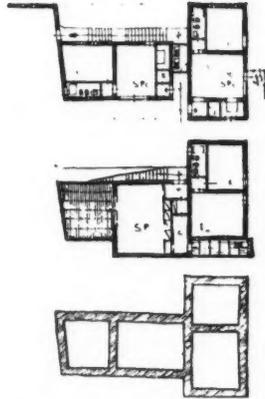
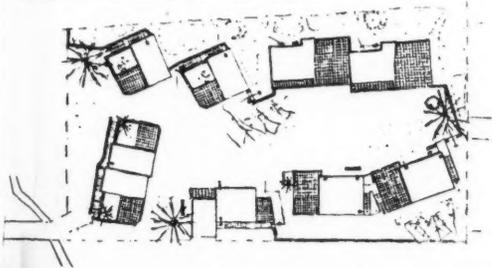
ROSSANA BUCCHI, ARCHITECTE, PREMIER PRIX.



Nous présentons ici un concours national type organisé dans le cadre de l'office Ina Casa, dans le but de faire appel aux mérites les plus divers.

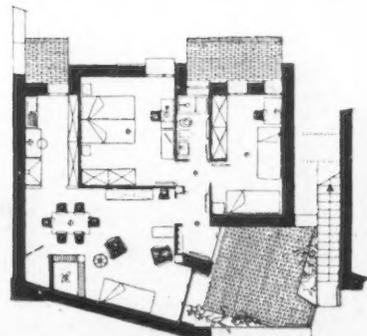
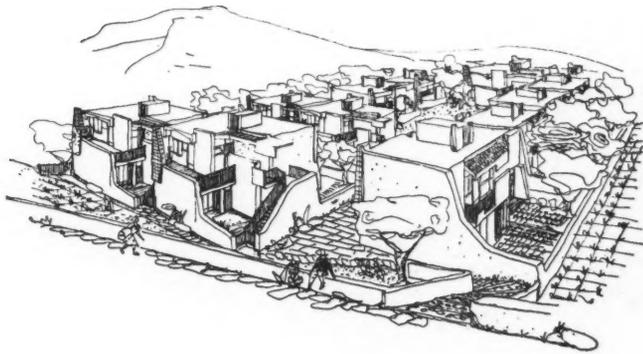
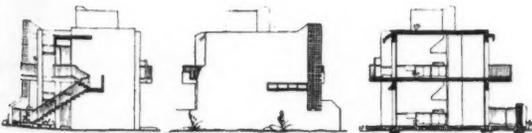
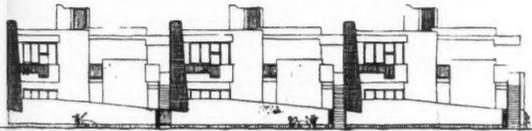
Il s'agit ici de la construction de maisons ouvrières dans l'île de Capri. Plusieurs architectes, dont quelques-uns très jeunes, ont pris part à ce concours.

En haut de page : Esquisse d'ensemble, perspectives, coupe et plan des petites maisons jumelées. Ci-contre : Perspectives et plans de villa isolée, comprenant deux appartements à trois pièces au rez-de-chaussée et un appartement unique avec terrasse à l'étage. Ci-dessous, plan d'ensemble.



CONCOURS POUR UN GROUPE D'HABITATIONS A CAPRI

GIULANA GENTA ET SILVANO PANZARASA, DEUXIEME PRIX.

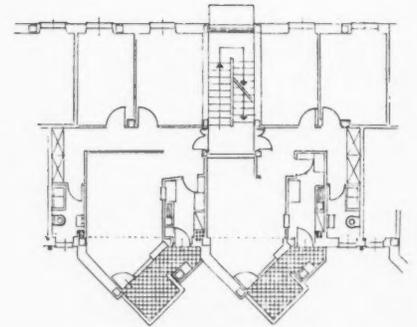
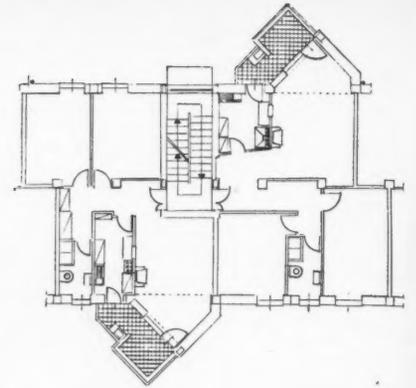


Ci-dessus : Groupe de trois habitations comportant chacune quatre logements de quatre pièces et esquisse d'ensemble de projet qui comprend, en outre, deux éléments jumelés de cinq pièces. Ci-contre : Plans du rez-de-chaussée et du premier étage correspondant à ces dernières habitations.

MAISONS POPULAIRES A PORTO S. GIOGIO DES MARCHES

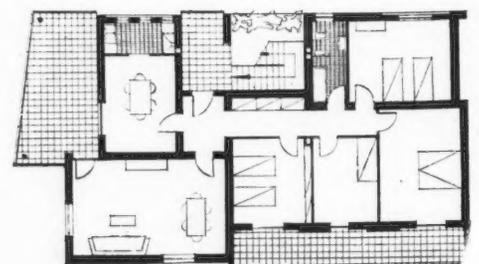
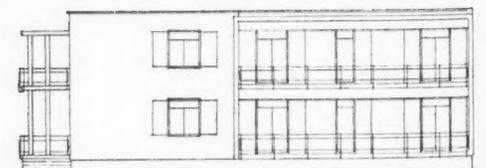
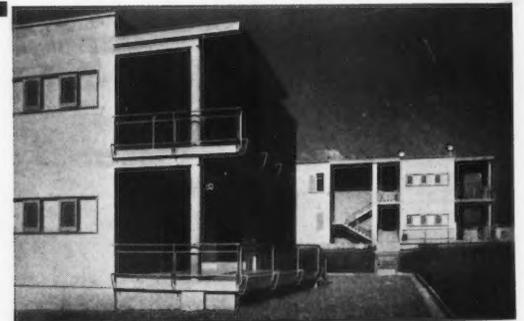
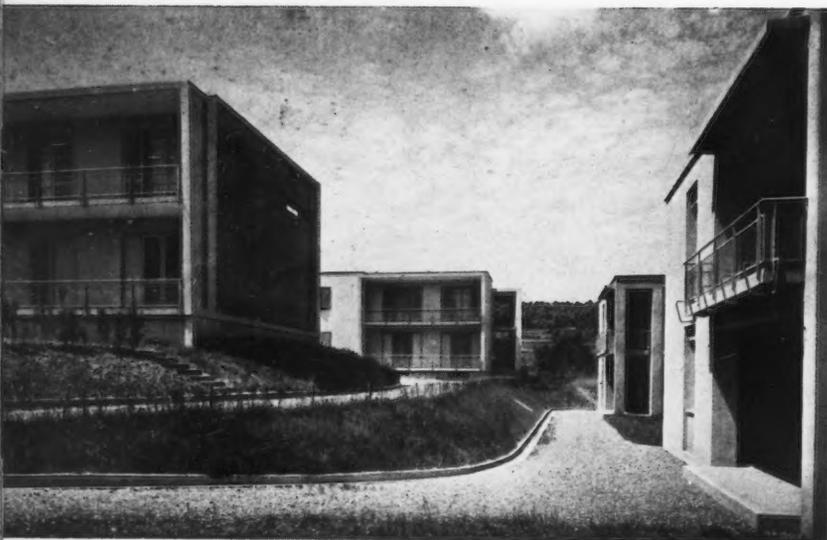
M. PANICONI ET G. PEDICONI, ARCHITECTES.

Dans le cadre de la gestion Ina-Casa les architectes ont donné au problème de l'habitat populaire une solution qui est le résultat d'études de fonctions et de distribution. Tous les problèmes d'ordre économique ont été également résolus sans que ce soit au détriment du confort ou de l'indépendance de chaque cellule. Pour cela les architectes ont adopté le principe du décrochement et tiré parti de la saillie triangulaire avec balcon desservant les séjours.



HABITATIONS A VERONE.

MARIO SALVADE, ARCHITECTE.



Ce groupe d'habitations réalisé pour les ingénieurs et techniciens d'une usine de cimenterie à Vérone est un exemple d'initiative privée dans le domaine de l'habitat économique. Les maisons comportent des appartements identiques au rez-de-chaussée et au premier étage. Les escaliers ouverts sont très caractéristiques de la région.

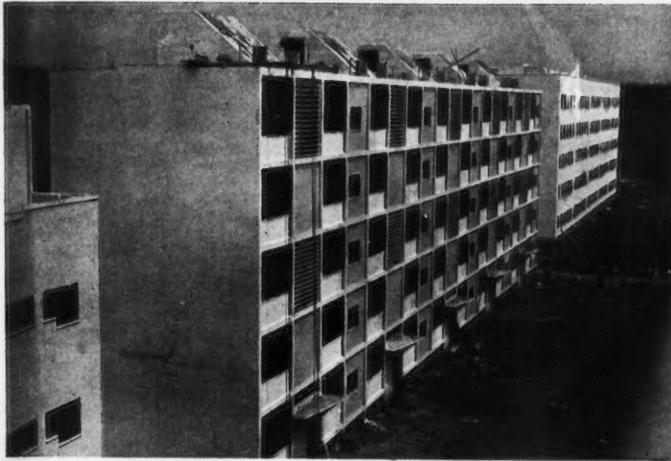
QUARTIER DE POGGIOREALE

Ces immeubles, construits sur l'initiative de l'Institut des Maisons populaires de Naples, sont le résultat d'un concours ouvert pour compléter un groupe de bâtiments réalisés avant la guerre.

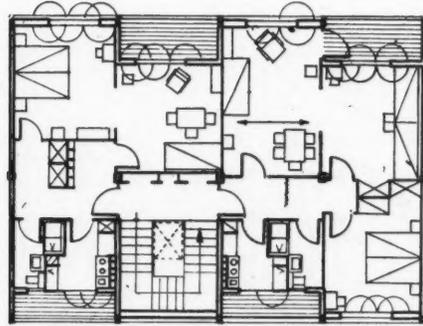
Chaque escalier d'un immeuble dessert deux logements de deux ou trois pièces plus cuisine et salle de bain, loggia de séjour et loggia de service. A noter la distribution uniforme du plan et le rythme des loggias et des claustras qui enlèvent à la façade ce qu'elle pourrait avoir de monotone.



Photos Amur.

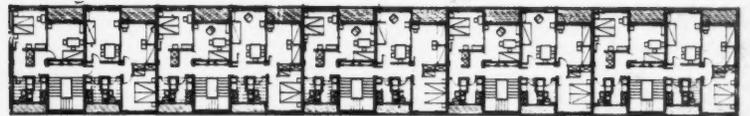


1



1. Façade Nord. 2. Façade Sud; Plans d'une travée d'immeuble et d'une cellule type.

2



DEUX GROUPES D'IMMEUBLES A NAPLES

C. COEN ET L. COSENZA, INGENIEURS; F. DELLA SALLA, ARCHITECTE.

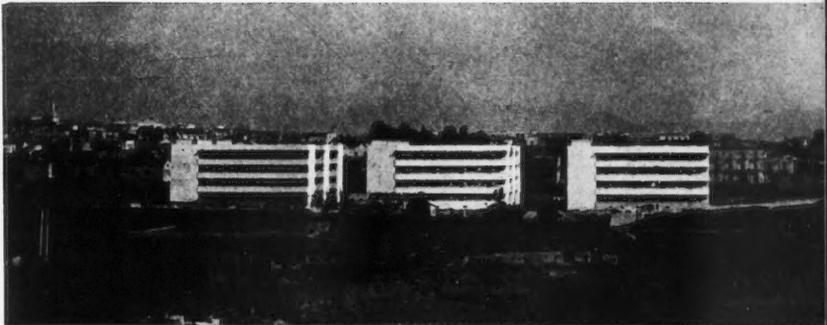
Les fondations préexistantes ont nécessité un type de construction à galerie de circulation ouverte desservant les appartements et sur laquelle donnent les services. Cette galerie, construite à l'intérieur des piliers, court sur toute la longueur de la façade. En façade, pièces principales : séjours avec loggias et chambres au ras des piliers.

4

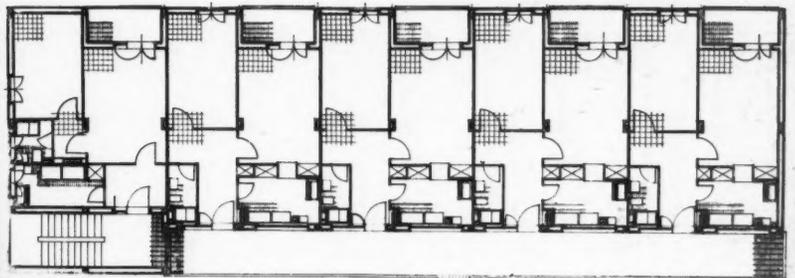
Photos Amur.



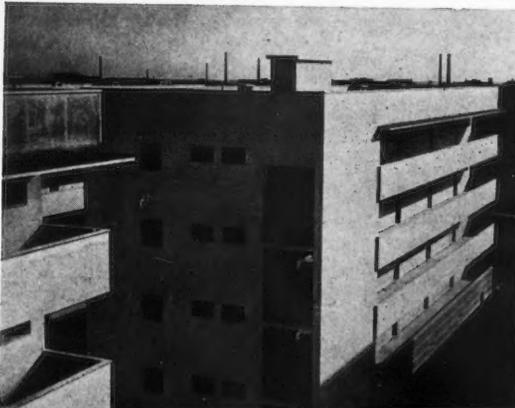
3



QUARTIER DE BARRA



5



3 et 4. Vue des bâtiments. Façade des services avec galeries de circulation à chaque étage. Une vue d'angle d'un des bâtiments.

Ces deux groupes d'immeubles ont été l'objet d'une publication dans notre Revue (Voir l'Architecture d'Aujourd'hui, n° 31, septembre 1950, p. 65).

CITE D'HABITATION A BARRA - NAPLES

CARLO COCCHIA, ARCHITECTE.



Le quartier de Barra est situé dans la périphérie orientale de la ville de Naples. La cité elle-même qui s'étend sur près de 3 hectares se trouve placée entre le vieux noyau d'habitations et un important groupe d'immeubles érigés aussitôt après la guerre sous l'impulsion du Ministère de la Reconstruction. Elle est en fait autonome et reliée directement au reste de la ville par divers moyens de locomotion : cars, autobus, trains, tramways...

Elle comprend un ensemble de 12 bâtiments réalisés dans le cadre du plan expérimental de la gestion Ina Casa :

3 immeubles de 8 étages, avec logements de 3 pièces et services ;

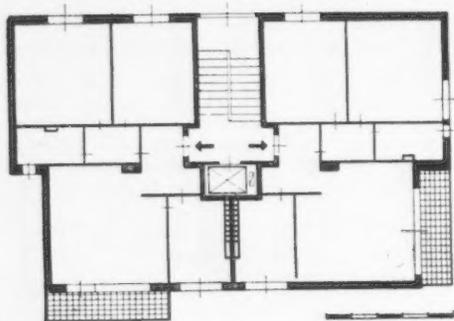
9 immeubles de 3 étages, mais de deux types différents de forme et de couleurs dont 4 comprenant des appartements de trois pièces et services et 5 des logements de deux ou quatre pièces et services. Soit, au total, 1.027 pièces habitables.

Les éléments qui entrent dans la composition ont été conçus afin d'obtenir un effet de contraste entre les immeubles haut et les bâtiments longs et bas à trois étages. L'implantation des « tours »

et la répartition des espaces verts ont été déterminées en vue de créer une rupture dans le rythme continu des éléments parallèles.

Dans cette banlieue de Naples, plate et en contre-bas par rapport à la ville, ces immeubles apportent une note vivante et répondent à une fonction d'ordre esthétique. De plus, si les logements des bâtiments à trois étages permettent à leurs occupants un accès plus facile aux jardins situés autour des constructions, les logements des immeubles hauts offrent, à partir du 4^e étage, une vue exceptionnelle sur le Vésuve, la mer, la colline de Voméro et de Capodimonte, s'étendant sur tout le golfe de Naples, du Posillipe à la côte lointaine de Sorrente, et ceci, du point le plus bas de la banlieue la plus désertée.

Les larges baies vitrées des séjours qui ouvrent sur les balcons-terrasses montrent combien les architectes se sont attachés à faire profiter les habitants de tous les avantages que peuvent offrir le confort, le cadre de verdure et l'horizon dégagé, avançages dont, jusqu'à présent, ce quartier avait été privé.

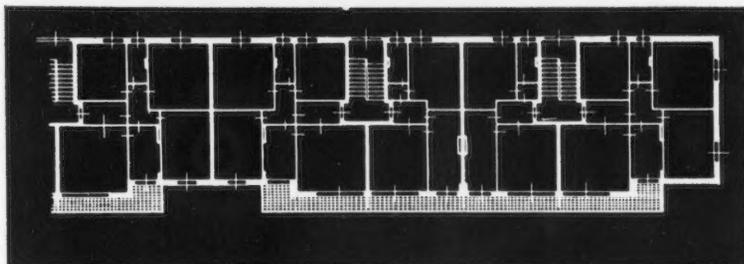


IMMEUBLE-TOUR :

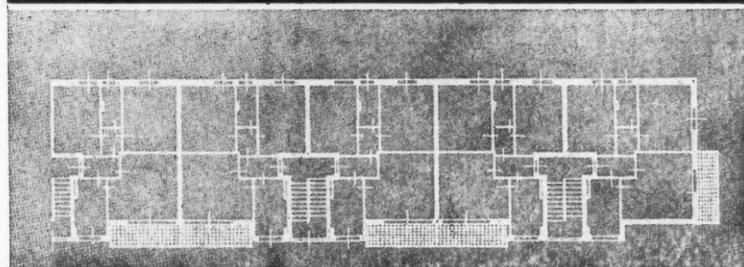
Angle Sud-Est et plan d'un étage type. Ci-dessous une vue d'ensemble de la cité comprenant trois types d'immeubles : Immeuble-tour et bâtiments de type A et B.



1



A



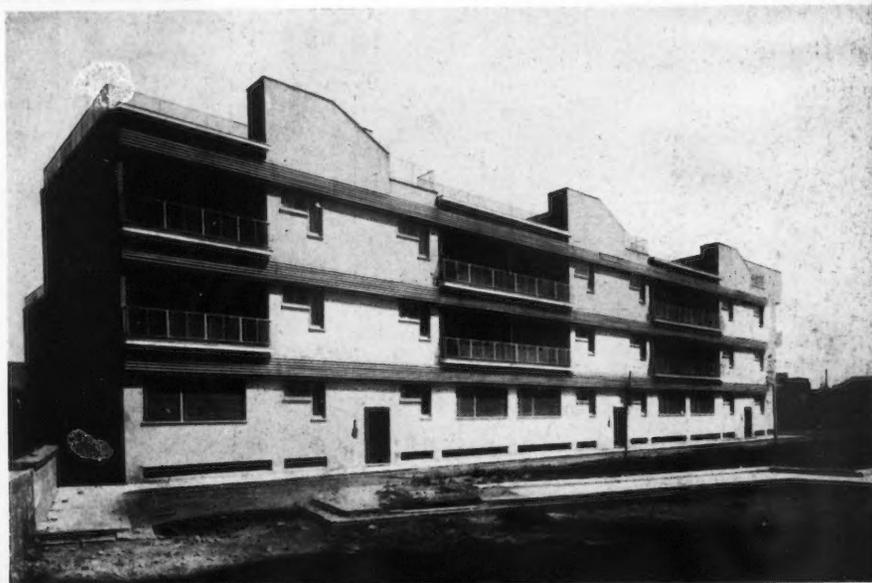
B

1. Une voie de circulation intérieure du quartier. A droite, façade Sud des bâtiments (type A) avec balcons-terrasses sur lesquels ouvrent les séjours. A. Plan d'un étage type. 2. Bâtiment de type B. B. Plan d'un étage type.

CONSTRUCTION

Pour tous les édifices, ossature en béton armé avec traverses de fondation inversées, planchers mixtes en briques et béton armé, murs extérieurs et cloisons intérieures faits de petits blocs creux en pierraille volcanique et ciment (ciment volcanique).

Les appuis de fenêtres et les parapets des terrasses sont en éléments préfabriqués de ciment vibré. Les volets brise-soleil sont constitués par des lattes d'acier verni. Les immeubles sont polychromes.



2



ILOT D'HABITATION A FUORIGROTTA - NAPLES

C. COEN ET L. COSENZA, INGENIEURS.

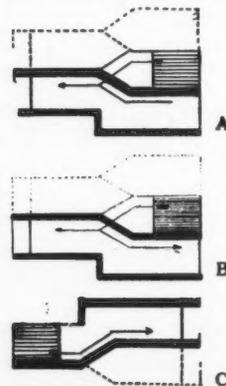
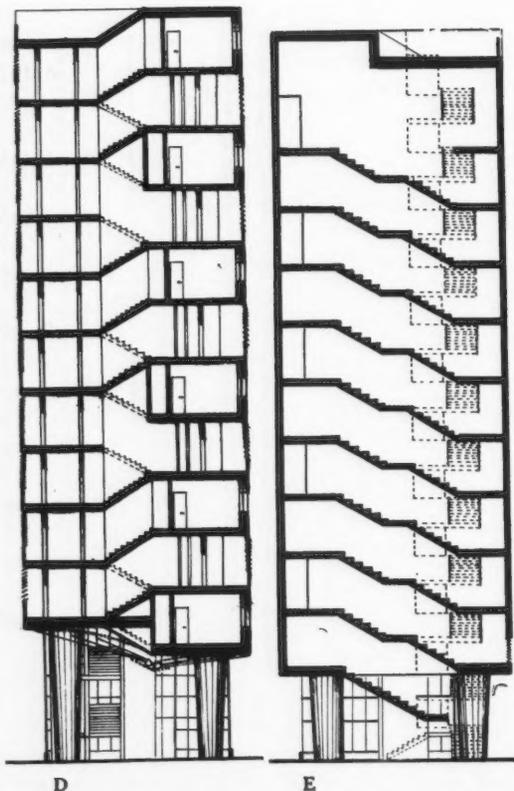
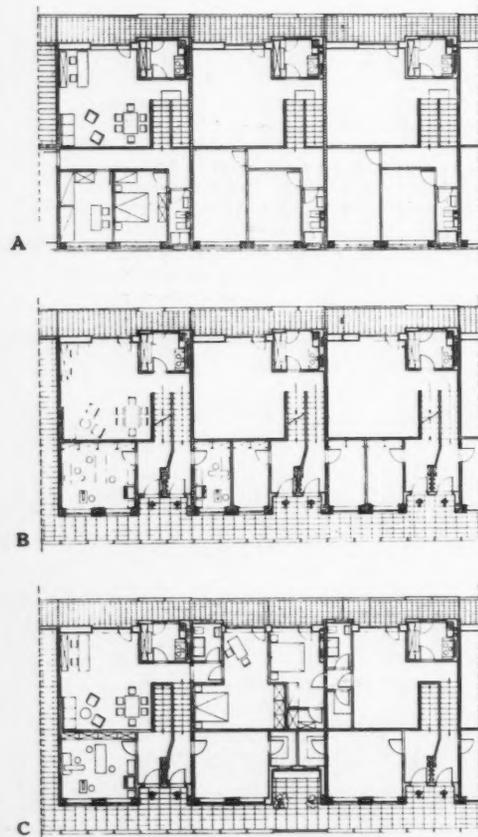
Cet îlot est situé à l'Ouest du centre de Naples auquel il est relié par deux lignes ferroviaires passant sous le tunnel du Pausilippe. Il est également desservi par des compagnies de transport publiques et privées sillonnant en tous sens les routes touristiques de cette colline méridionale. Ce quartier est largement ouvert au trafic rapide venant de Rome, au Nord, par une voie à grande circulation qui passe à proximité. Bien que ce quartier n'ait pas été intégré dans un plan général d'urbanisme, grâce au déplacement de certains lots de terrains par les Domaines, il a été possible d'obtenir un vaste terrain rectangulaire. La hauteur des bâtiments a été établie en fonction de trois facteurs : composition d'ensemble, exigence de densité maximum, prix de revient de chaque logement. La disposition des bâtiments a été étudiée en raison de la meilleure utilisation du sol, de l'orientation optimum et de la nécessité de réserver des espaces libres pour les jardins.

L'ensemble de constructions se compose de : a) quatre immeubles à six étages ; b) un immeuble de dix étages (au-dessus du portique) ; c) un édifice de onze étages ; d) un immeuble de liaison à un étage avec portique ; e) une école élémentaire de cinq classes.

Si l'on considère que les services correspondent à deux pièces on peut dire que l'ensemble représente : a) édifice à six étages et immeuble avec portique : 846 locaux ; b) immeuble à dix étages : 360 locaux ; c) immeuble à dix-neuf étages : 450 locaux, soit, au total, 1.656 locaux d'habitation.

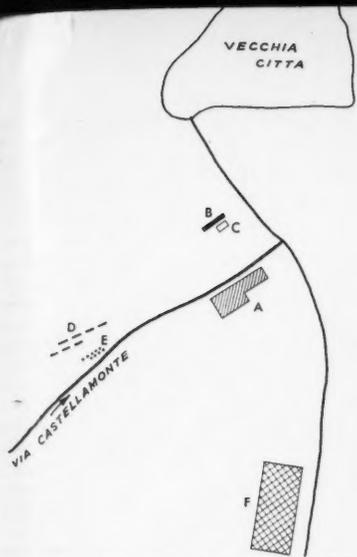
Les architectes se sont attachés à résoudre certains problèmes d'ordre plastique : recherche d'unité et de contraste entre les immeubles hauts et les immeubles longs, recherche d'un effet de transparence obtenu par le portique, création d'espaces ouverts reliés largement avec les espaces publics environnants, implantation de l'école élémentaire entre les deux édifices les plus élevés, écartement des immeubles en fonction de leur hauteur.

Les deux immeubles sont largement dégagés au rez-de-chaussée afin de mieux lier les espaces intérieurs et extérieurs et de dégager largement la vue. La façade de l'immeuble qui donne sur une large place a été conçue en harmonie avec la place elle-même. Les façades sont allégées par des balconnets, par des escaliers semi-ouverts, par les persiennes métalliques horizontales et verticales. Pour les immeubles déjà construits, l'effet de couleur est obtenu par le vert vif des persiennes et des ouvertures et par le jaune citron des endos, des balconnets, des escaliers et du portique, couleurs tranchant sur le blanc du revêtement de l'immeuble. Sur la façade des communs, les persiennes sont orientées à 45° vers le Sud pour permettre le passage du soleil sans que la vue puisse souffrir de la réverbération.



Immeubles de 10 et 11 étages. Grands logements : A. Plan et coupe au niveau des séjours et des chambres ; B. Plan et coupe au niveau des séjours et des services. Petits logements : C. Plan et coupe ; D. Coupe de l'immeuble de 11 étages ; E. Coupe de l'immeuble de 10 étages.





REALISATIONS DUES AUX ARCHITECTES FIGINI ET POLLINI : A. Usines Olivetti ; B. Habitations ouvrières ; C. Ecole maternelle et crèche ; D. Habitations pour ingénieurs et techniciens.

REALISATIONS DUES AUX ARCHITECTES FIOCCHI ET NIZZOLI : E. Habitations individuelles ; F. Quartier Canton Vesco.

HABITATIONS POUR INGÉNIEURS ET TECHNICIENS DES USINES OLIVETTI A IVREA

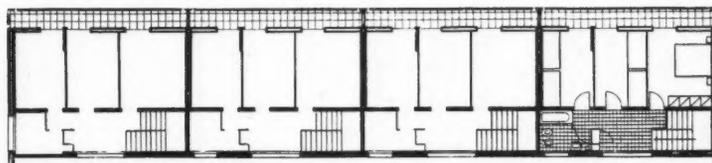
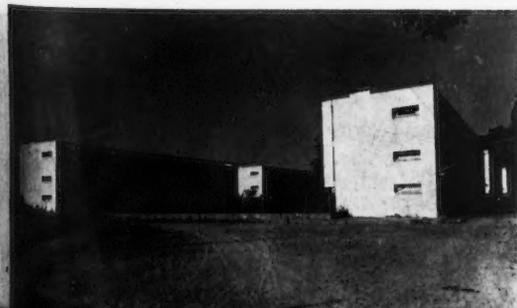
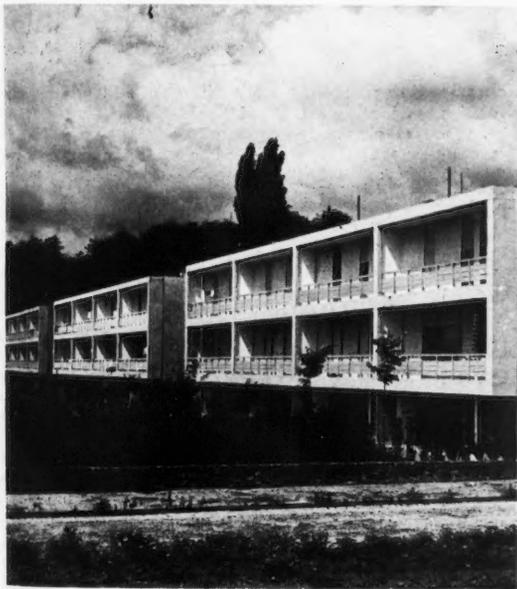
L. FIGINI ET G. POLLINI, ARCHITECTES.

La Société Olivetti s'est donné pour tâche de faciliter la vie de ceux qui travaillent dans ses usines. Nous avons déjà publié dans notre revue (1) les bâtiments des œuvres sociales (C) adjacents à une cité d'habitation ouvrière (B) et comprenant une école maternelle et une crèche pourvues de services médicaux et entourées de jardins de jeux.

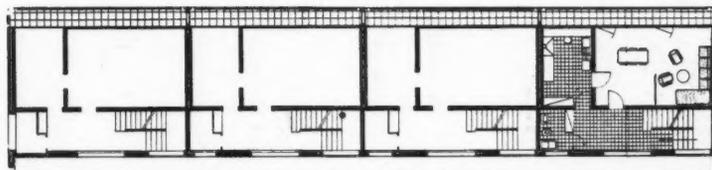
Le groupe d'habitation (D) pour ingénieurs et techniciens des usines, présenté ici, s'élève un peu à l'écart des constructions antérieures et du nouveau quartier Canton Vesco (voir pages suivantes) qui est réalisé dans le cadre de l'Ina Casa.

Nous rappelons que les usines Olivetti ont été construites de 1935 à 1949 selon les projets de ces mêmes architectes, et sous leur direction, avec le concours de l'« Office technique Olivetti ».

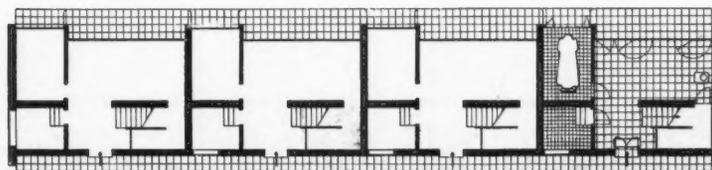
(1) Voir l'Architecture d'Aujourd'hui n° 25, août 1949, p. 24 à 26.



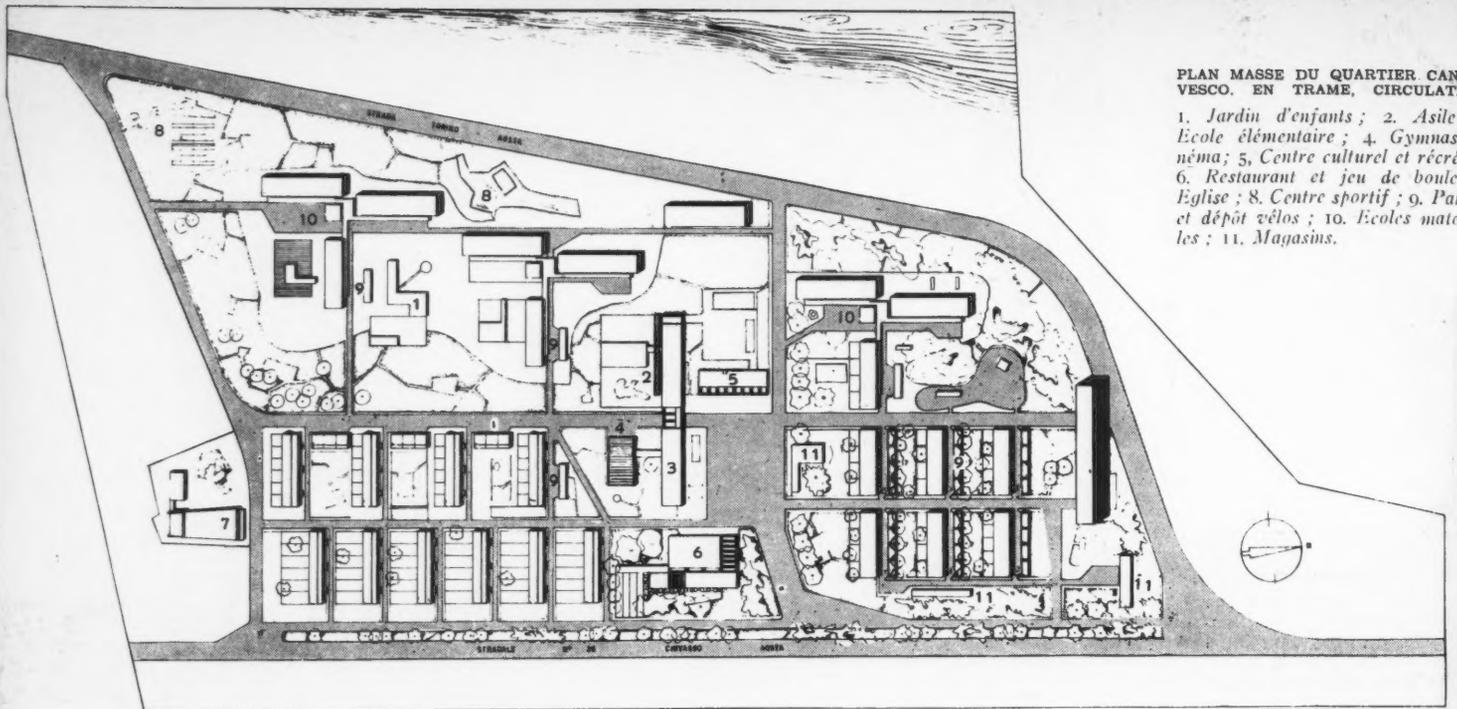
Second étage.



Premier étage.



Rez-de-chaussée.



QUARTIER CANTON VESCO A IVREA

FIOCCHI ET NIZZOLI, ARCHITECTES.



Les études d'urbanisme concernant ce quartier ont été entreprises aussitôt après la guerre. Elles portaient sur un terrain d'environ 30.000 m², propriété de la firme Olivetti. Le programme comprenait la construction de 10 maisons d'habitation orientées Nord-Est Sud-Ouest et quelques bâtiments destinés à abriter divers services collectifs. Avec la mise en vigueur du plan Fanfani qui prévoyait à Ivrea la réalisation d'un groupe d'habitations pour la valeur de 200 milliards environ, le problème s'est trouvé élargi. Il a été alors décidé de créer à Ivrea une unité résidentielle dans laquelle seraient intégrées les maisons déjà construites. Les études portèrent alors sur un vaste terrain de 15 hectares limité à l'Est par la route Statale conduisant à Aoste, au Sud par une partie du Canton Burzio, à l'Ouest et au Nord par une voie à grande circulation, encore en projet, qui reliera directement Ivrea à Turin.

Le quartier ainsi créé est entouré de routes à circulation rapide. De là, on accède à l'Ouest au moyen d'une route en pénétration qui mène au centre du quartier et à l'Est par une voie de

décongestion parallèle à la route Statale, premier tronçon d'une piste latérale destinée au trafic lent et qui est encore actuellement en cours d'étude. Cette route réunira à la Statale les parties extrêmes du quartier.

Parce que c'était nécessaire de mettre immédiatement en chantier quelques constructions prévues pour le plan Fanfani, les études d'ensemble concernant le développement du quartier furent menées parallèlement aux constructions et purent être achevées dans la fin de l'année 1950. Le quartier, dans sa solution définitive, est prévu pour abriter environ 2.500 habitants, soit près d'un septième de la population d'Ivrea.

Il comprend des immeubles collectifs de plusieurs types et des maisons à un ou plusieurs étages destinées à des familles plus ou moins nombreuses. Ultérieurement, l'ensemble sera complété par des édifices publics : églises, écoles élémentaires, avec gymnase, cinémas, asile, centre culturel ou récréatif, centre médical, centre commercial, etc... ainsi qu'un stade.

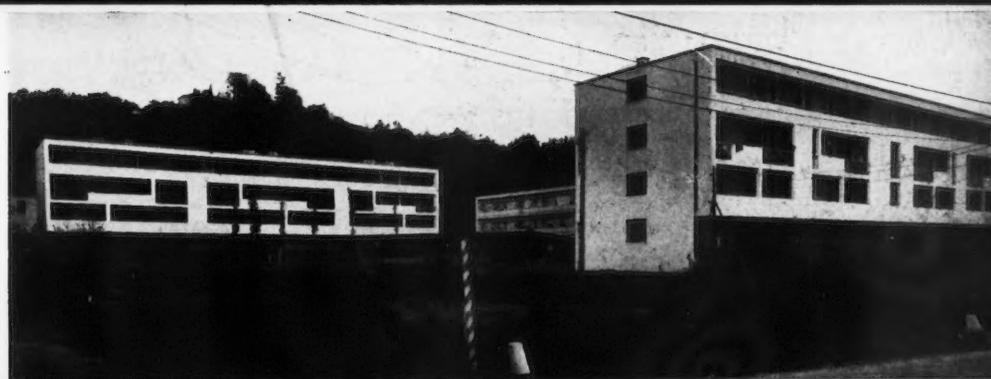
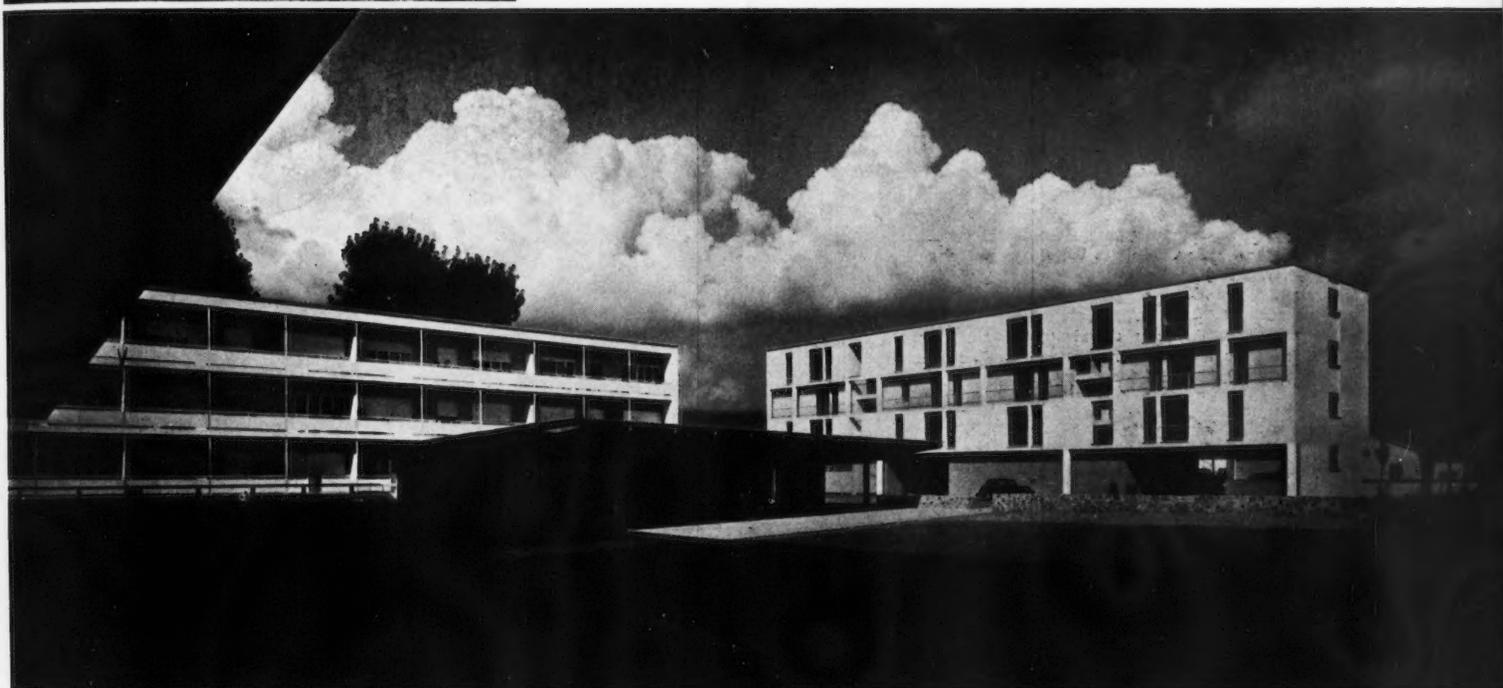


Divers types d'immeubles adoptés :

- 7 immeubles collectifs à 4 étages : 6 logements par étage, 3 escaliers.
- 7 immeubles collectifs à 3 étages : 4 logements par étage, 2 escaliers.
- 2 immeubles collectifs à 3 étages : 4 logements par étage, 2 escaliers.
- 10 immeubles individuels à 2 niveaux (duplex).
- 3 immeubles individuels à 2 niveaux (duplex).
- 1 immeuble collectif à 8 étages (logements duplex).
- 15 logements à 2 étages, chaque étage desservi par 2 escaliers.

La surface du terrain est ainsi répartie :

a) Edifices à usage d'habitation individuelle....	13.950 m ²
b) Edifices à usage d'habitation collective	8.250 m ²
c) Voies à grande circulation	6.950 m ²
d) Voies secondaires	9.755 m ²
e) Places et espaces libres	6.700 m ²
f) Terrain de jeux, parcs, y compris les espaces verts autour des édifices publics	74.145 m ²



Photos Fortunati.





1

QUARTIER MANGIAGALLI A MILAN

C. CECCUCCI ET F. MARESCOTTI, ARCHITECTES.

Le quartier Mangiagalli, dont nous présentons ici deux immeubles type, fait partie d'un ensemble de réalisations dues à l'Institut autonome pour les Maisons populaires de la province milanaise dès les premières années de l'après-guerre. Le projet date de 1946, les travaux commencèrent aussitôt, l'ensemble a été achevé en 1950. Le financement a été assuré par moitié entre l'Institut et l'Etat.

Il se compose de six corps de bâtiments groupés deux à deux et disposés parallèlement. Entre eux, de vastes espaces verts ont été aménagés. Chaque bloc comporte quatre étages d'appartements desservis par quatre escaliers, à raison de deux logements par palier. Au rez-de-chaussée et au premier, des logements extensibles ou réductibles ont été prévus grâce à l'insertion de deux chambres disposées dans le sens transversal sur la profondeur totale de l'immeuble. En sorte que l'on peut obtenir soit deux appartements de deux chambres, soit un logement avec une chambre et l'autre avec trois. Cuisines et salles d'eau standard. Dans les murs, de vastes placards ont été aménagés.

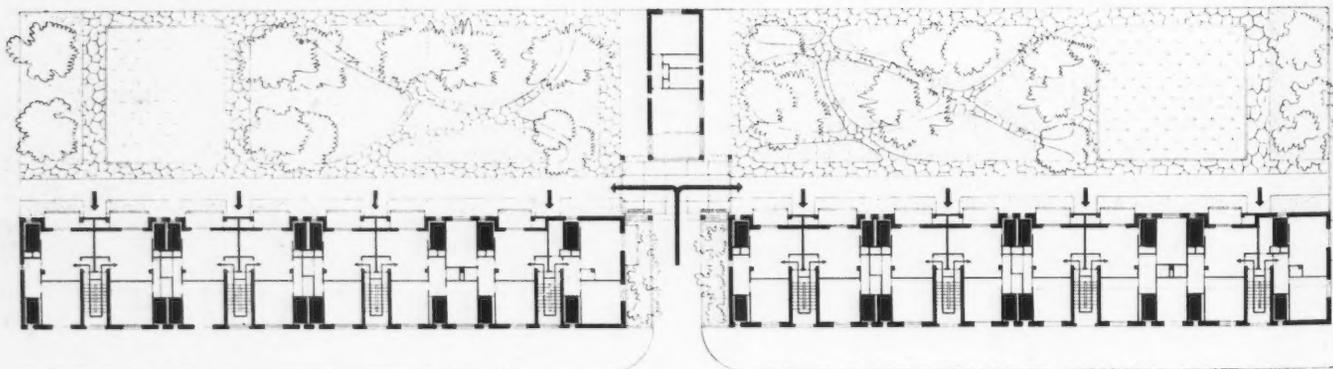
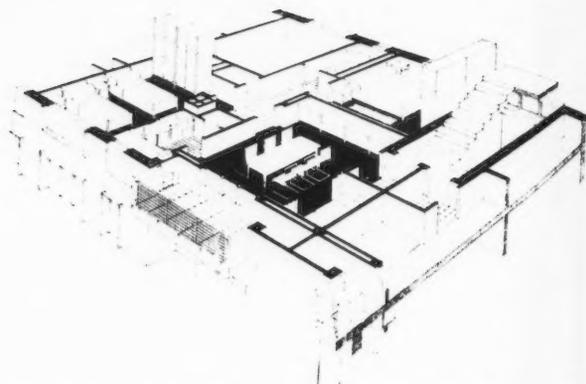
L'ACTIVITÉ DE L'INSTITUT DES F. MARESCOTTI, ARCHITECTE.

L'Institut autonome pour les maisons populaires, créé en 1909 sur l'initiative de la commune de Milan, aidé par divers organismes de la ville, a construit un ensemble de 30.870 habitations représentant un total de 74.000 locaux malgré l'arrêt dû à la guerre.

Après cette brève suspension de son activité, la reprise vint en 1945 s'appliquant, d'une part, à la reconstruction et à la réparation des dommages de guerre et, d'autre part, à l'édification des nouveaux quartiers et à la finition de ceux qui avaient été commencés.

L'œuvre, commencée par l'ingénieur G. Moro et par l'ingénieur I. Diotallevi, président et directeur général, mena de 1945 à 1950 à la reconstruction totale de 7.095 pièces et à la réfection de 44.000. En même temps, est intervenue une politique de constructions nouvelles comptant sur l'aide de l'Etat et aussi sur les prêts et les autres financements privés d'un total équivalent.

De cette façon, jusqu'au mois de juin 1950, 10.312 pièces ont été construites et l'on commence l'exécution d'un nouveau plan de 6.000

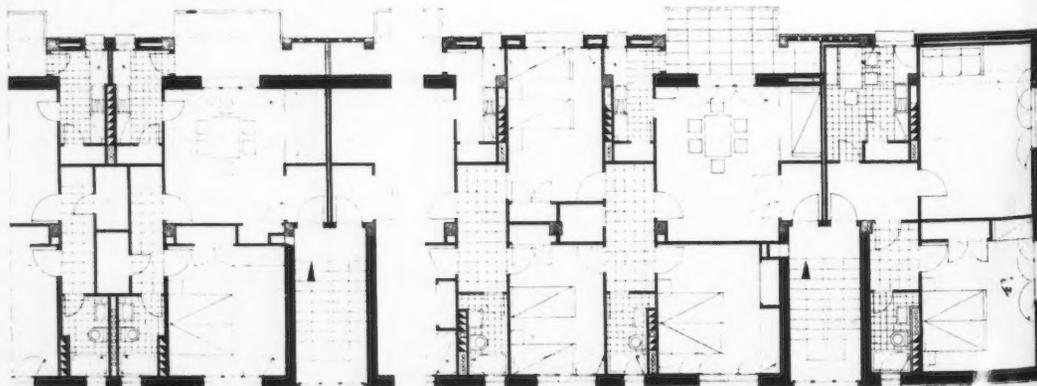


1. Une vue d'ensemble des bâtiments. 2. Angle Nord-Ouest. 3. Détail de la façade sur rue : baies des chambres, fenêtres hautes et étroites des salles d'eau, ouvertures tripartites des escaliers. A. Plan du rez-de-chaussée de deux blocs jumelés. B. Détail d'une travée d'un étage courant.



Photos Martinotti.

3



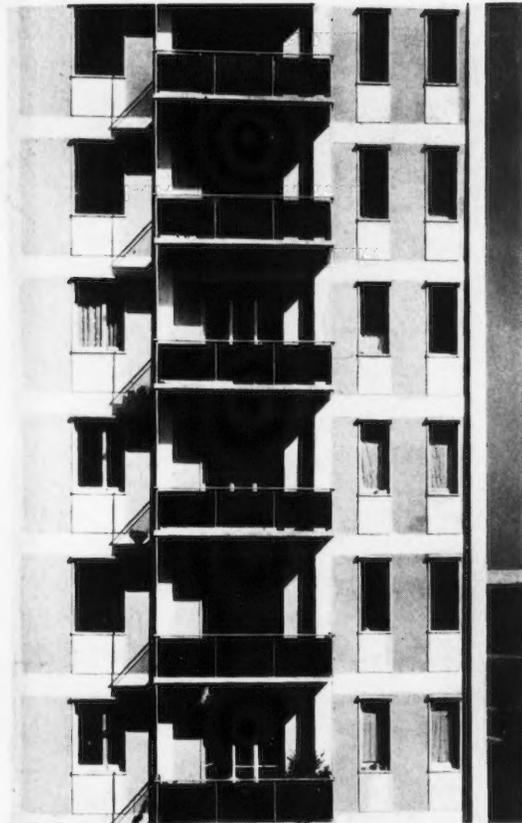
MAISONS POPULAIRES A MILAN

autres pièces qui doivent être achevées dans le courant de 1952. La collaboration de l'Institut avec l'Ina Casa s'est avérée précieuse à Capoluogo et dans plus de 50 localités de la province, 14.000 pièces ont été construites ou sont en cours de construction, soit environ 3.200 habitations nouvelles pour le compte de cet Institut.

De tels résultats sont pourtant encore insuffisants et l'Institut se propose de terminer 10.000 locaux au moins par an, doublant le rendement obtenu au cours de ces années difficiles.

Dans les réalisations prévues par l'Institut, figurent des maisons individuelles et des habitations jumelées ou groupées intégrées dans des quartiers existants. Lorsque cela s'avère possible, des cités autonomes pourvues de tous les services collectifs sont envisagées.

Le problème économique n'a pas dominé les principes essentiels. Ceux-ci sont appliqués : les maisons sont toujours bien orientées, largement entourées de zone de verdure et seront dotées ultérieurement des services nécessaires. La double exposition assure un ensoleillement maximum et une aération efficace des appartements.



QUARTIER SEMPIONE A MILAN

L. DI BELGIOIOSO, E. PERESSUTTI ET E. N. ROGERS, ARCHITECTES.

Cet ensemble, réalisé de 1947 à 1950 pour des employés et ouvriers, est situé à Milan, rue Alcuino. Il se compose de 12 immeubles de 9 étages. Chacun de ces immeubles comporte 54 logements accessibles par deux escaliers.

Les appartements des étages sont du même type que ceux du rez-de-chaussée. Ils comprennent tous : séjour avec terrasse ou balcon, et 1, 2 ou 3 chambres, salle de bains et cuisine standard.

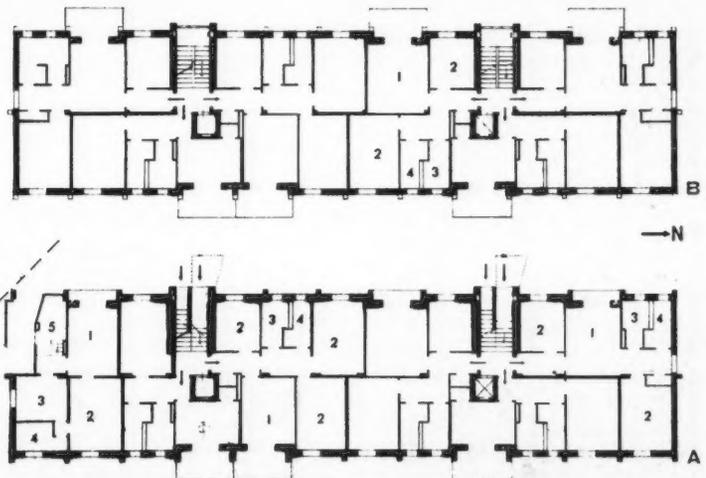
Construction en ossature apparente et béton armé.

Les services collectifs du quartier comprennent, entre autres, un centre commercial et une garderie d'enfants.



1. Vue d'ensemble des bâtiments, façade Est.
2. Balcons des séjours, façade Ouest. 3. Façade latérale. 4. Détail des passages entre les immeubles.

Plans d'un immeuble type. A. Rez-de-chaussée.
B. Etage courant : 1. Séjour ; 2. Chambre ;
3. Cuisine ; 4. Salle de bains ; 5. Gardien.

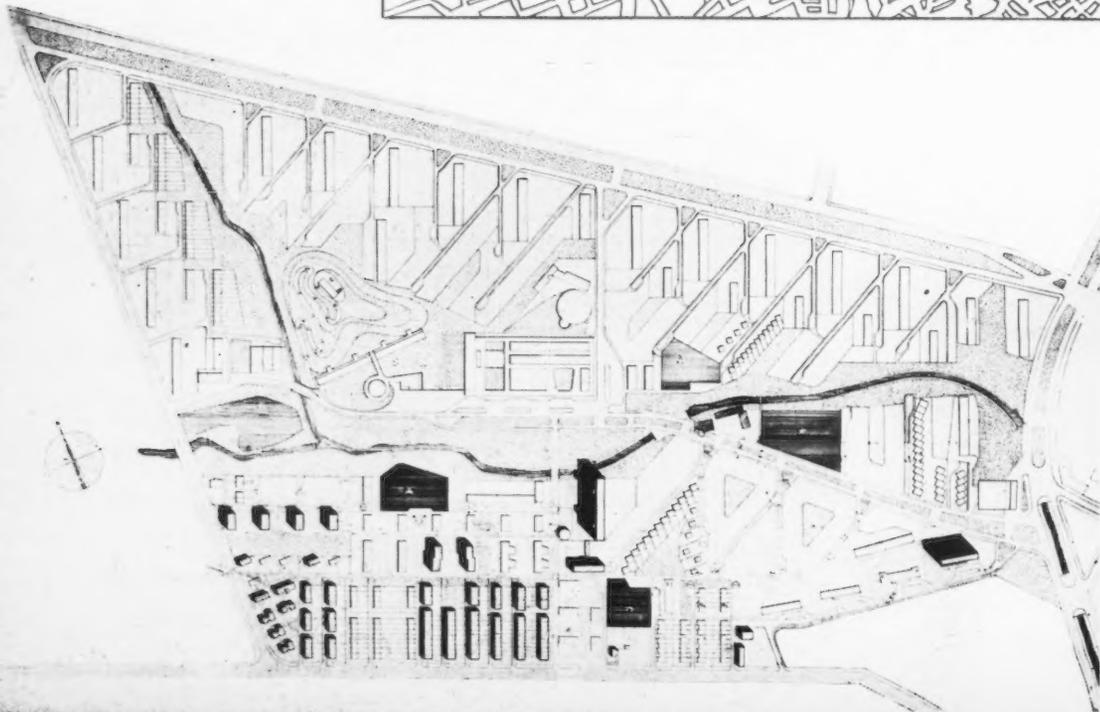
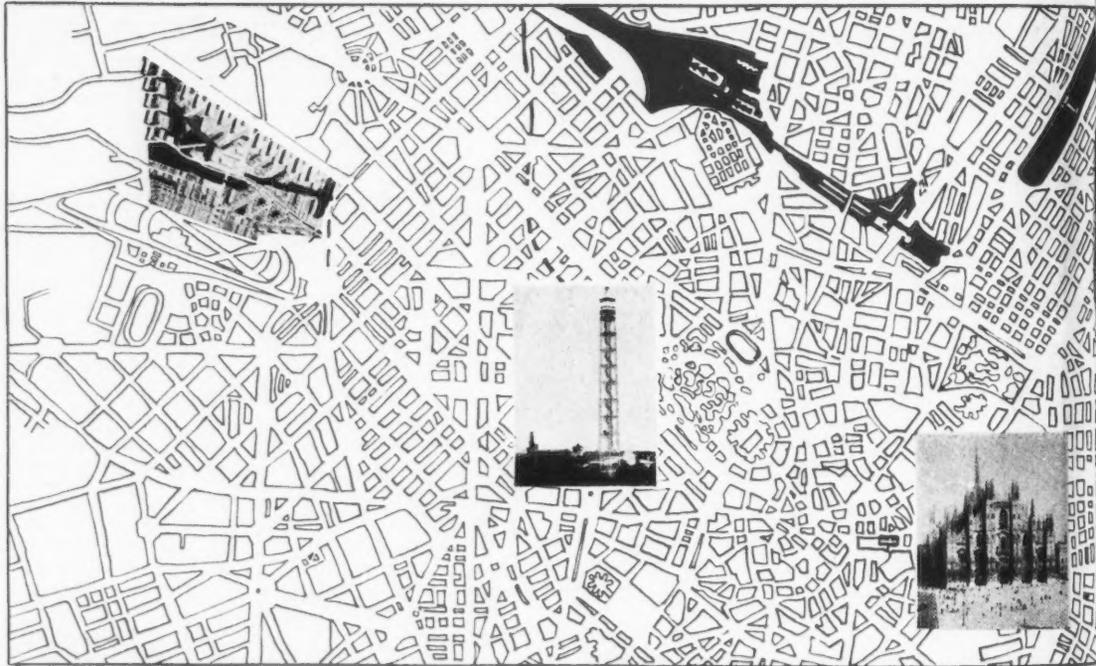


Photos Fortunati.



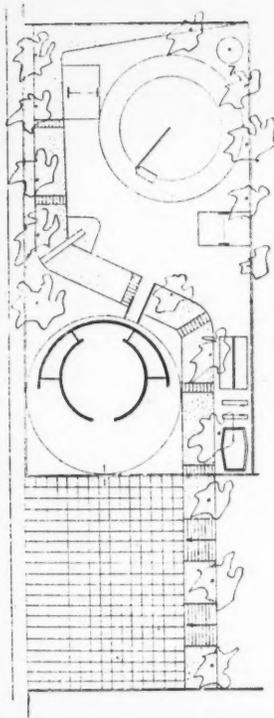
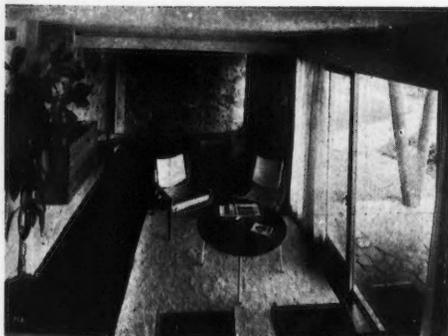
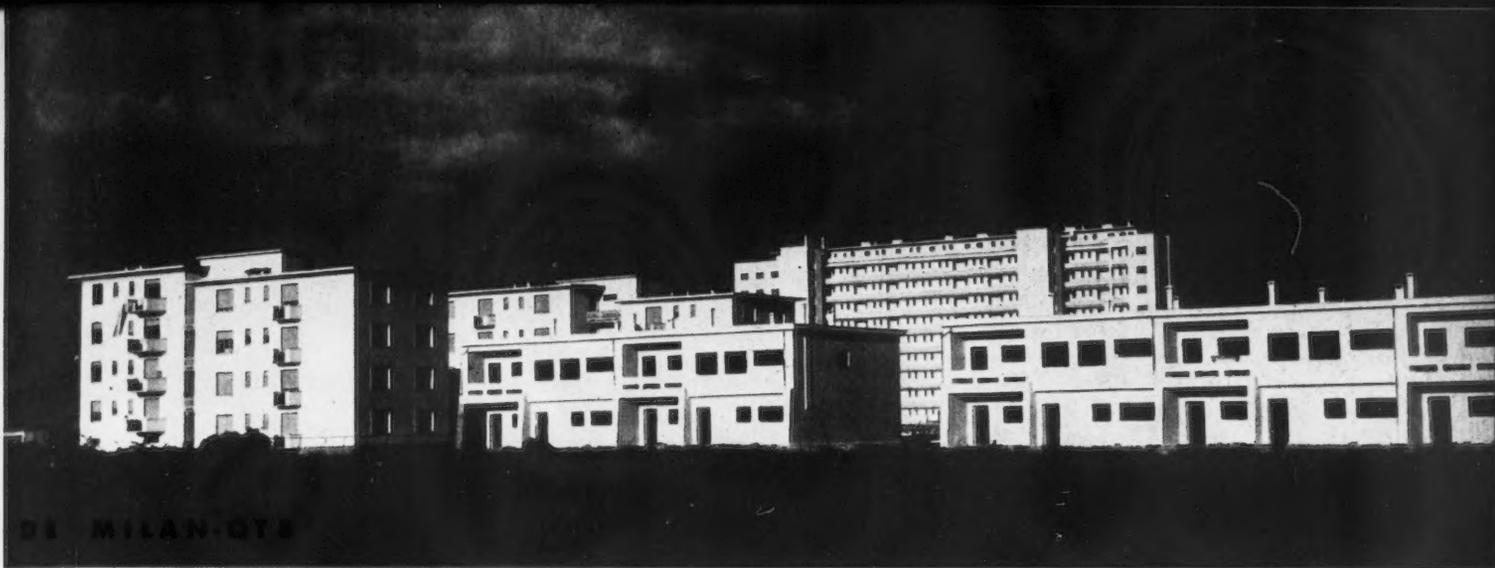
LE QUARTIER EXPÉRIMENTAL DE LA TRIENNALE

P. BOTTONI, E. CERRUTI, V. GANDOLFI, M. MORINI, G. POLLINI, M. PUCCI, A. PUTELLI, ARCHITECTES



1. Le signal de l'entrée du quartier expérimental durant la Triennale. 2. Détail du plan de Milan indiquant la situation du quartier QT8 par rapport au Palais Royal et à la Cathédrale. 3. Plan d'ensemble de ce quartier : en trait noir, les bâtiments réalisés, les autres sont en cours de construction ou encore à l'étude ; en tramé, circulation et espaces verts.

Echelle 1 : 1.000



A côté de l'exposition présentée au Palais des Arts, la IX^e Triennale de Milan a chargé l'architecte P. Bottoni de développer le quartier expérimental QT8, déjà créé par la VIII^e Triennale. Tous les services généraux, ponts, aqueducs, voirie, égouts, gaz, électricité, etc..., avaient déjà été aménagés et certains bâtiments construits et habités.

L'effort a donc porté sur l'affirmation du caractère de cette unité résidentielle : bâtiments distribués et orientés selon les meilleurs principes de l'urbanisme contemporain, centres scolaire, civique, social et commercial, espaces verts, etc... Une partie du quartier a été réalisée, elle permet de juger de l'ensemble.

Dans cette partie du quartier, plusieurs types d'habitation ont été construits soit dans le cadre de l'Ina Casa — Institut pour l'assurance sociale de la maison — par l'Institut des maisons populaires de Milan, soit dans le cadre du Ministère des Travaux publics. Ce sont les maisons en bande continue à un étage et les immeubles à quatre étages abritant des appartements conçus selon les normes les plus économiques. Pour leur construction, divers systèmes de préfabrication ont été utilisés afin d'établir des comparaisons. L'immeuble de onze étages a été réalisé également dans le cadre de l'Ina Casa, par l'Institut des maisons populaires de Milan. Il présente les solutions rationnelles des problèmes relatifs au parti architectural d'un immeuble haut, et à la conception et la distribution des plans d'appartement, ainsi que des problèmes techniques de construction et d'équipement (chauffage, ascenseur, etc...).

Dans quelques-uns de ces immeubles, des appartements types de 3 et 5 pièces ont été présentés équipés et meublés, les meubles ont été dessinés spécialement.

Les études d'ensemble du quartier ont été assurées par les architectes P. Bottoni, E. Curruti, V. Gandolfi, M. Morini, G. Pollini, M. Pucci, A. Putelli.

Les espaces verts seront aménagés d'après les projets des architectes Vigano et Porcinai.

Photo Casali.

1. Un aspect du quartier. 2. Vue prise de l'immeuble de 10 étages sur les maisons basses en bandes parallèles. Au premier plan, construction destinée à des expositions temporaires et pouvant servir, en cas de mauvais temps, pour les jeux des enfants. 3. Détail intérieur d'un appartement type d'un des immeubles du quartier. 4. Vue d'ensemble sur les bâtiments accessibles au public durant l'exposition. De gauche à droite : Maisons basses à 1 étage, en bande continue avec potagers et jardins individuels. Ces maisons sont de trois types, réalisées dans le cadre de l'Ina Casa. Type a, Carlo Villa, architecte ; Type b, Mario Tevarotto, architecte ; Type c, étudié par l'Office technique de l'Institut ; Immeuble de 4 étages (Ministère des travaux publics), M.M. Fornaroli, Mazzochi, Minoletti, Ponti, architectes ; Immeuble de 10 étages sur rez-de-chaussée (Ina Casa), Langeri et Zuccoli, architectes.





1 IMMEUBLE HAUT
P. LINGERI ET L. ZUCCOLI ARCHITECTES

L'édifice est caractérisé par les coursives extérieures surbaissées de la façade Ouest. Elles desservent les appartements depuis les deux blocs de circulation verticale (escaliers-ascenseurs) reliés au bâtiment à chaque étage par des passerelles-galeries.

Un dénivellement de 50 cm. entre le niveau des coursives et celui du plancher des appartements assure l'indépendance des locaux de service ouvrant sur cette façade (salles de bains, cuisines, etc.). De plus, une ouverture dans la semelle permet l'aération verticale le long de la façade évitant la formation de coussinets d'air chaud dans la partie haute des coursives. On accède aux appartements par un petit palier individuel en retrait et une entrée latérale, ce qui limite à la circulation proprement dite le mouvement dans la coursive.

Au rez-de-chaussée, des portiques ont été prévus depuis les blocs d'escaliers jusqu'aux extrémités Nord et Sud du bâtiment. Ils déterminent un espace abrité pour les enfants. L'immeuble comporte 105 logements de 2, 4, 5 et 6 pièces. Sa hauteur totale est de 33,65 m. Le cubage de la terre extraite est de 27.000 m³. Chaque logement est doté d'une cave en sous-sol. L'installation du chauffage est de type chauffage central à circulation forte avec radiateurs disposés sous les fenêtres. Des chauffe-eau individuels ont été prévus dans chaque appartement pour la distribution de l'eau chaude. Les ascenseurs, très puissants, peuvent contenir huit personnes.

La construction est à ossature en béton armé avec remplissage des murs en briques. Les planchers sont faits de traverses préfabriquées ; la couverture est à deux pans, avec isolation en « toile marseillaise ».

3



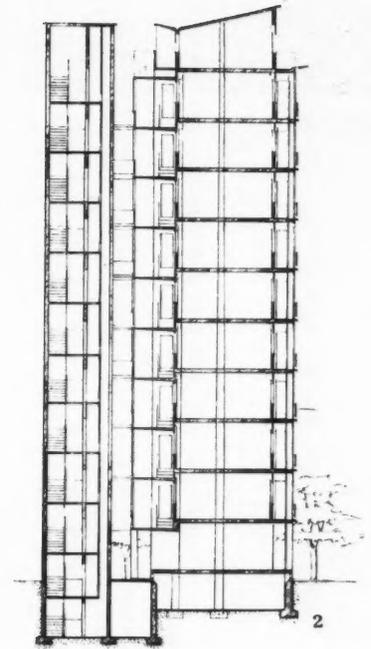
Photo Fortunati.

2

L'immeuble haut : 1. Vue d'ensemble, façade Ouest. 2. Vue de la même façade, en saillie, les blocs de circulations verticales, ascenseurs et escaliers. 3. Détail du rez-de-chaussée montrant comment le corps principal du bâtiment est surélevé par rapport au sol. Les escaliers conduisent aux sous-sol.

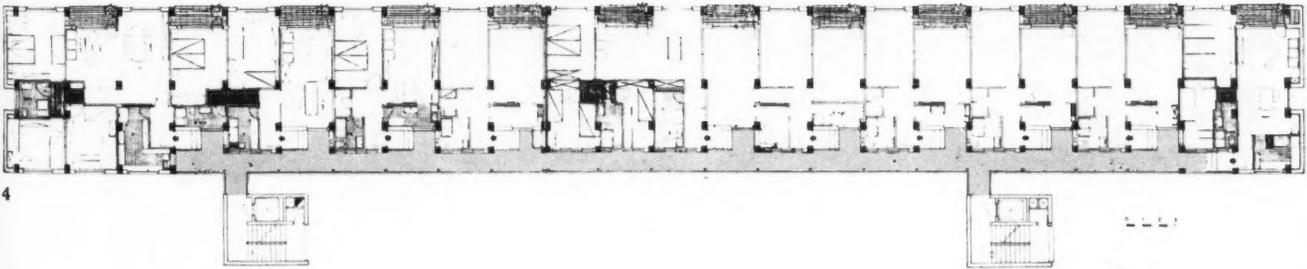


1

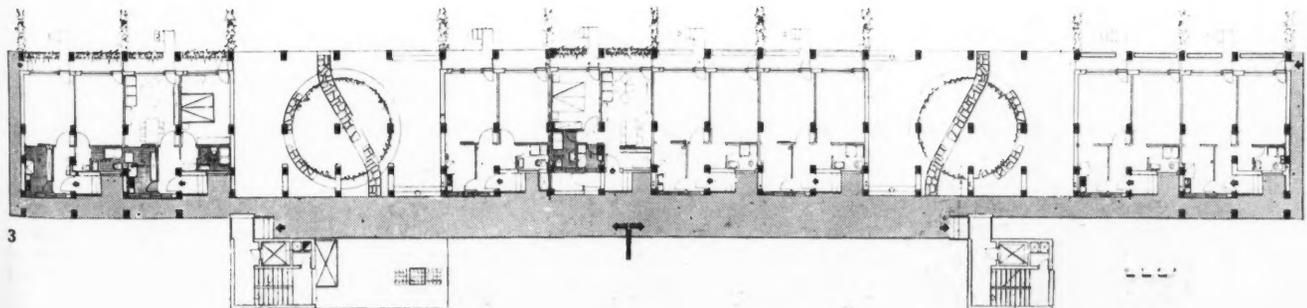


2

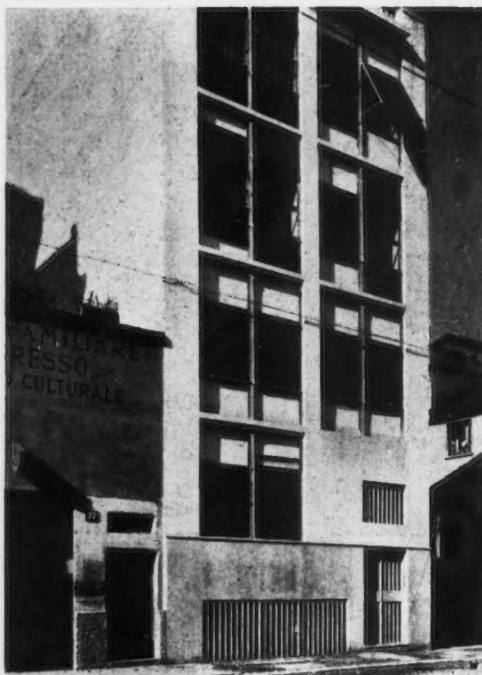
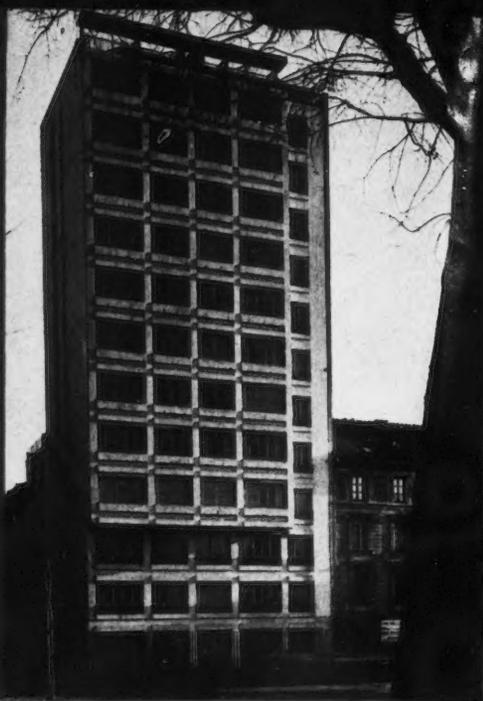
1. Un des blocs de circulation verticale détaché de l'immeuble mais relié à chaque étage par une passerelle-galerie et façade latérale Sud.
 2. Coupe transversale correspondante.
 3. Plan du rez-de-chaussée. 4. Plan d'un étage type; en tramé, circulation et coursive.



4



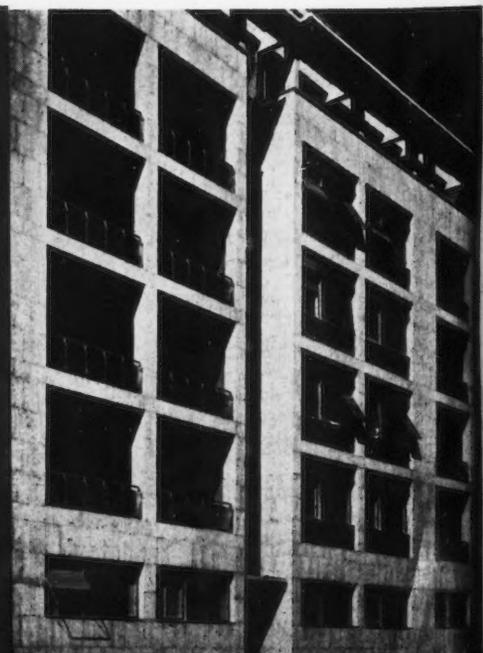
3

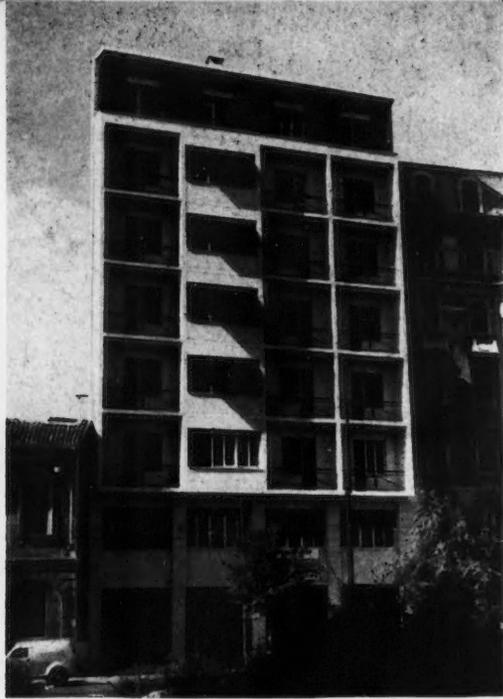


IMMEUBLES A

PAR VITTORIO GANDOLFI

On a beaucoup construit en Italie depuis la guerre dans le domaine de l'habitation collective : habitations de luxe et habitations pour la classe moyenne ou populaire. Comme dans la plupart des pays d'Europe, les destructions de la guerre ont amené une grave crise du logement. L'insuffisance était telle qu'on a dû procéder immédiatement à des constructions rapides sous les formes les plus variées. Ici, en Italie, l'initiative privée joue un rôle essentiel dans la construction et la vente d'appartements. D'autre part, des administrations publiques, subventionnées par les fonds E.R.P. ont entrepris de réaliser, dans les plus courts délais, des habitations pour les travailleurs éprouvés par la guerre. L'architecture des constructions privées s'est révélée généralement assez différente de celle des constructions réalisées par les organismes d'Etat. L'immeuble d'appartements, conçu dans le but d'offrir au plus grand nombre et au moindre prix des logements simples, mais sains, humains et rationnels a acquis une forme qui lui est propre, tributaire des conditions économiques contemporaines. On se doit de noter dans ce domaine la préoccupation de nombreux architectes italiens, déjà sensible avant





1		2	3	4
5	6			7
9		10	11	12

- CES IMMEUBLES SONT SITUES :
1. à Milan (Figini, Pollini).
 2. à Milan (Mazzocchi).
 3. à Rome (Ridolfi).
 4. à Milan (Vito Latis).
 5. à Naples.
 6. à Milan (V. Gandolfi).
 7. et 8. à Salsomaggiore (V. Gandolfi).
 9. à Milan (Monti).
 10. à Milan (Salvati).
 11. près de Rome (M. Ridolfi et W. Franki).
 12. à Milan (Vito Latis).

APPARTEMENTS

la guerre, mais plus encore maintenant, surtout chez les jeunes, de rechercher des formules nouvelles et fonctionnelles répondant à des nécessités matérielles et morales afin de créer des conditions d'habitabilité meilleures. L'Etat et les organismes officiels apparaissent comme les meilleurs soutiens de l'architecte moderne en ce qui concerne l'habitat populaire : au moyen de concours et d'une émulation constante, ils ont contribué valablement à l'amélioration de cet habitat. Nous nous devons de rappeler ici les résultats obtenus en très peu de temps, dans le cadre de l'Ina Casa, par l'I.N.C.I.S., les Instituts autonomes pour les maisons populaires et consortia régionaux de reconstruction.

Comme dans bien d'autres pays, la spéculation a joué son rôle. Malheureusement, croyant satisfaire la clientèle, les responsables ont parfois préféré se rallier à un conformisme périmé, plutôt que d'aborder franchement les problèmes d'architecture.

Cependant des architectes de valeur ont eu le courage de s'opposer aux volontés des spéculateurs et de lutter avec ténacité contre le fâcheux principe commercial de satisfaire avant tout la



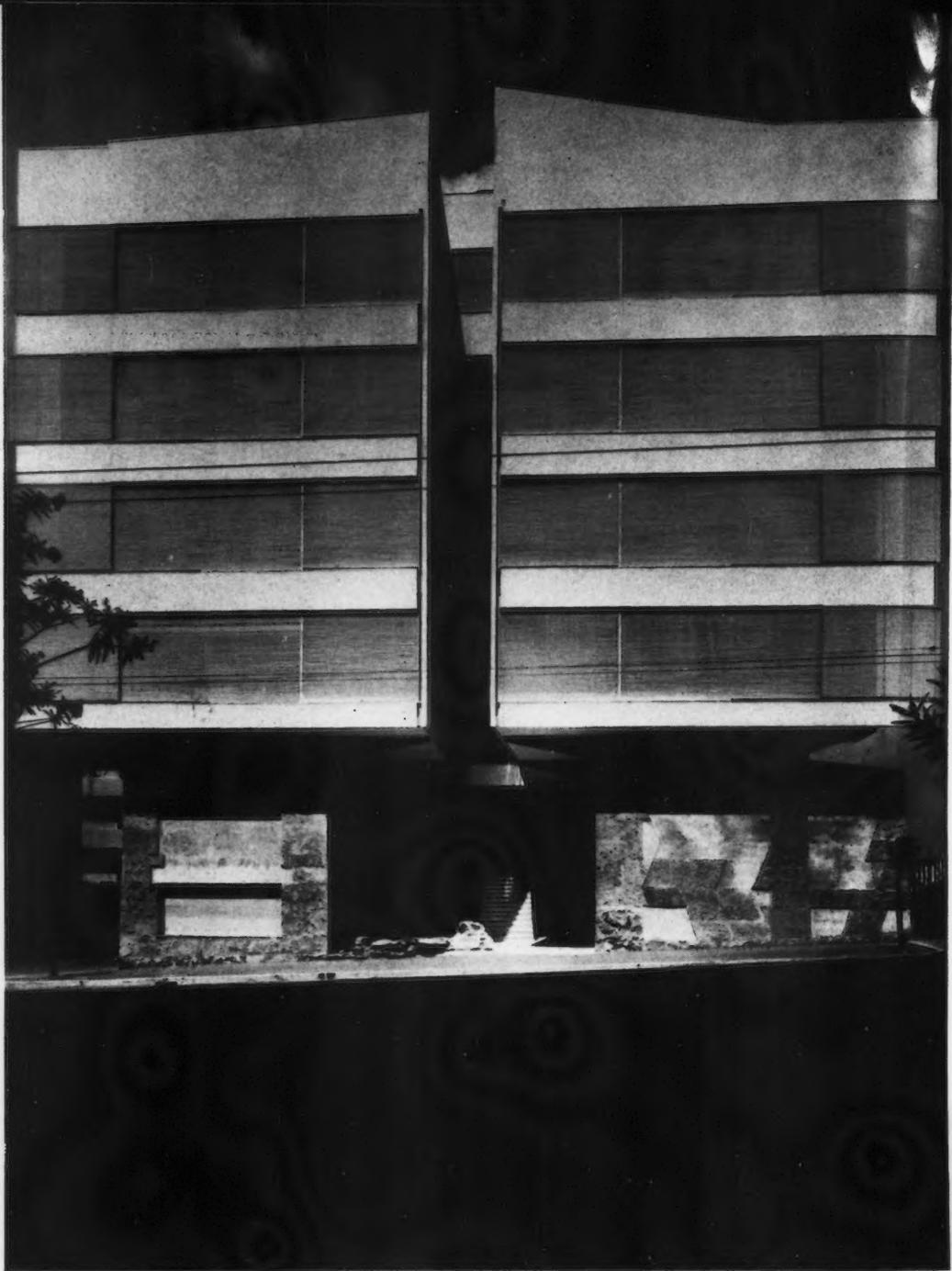
« fantaisie du client », et pour l'application de principes rationnels et modernes.

Dans l'ensemble des constructions réalisées apparaît le caractère « régional » des diverses architectures et les tendances propres à chaque architecte. Ainsi s'affirme la distinction entre l'Italie du Nord, celle du Centre et l'Italie méridionale. Les constructions de Daneri, Chiolini, Figini, Pollini et de certains architectes du Nord maintiennent comme base fondamentale de composition les principes de l'architecture fonctionnelle qui se distinguent nettement des tendances organiques propres aux architectes romains et particulièrement sensibles dans les œuvres de Ridolfi, Moretti, Monaco et Luccichenti. Ces diverses expressions révèlent au regard attentif l'évolution suivie par les architectes d'après guerre, dont certaines réalisations sont publiées dans cet ouvrage. Elles représentent une architecture claire et logique, particulièrement du point de vue de la composition. On se doit de souligner la valeur des réalisations de quelques jeunes, notamment : Pagani, Vigano, Boraschi, Monti, Vermi, etc., architectes qui représentent pour l'Italie un réel espoir.





1



2

IMMEUBLE D'HABITATION A ROME

LUIGI MORETTI, ARCHITECTE.

L'immeuble a été conçu en 1947 et construit de 1948 à 1950 sous la direction, pour tous les détails, de l'architecte lui-même, auteur du projet.

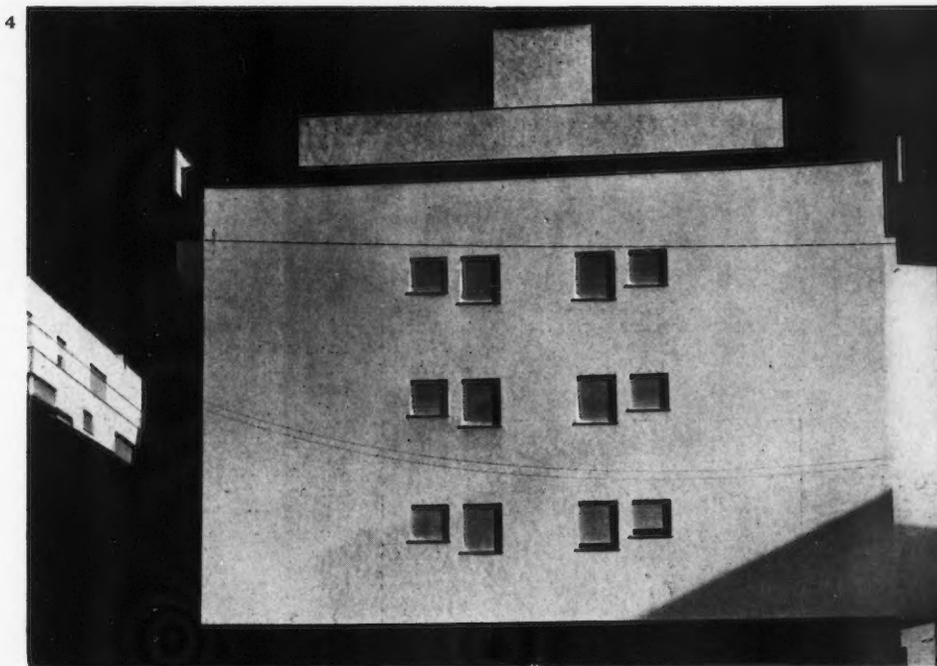
Il est situé dans un quartier résidentiel de la ville, rue Bruno Buozzi, et abrite des appartements de grand confort. Il en a été prévu deux à chaque étage, sauf à l'avant-dernier, entièrement réservé à la demeure de celui à qui revient l'initiative de cet immeuble, et à l'étage supérieur où ne s'en trouve également qu'un seul avec une vaste terrasse close de hauts murs. On retrouve dans cette œuvre de l'architecte Moretti le mode d'expression qui lui est propre, déjà affirmé dans ses réalisations précédentes : la Maison de l'Armée, l'important immeuble du Trastevere à Rome et, plus récemment encore, dans la Maison Albergo de la rue Corridoni à Milan.

Tous les problèmes posés ici ont été étudiés et discutés en fonction des tendances les plus valables de l'architecture européenne. Recherche d'une unité plastique du volume, recherche d'une rupture de la clarté uniforme par une zone d'ombre profonde et quasi violente, recherche d'une synthèse toujours affirmée entre la conception logique et fonctionnelle et la conception intellectuelle et plastique. D'où rigueur absolue dans l'expression de la forme donnée uniquement par la structure dont les éléments ont été mis au point dans les plus petits détails, et pleine liberté plastique dans l'impression de la surface architecturale.

C'est l'usure due au temps et, par là, la résistance de l'immeuble, qui permettra de juger de toute sa valeur. Toutes les recherches ont été étudiées en fonction de deux idées fondamentales. La première, d'assurer à chacun des appartements prévus à chaque étage une indépendance absolue, sans aucun mur commun dans les parties essentielles, les appartements sont séparés au même titre que des maisons individuelles. La seconde, de donner une grandeur quasi

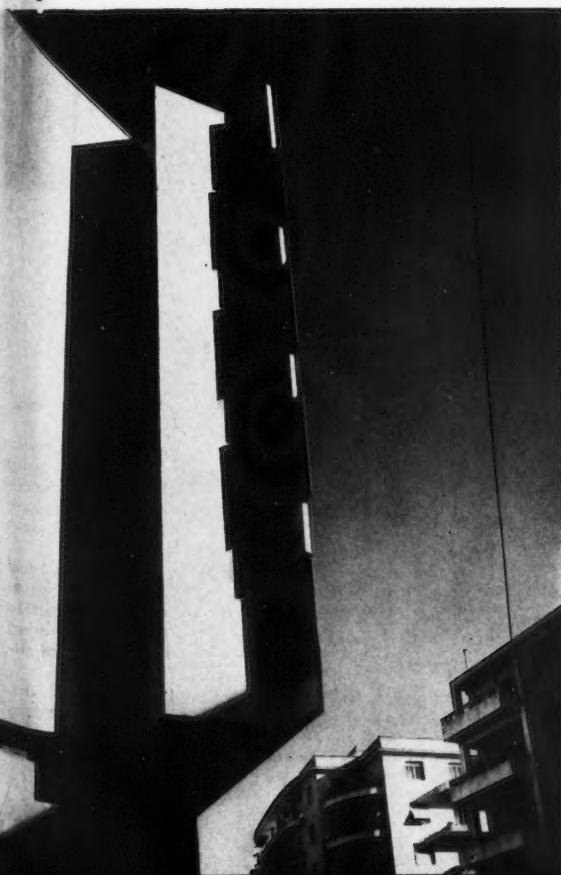


3

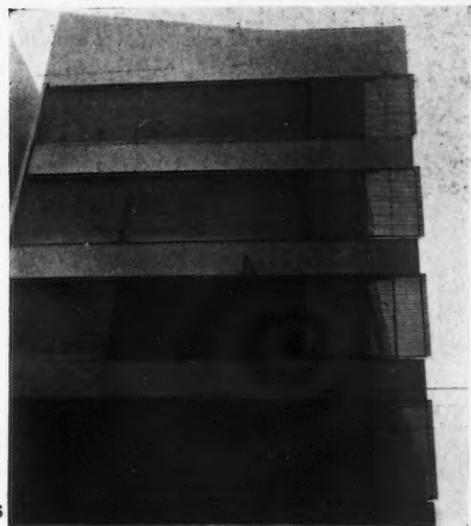


4

Photos A. Cartoni.

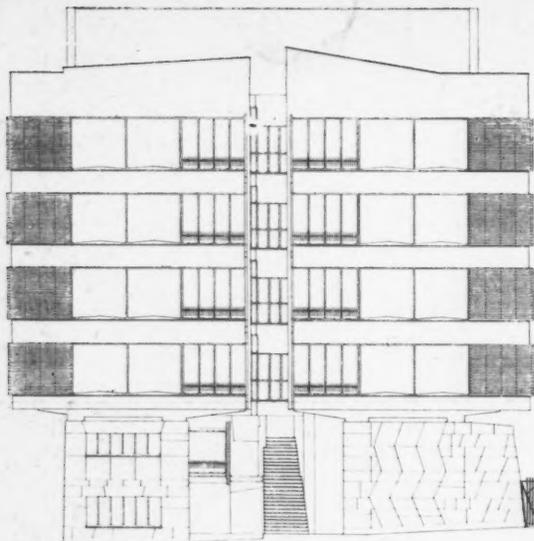


5

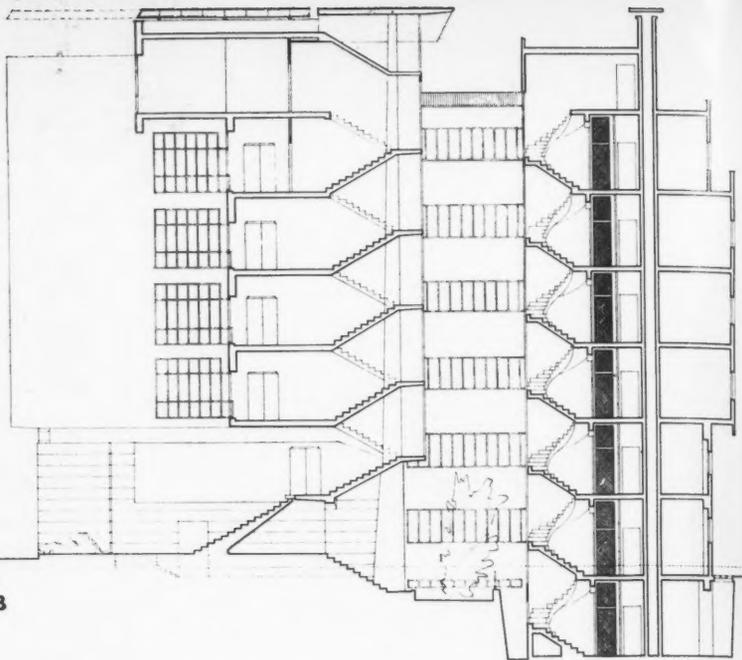


6

1. Une vue de la rue Bruno-Buozzi, à Rome. Au premier plan, l'immeuble « Tournesol ». 2. Façade principale. La faille centrale donne à chacun des appartements de chaque étage une indépendance absolue. 3. Façade latérale sur laquelle ouvrent les chambres. 4. Façade Nord, les services. 5. Détail d'angle de l'immeuble montrant la structure et l'attache des parapets en béton des balcons et des stores extérieurs à lamelles de bois. 6. Détail de la façade Sud, panneaux des fenêtres vers l'extérieur.



A



B

a. Dessin de la façade. v. Coupe transversale sur l'immeuble. c. Plan du rez-de-chaussée. v. Plan du premier étage. v. Plan d'un étage type (1. Séjour ; 2. Chambre ; 3. Services et logement du personnel ; 4. Bureau ; 5. Garage ; 6. Chambre d'enfants). Ci-dessous : escalier d'accès au hall d'entrée.



solemnelle à l'édifice par la création, à la base de l'immeuble d'un vaste atrium en partie couvert et en partie à ciel ouvert. De ces deux idées sont nées la brisure centrale de la façade et l'imposante salle voûtée sous l'édifice.

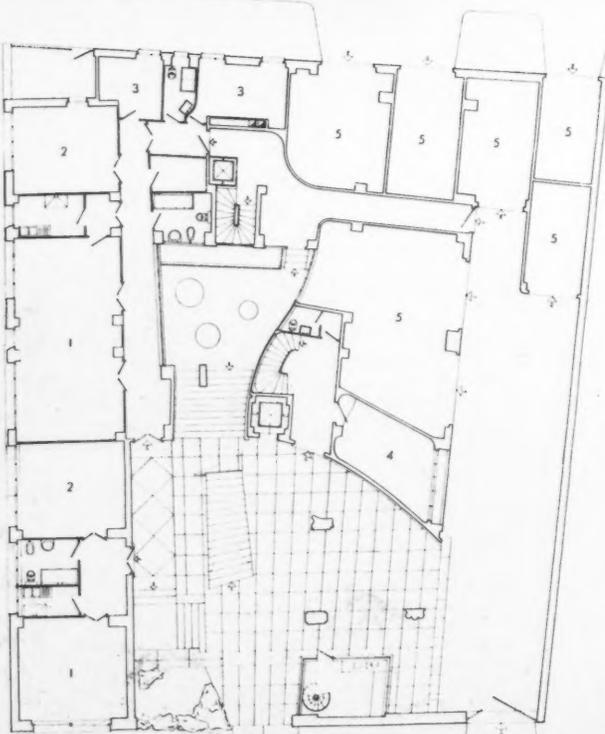
La faille centrale sectionne au vif l'édifice entier et offre ainsi une perspective révélant intégralement la profondeur des espaces qui entrent dans la composition. Le grand atrium délimite et affirme les espaces environnants. Il dégage l'immeuble et l'allège du poids apparent de la construction.

Dans ces deux thèmes : faille et atrium, s'exprime, grâce au clair obscur, la pénétration dans l'espace affirmée par cette ombre intense et mystérieuse. La beauté de maints palais antiques réside dans cette ombre qui, sous les portiques, sous les balcons, dans les angles, crée des espaces de refuge et de fantaisie en opposition aux surfaces structurales denses, logiques, lumineuses, définies.

Le soubassement est en travertin de Tripoli, les poutres apparentes ont été scellées une à une. Il est fait d'éléments bruts dont la rusticité est

opposée au revêtement, en mosaïque vitrifiée, blanc et lumineux des étages supérieurs en saillie. La partie palladiaire du soubassement est une colonne sombre qui tranche sur la surface de pierre grise et sur la surface éclatante de la mosaïque. Les parois de revêtement en travertin, au rez-de-chaussée, sont en pierres découpées selon les lignes d'un dessin essentiellement abstrait ; de cette manière, on a pu éviter de tomber dans l'erreur qui consiste à considérer les pierres comme des structures proprement dites.

La structure en béton armé est laissée apparente à l'extérieur et à l'intérieur, en tant que forme à l'extérieur, aussi en tant que matière. Les formes du soubassement du pilier de l'escalier, de la main courante de cet escalier sont telles parce qu'elles résultent d'un calcul strict et qu'elles expriment franchement leurs nécessités. Enfin, une autre idée fondamentale de composition apparaît encore dans cet ensemble : structure et matériaux divers ne sont jamais en contact direct, jamais superposés, ils sont employés de telle sorte qu'on a pu éviter les « mélanges » incertains qui « troublent » l'expression franche



C



D

Echelle 1 m : 0,033



IMMEUBLE A ROME

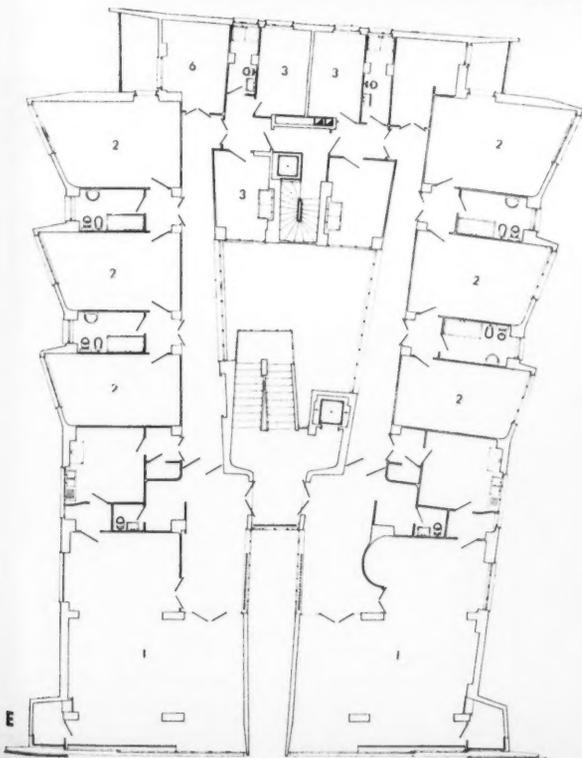


3

Photo Cartoni.



1. Vue de la faille créant une zone d'ombre sur la façade de l'immeuble en mosaïque blanche. Elle a pour but d'assurer une plus grande indépendance aux appartements. 2. Vue prise de la cour intérieure sur l'immeuble et la cage de l'escalier principal. 3. Détail du hall d'entrée. 4. Soubassement en pierres découpées selon un dessin abstrait.



4



Photos Vavari.

IMMEUBLE D'HABITATION A MONTEVERDE

LUIGI MORETTI, ARCHITECTE.

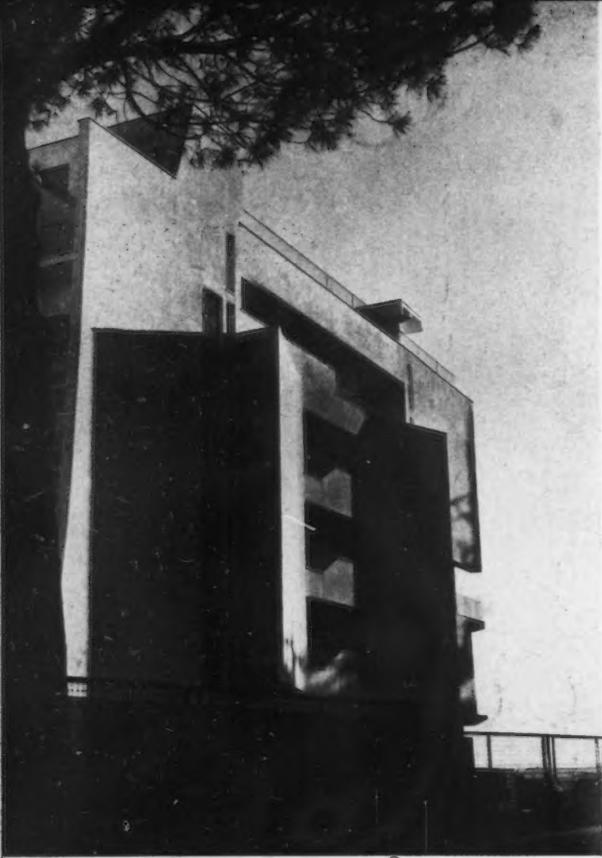
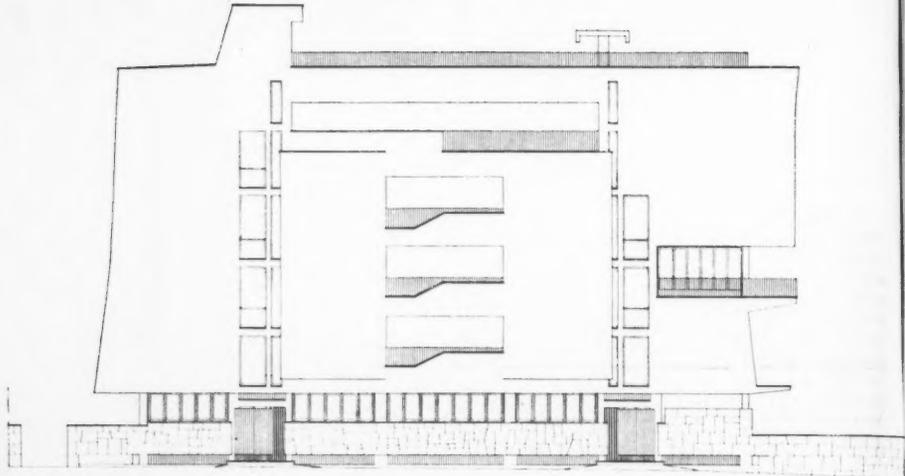
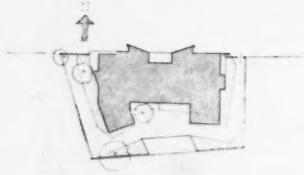


Photo Cartoni.



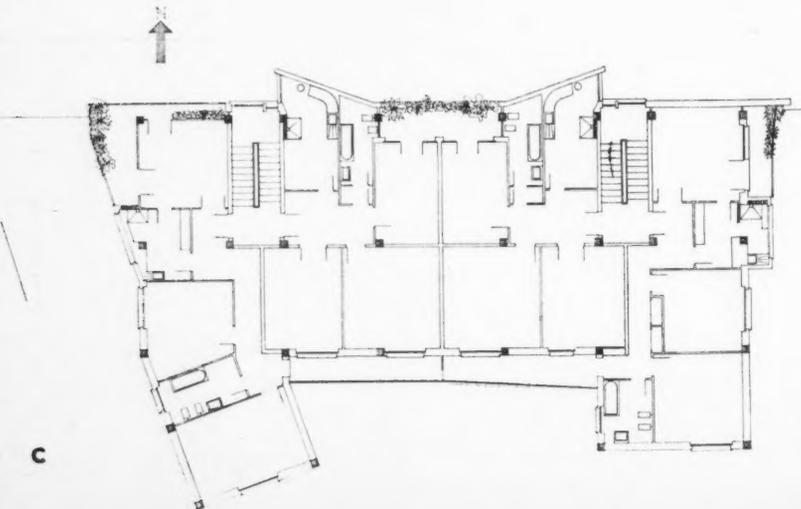
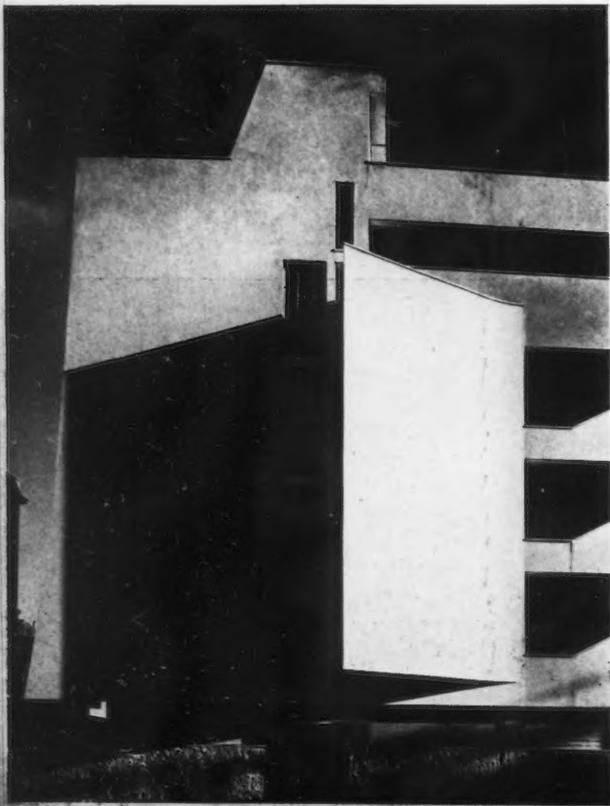
A



2



B



C

Cet immeuble à usage exclusif d'habitation est destiné aux membres de la coopérative de construction Astrea ; il est édifié à Rome sur un terrain situé à la limite extrême du quartier de Monte-verde. Ce terrain ouvre, au Nord, sur une voie nouvelle prévue par le plan général d'urbanisme de la ville. Cette particularité qui impose une mauvaise orientation au terrain a obligé les architectes à aveugler l'immeuble sur la rue afin de le défendre contre la tramontane et le froid du Nord ; par contre, à l'ouvrir largement sur les façades latérales bien exposées. On comprend alors les raisons pour lesquelles les escaliers et deux superpositions de cuisines et salle de bains ont été placées en façade sur la rue et pourquoi il a été prévu deux pans de murs biais qui permettent aux fenêtres des cuisines d'ouvrir au levant ou au couchant, mais non au Nord. Les escaliers sont éclairés par des fenêtres qui s'effacent dans l'épaisseur des murs, la plus basse assure l'aération.

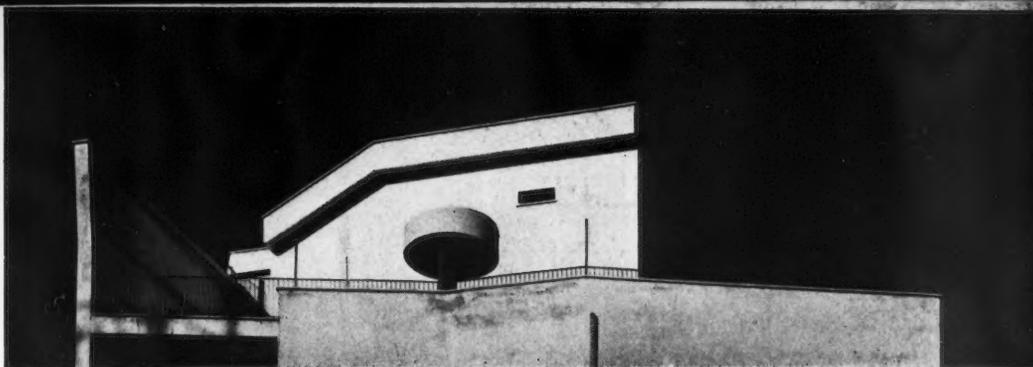
Le jeu plastique de la construction naît du plan même qui, pour ne pas perdre un seul pouce de surface constructible suit les contours irréguliers du terrain.

Dans la façade sur rue les ailes en saillie qui abritent les cuisines offrent un contraste avec les balcons-loggias profondément en retrait afin de rechercher un effet plastique de clair-obscur de l'ordre de quelques mètres. La façade, presque aveugle se développe, en ce qui concerne l'aile droite comme un thème musical, comme un jeu lyrique de creux, de saillies, de surfaces planes, d'ombres et de lumières.

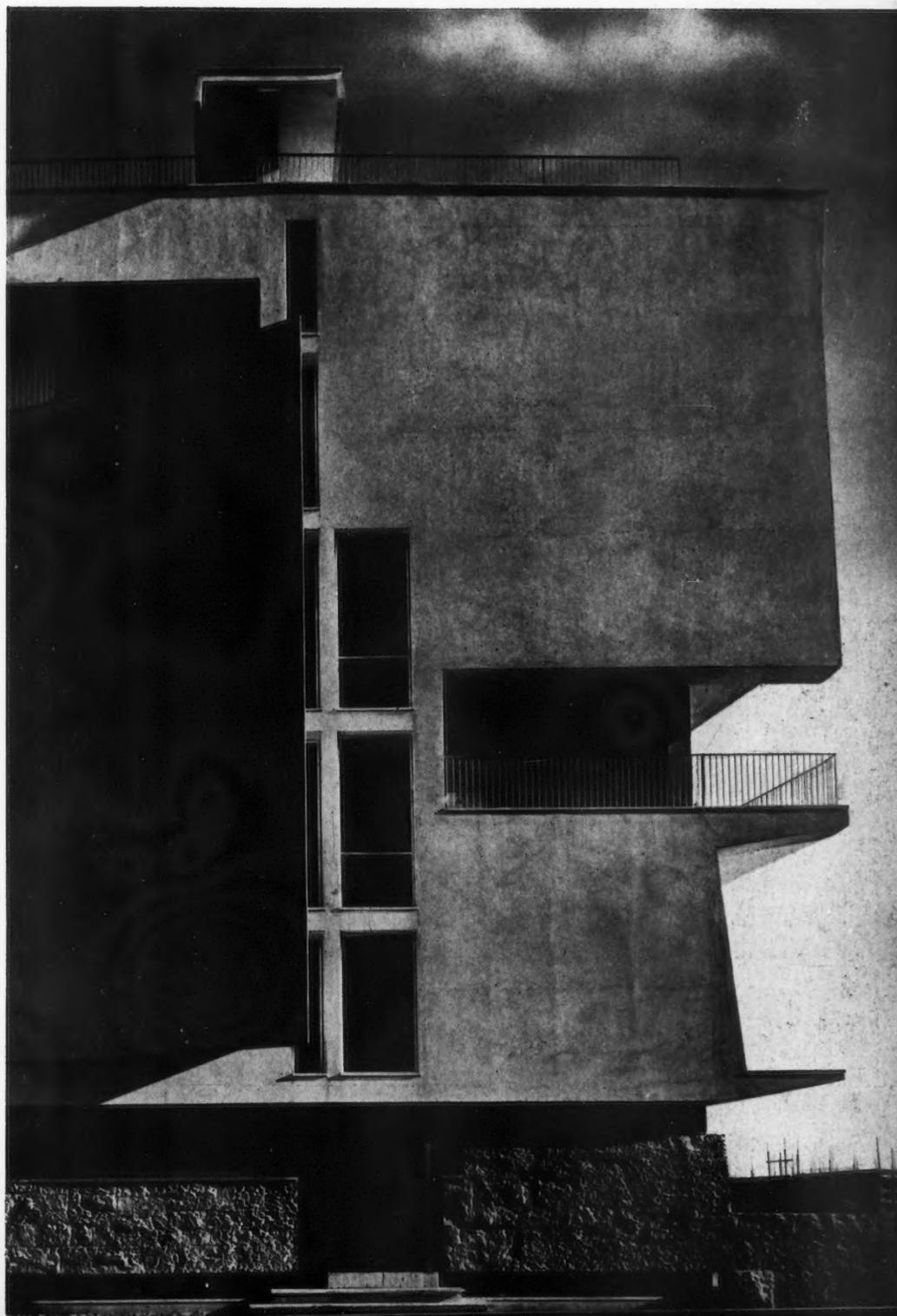
Le soubassement de l'édifice est en travertin de Tivoli, en matériau brut naturel dit « écorce de carrière ». Ainsi que pour l'immeuble Tournesol, autre réalisation de l'architecte Moretti que nous publions dans cet ouvrage, le « rusé » de la base assure en partie la défense contre l'effet du temps.

La construction est à ossature en béton armé avec murs en briques ; pour ces derniers, revêtement extérieur « blanc de chaux ». Les menuiseries des fenêtres de la cage d'escalier et des cuisines sont métalliques, celles des autres ouvertures en bois.

1. Façade Nord. 2. Partie gauche de cette façade, le pan de mur en saillie abrite les cuisines. 3. Partie droite de cette même façade. 4. Détail de la terrasse et réservoir d'eau. A. Elévation Nord. n. Elévation Sud c. Plan type.



4



3

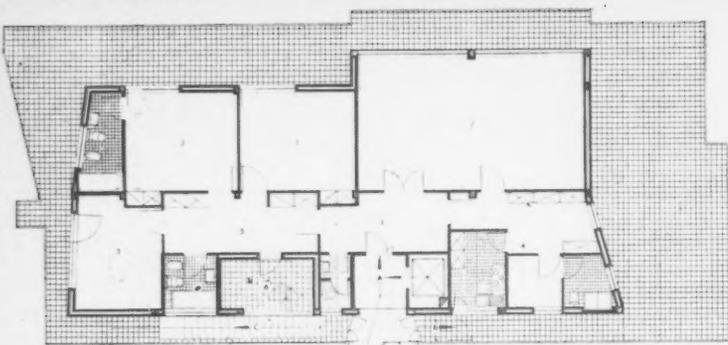
Photos Vasari.

1 **3 IMMEUBLES A ROME**

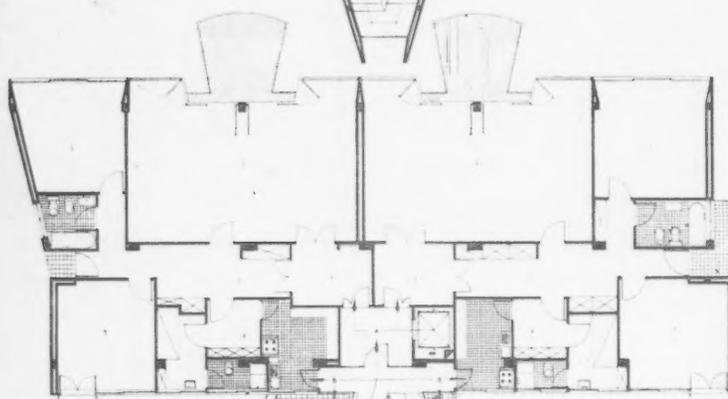
A. LUCCICHENTI ET V. MONACO, ARCHITECTES.



Photos Oscar Savio.



A

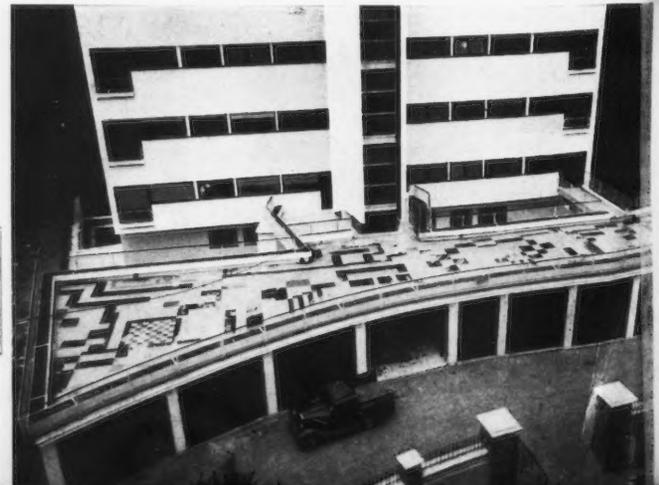


B



2

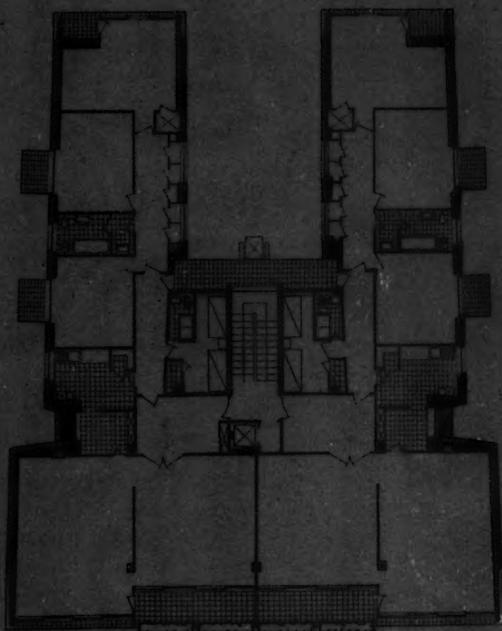
1. Façade Ouest, en saillie les terrasses (3,50 m. x 3 m.) avec semelles à mercures soutenues par des consoles en surplomb. 2. Façade latérale Nord. 3. Façade Est, les escaliers au centre. 4. Détail de cette façade, la terrasse de mosaïque au-dessus du garage. A. et B. Plans de l'étage supérieur et du premier étage : 1. Hall d'entrée ; 2. Séjour ; 3. Chambre ; 4. Cuisine ; 5. Couloirs avec placards de rangement.





Les deux immeubles présentés sur cette page sont situés dans la même rue (Via San Valentino) d'un quartier résidentiel de Rome.

Celui-ci peut être considéré comme un des premiers dans la pensée en Italie, où les architectes se sont attachés à traduire en façade une idée vivante de mouvement afin d'éviter toute rigidité et monotonie. Les espaces extérieurs et intérieurs des appartements ont été l'objet d'une conception d'ensemble dans le but d'offrir à chaque famille vivant sous ce toit un cadre différent. Cette idée est exprimée par la diversité dans la répartition des loggias des étages inférieurs et la distribution des appartements des étages supérieurs. Ceux-ci sont partiellement à deux plans reliés par des escaliers intérieurs prévus dans les pièces de séjour, ou extérieurement d'une terrasse à l'autre.



Plan d'un étage type comprenant deux appartements composés de séjour et salle à manger en façade avec loggias ou balcon et de trois chambres, salle de bains et couloir de rangement situés dans les ailes latérales. Au centre, de part et d'autre de l'escalier, logement pour le personnel et « bloc services ». Il a été prévu un ascenseur principal et un ascenseur de service. Ci-dessus, façade latérale sur laquelle ouvrent les chambres, et les services. Ci-contre, vue d'ensemble de l'immeuble et façade principale.

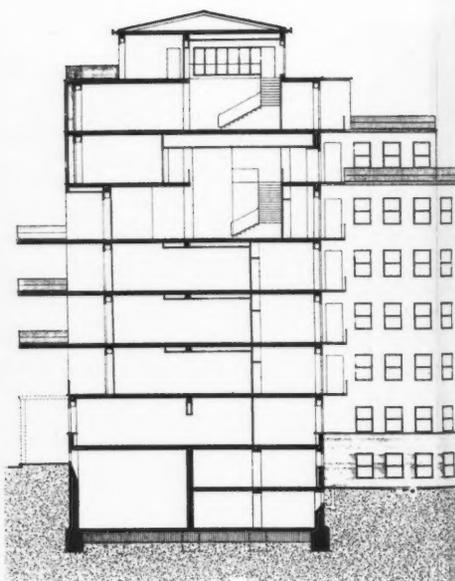


Dans cet autre immeuble, les architectes ont poursuivi la recherche d'une intégration de la peinture dans un cadre architectural. Le panneau mural en mosaïque de couleur a été réalisé d'après une composition abstraite.



IMMEUBLE A MILAN

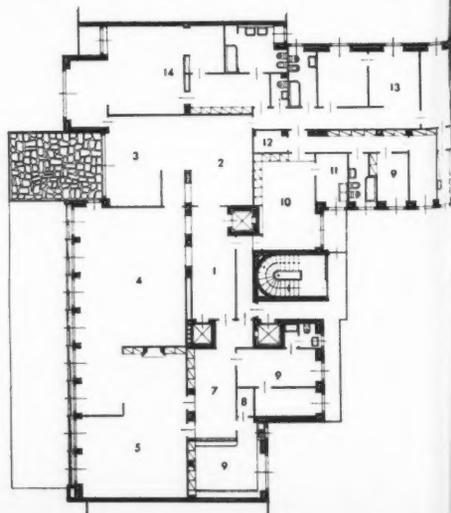
PAOLO CHIOLINI, ARCHITECTE.

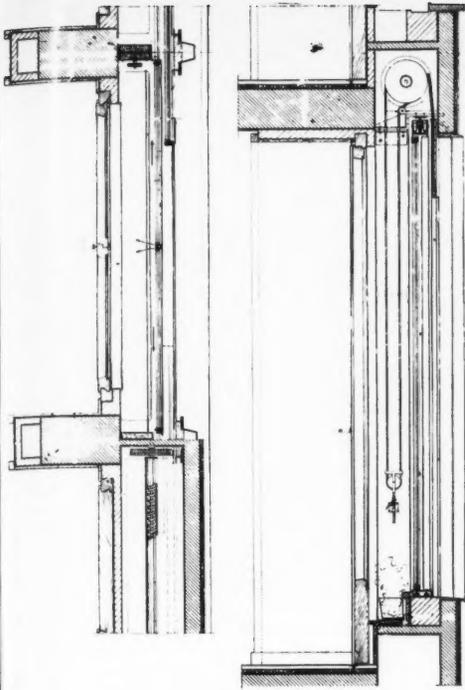


L'immeuble est situé à proximité du Jardin Botanique. Il est destiné à l'habitation en copropriété et comporte, du premier au quatrième, un seul appartement par étage dont le séjour est prolongé par un vaste balcon-terrace. Dans les étages supérieurs, la distribution très libre a permis l'aménagement de duplex.

La conception architecturale de cet immeuble apparaît simple et claire, bien appropriée au programme d'une maison d'habitation. A cette heureuse formule s'ajoute le soin apporté à la structure et à la finition dû à l'ingénieur Merezaglia et à son entreprise.

La façade est complètement dégagée de la structure en béton armé, elle est faite de céramique blanche, le soubassement est en granit vert de Mergozzo, les menuiseries des fenêtres et les grilles des balcons sont peintes en blanc. Les volets roulants sont faits de lamelles articulées en bois. Le caisson contenant la poulie d'enroulement est placé dans le plancher supérieur libérant ainsi complètement la fenêtre et permettant un éclairage total de la pièce jusqu'au plafond.





IMMEUBLE A MILAN

L. DI BELGIOIOSO, E. PERESSUTTI ET E. N. ROGERS, ARCHITECTES; C. MONTI, INGENIEUR.

La réalisation que nous présentons ici n'est pas une des plus caractéristique des architectes di Belgioioso, Peressutti et Rogers. C'est dans un autre domaine que celui de l'habitation que leurs études sont les plus saisissantes. Ils représentent pour l'Italie du Nord le symbole même de la lutte en faveur d'une architecture non seulement rationnelle mais répondant à des exigences plastiques et humaines.

C'est dans cet esprit qu'ont été réalisés ces trois corps de bâtiment qui s'inscrivent dans un espace atteint par les bombardements entre une rue bien caractéristique de la ville de Milan et le cloître Saint-Erasme. Les façades sur la rue ont été étudiées en fonction des constructions existantes, les fenêtres hautes sont modulées selon un rythme régulier. C'est par l'unité de conception et les jardins qui les relie que ces trois immeubles autonomes n'en font en réalité qu'un seul.

Le hall d'entrée sur la rue Saint-Erasme. Depuis l'entrée de l'immeuble la vue s'étend de part et d'autre sans rupture de l'unité spatiale.

Détail de façade. Les panneaux-fenêtres sont disposés selon une libre modulation répondant aux nécessités intérieures de chaque étage.



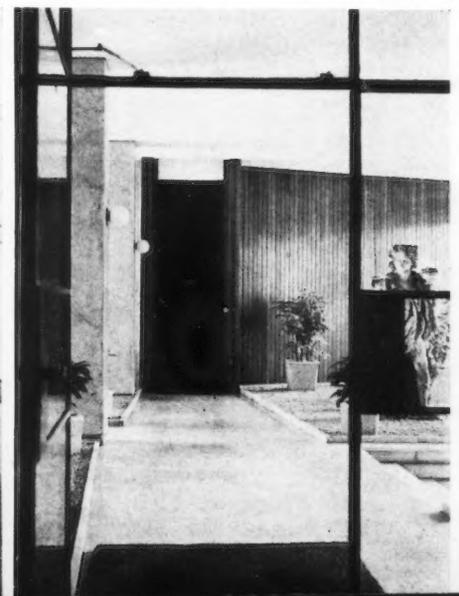
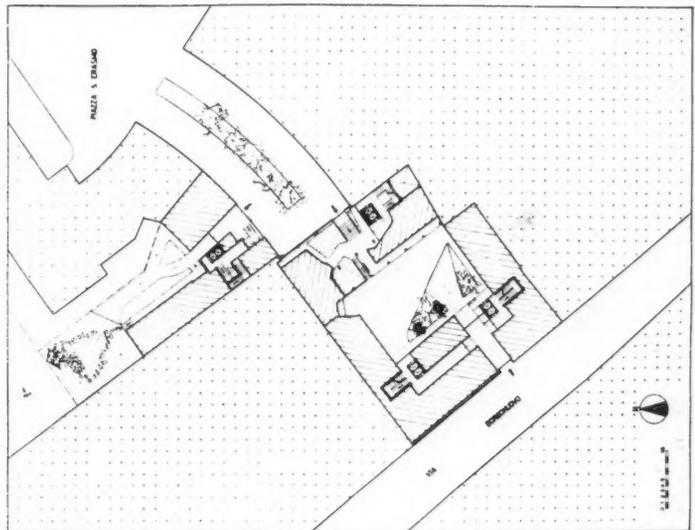
Photos Fortunati.



Vues de la façade sur le jardin. Coupe montrant la disposition des appartements, en particulier des duplex au 5^e et 7^e étages.

Coupe et plan du système d'enroulement des volets à lamelles de bois.

Plan de l'étage courant : 1. Hall des ascenseurs ; 2. Vestibule ; 3 et 4. Séjour ; 5. Salle à manger ; 6 et 7. Cuisine et office ; 8. Gardemanger ; 9. Domestiques ; 10. Vestiaire ; 11. Buanderie ; 12. Débarras ; 13. Appartement des enfants ; 14. Chambres des parents et dépendances.



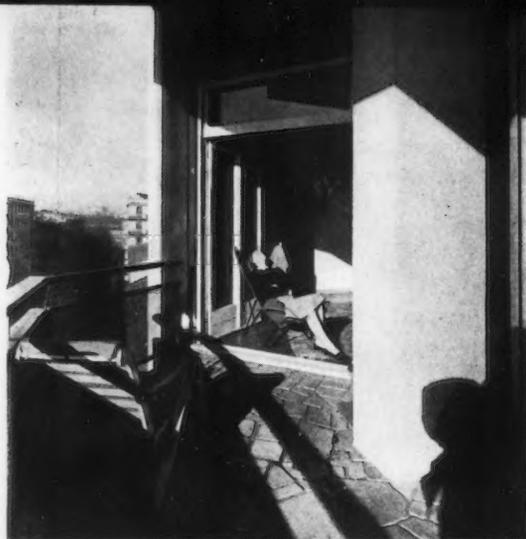
IMMEUBLE EN CO-PROPRIÉTÉ A MILAN

C. PAGANI ET V. VIGANO, ARCHITECTES.

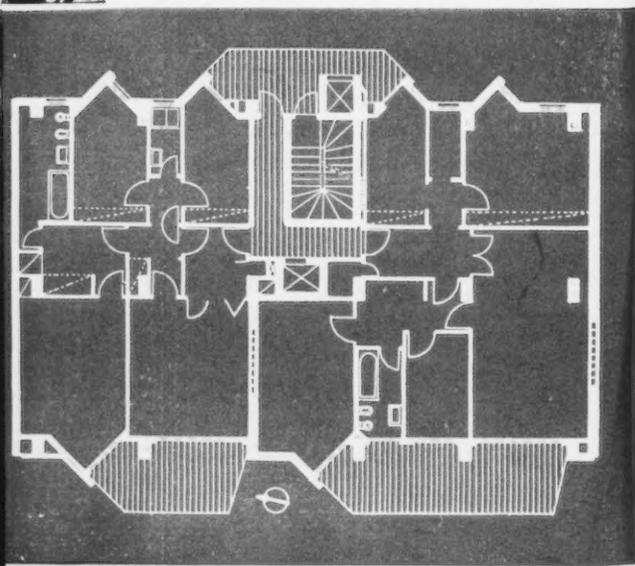
L'immeuble est situé à Milan, 20, boulevard Piave. Il a été conçu pour l'habitation et pour des magasins à rez-de-chaussée.

La nécessité fonctionnelle a déterminé sa forme plastique caractérisée par une différenciation très nette entre l'architecture des étages et celle des magasins. En effet, la première est caractérisée par le rythme horizontal des grandes terrasses en béton armé en saillie sur la façade et par le rythme vertical des trois parties pleines; la seconde, par la structure métallique et glace absolument indépendante de la structure en béton armé de l'immeuble, répondant aux dimensions rationnelles des vitrines et permettant la continuité des parties vitrées sans rupture par les pilotis.

Les portes-fenêtres des chambres de chaque appartement sont orientées Sud-Ouest, de manière à assurer, ainsi que le meilleur ensoleillement, l'individualité des balcons-terrasses. La composition de ces éléments: terrasses, fenêtres biaisées, ossature apparente, rapport entre les pleins et les vides, donne naissance à un certain jeu plastique changeant avec l'angle de vision (c'est, en effet, le jeu de la quatrième dimension). A ce point de vue, cet immeuble apparaît comme une réalisation des plus intéressantes et des plus actuelles.



Plan d'un étage type comprenant deux appartements de 4 et 5 pièces. Largeur de façade : 20 m. 40. Les appartements ouvrent sur deux balcons-terrasses à galerie de 2 m. 30 de profondeur y compris l'épaisseur du pilastre sur 5 et 7 m. de largeur.



IMMEUBLE A MILAN

ANTONIO CARMINATI ET CARLO DE CARLI, ARCHITECTES.
EUGENIO SALIVA, INGENIEUR-CONSEIL.

N'est-ce pas un cas paradoxal d'habiter à notre époque en plein cœur de Milan, entre un jardin du XVIII^e et un cloître du XV^e, dans un immeuble ultra-moderne. C'est un fait non moins exceptionnel qu'une administration puisse offrir un tel cadre à des architectes.

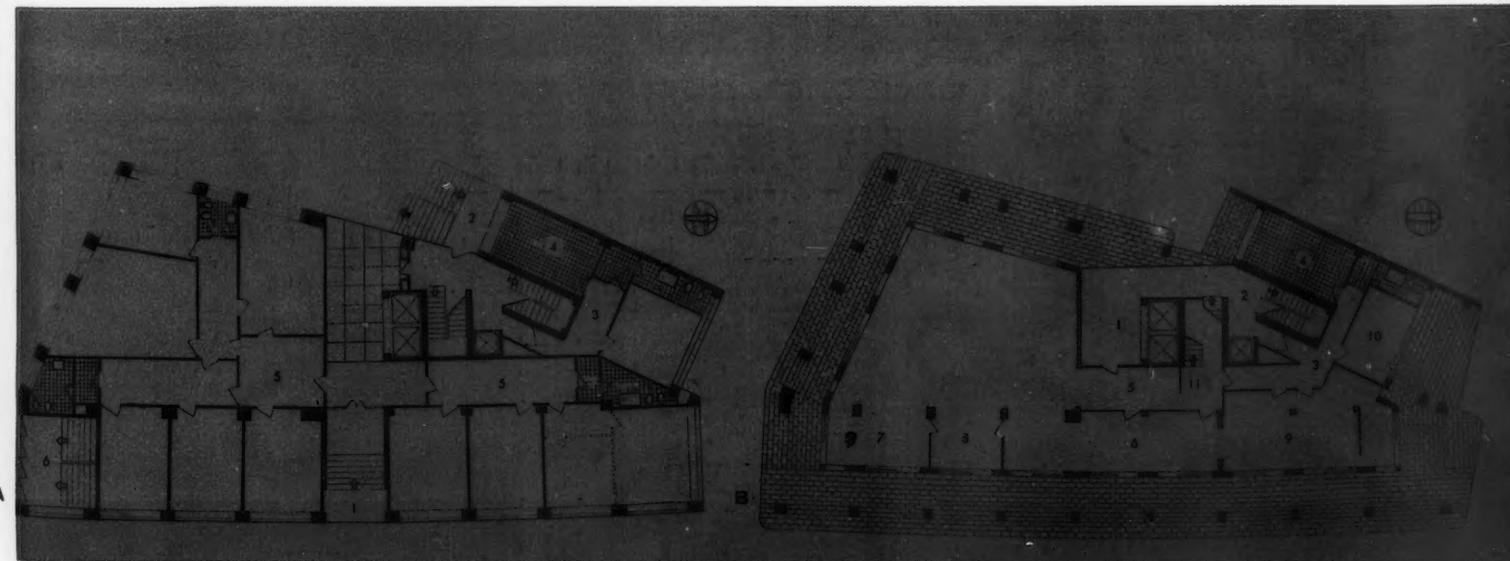
L'immeuble, dont la forme générale a été étudiée en fonction du terrain, comporte deux entrées. Il est exclusivement réservé à l'habitation, avec un ou deux appartements de grand confort à chaque étage. Aux 5^e et 6^e, en retraits successifs, les appartements sont à deux niveaux avec de vastes balcons-terrasses.

L'ossature de l'immeuble est en béton armé. Les fondations sont constituées par des « poutres inversées ». Les pilastres en béton armé apparents sur toute la hauteur de l'immeuble prolongent les pieux des fondations et permettent la construction des balcons en porte à faux.

Aux 5^e et 6^e étages, des terrasses en retrait ont été ménagées. L'interaxe entre les pilastres est de 2,96 m. ; il est subdivisé en trois parties par les montants en bois des baies vitrées permettant, vu leurs dimensions, l'insertion de stores coulissants. Les appuis des balcons sont en glace « Sécurité » et aluminium trempé. Afin de donner aux façades une apparence de grande clarté, les architectes ont adopté le principe de la fenêtre continue.

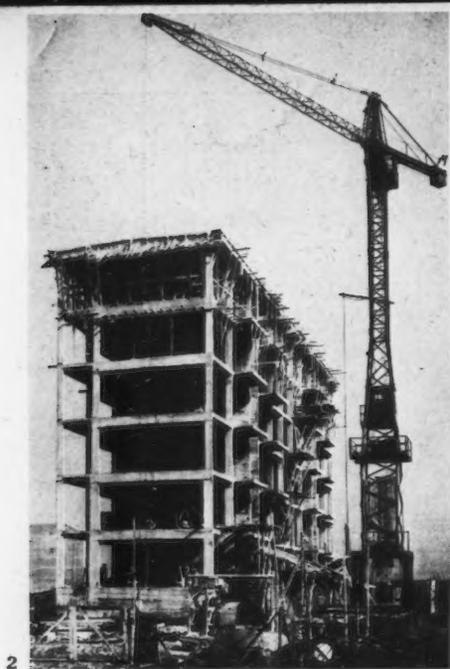
Les châssis tripartites des baies vitrées, qui enveloppent en quelque sorte l'immeuble entier, créent un rythme accusé par les pilastres de l'ossature. Le raccord courbe entre les pilastres d'angles et les semelles des balcons soulignent heureusement la recherche plastique au delà des simples considérations rationnelles.

Le revêtement extérieur est en granit vert d'Ansoolo sur 1,40 m. au rez-de-chaussée, au-dessus, jusqu'au premier étage, enduit de ciment fin, mélangé à de la poussière de marbre (composition nouvelle de granulite) ; pour les autres étages, enduit « fulget ».



A. Plan du rez-de-chaussée : En façade, bureaux ; 1. Entrée principale ; 2. Entrée de service ; 3. Gardien ; 4. Services ; 5. Salle d'attente ; 6. Accès à la salle de spectacles située au sous-sol. B. Plan du 5^e étage comportant le niveau inférieur de l'appartement duplex occupant les

5^e et 6^e étages : 1. Entrée principale ; 2. Entrée de service ; 3. Office ; 4. Cuisine ; 5. Antichambre ; 6. Hall ; 7. Séjour en angle ; 8. Bureau ; 9. Salle à manger ; 10. Salle de rangement, lingerie ; 11. Accès à l'étage supérieur où se trouvent les chambres.



DEUX IMMEUBLES D'HABITATION POUR UNE CITÉ A MILAN G. CIRIBINI, V. GANDOLFI ET P. MONTESI, ARCHITECTES.

Les deux immeubles que nous présentons sur cette page sont les éléments essentiels d'une cité autonome, pour 1.000 habitants, réalisée par l'Institut national de Rome pour la construction d'habitations pour fonctionnaires.

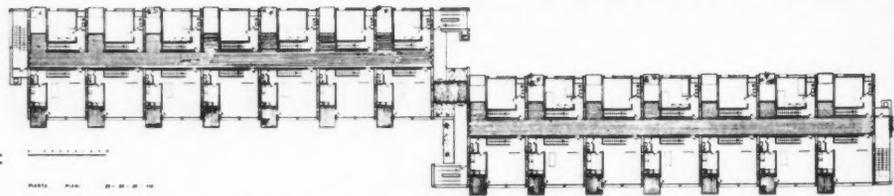
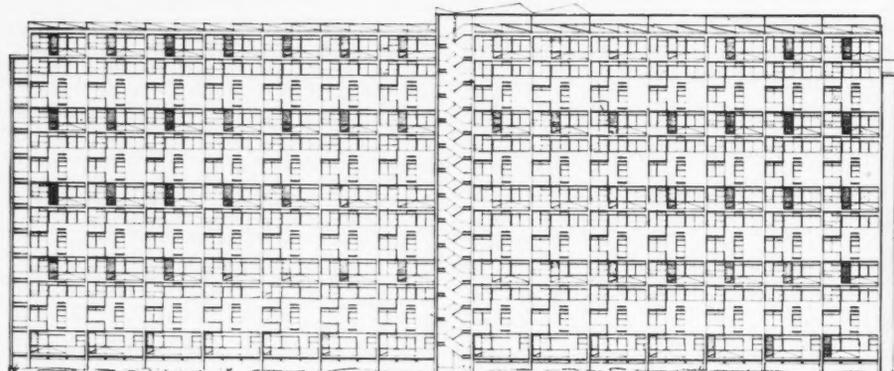
Cette cité s'étend sur 11.000 m², en bordure d'un jardin public, dans la périphérie de Milan.

L'immeuble de cinq étages sur rez-de-chaussée, destiné aux officiers de l'Aéronautique militaire, est, actuellement, en construction.

L'édifice de douze étages sur rez-de-chaussée, destiné aux fonctionnaires civils, va être mis en chantier. Il se compose de deux corps de bâtiments réunis par un escalier. Il comporte des « appartements duplex » et, tous les trois étages, un vaste couloir central. Ce couloir dessert les appartements duplex de 4 à 7 pièces et des logements d'une pièce et services pour hôtes de passage. Pour ces derniers, il faut prévoir des services centralisés : restaurant, blanchissage, lingerie, etc...

Le couloir est éclairé, dans chaque corps de bâtiment, par sept baies vitrées en façade Ouest.

La cité comprendra, en outre, un immeuble à deux étages pour le commerce (le second étage sera relié, par une rampe d'accès, à une rue voisine) et tous les services auxiliaires : chapelle, dispensaire, école, terrains de jeux, etc. Ultérieurement, des jardins seront aménagés autour des immeubles.



1. Maquette d'un des deux corps de bâtiment de l'immeuble de 12 étages pour fonctionnaires civils. Façade Est. 2. Une vue du chantier de l'immeuble de cinq étages destiné aux Officiers de l'Aéronautique militaire. 3. Dessin de la façade totale de l'immeuble de 12 étages. Sa longueur est de 112 m. 50, sa hauteur de 42 m., sa profondeur de 13 m. 50. A. Plan du rez-de-chaussée : au centre, entrée. B. Niveau inférieur des duplex de 6 à 7 pièces. C. Plan du couloir central desservant les duplex de 4 à 7 pièces et les logements à 1 pièce et services pour hôtes de passage. D. Niveau supérieur des duplex.

IMMEUBLE A MILAN

ACHILLE BORASCHI, ARCHITECTE.

Dans la façade de cet immeuble apparaît une recherche intéressante de ce jeune architecte. Le jeu plastique, volontairement strict et dépouillé est basé sur le dessin géométrique des éléments de l'ossature en béton armé et sur le rythme régulier des pleins et des vides. En cela, on peut dire que cette architecture se rattache aux tendances caractéristiques de l'école milanaise d'avant guerre où domine le thème de l'ossature apparente. Peut-être cette recherche est-elle d'un ordre plus plastique que fonctionnel.

Le projet initial de cet immeuble en copropriété, destiné au commerce et à l'habitation a été remanié au cours de l'exécution, en 1949. Le rez-de-chaussée et l'entresol avaient été prévus largement en retrait. On y a renoncé ; toutefois, les bureaux ont été maintenus avec un léger décalage par rapport à la façade afin d'éviter le contact direct avec la rue.

Au-dessus des bureaux, quatre étages d'habitation. A chaque étage, un seul appartement desservi par un ascenseur et un escalier de service.

La construction est faite d'une ossature en béton armé avec éléments préfabriqués et murs extérieurs en briques creuses de 32 cm. d'épaisseur. Interaxe des pilastres : 2,50 m. ; dimensions constantes : 25 cm. X 40. Les traverses dans l'épaisseur des planchers sont de 0,25 m., soit de même largeur que les pilastres.

Les vitrages des loggias sont faites de quatre panneaux latéraux fixes centraux à glissières. Ceux des fenêtres sont à glissière avec intervalle dans le mur, le châssis porte-vitre est ouvrable de l'intérieur, les soupiraux et vasistas sont pourvus d'un blocage de sécurité. Les fermetures extérieures des loggias sont en grilles pliantes s'effaçant dans l'épaisseur des piliers. Les autres sont à glissière avec possibilité de réglage sur trois positions pour permettre de régulariser la lumière et assurer l'aération. Toutes sont pourvues d'un système de suspension à sphères.

Le revêtement de façade est en carrelage de litho-céramique, crème pour la structure portante, havane pour l'encadrement des fenêtres.

Les fermetures extérieures et les grilles des bureaux sont vernies en émail, les premières de teinte ivoire, les secondes en vert traditionnel, ainsi que les garde-fous en mailles métalliques des loggias et des terrasses.

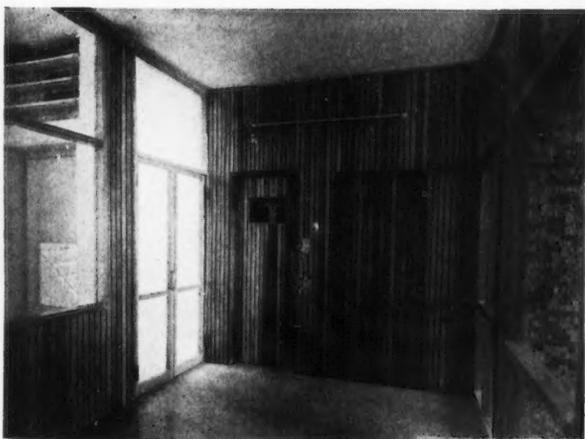
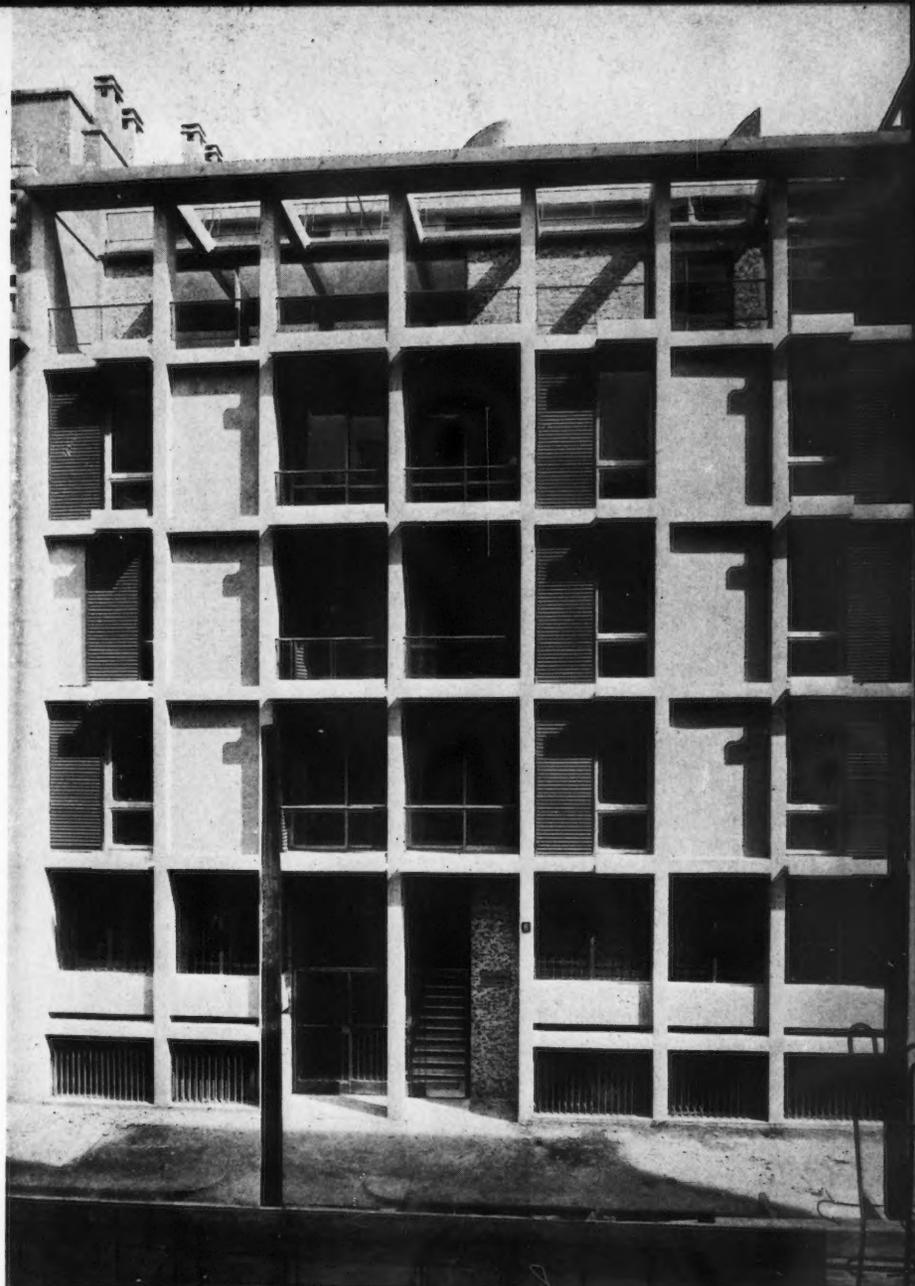
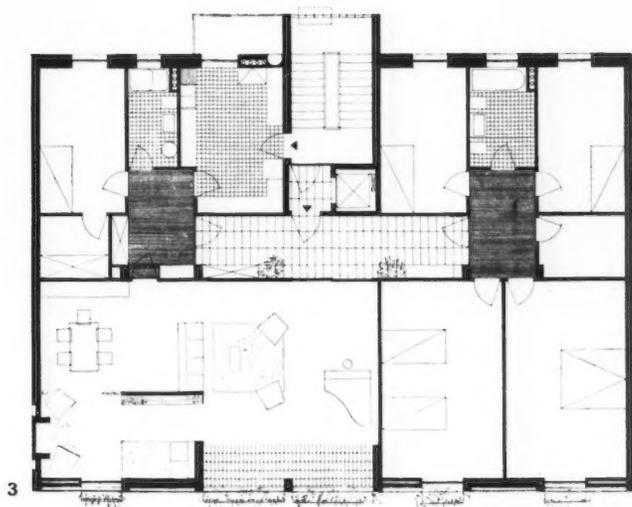


Photo Publifoto.

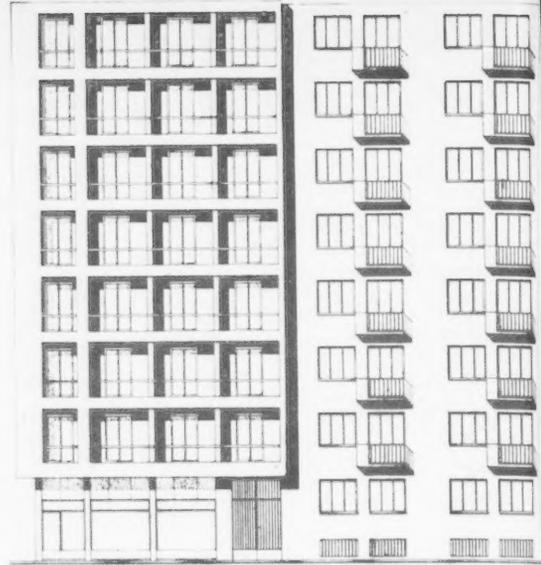
Vue extérieure de l'immeuble en voie d'achèvement. On peut voir le jeu des panneaux vitrés des balcons et le système de fermeture à glissière des fenêtres. Les fermetures des balcons sont pliantes et s'effacent dans l'épaisseur des piliers. Vue intérieure : Détail du hall d'entrée. Plan d'un étage type comportant un seul appartement.



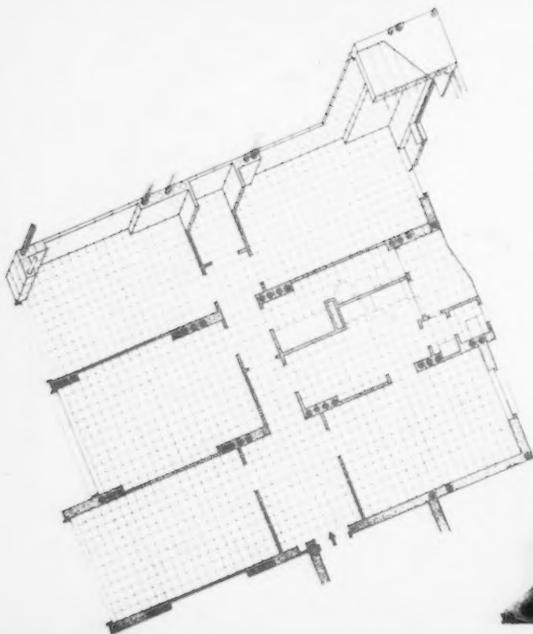
IMMEUBLE D'HABITATION A MILAN

ALBERTO ADORNO ET ALBERTO BRINI, ARCHITECTES.

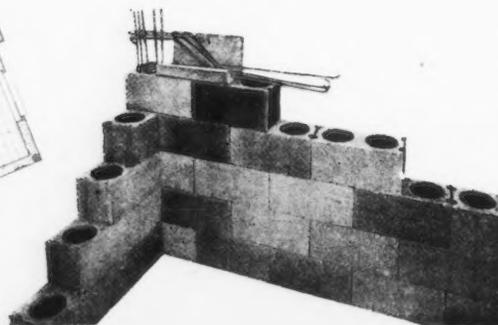
Deux vues du chantier et l'immeuble achevé. En haut de page, dessins perspectives des façades. En bas, axonométrie d'un appartement type et détail de montage des éléments Elio-béton. Les « blocs » sont perforés au préalable de façon à recevoir une armature verticale et horizontale.



Photos Porta.



La méthode de construction utilisée s'est révélée satisfaisante, tant du point de vue économique que du point de vue technique, en particulier sur les points suivants : légèreté relative de la construction, poids moyen des murs d'étages : 400 kg. au m². Poids des planchers : 90 kg. au m². Meilleur comportement du ciment renforcé, surtout avec impact fluide et durcissement bien supérieur à celui obtenu par les procédés courants avec châssis bois. Constante thermique (coefficient de transmission des murs normaux de 28 cm. = $K = 0,55$).



L'immeuble s'élève à Milan, rue Béatrice-d'Este, dans un quartier résidentiel près de l'ancienne muraille espagnole, face à la porte Vigentina.

Il comporte 10 étages, dont un sous-sol. Le rez-de-chaussée et l'entresol sont à usage commercial. Au-dessus, chaque étage comprend des appartements librement distribués, du « deux pièces » au « sept pièces ».

La caractéristique essentielle de la construction est l'usage exclusif des éléments Elio béton, éléments préfabriqués et moulés en conglomérat léger, de pierre ponce, formant une sorte de châssis pour le montage des structures portantes et des panneaux de remplissage. L'ossature, en ciment à haute résistance, est armée de tiges en acier dur.

L'ossature verticale est faite de piliers ronds d'un diamètre constant de 20 cm., les traverses sont d'une dimension unique avec armature métallique prévue selon l'usage auquel elles sont destinées. Planchers faits d'éléments préfabriqués en ciment volcanique avec arêtes portantes et béton armé scellées dans le gros œuvre. Le revêtement extérieur est fait en partie de marbre cipolin ; l'avant-corps en façade est en mosaïque de verre ; les parapets des balcons en verre strié.

Ces immeubles révèlent clairement la personnalité de l'architecte qui analyse les plans avec une exactitude précise de distribution et d'ordre qui lui est propre.

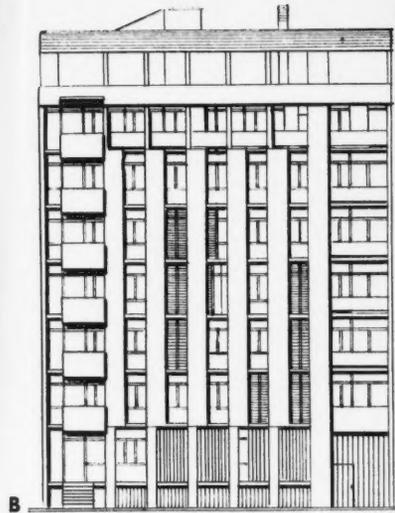
Le même perfection des rapports apparaît encore dans les deux façades composées avec une évidente connaissance du jeu des pleins et des vides et des éléments en avancés et en retrait. Celle de l'immeuble B joue sur des éléments verticaux, celle de l'immeuble A sur des éléments horizontaux.

Des deux façades, celle de l'immeuble A est peut-être la plus valable car elle respecte davantage l'ordre distributif et structurel des étages et révèle aussi un équilibre de composition plus calme.

On notera aussi dans cet immeuble les vitrines des magasins en décrochement sur la façade de façon à attirer davantage l'attention des passants, à offrir une surface d'exposition plus profonde et à dégager les portes des magasins.

Bien qu'il s'agisse de deux projets qui, nous le souhaitons, seront bientôt réalisés, il apparaît utile de présenter ces études qui, bien qu'inspirées par une formule architecturale très rigide contiennent de nombreux éléments d'une valeur certaine.

La distribution des appartements est rationnelle, les surfaces bien mesurées et bien utilisées. Les groupes nuit, jour et service ont été judicieusement disposés l'un par rapport à l'autre.

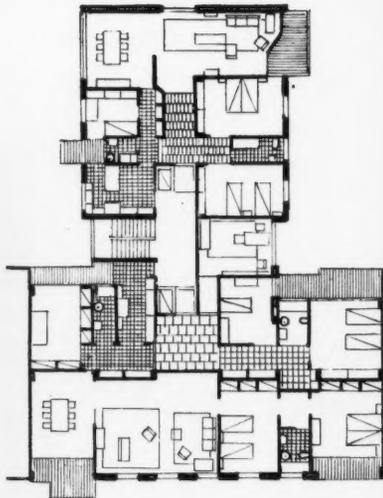


B

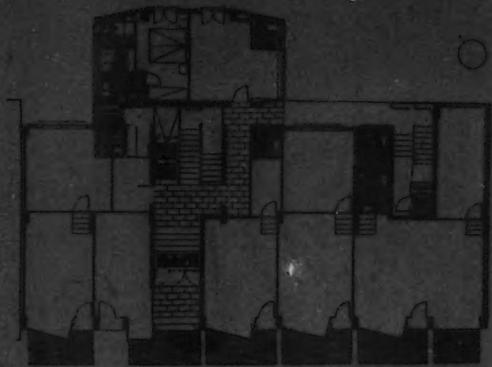
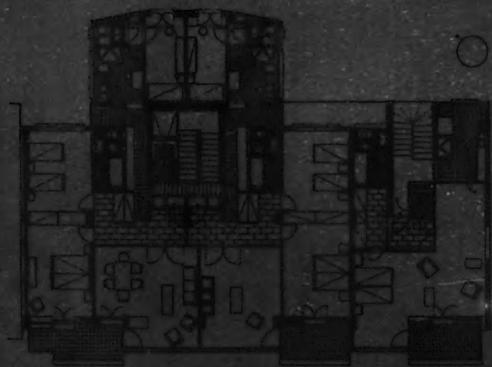
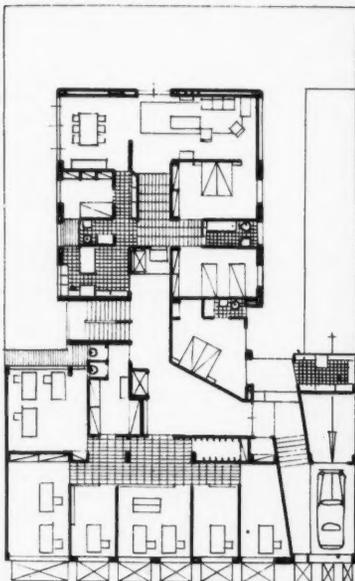


A

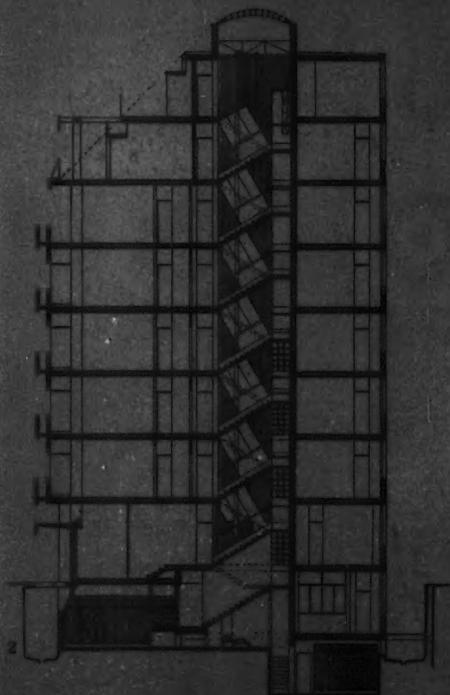
DEUX PROJETS D'IMMEUBLES A MILAN LUCIANO CANELLA, ARCHITECTE.



IMMEUBLE B. Elévation, plan d'un étage type et plan du res-de-chaussée.



Echelle 1 m. : 0,000



IMMEUBLE A. 1. Dessin de la façade. 2. Coupe transversale. 3. Plan type d'un étage courant (1^{er}, 2^e et 3^e) comprenant trois appartements avec entrées principale et de service, séjour, deux chambres, salle de bains, cuisine et logement pour le personnel. 4. Plan du res-de-chaussée : magasins, entrée de l'immeuble, dépendances, hall des ascenseurs, escaliers, loge et appartement du gardien, bureau, etc.

SURÉLÉVATION D'UN IMMEUBLE A ROME

MARIO RIDOLFI ET MARIO FIORENTINO, ARCHITECTES.

1



2



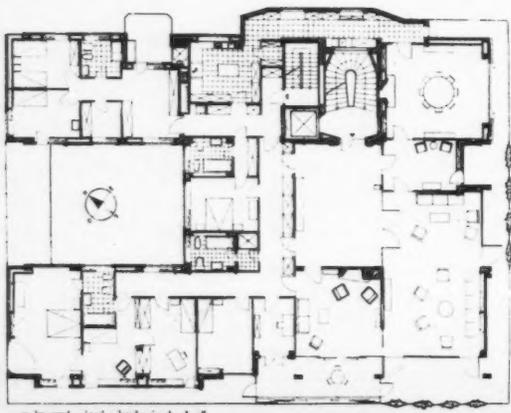
Photo Vasari.

La surélévation d'un hôtel particulier a permis de réaliser trois étages comprenant chacun un appartement. Deux sont identiques et se composent de trois parties différenciées ; l'une réservée aux pièces de séjour : hall d'entrée, salon de réception, living-room, bureau, jardin d'hiver, fumoir et salle à manger ; la seconde aux chambres et dépendances ; la troisième, à droite de l'entrée, aux services et chambres pour le personnel.

L'appartement du dernier étage est conçu sur le même principe, les pièces de séjour sont moins nombreuses et moins vastes mais elles sont prolongées par des terrasses-jardins.

L'ossature de la surélévation est en ciment armé, les revêtements en maçonnerie légère.

3

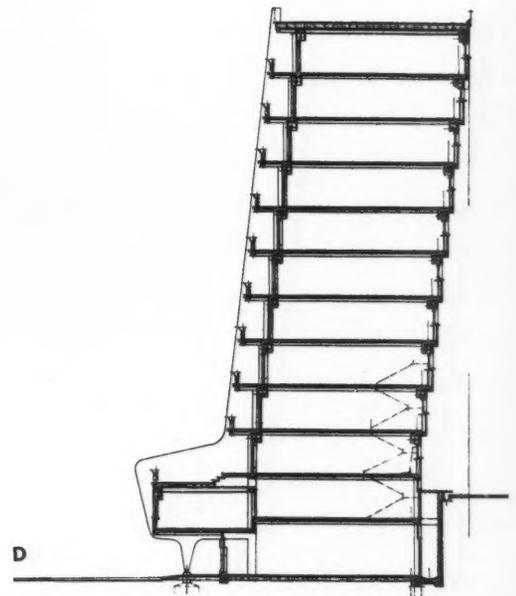
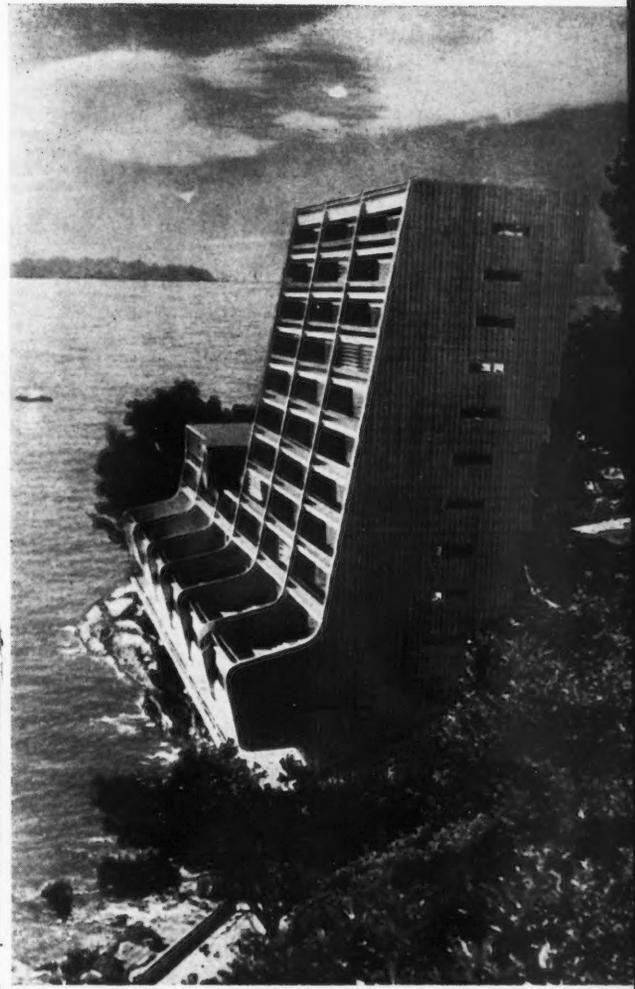
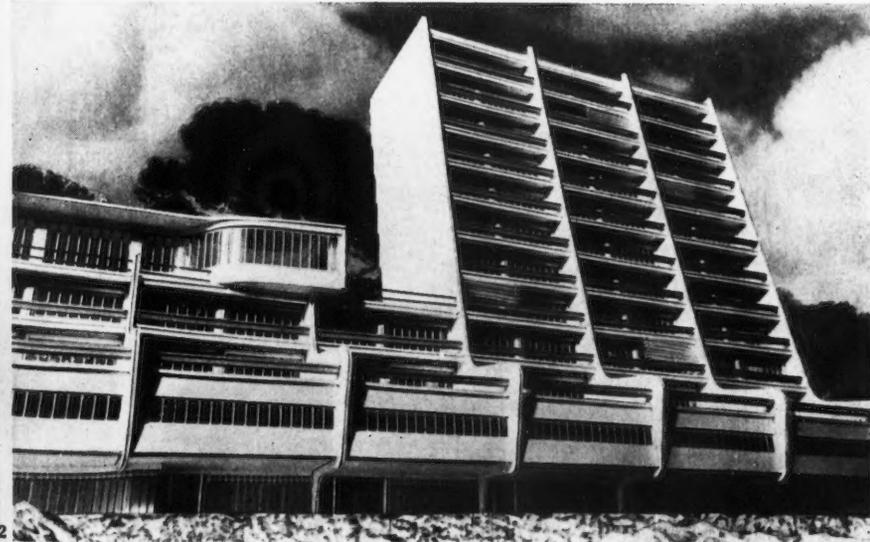
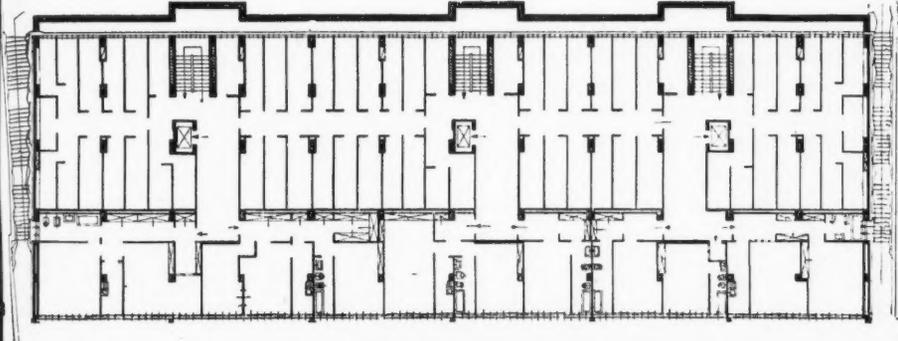
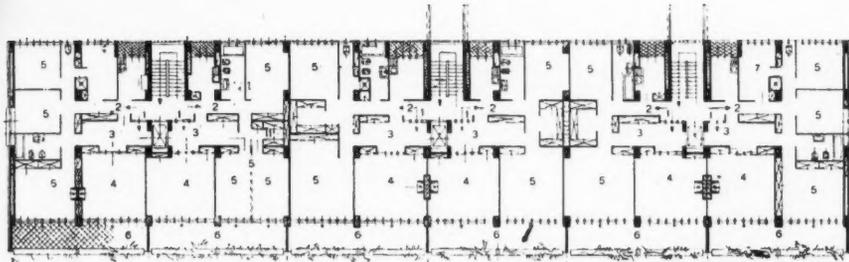


1. Angle Sud-Ouest des trois étages construits en surélévation sur un immeuble datant de 1924. 2. Détail de l'un d'eux, terrasse prolongeant le salon de réception. 3. Vue de l'immeuble, façade principale. 4. Plans types des deux autres étages.

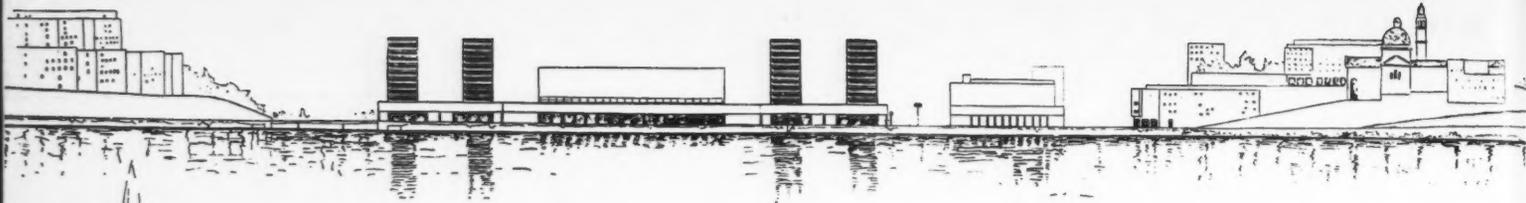
IMMEUBLE EN BORDURE DE MER A SAN REMO

CARLO MOLLINO ET MARIO ROGGERO, ARCHITECTES.

Ce projet, encore à l'étude, subira sans doute certaines modifications. Il est caractéristique de l'esprit de recherche propre à Carlo Mollino. Tout a été conçu pour faire de cet immeuble une « tribune » face à la mer offrant à chaque appartement de vacances la plus belle exposition et le plus grand isolement. La villa indépendante a été exigée par un souscripteur, elle affirme l'asymétrie. Le retrait des étages a pour but de réserver le maximum d'éclairage en façade et de donner à l'édifice un caractère particulier. Il n'en résulte aucune complication technique. Les plans des cellules se réduisent à quatre ou cinq schémas de base mais permettent une grande variété de distribution grâce à l'usage de parois mobiles, de verrières et de cloisons disposées librement selon le jeu complexe des maisons japonaises.

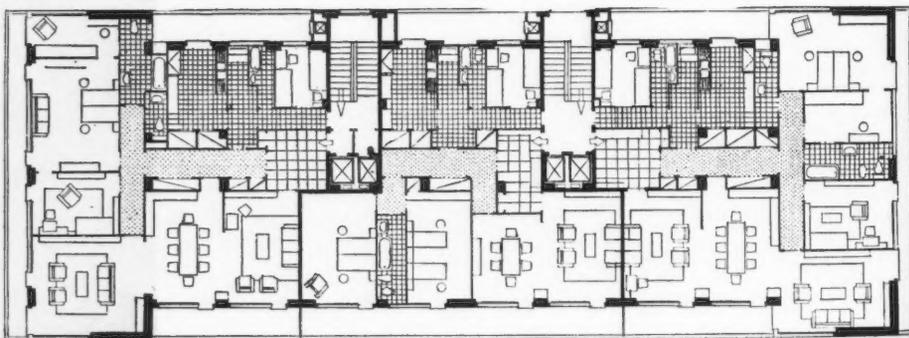
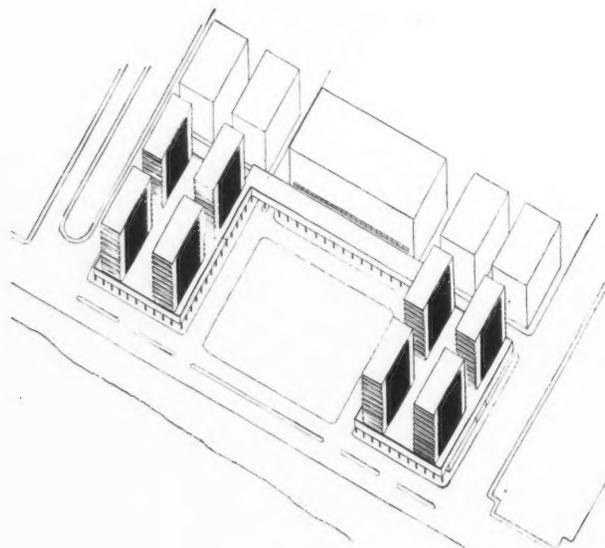
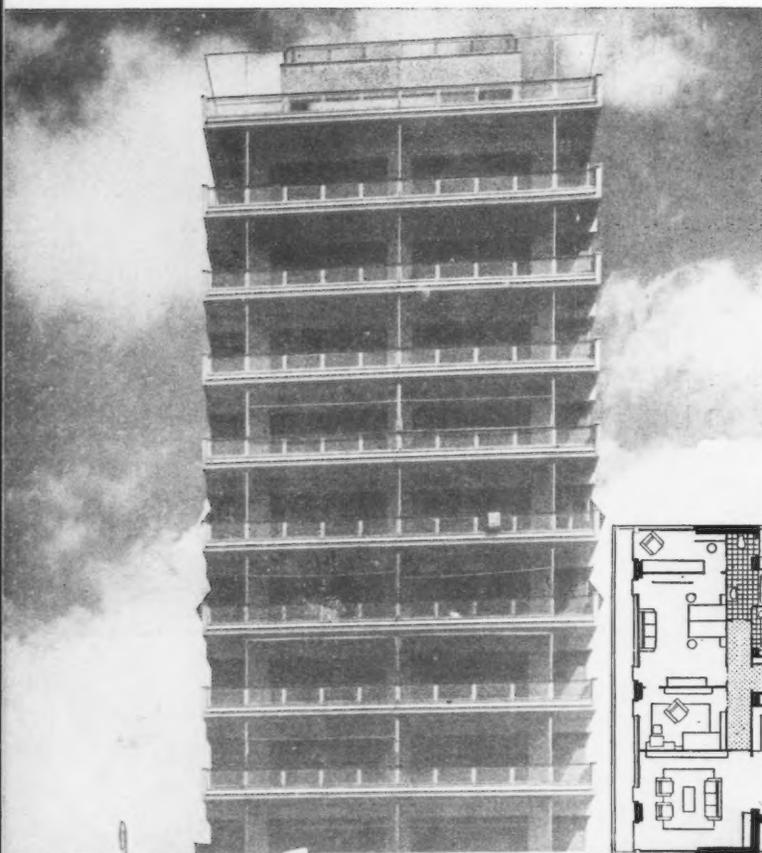


1. et 2. Maquette du projet. A gauche de l'immeuble, villa indépendante.
 b. Plan du premier étage : En façade, logements de deux pièces ; En retrait, boxes de rangement correspondant aux appartements.
 c. Plan d'un étage type : 1. Entrée principale ; 2. Entrée de service ; 3. Hall ;
 4. Séjour ; 5. Chambre ; 6. Terrasse ; 7. Chambre de domestique.
 d. Coupe transversale.



IMMEUBLES A GÈNES

LUIGI CARLO DANERI, ARCHITECTE.



En haut de page, dessin perspective de la nouvelle place de la mer et axonométrie montrant l'implantation des immeubles. Ci-contre, un des immeubles vu de la mer. Ci-dessus, plan d'un étage type comportant trois appartements.

Une modification dans le plan d'urbanisme de la ville de Gênes, établi en 1932, est à l'origine de ce projet dont l'étude initiale remonte à 1934-1936. Il est fondé sur les critères traditionnels des bâtiments-blocs avec cour intérieure (plan dont le schéma général apparaît dans la disposition des étages inférieurs). Il a été réalisé partiellement avant la deuxième guerre mondiale et est actuellement en voie d'achèvement. A l'Est et à l'Ouest de la nouvelle place de la Mer, large de 155 m. et profonde de 105, se dressent les huit immeu-

bles identiques — quatre de chaque côté — deux seulement ont été construits sous la direction de l'auteur du projet.

La hauteur totale de ces immeubles est de 44,50 m., soit 35 m. au-dessus de leur base ; leur largeur, y compris les balcons, est de 16,60 m. Il a été prévu deux groupes « escalier-ascenseur et monte-charge » desservant à chaque étage un nombre variable d'appartements. La préférence a été donnée à un plan type assez vaste destiné aux classes moyennes, même aisées. L'auteur du

projet s'est attaché à séparer nettement les pièces de séjour, le bloc des services et les chambres.

Le rez-de-chaussée a été réservé à des magasins. Au sous-sol, relié aux étages par les escaliers et les ascenseurs, des garages ont été aménagés pour les voitures des locataires.

Les services d'eau chaude et de chauffage sont centralisés, l'eau potable est fournie par un puits artésien foré dans le sous-sol. Les détritiques sont conduits, par une pente, à un local situé sous le monte-charge où ils sont brûlés au fur et à mesure.

IMMEUBLE A TARENTE

LUCCICHENTI ET V. MONACO, ARCHITECTES.

C'est à l'emplacement d'un immeuble vétuste que s'élève aujourd'hui, au centre de la ville de Tarente, cet édifice réalisé en 1948. Il offre une vue dégagée sur la mer et sur le golfe.

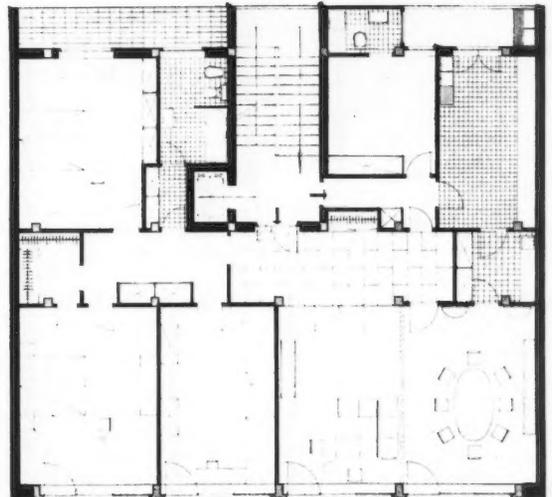
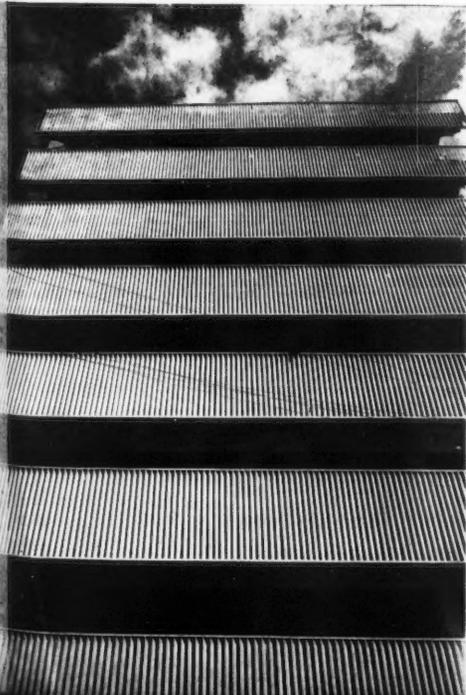
Il contient des appartements répondant aux exigences propres au climat méridional. Pièces assez vastes, plafonds élevés. A chaque étage, un seul appartement composé d'une pièce de séjour, d'une salle à manger et de trois chambres à coucher avec salle de bains. Le séjour peut être agrandi par la suppression d'une chambre. Le « bloc service » est indépendant, avec entrée particulière et logement pour le personnel. En façade Ouest, le balcon-loggia reliant quatre pièces.

Le parti architectural est d'une extrême simplicité. Sa valeur réside dans la composition abstraite obtenue par le rythme des piliers visibles en façade et la répétition à chaque étage de pare-soleil identiques. La structure est en béton armé. En raison des servitudes imposées par l'inclusion de l'immeuble entre mitoyens et de l'impossibilité d'implanter les piliers de soutènement dans les vieux murs, on a dû les placer en retrait des mitoyens et, par suite, prévoir deux murs porteurs le long des immeubles existants.

Les pare-soleil sont en éléments préfabriqués. Les montants en ciment et pierre ponce. Ils sont conçus de telle sorte que les baies ne reçoivent pas le soleil durant les heures les plus chaudes. Seuls, les rayons du couchant parviennent aux fenêtres de la façade exposée Sud-Ouest. Ainsi est créée une couche d'air protectrice entre l'intérieur et l'extérieur. Du point de vue esthétique, les parties supérieures et inférieures des brise-soleil composent un cadre à la vue merveilleuse qui est offerte.



Photo Savio.



Deux vues extérieures de l'immeuble. Façade Sud-Ouest. Pare-soleil et parapet de balcon forment à chaque étage un élément unique. Il est possible ainsi d'assurer à la façade une zone d'ombre au moment où le soleil est le plus haut à l'horizon. Vue prise de l'intérieur sur la mer. Plan d'un étage type.

L'HABITATION INDIVIDUELLE EN ITALIE

PAR MARCO ZANUSO

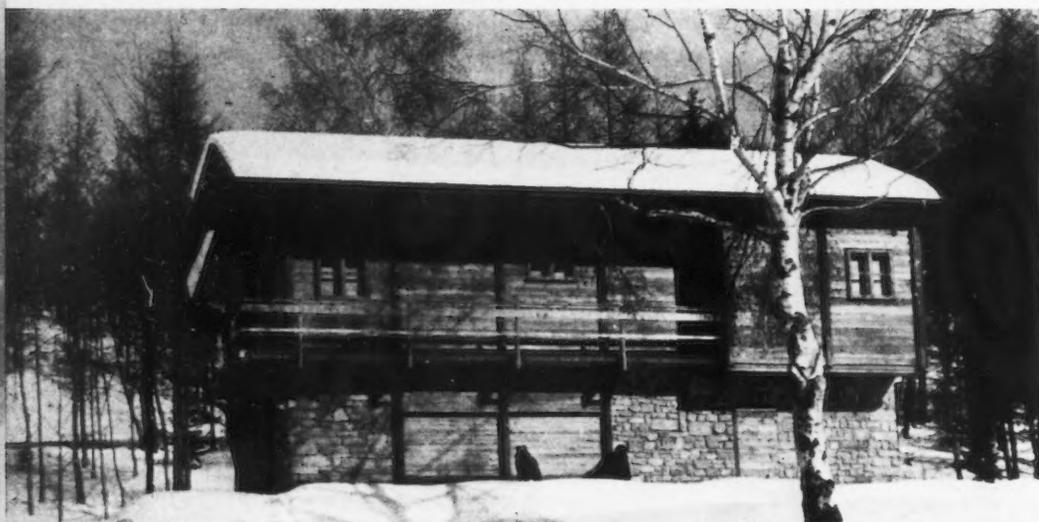
De toutes les formes de l'activité professionnelle de l'architecte, le thème de la maison individuelle, de la villa, du chalet de vacances, est encore celui dans lequel, de nos jours, il peut le mieux donner libre cours à son inspiration. De plus, dans ce thème, il est aidé par le paysage.

Il existe une série de documents qui illustrent bien le climat dans lequel se manifestent la recherche plastique et le souci de la composition des architectes modernes italiens. On peut saisir par là un moment de l'histoire de l'architecture en Italie.

Les architectes qui ont atteint une plus grande maturité font porter principalement leurs recherches sur un contrôle très poussé de l'emploi des matériaux, sur la coordination des éléments de construction, sur la composition des volumes. Ainsi, ils commencent dans l'expression d'un style international, essentiel et fonctionnel.

Les jeunes sont plus impatients. Dans leur fièvre, ils tendent à une plus vive curiosité, ou cèdent à la tentation des expériences, des unions inattendues, au désir enfin d'affronter les problèmes des grandes baies ou des pans de verre, des brise-soleil, de l'ossature apparente, des pilotis, etc... Ces deux tendances démontrent ainsi, par leur coexistence même, la vitalité de l'architecture contemporaine italienne. Ces divers moyens d'expression concourent à une même fin : le besoin de l'homme de tenter de nouvelles expériences et de se mesurer avec elles.

Mais là encore, en ce qui concerne l'habitation individuelle, nos meilleurs architectes n'acceptent pas de compromis. Si leur propre personnalité ne peut encore s'exprimer avec une force et une individualité égales, du moins un langage nouveau et clair apparaît. Tous ces exemples démontrent combien de liberté et de sincérité d'expression ont pu être acquises en cinquante ans d'évolution et de lutte, dans le domaine de l'architecture de la maison individuelle.



CHALET DE MONTAGNE

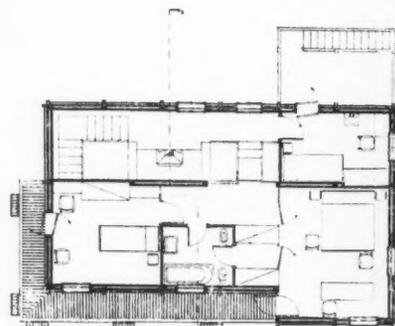
M. ZANUSO ET G. ALBRICCI, ARCHITECTES.



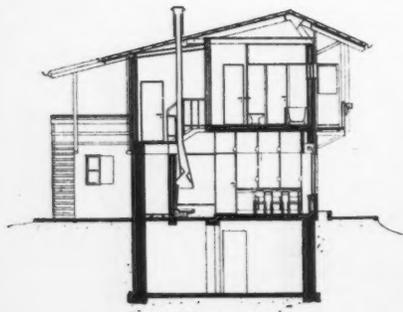
Ce chalet de vacances est construit à 1.000 m. d'altitude environ, à Piau de Sole de Premeno, sur les contreforts des Pré-Alpes. Le terrain, presque horizontal à l'endroit même de la construction, descend en pente abrupte au Sud vers la vallée du lac Majeur.

Le chalet couvre une superficie de 83,24 m². La façade principale est de 12 m. A l'intérieur, il se compose essentiellement de trois blocs formant en réalité un tout : hall et grand couloir ; services avec entrée indépendante ; habitation : séjour avec, en angle, escalier conduisant aux chambres. Autour de la vaste cheminée de pierre a été aménagé un coin de feu. Le foyer, revêtu de tôle vernie, communique avec la prise d'air qui traverse la cage d'escalier. La large baie vitrée ouvre au Sud, d'où la vue s'étend sur la vallée et sur le lac.

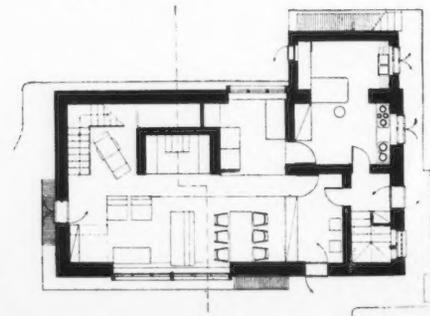
Construction, fondation et murs de soutènement en pierres de pays de teintes vives, joints apparents en ciment blanc, remplissage habillé extérieurement en planches de mélèze. Le bois est largement utilisé à l'intérieur, planchers en lattes de mélèze, revêtement mural, jusqu'à 2 m., en châtaignier finement poncé. Plafonds en plâtre blanchi au blanc mat. Pour l'escalier, il a été prévu une légère armature métallique.



Plan du premier étage.



Coupe transversale.



Plan du rez-de-chaussée.

1 m. : 0,005

CHALET MENARDI A CORTINA

EDUARDO GELLNER, ARCHITECTE.

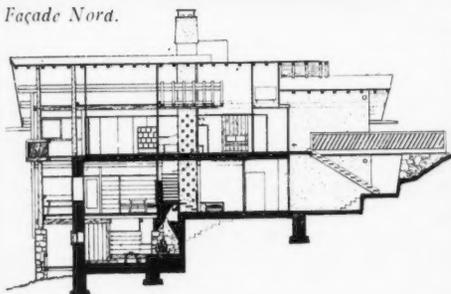
Il s'agit ici d'une habitation permanente destinée au propriétaire d'un hôtel voisin. Le toit à deux pentes a été conçu selon le style montagnard traditionnel bien particulier à cette région.

La distribution du plan est déterminée par la pente très rapide du terrain et la route d'accès qui aboutit à la partie haute du chalet. On entre donc directement au premier étage où se trouvent toutes les chambres, les vestiaires et les dépendances. Les deux chambres principales sont réunies à une vaste salle de repos qui ouvre sur un large balcon-solarium.

L'escalier se déroule autour d'un noyau central recelant les conduits de cheminée et constituant, par cela même, un élément de chauffage pour toute la maison. Autour de ce noyau central sont disposées les pièces d'habitation. Au rez-de-chaussée : studio, séjour et salle à manger qui peut être isolée par une porte coulissante. Au Nord, ont été assemblés les services de dépendances : vestiaires, lingerie, office, buanderie, bûcher, etc. Le séjour communique par une grande verrière-veranda avec une galerie au niveau des prés. Chauffage par poêle de majolique. Chauffage d'appoint électrique.

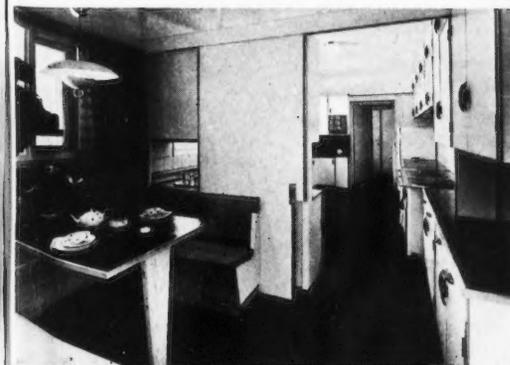


Façade Nord.

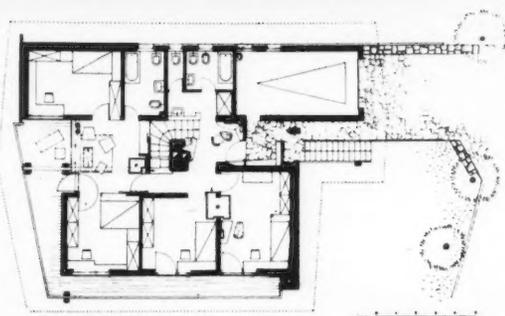


Coupe longitudinale.

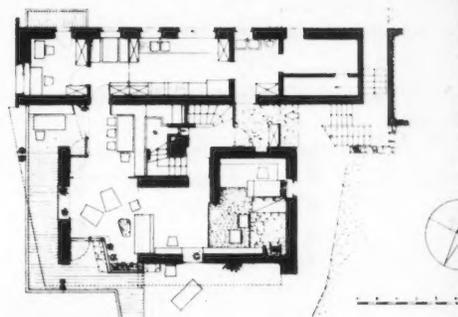
Vue d'ensemble et détails extérieurs du chalet. Le pilastre de bois, visible en façade, supporte les balcons et l'avancée du toit. Vues intérieures : Coin pour les repas attachant à la cuisine et salle de séjour, avec au fond, le coin de feu.



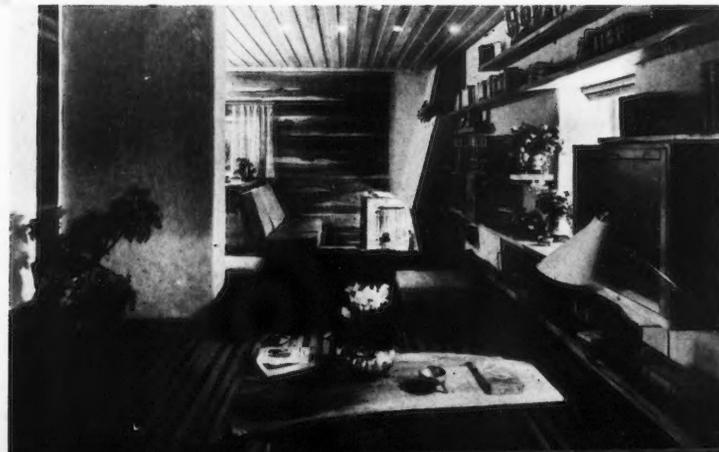
Photos Zardini.



Plan du premier étage.

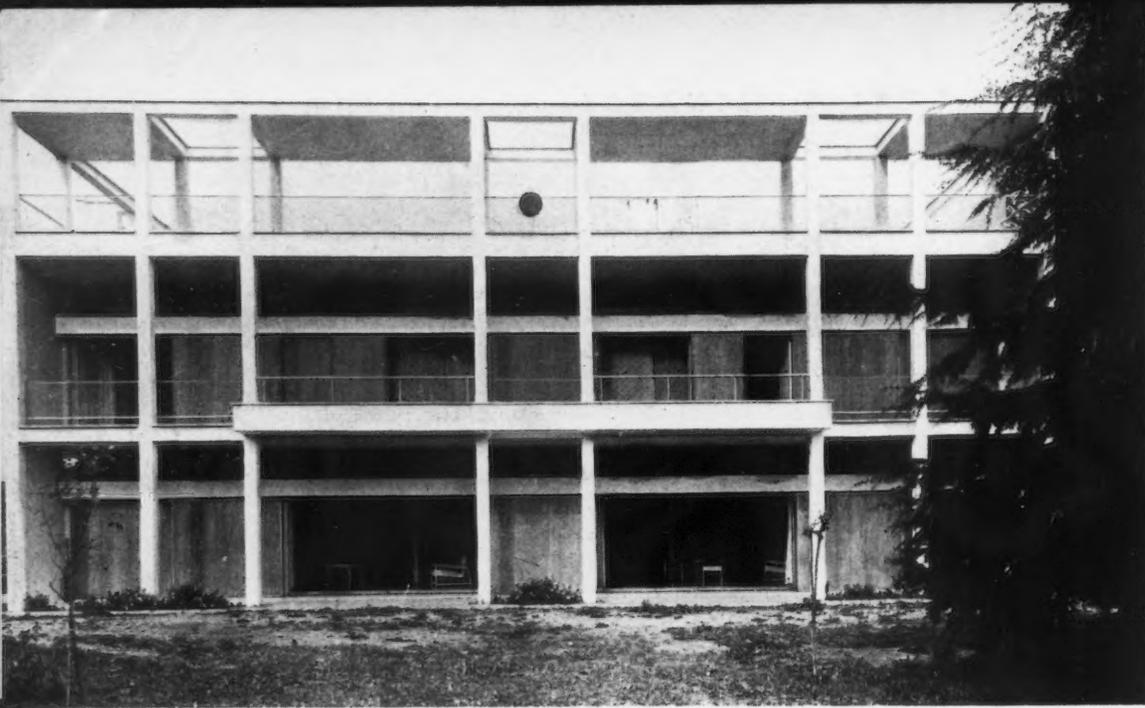


Plan du rez-de-chaussée.



VILLA A GALLARATE

GHIDINI ET MOZZONI, ARCHITECTES.

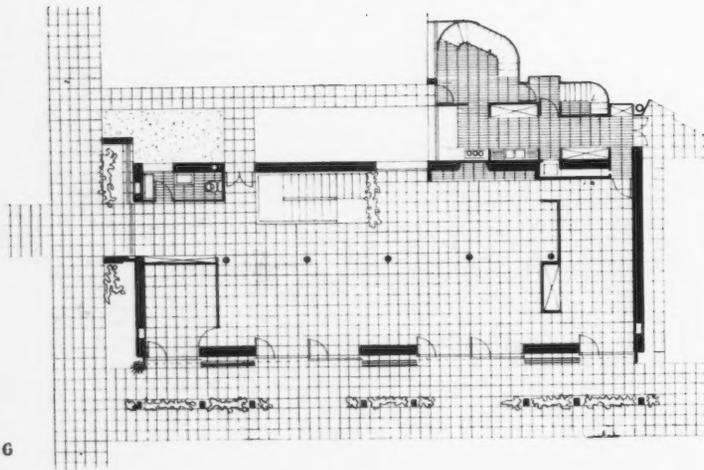


Sur le terrain où s'élevait cette vaste villa existaient autrefois des écuries qui ont été aménagées en maison d'habitation. Une seconde transformation vient d'être faite en vue de répondre à de nouvelles exigences. La structure est constituée en partie par les murs porteurs qui ont été conservés, mais adaptés aux nouveaux besoins, notamment au premier étage où l'on a dû prévoir un sérieux étayage; en partie par des éléments en béton armé visibles en façade où ils soutiennent les balcons et la terrasse protégeant le toit. Celui-ci, plat, est accessible et aménagé à usage de solarium avec des fleurs et de la verdure.

Au rez-de-chaussée, le vaste séjour ouvre largement sur le jardin. Le coin de feu est installé auprès d'un poêle mural dont le foyer communique avec l'office d'où s'opère la recharge.

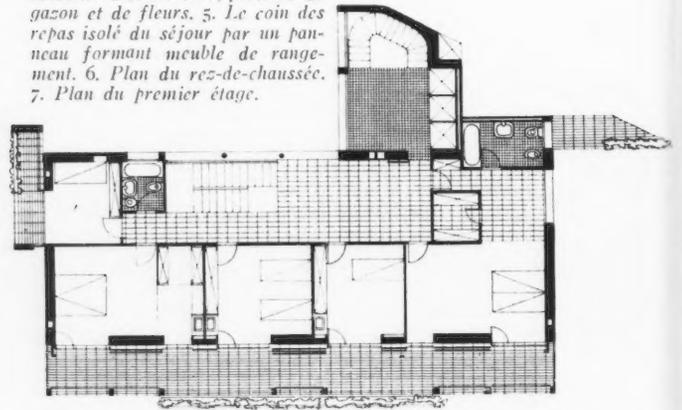
Le bloc « services » est indépendant. Il comprend, au rez-de-chaussée : cuisine et office ; à l'étage : salle de rangement, lingerie et penderie.

1. Façade Sud. 2-3. Détail du séjour, le panneau vitré fait de glace sécurit et de chêne laqué blanc peut être ouvert totalement. 4. Le séjour, vue intérieure, sous l'escalier à claire-voie, parterre de gazon et de fleurs. 5. Le coin des repas isolé du séjour par un panneau formant meuble de rangement. 6. Plan du rez-de-chaussée. 7. Plan du premier étage.



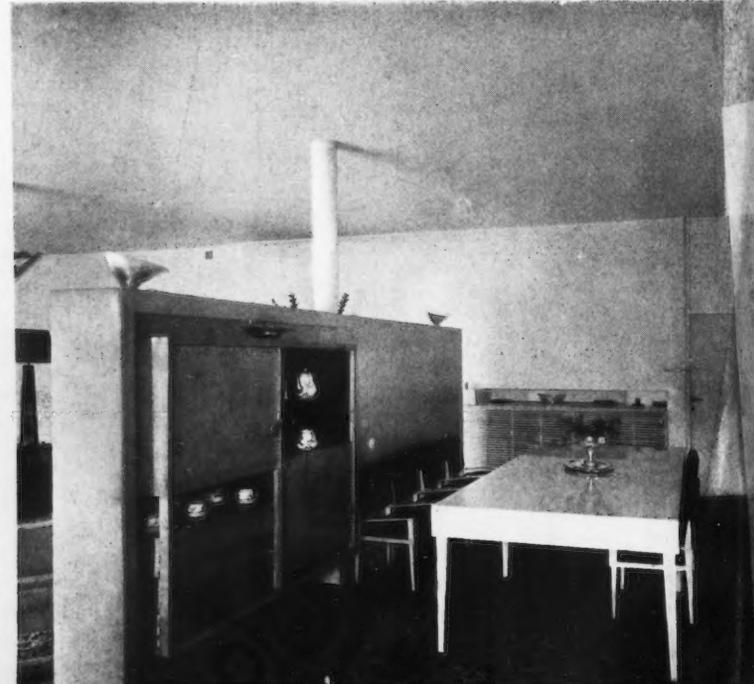
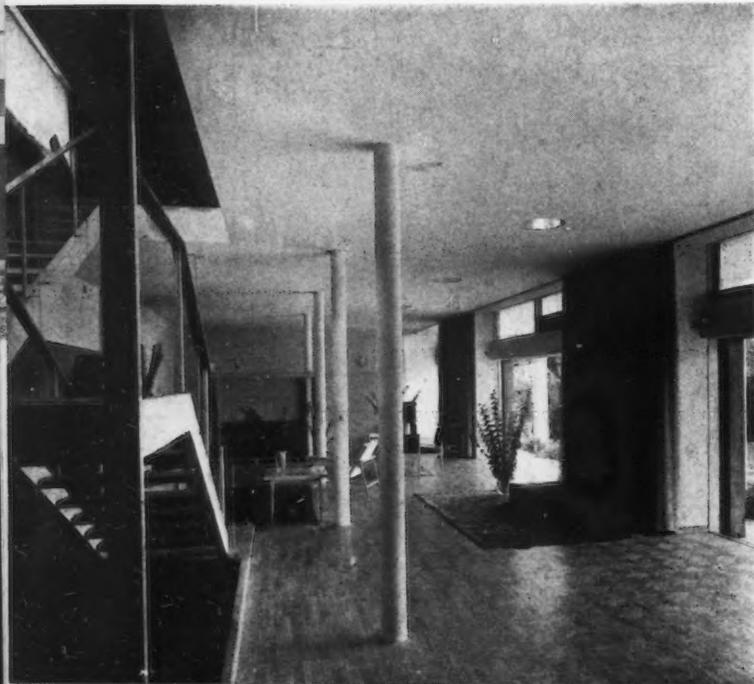
6

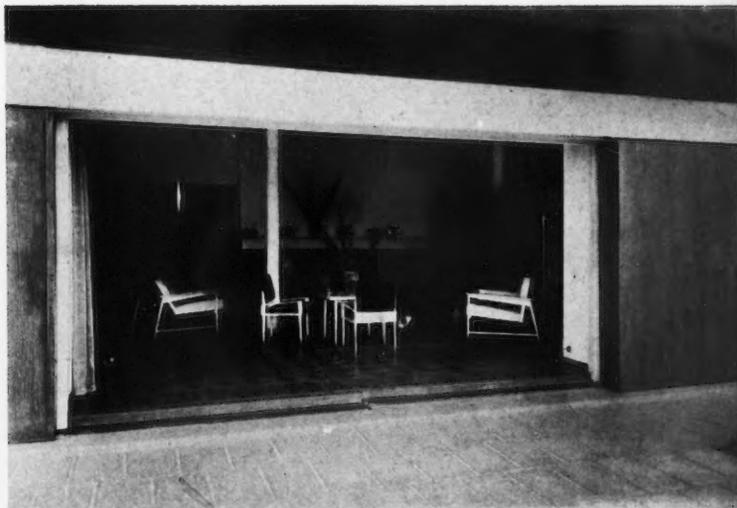
4



7

5





VILLA A L'ILE D'ELBE

GHIDINI ET MOZZONI, ARCHITECTES.

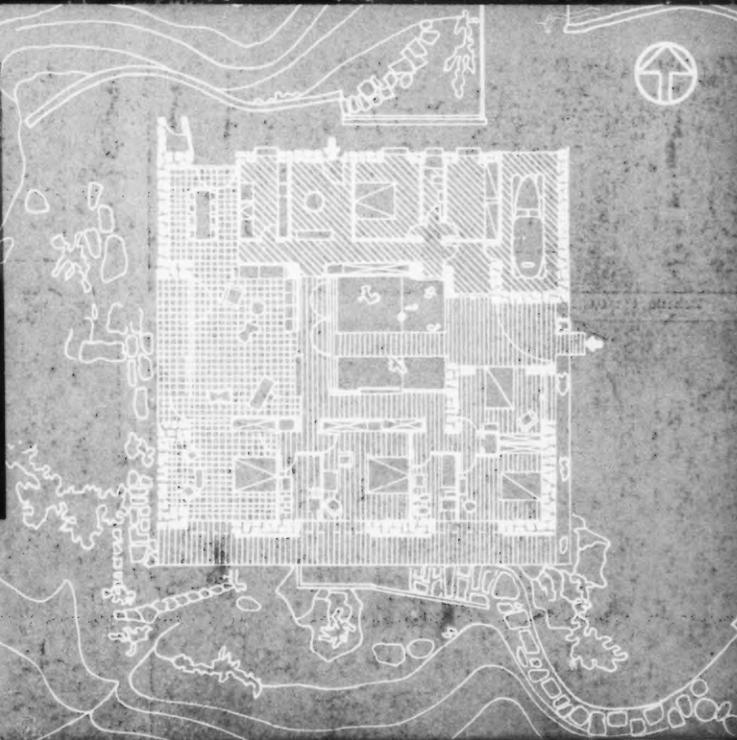
Cette villa s'élève à l'extrême pointe de l'île, au Sud, dans un site merveilleux mais brûlé et rocailleux, sur une colline couverte d'une herbe rare, de genévres et de rhododendrons.

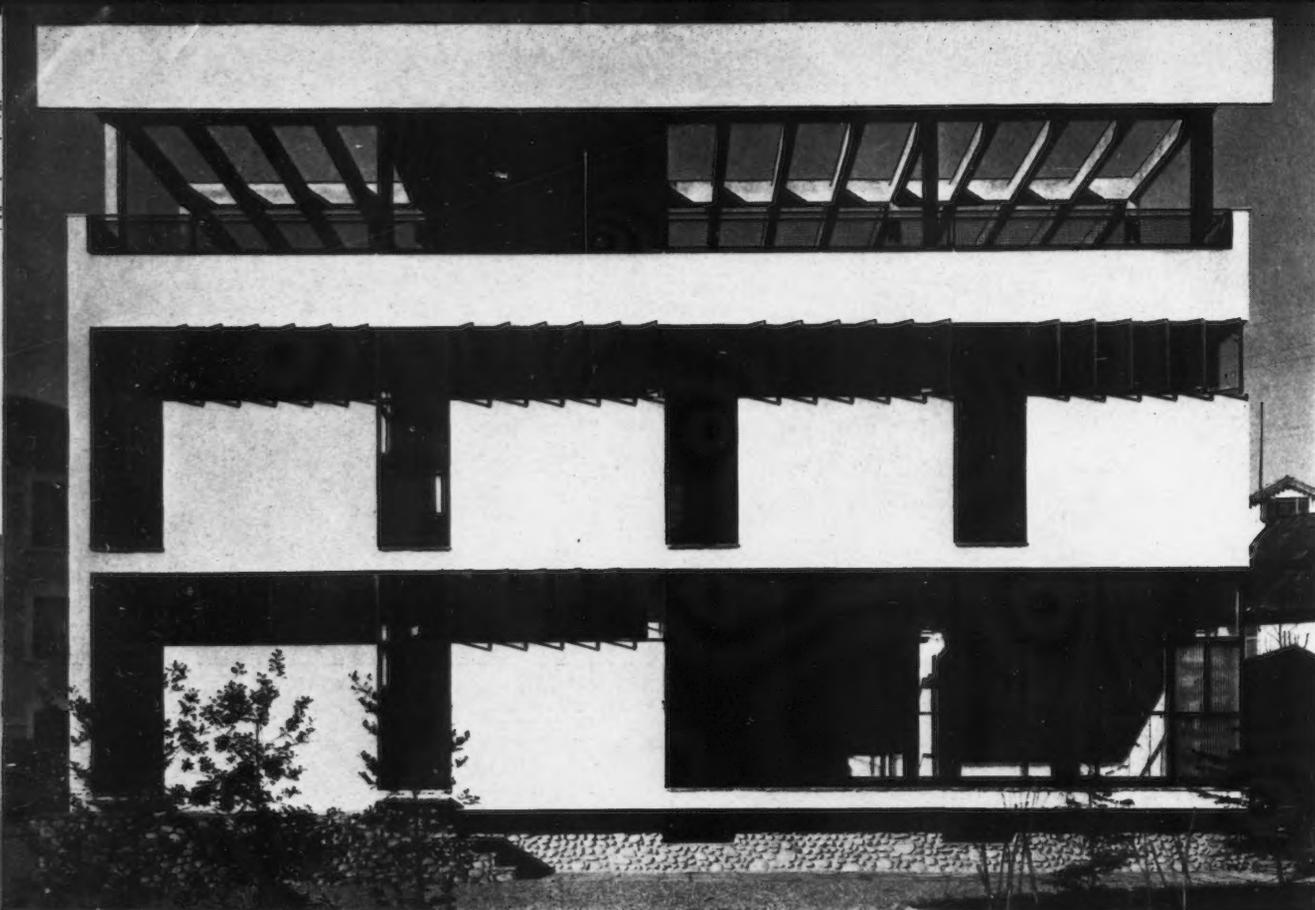
Elle est de type méditerranéen, conçue avec un patio. De la salle de séjour, on domine tout le panorama. Celle-ci est divisée par des parois mobiles qui l'isolent de la chambre et de l'espace réservé aux repas. Sur toute la hauteur, panneaux vitrés et volets de bois. Sol en carrelage de majolique verte, murs enduits au blanc de chaux.

Les chambres ouvrent sur la terrasse communiquant directement avec le jardin. Les sols sont en carrelage de majolique rose, verte et jaune. Revêtement mural en hêtre séché.



Vue d'ensemble de la villa dans son site. Façade Sud et plan.





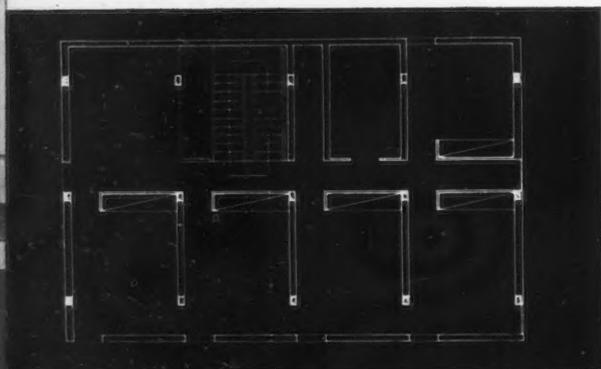
MAISON A NOVARA

GIANNI PATRINI, ARCHITECTE.

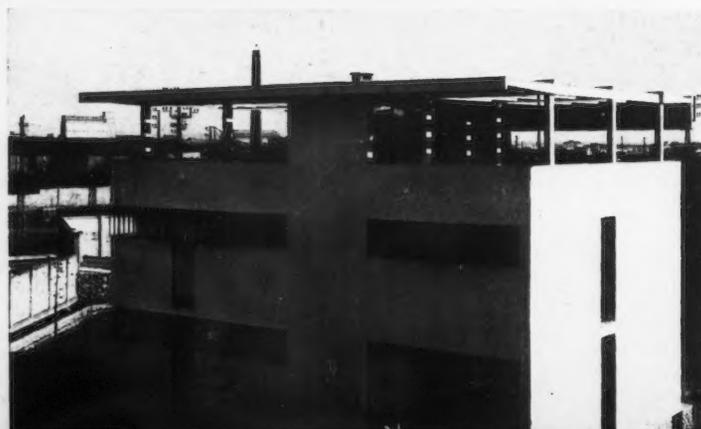
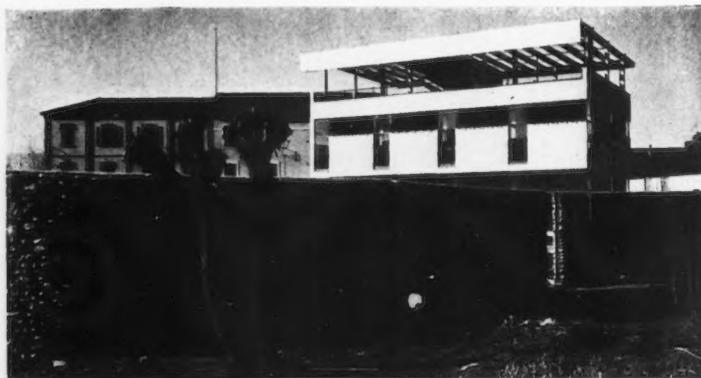
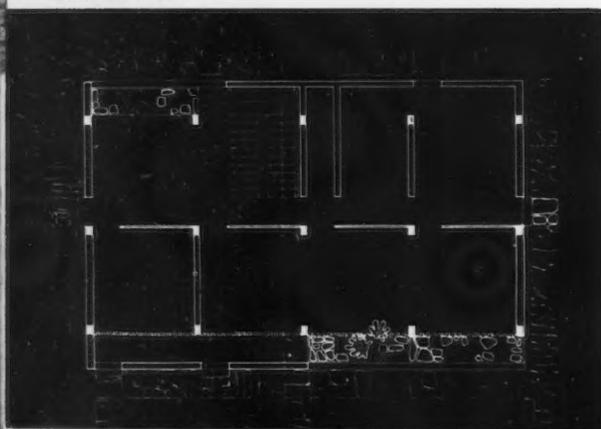
De haut en bas : façade sud, vue d'ensemble de la maison au delà du mur de clôture en pierre, de Ticino. Angle nord-ouest. Plan du premier étage : chambres et salle de bains. Plan du rez-de-chaussée : séjour et services.

Construite en 1946 pour le directeur d'une importante filature, cette maison s'élève dans un cadre gris et âpre, à côté de l'usine. La construction est en ciment armé avec soubassement et murs d'enceinte en galets.

Les menuiseries des fenêtres sont en fer verni de couleur verte et n'ont pas de volets. L'obscurité s'obtient au moyen de rideaux vert foncé. Des vanteaux ont été prévus afin de permettre le passage d'une couche d'air frais pendant l'été dans la partie haute des pièces.



Echelle 1 : 0,002

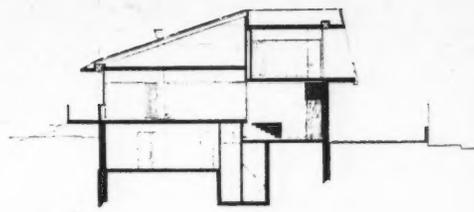


MAISON AUX ENVIRONS DE TURIN

FRANCO CAMPO ET CARLO GRAFFI, ARCHITECTES.

Le terrain sur lequel s'élève cette maison est situé dans la périphérie de Turin. Les servitudes imposées et la forme de ce terrain ont déterminé la conception du plan, rigoureusement géométrique. Les architectes se sont attachés à créer une unité entre espaces extérieures et intérieures. Le porche ouvert fait partie intégrante du séjour qu'il prolonge et dont il n'est séparé que par un large panneau vitré. Un autre panneau vitré du séjour ouvre, à l'Ouest, sur le jardin. Au centre de la pièce, vaste cheminée et table pour les repas. La cuisine est séparée par une cloison volante avec passe-plats.

Au premier étage, chambres communiquant avec la salle de bains au moyen d'une passerelle enjambant l'escalier.



D



2



3

1. Façade Nord ; 2. Façade Est sur laquelle ouvrent les chambres ; 3. Le Porche ; 4. Vue intérieure, le séjour.

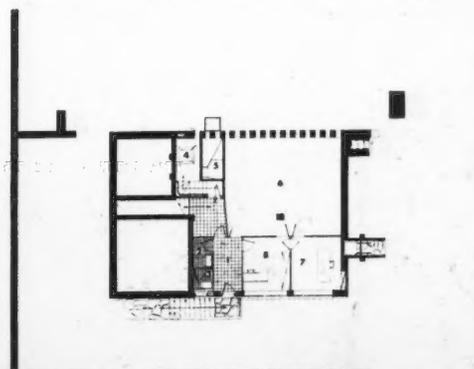
b. Plan du rez-de-chaussée surélevé : 1. Hall d'entrée ; 2. Séjour ; 3. Sanitaire ; 4. Chambre de domestique.

c. Plan du sous-sol : 1. Entrée ; 2. Vestiaire ; 3. W.-C. ; 4. Chaufferie ; 5. Réserve à charbon ; 6. Dépôt ; 7. Direction ; 8. Secrétariat.

d. Coupe.



B



C



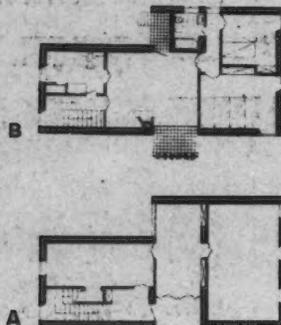
4

Photo Riccardo Moncalvo



MAISON POUR UN VITICULTEUR A CASTANA

IGNAZIO GARDELLA, ARCHITECTE.



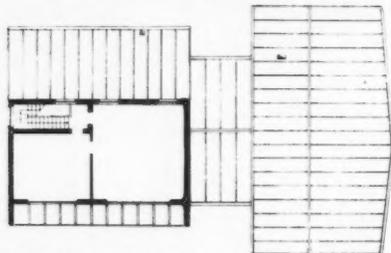
Une vue de la maison montrant son implantation au sol en fonction de la pente du terrain et la forme du toit étudiée en conséquence.

A. Plan du rez-de-chaussée semi-enterré comprenant garage, buanderie, laboratoire, locaux de réserve.

B. Plan du premier étage : Séjour ouvrant sur les deux façades, cuisine et chambres.

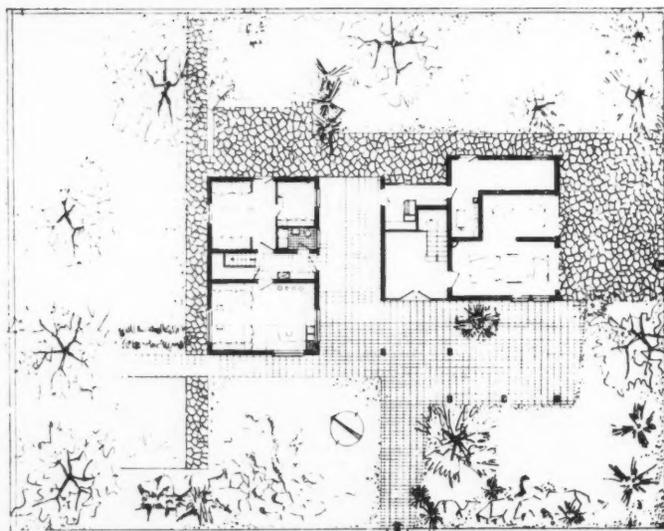
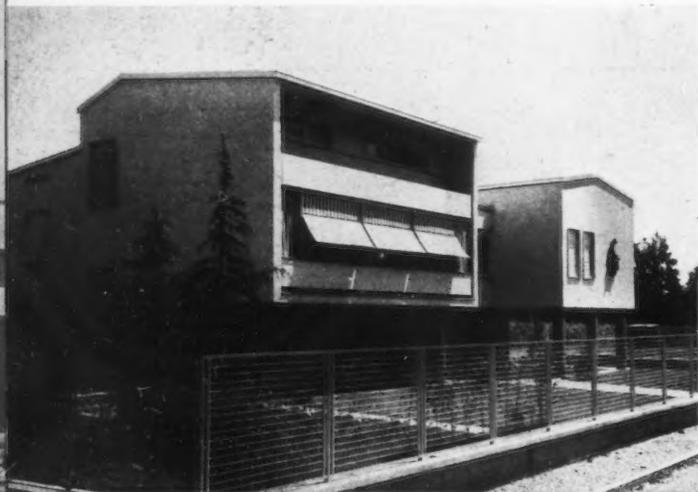
MAISON A BERGAME

LUCIANO GALMOZZI, ARCHITECTE.



Salles de jeux et d'étude.
Plan du second étage.

1. Vue d'ensemble de la maison. Façade Sud-Ouest, de gauche à droite, le « bloc de jour » et le « bloc de nuit ». 2. Façade Sud-Est.



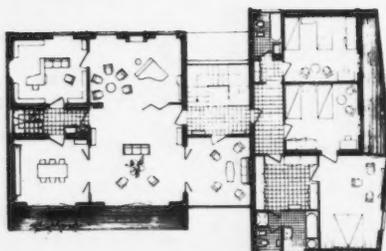
Services intérieurs.

Services extérieurs.

Plan du rez-de-chaussée et jardin.

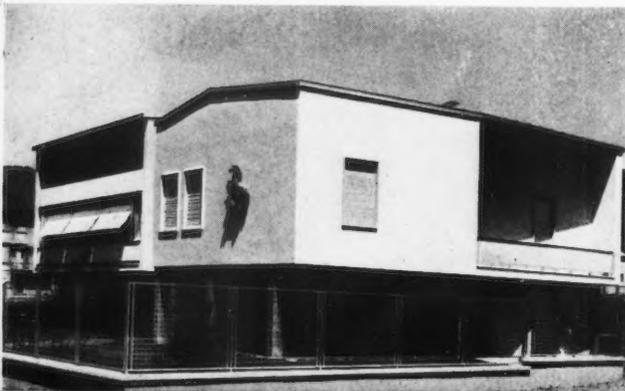
Le projet de cette maison a été mis au point le 1^{er} juillet 1950. Les travaux commencèrent aussitôt et furent achevés un an plus tard, en juin 1951. Le construction se compose de deux blocs nettement différenciés reliés entre eux par un corps de bâtiment central en retrait sur les façades.

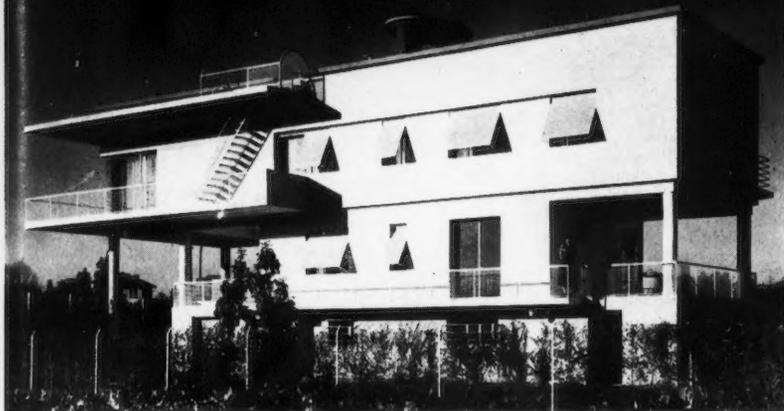
Au rez-de-chaussée, comportant une galerie ouverte, cette différenciation est exprimée. A gauche de l'entrée principale, services intérieurs : dépense, cuisine, office avec monte-plats communiquant avec l'étage supérieur, escalier, vestiaire, salle pour le commun et groupe sanitaire avec salle de bains pour le personnel. A droite, services extérieurs : deux garages, chauffage central et réserve à combustible. Au premier étage, au-dessus des services intérieurs, le « bloc de jour » avec grand salon, bibliothèque, séjour, salle à manger, office. Le « bloc de nuit », chambres et salles de bains, a été prévu au-dessus des services extérieurs, il est relié au bloc de jour par l'escalier central et un foyer. A l'étage supérieur, salle de jeu et d'études.



Bloc jour.
Plan du premier étage.

Bloc nuit.





Cette vaste maison s'élève à Imola, au pied de l'Apennin.

Un réhaussement du sol a été rendu nécessaire afin de pouvoir aménager sur le même plan, à rez-de-chaussée, de part et d'autre de l'entrée principale, des ateliers de peinture et de sculpture dans la partie très éclairée et des locaux de service, garage, réserve, buanderie, dans la partie semi-enterrée.

L'escalier mène directement de l'entrée à l'appartement du premier étage. Du séjour, en angle, la vue s'étend sur la vallée environnante et la galerie conduisant aux chambres est un prolongement de ce séjour.

La construction est en ossature en béton armé avec murs extérieurs en double paroi de briques creuses avec joints spéciaux pour éviter toute humidité. Toit-terrasse avec jardin suspendu et solarium.

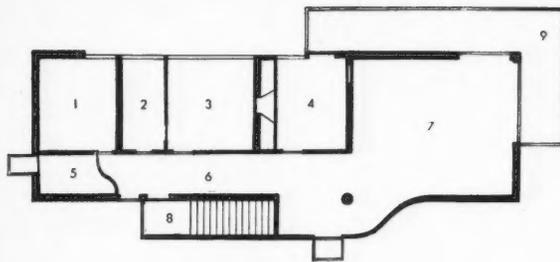
Les murs et les plafonds des ateliers sont recouverts de chaux vive teintée. Les peintures murales, les tapis, les sièges et les sols sont œuvres de l'architecte.



1

MAISON D'HABITATION A IMOLA

M. G. DAL MONTE, ARCHITECTE.



2

Plan du premier étage : 1. Chambre à un lit ; 2. Salle de bains ; 3. Chambre à deux lits ; 4. Cuisine ; 5. Vestibule ; 6. Galerie ; 7. Séjour ; 8. Vestibule ; 9. Terrasse.



3

1. Vue de la maison : en façade, au rez-de-chaussée surélevé, les ateliers; au 1^{er} étage, chambres et séjour. 2. Façade Nord. 3. Hall d'entrée.

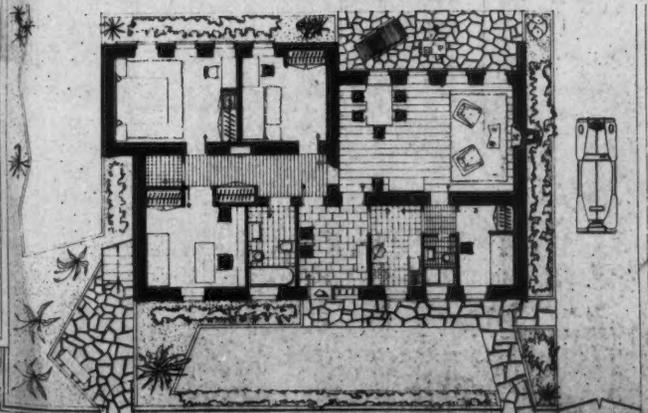
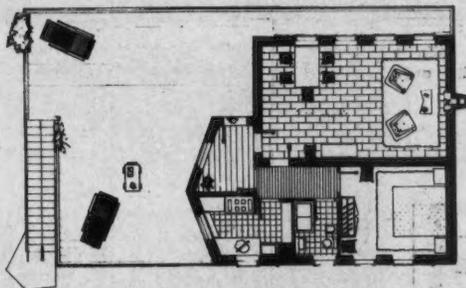
Photos Villani.

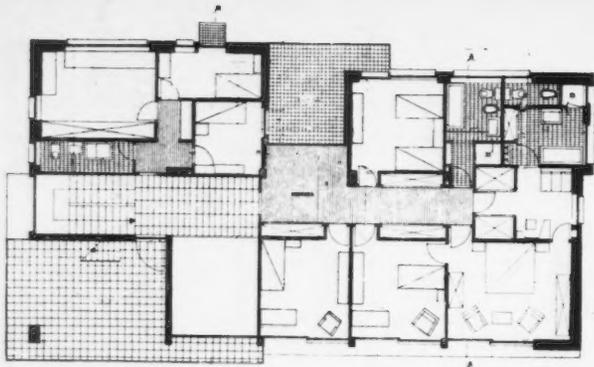
MAISON A OSTIE LIDO ENRICO MANDOLESI, ARCHITECTE.

Cette maison a été réalisée pour un retraité qui désirait à la fois un logement personnel et un appartement indépendant destiné à être loué.

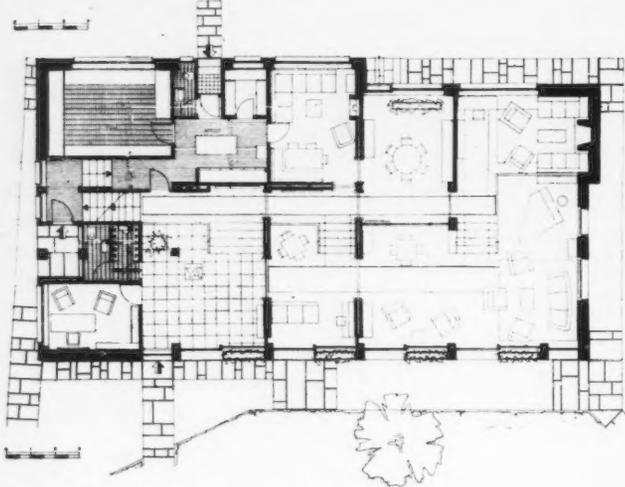
Le rez-de-chaussée et le jardin ont été réservés pour le propriétaire. L'appartement indépendant est situé au premier étage. L'escalier qui y conduit ouvre directement sur la rue. La maison est orientée Est-Ouest. Aucune fenêtre n'ouvre au Sud et au Nord exposés, au vents dominants.

Les fenêtres sont pourvues de persiennes coulissantes en bois de couleur rose cyclamen. Dans le jardin, habitation pour le gardien et aire de stationnement pour une voiture abritée par des toiles tendues sur une structure métallique.





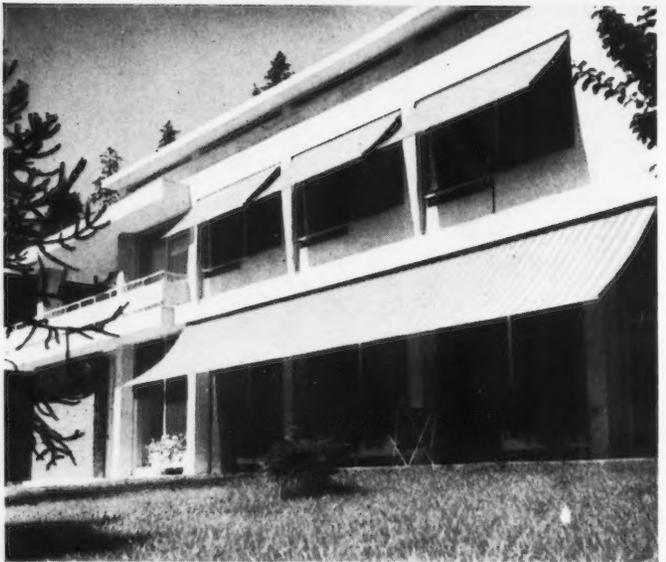
Plan du rez-de-chaussée.



Plan du premier étage.

Cette vaste maison s'élève sur un terrain décliné. Il résulte de la pente une dénivellation de 75 cm. affirmée au rez-de-chaussée par des marches séparant latéralement la maison en deux parties de hauteur différente : en façade, les pièces de séjour (3,50 m. sous plafond) ; en retrait, le « bloc services », la salle à manger et le coin de feu (2,75 m. sous plafond). Le grand hall d'entrée est couvert par une terrasse sur laquelle ouvrent les chambres. Le pavage de mosaïque est réalisé d'après une esquisse de Campigli. A gauche du hall, studio et services pour invités ; à droite, pièces de séjour et grand salon communiquant par des marches avec le coin de feu.

Au premier étage, chambres et terrasses ouverte et couverte d'où un petit escalier de marbre encastré dans le mur conduit au solarium.

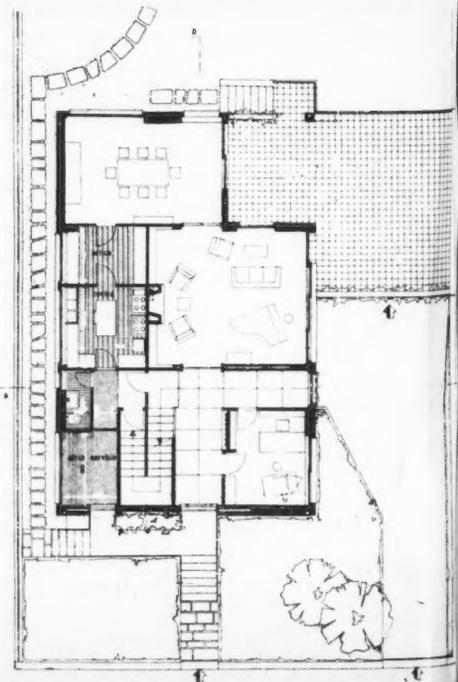
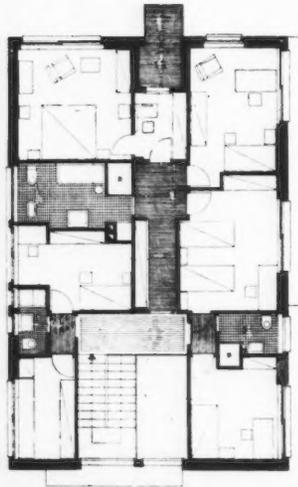


1. Vue d'ensemble de la maison. Portail avec menuiserie en fer et glace sécurit striée au centre et lisse dans les parties supérieure et inférieure.
2. Façade Sud.

DEUX MAISONS A COME

L. ZUCCOLI, ARCHITECTE.

Le plan extrêmement simple délimite le bloc « jour » et le bloc « nuit » avec services en dépendant.





MAISON DE CAMPAGNE EN LOMBARDIE

CARLO DE CARLI, ARCHITECTE.

L'idée fondamentale de la conception de cette maison a été d'éviter la construction d'un escalier intérieur. On accède à l'étage principal, situé à 3,15 m. au-dessus du sol, par deux rampes parallèles conduisant l'une à l'entrée du séjour, l'autre au bloc services. Ces rampes sont prolongées par un balcon-terrasse. Au niveau du sol, garage, buanderie. La construction est à ossature en béton armé; la couverture, soutenue par des poutres, comporte un châssis vitré.

5

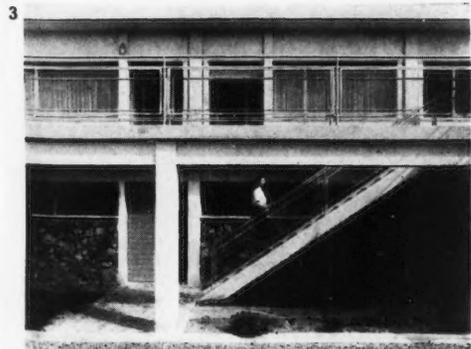
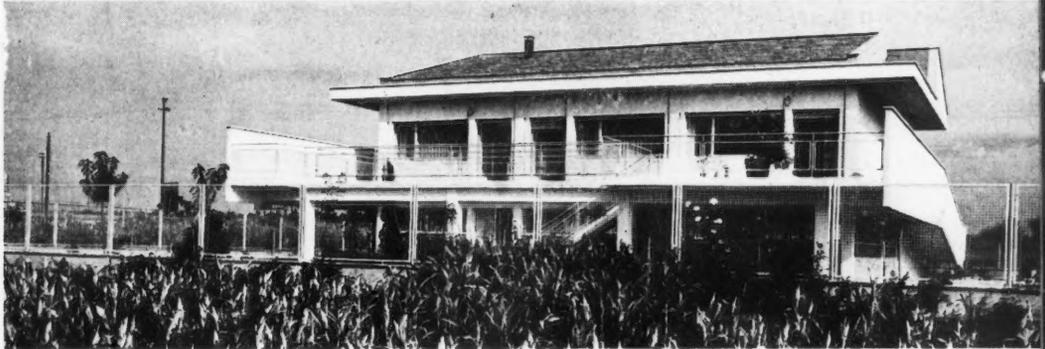
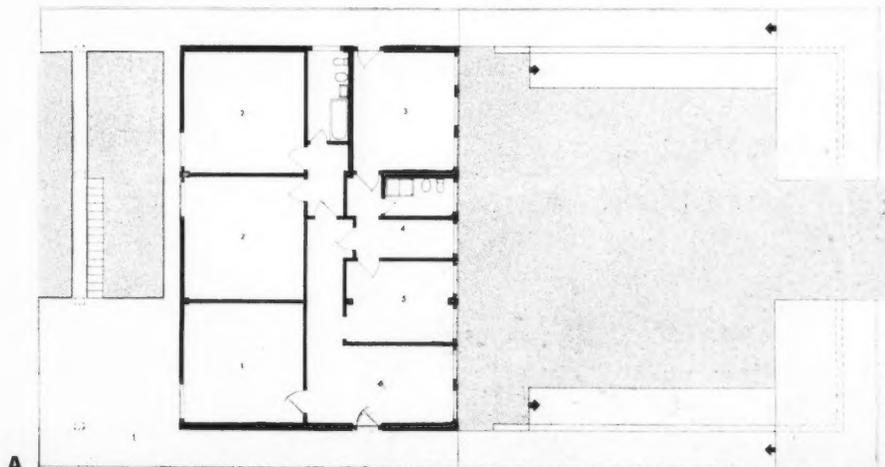


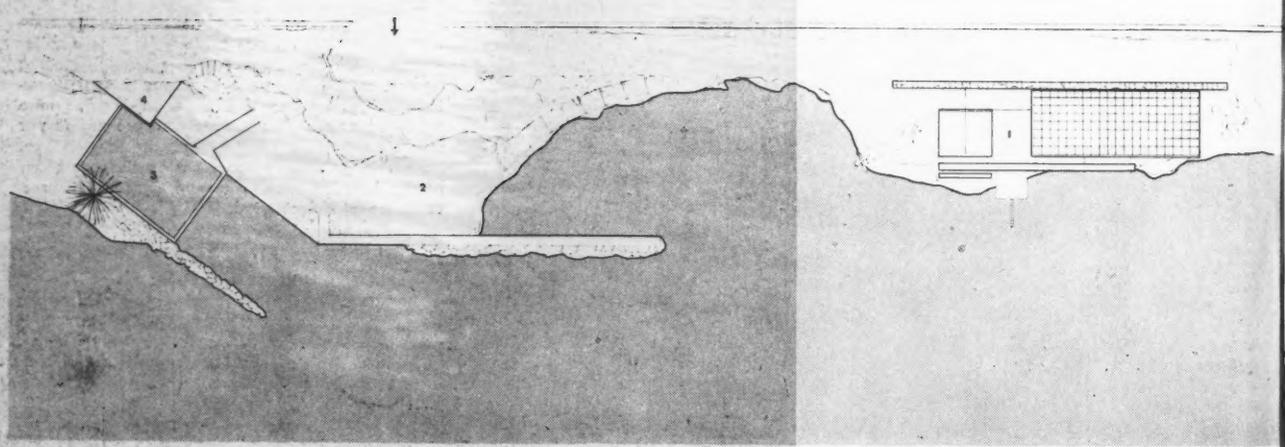
Photo Clari.

1. Vue d'ensemble de la maison, au Sud et terrasse sur laquelle ouvrent les pièces principales. 2. Plan de l'étage : 1. Séjour ; 2-3. Chambres ; 4. Cuisine ; 5. Salle pour le commun ; 6. Hall.

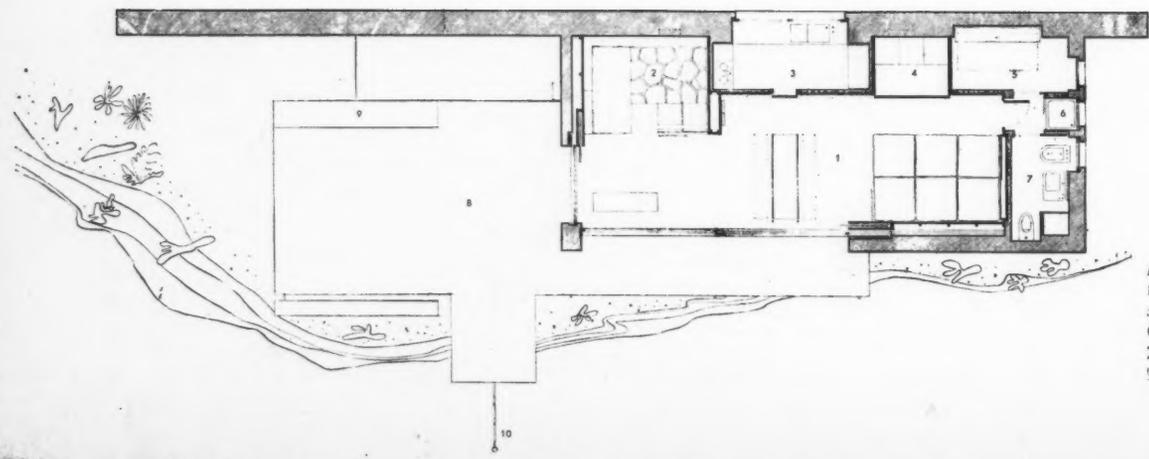




VILLA AU BORD DU LAC



Plan de situation : 1. Maison et terrasse ; 2. Plage privée ; 3. Petit port ; 4. Hangar à bateau, cabine, local de rangement.



Plan de la maison et de la terrasse : 1. Séjour ; 2. Coin de repos ; 3. Cuisine ; 4. Vestiaire et penderie ; 5. Chambre domestique ; 6. Douches ; 7. Salle d'eau ; 8. Terrasse abritée ; 9. Banc de marbre ; 10. Plongoir.



DE COME A FIUMALETTA

GUILIO MINOLETTI, ARCHITECTE.

De haut en bas : le coin de repos attenant au séjour ; Vue prise du séjour vers la terrasse et détail du coin de repos ; La terrasse et un angle du séjour dont les panneaux vitrés coulissent complètement.

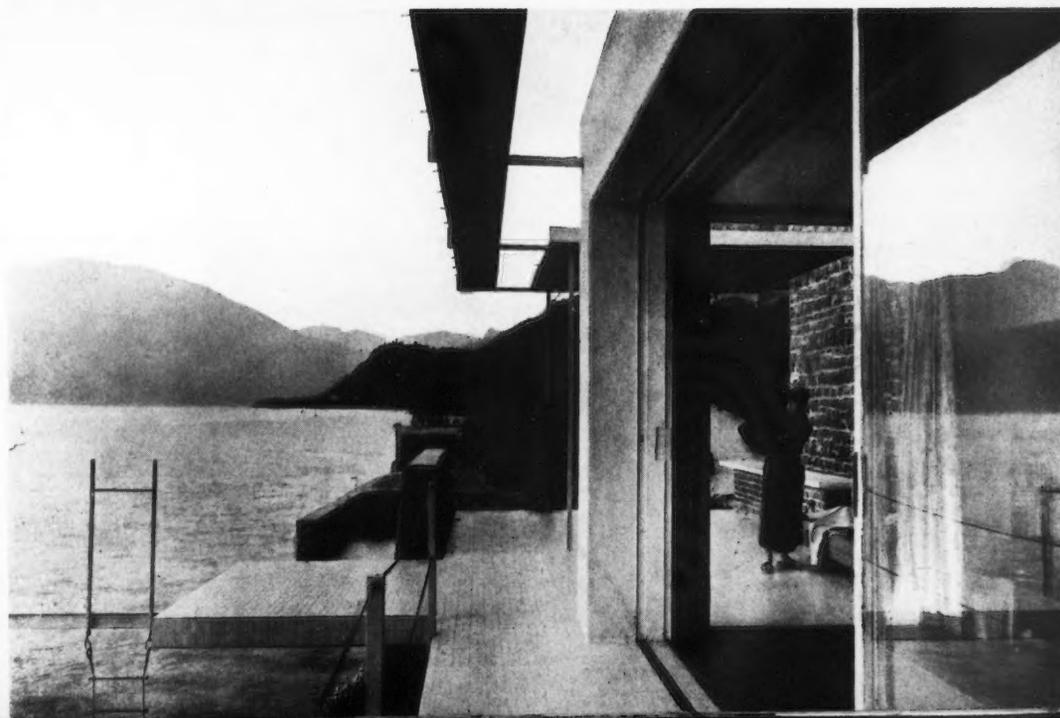
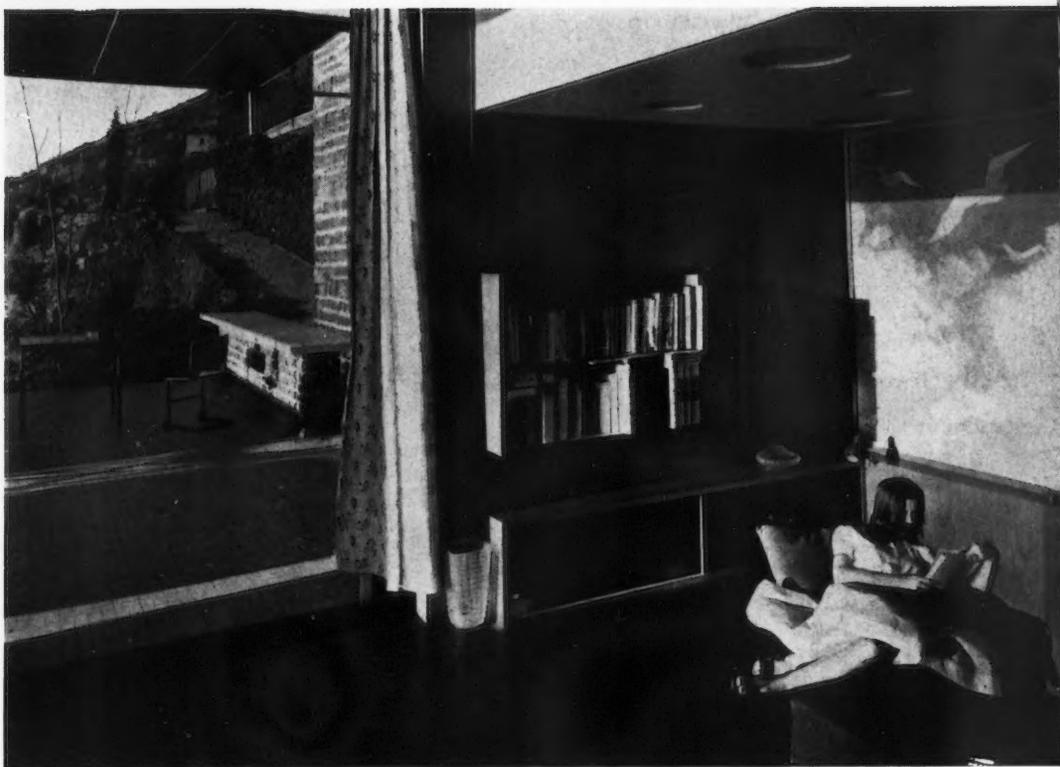
Cette petite maison de vacances est placée dans un site idéal à Fiumaletta, près de Varenne, sur les rives du lac de Côme en un point où il est le plus large. Elle est conçue pour qu'à aucun moment le contact ne soit perdu avec le lac ; par contre, elle est isolée de la colline à laquelle elle est adossée par une muraille en pierre apparente, constituant en quelque sorte une épine dorsale.

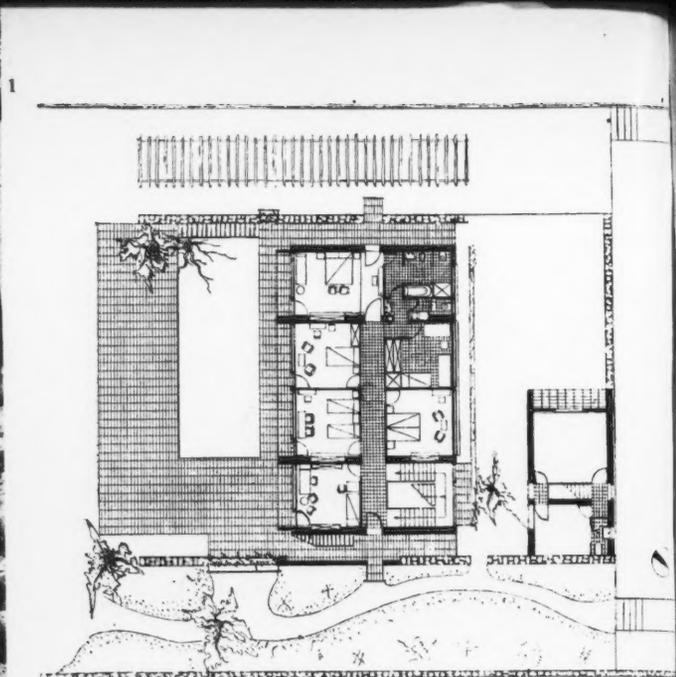
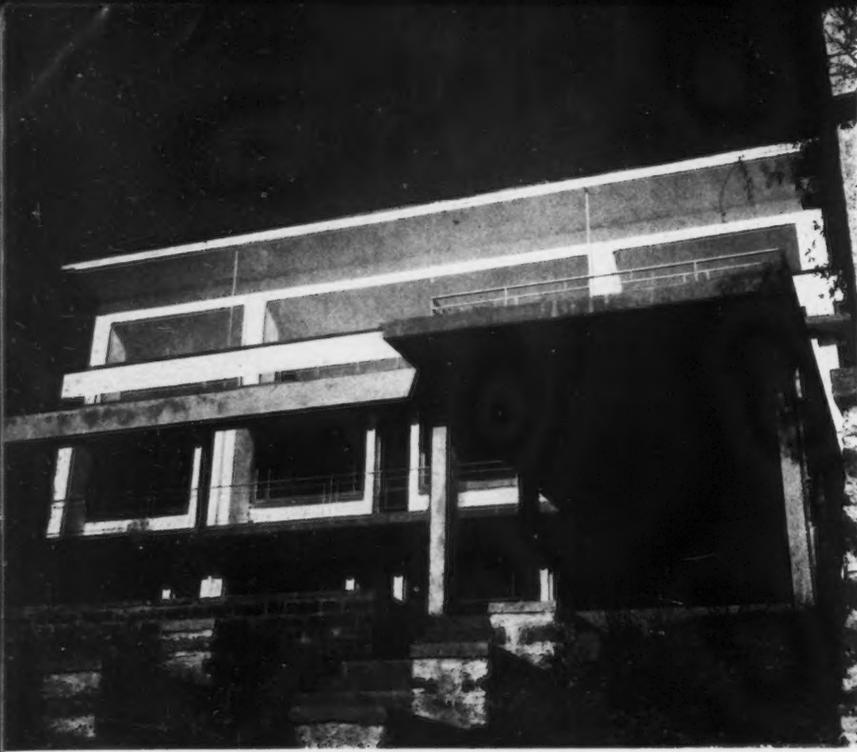
La maison se compose essentiellement d'une seule grande pièce de séjour formant un tout avec la terrasse qui la prolonge, et d'un bloc service. Elle ouvre largement sur la terrasse et sur le balcon en bordure du lac, les panneaux vitrés et les rideaux sont entièrement coulissants. Une partie du séjour est aménagée pour les repas avec une table à dessus de verre brut et des banquettes, une autre pour le sommeil avec plafond surbaissé dans lequel ont été prévues des ouvertures circulaires lumineuses. Les lits sont faits d'éléments séparés permettant d'obtenir soit un très grand lit, soit trois lits distincts, soit un lit à une place et un lit à deux places.

Le bloc service comprend une petite cuisine, un vestiaire, une chambre de domestique avec lit rabattant, une salle de douches et une salle d'eau. Le revêtement des murs extérieurs est fait d'éclats de marbre blanc, la muraille est en pierre noire de Varenne rejointoyée de blanc, la terrasse est pavée de grès blanc et partiellement entourée d'un parapet de mosaïque vitrifiée rose vie. Elle est abritée contre le soleil par un élément opaque soutenu par une légère structure métallique. Les couleurs ont été choisies en vue de créer des contrastes affirmés par des jeux d'ombre et de lumière. À l'intérieur, les murs de la salle de séjour sont revêtus de noyer ciré clair ainsi que les vestiaires et la chambre de service. Cuisine et salle d'eau en céramique.

Les coloris des aménagements intérieurs ont été très étudiés : rose rouge, bleu pervenche clair, gris, marron clair et marron foncé.

À l'extrémité du terrain, en bordure du lac, un petit port privé a été créé avec hangar pour les bateaux et local de rangement. Près de la plage, porrique et installations de jeux.





1. Façade principale et plan du premier étage.

VILLA SUR LE LAC DE COME

PIETRO LINGERI, ARCHITECTE.

Le terrain sur lequel s'élève cette maison est situé à Ospedaletto, en bordure du lac de Côme vers lequel il descend en pente rapide. La maison a été prévue au point le plus haut dans un merveilleux cadre de verdure. Des pièces de séjour et des chambres exposées au Sud-Ouest, la vue s'étend sur le lac et l'île de Comacina. Les pièces principales à rez-de-chaussée ouvrent par de vastes panneaux vitrés, munis de stores métalliques, sur une terrasse-patio en partie dallée, en partie couverte de gazon. Devant la maison, un mur ajouré et des pilastres faits de galets noyés dans du mortier soutiennent la terrasse-balcon du premier étage. Ainsi, le patio se trouve protégé du trop grand soleil.

À l'intérieur, le bloc « jour » et le bloc « nuit » ont été nettement séparés. À rez-de-chaussée, hall d'entrée, pièces de séjour, bureau, coin des enfants, cuisine, etc...; au premier étage, chambres et services y afférant. Du hall d'entrée, un vaste escalier se développe à mi-étage en deux parties, l'une reliant les pièces de séjour à la terrasse du premier étage, l'autre conduisant aux chambres.

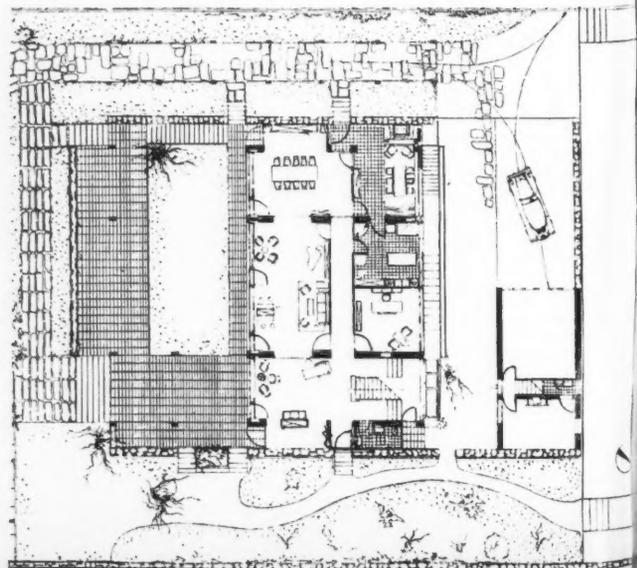


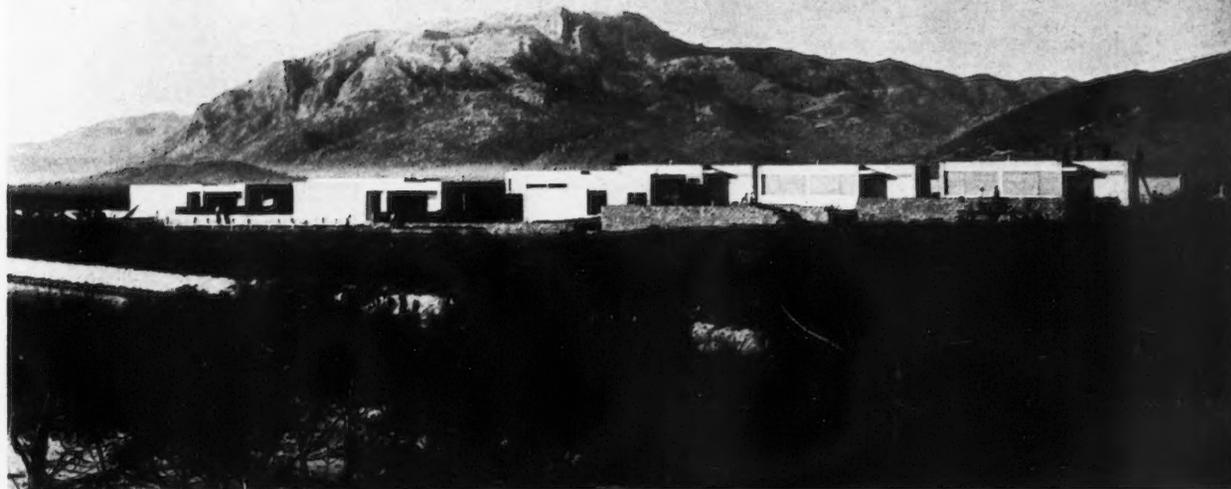
2



3

2. La terrasse-patio devant les pièces de séjour. 3. Vue plongeante prise de l'étage supérieur de la maison, sur la terrasse et le lac, et plan du rez-de-chaussée.





HABITATIONS DE VACANCES EN SARDAIGNE

A. CARMINATI, M. COMOLLI, C. DE CARLI, ARCHITECTES.

Les architectes se sont efforcés d'inscrire cet ensemble dans le paysage, en accord avec la forme du terrain et la nature imposante et si caractéristique de l'île de Sardaigne.

Tel qu'il a été conçu, cet ensemble, formé de maisons individuelles dont l'implantation assure à chacune des vues dégagées et une indépendance certaine, semble avoir jailli spontanément du sol.

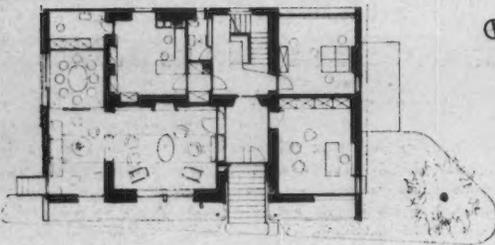
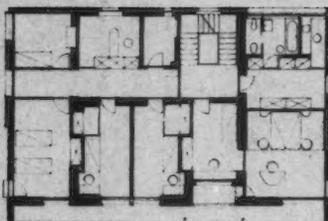


VILLA SUR LES BORDS DU LAC MAJEUR

LUIGI VERMI, ARCHITECTE, MASSIMO ALLEVI, COLLABORATEUR.



PHOTOS PARABOLA.



Cette villa est le résultat de la transformation et de l'agrandissement d'une vieille maison rurale. L'architecte a conservé les murs en pierraille de la partie centrale, en les renforçant par un revêtement en béton armé. Il a été ainsi possible d'ouvrir de vastes baies prolongées par des balcons d'où la vue s'étend sur un large panorama.

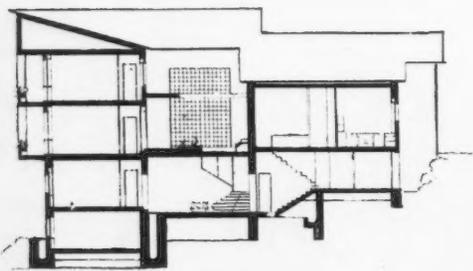
Au sous-sol, garage et dépendances. Au rez-de-chaussée, séjour, bar, salle de jeux et services.

Le revêtement des murs est en petit marbre à grosse coupe de teinte ivoire. Les menuiseries métalliques des baies sont vernies de couleur bleue, les ouvertures sont toutes à double vitrage afin d'assurer une meilleure protection contre le froid, les stores à lamelles de bois sont à glissière. Le chauffage par irradiation est en partie appliqué contre les vieux murs.

Vue extérieure de la maison ouvrant largement au Sud-Est sur le lac. Détail intérieur montrant le large panneau vitré et le balcon dont nous donnons ci-dessus une coupe technique. Ci-contre : plans du rez-de-chaussée et de l'étage.

UNE VILLA A SESTRI LEVANTE

LUIGI CARLO DANERI, ARCHITECTE.



Construite pour la villégiature, cette villa est située sur une éminence rocheuse, dans un paysage grandiose d'une singulière beauté, surplombant la mer à pic d'un côté, de l'autre, descendant en pente douce vers une vallée plantée de pins, d'érables et de cyprès.

La maison elle-même s'intègre dans le paysage. Elle a été conçue en fonction du terrain et ses lignes extérieures révèlent la distribution intérieure : aire pour le repos et le travail, à l'Est, aile de séjour ouverte au Sud et à l'Ouest. L'entrée principale est située à un plan intérieur de celui de la pièce de séjour, une terrasse-jardin reliée au dehors par un escalier d'ardoise et de marbre constitue une entrée annexe.

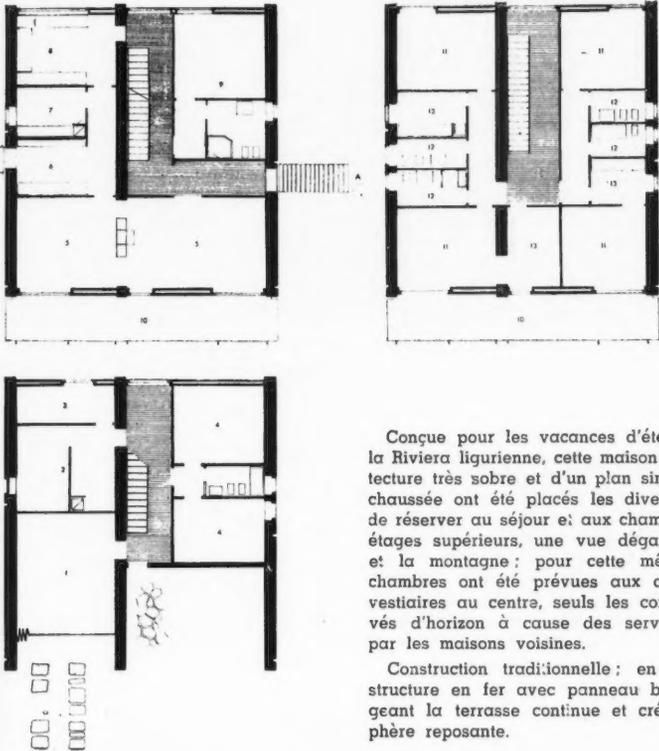


La maison, vue de la mer et façade Est. Les stores extérieurs sont métalliques et à commande électrique ainsi que les persiennes à lamelles. Coupe et plan du rez-de-chaussée.

VILLA A ALASSIO

G. GAI ET G. MORO, ARCHITECTES.

Façade Sud et détail du séjour ; Plans du rez-de-chaussée, du premier étage et de l'étage supérieur ; A. Entrée principale ; w. Entrée de service ; 1. Garage ; 2. Office et buanderie ; 3. Chauffage ; 4. Domestique ; 5. Séjour ; 6. Office ; 7. Réserve ; 8. Cuisine ; 9. Chambre d'amis avec salle d'eau ; 10. Balcon ; 11. Chambres ; 12. Salle d'eau ; 13. Vestiaires et penderies.

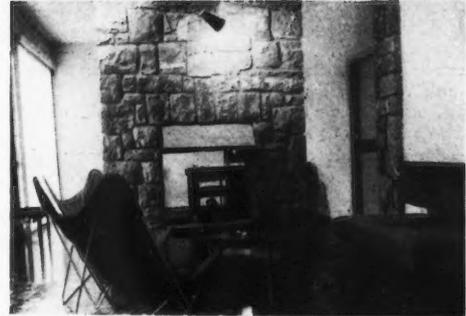


Conçue pour les vacances d'été et d'hiver sur la Riviera ligurienne, cette maison est d'une architecture très sobre et d'un plan simple. Au rez-de-chaussée ont été placés les divers services afin de réserver au séjour et aux chambres, situés aux étages supérieurs, une vue dégagée sur la mer et la montagne ; pour cette même raison, les chambres ont été prévues aux angles, baigns et vestiaires au centre, seuls les communs sont privés d'horizon à cause des servitudes imposées par les maisons voisines.

Construction traditionnelle ; en façade, superstructure en fer avec panneau brise-soleil protégeant la terrasse continue et créant une atmosphère reposante.



Photo Vietata.



Grâce à l'adjonction d'un petit corps de logis abritant des dépendances pour les services et une grande cuisine, une vieille maison sur le lac de Côme a pu être transformée en maison de vacances et de week-end.

Dans le corps de la nouvelle construction, le toit à « pan intérieur », détaché de la structure du plafond assure une température très fraîche même par le plein soleil, l'air passant entre le toit et le plafond.

La cuisine est éclairée par une fenêtre en deux parties : la partie inférieure éclaire le plan de travail, la partie supérieure, le plafond, assurant ainsi à la pièce une lumière indirecte très douce.

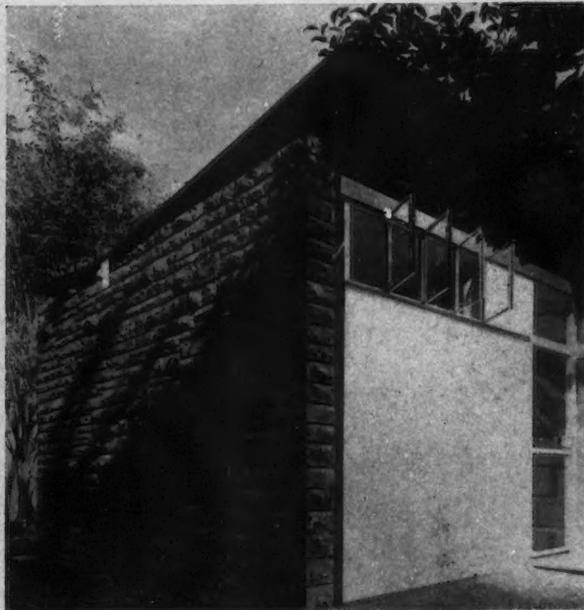
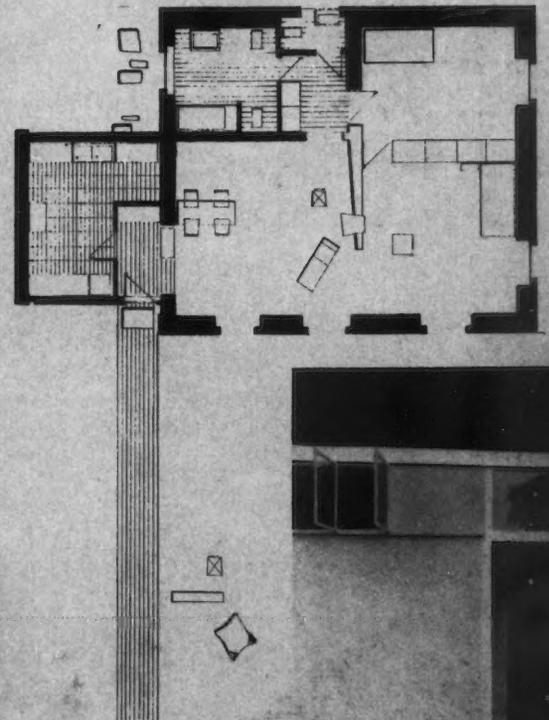


Photo Vietata.

1. Le nouveau corps de logis.
2. Façade postérieure, vue prise du sol. 3. Détail de l'entrée, au second plan le vestiaire à claire-voie dessiné par l'architecte. 4. Plan d'ensemble de la maison, à gauche, la nouvelle construction.

MAISON DE VACANCES

GUIDO GAI ET GIOIO MORO, ARCHITECTES.

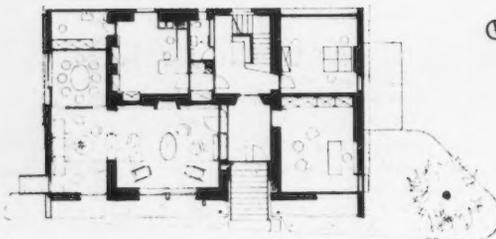
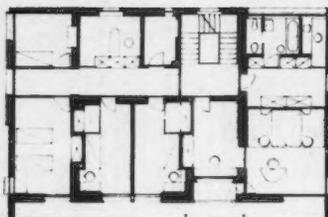


VILLA SUR LES BORDS DU LAC MAJEUR

LUIGI VERMI, ARCHITECTE, MASSIMO ALLEVI, COLLABORATEUR.



Photos Farabola.



Cette villa est le résultat de la transformation et de l'agrandissement d'une vieille maison rurale. L'architecte a conservé les murs en pierraille de la partie centrale, en les renforçant par un revêtement en béton armé. Il a été ainsi possible d'ouvrir de vastes baies prolongées par des balcons d'où la vue s'étend sur un large panorama.

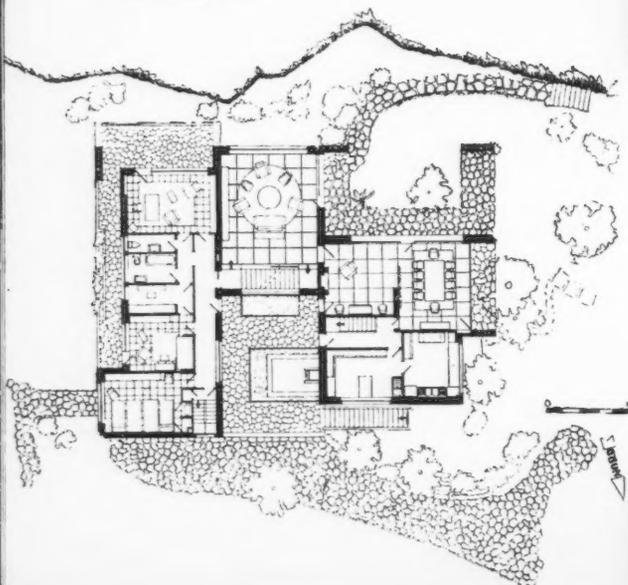
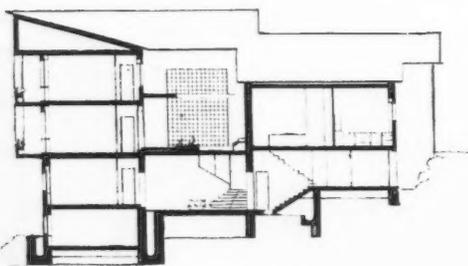
Au sous-sol, garage et dépendances. Au rez-de-chaussée, séjour, bar, salle de jeux et services.

Le revêtement des murs est en petit marbre à grosse coupe de teinte ivoire. Les menuiseries métalliques des baies sont vernies de couleur bleue, les ouvertures sont toutes à double vitrage afin d'assurer une meilleure protection contre le froid, les stores à lamelles de bois sont à glissière. Le chauffage par irradiation est en partie appliqué contre les vieux murs.

Vue extérieure de la maison ouvrant largement au Sud-Est sur le lac. Détail intérieur montrant le large panneau vitré et le balcon dont nous donnons ci-dessus une coupe technique. Ci-contre : plans du rez-de-chaussée et de l'étage.

UNE VILLA A SESTRI LEVANTE

LUIGI CARLO DANERI, ARCHITECTE.



Construite pour la villégiature, cette villa est située sur une éminence rocheuse, dans un paysage grandiose d'une singulière beauté, surplombant la mer à pic d'un côté, de l'autre, descendant en pente douce vers une vallée plantée de pins, d'érables et de cyprès.

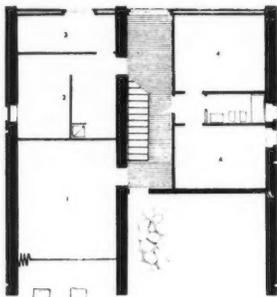
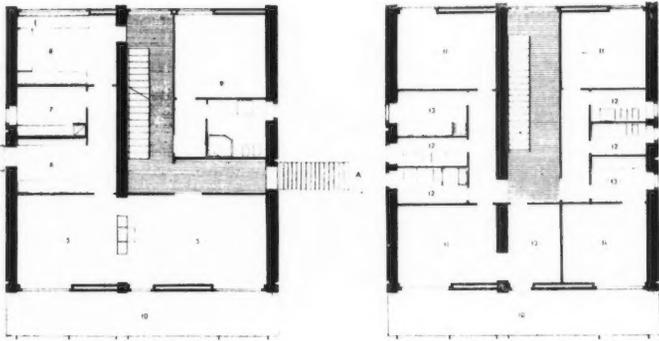
La maison elle-même s'intègre dans le paysage. Elle a été conçue en fonction du terrain et ses lignes extérieures révèlent la distribution intérieure : aire pour le repos et le travail, à l'Est, aile de séjour ouverte au Sud et à l'Ouest. L'entrée principale est située à un plan inférieur de celui de la pièce de séjour, une terrasse-jardin reliée au dehors par un escalier d'ardoise et de marbre constitue une entrée annexe.

La maison, vue de la mer et façade Est. Les stores extérieurs sont métalliques et à commande électrique ainsi que les persiennes à lamelles. Coupe et plan du rez-de-chaussée.

VILLA A ALASSIO

G. GAI ET G. MORO, ARCHITECTES.

Façade Sud et détail du séjour : Plans du rez-de-chaussée, du premier étage et de l'étage supérieur; A. Entrée principale; W. Entrée de service; 1. Garage; 2. Office et buanderie; 3. Chauffage; 4. Domestique; 5. Séjour; 6. Office; 7. Réserve; 8. Cuisine; 9. Chambre d'amis avec salle d'eau; 10. Balcon; 11. Chambres; 12. Salle d'eau; 13. Vestiaires et penderies.



Conçue pour les vacances d'été et d'hiver sur la Riviera ligurienne, cette maison est d'une architecture très sobre et d'un plan simple. Au rez-de-chaussée ont été placés les divers services afin de réserver au séjour et aux chambres, situés aux étages supérieurs, une vue dégagée sur la mer et la montagne; pour cette même raison, les chambres ont été prévues aux angles, bains et vestiaires au centre, seuls les communs sont privés d'horizon à cause des servitudes imposées par les maisons voisines.

Construction traditionnelle; en façade, superstructure en fer avec panneau brise-soleil protégeant la terrasse continue et créant une atmosphère reposante.



Photo Vietata.



Grâce à l'adjonction d'un petit corps de logis abritant des dépendances pour les services et une grande cuisine, une vieille maison sur le lac de Côme a pu être transformée en maison de vacances et de week-end.

Dans le corps de la nouvelle construction, le toit à « pan intérieur », détaché de la structure du plafond assure une température très fraîche même par le plein soleil, l'air passant entre le toit et le plafond.

La cuisine est éclairée par une fenêtre en deux parties: la partie inférieure éclaire le plan de travail, la partie supérieure, le plafond, assurant ainsi à la pièce une lumière indirecte très douce.

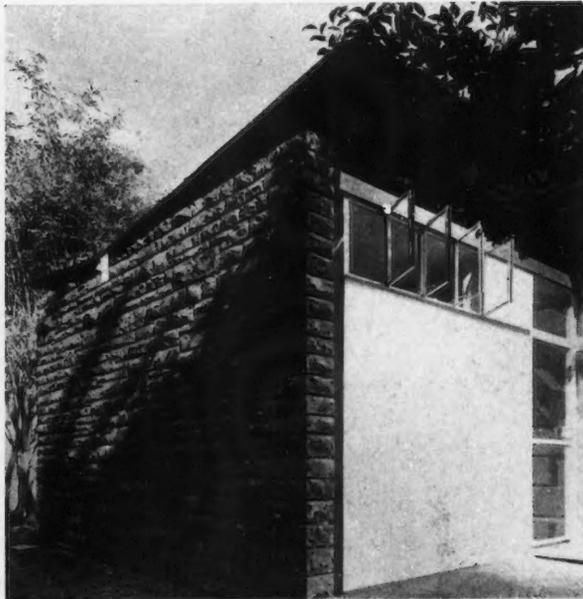


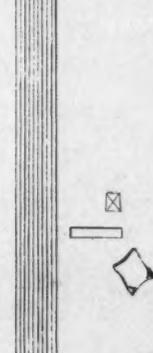
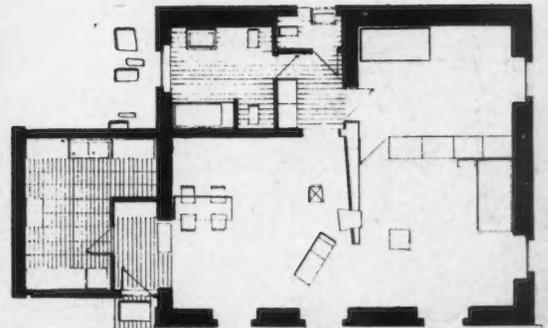
Photo Vietata.



1. Le nouveau corps de logis. 2. Façade postérieure, vue prise du sol. 3. Détail de l'entrée, au second plan le vestiaire à claire-voie dessiné par l'architecte. 4. Plan d'ensemble de la maison, à gauche, la nouvelle construction.

MAISON DE VACANCES

GUIDO GAI ET GIOGO MORO, ARCHITECTES.



JARDINS ET ESPACES VERTS EN ITALIE

PAR LE PROFESSEUR PORCINAI

La création de nouveaux jardins est aujourd'hui, en Italie, chose difficile et compliquée ; ceci, pour maintes raisons d'ordres divers. Tout d'abord, on tend à donner, à chaque terrain, une destination définie, même lorsqu'il s'agit de grandes propriétés morcelées en lotissements. La population s'accroît et aussi l'esprit spéculatif. Dans ces conditions, il paraît difficile, même improbable, de voir naître de grands jardins privés, comparables à ceux du passé. Bien rares sont ceux, exception faite pour les étrangers, qui peuvent et désirent se permettre un tel luxe. Pourtant, la nécessité de réserver des espaces verts est plus impérative que jamais. Ce que l'on voit surgir un peu partout, ce sont les jardins collectifs près des habitations nouvelles : promenades abritées, terrains de jeux et de sports, piscines, etc... Mais, là encore, il s'agit de jardins entourant des demeures prévues pour une certaine classe de la société, bourgeoisie aisée, industrielle et commerçante. Mais qu'y a-t-il autour des habitations étudiées selon les normes économiques populaires ? Là, l'économie la plus stricte est de rigueur, le terrain est, en général, prévu pour être utilisé à des fins purement constructives. Des jardins, il n'y en a que peu ou pas.

Quant à l'usine verte, avec ses ateliers entourés de verdure, c'est encore un mythe. L'incompréhension est totale. Pourtant l'on sait bien qu'il est possible d'obtenir un meilleur rendement du travail humain si l'homme vit dans un cadre apaisant. Mais rien, ou presque rien n'est pensé, ni réalisé pour l'homme, si ce n'est de le multiplier sans cesse. La collectivité du « peuple souverain » doit se contenter des vestiges du passé.

Et en vain, les Urbanistes, notamment en Italie, s'usent à proclamer que les cités et les habitations doivent être noyées dans la verdure. Seuls, les architectes sont convaincus de cette vérité. Les pouvoirs publics n'apportent ni l'appui ni les directives qui pourraient rendre la chose possible.

En regard de ce qui a déjà été fait dans ce domaine en Suède, au Danemark, en Suisse allemande, en Allemagne et, en général, dans tous les pays anglo-saxons, les réalisations italiennes sont bien peu de chose — et il en est de même dans tous les pays latins. Pour être juste, il faut cependant citer une exception d'autant plus méritée,

elle est due à la volonté et aux efforts de l'architecte Bottoni. Ce sont les « espaces verts » du Quartier expérimental Q. T. 8. réalisé à Milan à l'occasion de la Triennale. Leur valeur est incontestable. Nous y avons beaucoup travaillé, Viganò et moi, nous avons dû lutter avec acharnement, et c'est la commune de Milan qui nous a permis d'achever le projet.

Il ne saurait être question de faire ici un exposé complet des raisons qui empêchent l'Italie et les pays latins d'aller aussi vite que les Anglo-Saxons sur ce point. Il convient, au contraire, de se limiter aux raisons profondes : ici, les difficultés de collaboration sont beaucoup plus grandes que dans le monde anglo-saxon.

À notre avis, les affirmations de principe et les directives qui en découlent donnent surtout naissance à des luttes sans fin et à des préséances de personnes, tant est vif notre esprit critique. De tels problèmes se posent, en particulier chez les professionnels chargés de construire et chez les responsables de la « chose publique ». Lorsqu'ils sont au pouvoir, ils ressentent l'étrange besoin d'ignorer les urbanistes et les constructeurs, si ce n'est pour leur apporter des conseils de sage modération.

En second lieu, on pourrait citer l'ignorance de la botanique chez les architectes et les ingénieurs. Faute parallèle et plus grande encore des autorités dirigeantes : elles considèrent qu'il est licite qu'elles interviennent et affirment leur capacité dans les questions d'urbanisme et d'architecture.

Bien différente est la situation chez les Anglo-Saxons, où règne le respect de la profession d'autrui et où les autorités apportent une aide efficace et appellent des professionnels qualifiés.

Une des conséquences de cette situation absurde est le fait qu'en Italie les jardins publics reviennent plus cher qu'ailleurs par l'absence d'un système valable de réalisation et d'entretien.

Il n'y a pas, en Italie, de réalisations semblables à celles des pays nordiques. Elles ont, ici rencontré trop d'obstacles. Pourtant, que de tentatives de la part d'amateurs passionnés ! N'ont-ils pas essayé de libérer le jardin de ses murs, d'utiliser les mouvements du sol, d'y intégrer des miroirs d'eau...



Mais les jardins préférés, ceux qui résistent le mieux aux manifestations de la vie humaine et qui ne demandent pas beaucoup d'entretien, ce sont ceux qui perpétuent les plus anciennes traditions italiennes : magnifiques étendues plantées d'arbres offrant des alternances d'ombre et de soleil et des pelouses, plutôt que des plates-bandes fleuries.

Public ou privé, le jardin de demain se développera dans ce sens, car il n'existe pas seulement en soi, il est conçu en fonction du cadre général. Le jardin privé, conçu pour lui seul, est révolu. Aujourd'hui, puisque les autorités sont aveugles, les stades et les terrains de jeux poussent dans des terrains vagues ou en pleine campagne plutôt que dans des cadres de verdure.

La première tentative dans ce sens a été le terrain de sport destiné à l'éducation physique de la jeunesse, à Rome : le Forum Mussolini, encore que la réalisation architecturale ne soit pas des plus heureuses...

Attendons l'évolution des choses et un changement favorable !



UN EXEMPLE: CENTRE SPORTIF ET TOURISTIQUE A SALSOMAGGIORE

V. VIGANO, ARCHITECTE, F. CLERICI, INGENIEUR.

Nous avons tenu à présenter dans ces pages quelques exemples types d'espaces verts sauvegardés, aménagés ou créés selon des conceptions propres aux architectes italiens actuels. A ce titre, nous avons choisi trois documents concernant le centre touristique de Salsomaggiore qui montrent bien l'esprit dans lequel les réalisations sont conduites.

A l'origine, il s'agissait du parc du grand hôtel des Thermes, un vieux jardin « fin de siècle » avec des kiosques, de faux buissons, de faux rochers, de grandes allées et des bordures de fleurs.

La solution architecturale a été recherchée par l'application de principes fondamentaux qui ont transformé en un lieu vaste, simple, clair, coloré et gai ce vieux jardin impossible à admettre de nos jours. Tout ce qui n'était pas naturel a été détruit. Le terrain a été remodelé sur toute la surface au moyen de terrassements, le gazon a été utilisé non comme un élément d'ordre esthétique mais en fonction de nécessités réelles : pelouses pour le repos et le jeu, s'étendant sans rupture. Les grandes allées ont été effacées et remplacées par des chemins de pierres posées sur des pelouses (moyen rapide, peu coûteux et valable), ces pierres, de formes irrégulières et de couleurs variées ne brisent pas les surfaces vertes. Enfin, les arbres ont été regroupés selon leurs essences et leurs dimensions pour créer des zones d'ombre offrant un contraste avec les espaces ensoleillés et répondant toujours à des considérations naturelles.

1. Dans un angle du parc, un dancing en plein air a été aménagé avec quatre pistes de danse en mosaïque assez éloignées l'une de l'autre mais liées par un cadre de verdure et de fleurs. Pour la nuit, un éclairage de couleur, jaune ou bleu, a été obtenu par projecteurs lumineux placés dans les arbres, ainsi que des haut-parleurs pour la musique ; 2. A gauche, le tennis et le nouveau stade ; 3. Un arbre, abattu par nécessité de transformation architecturale du parc, a été placé sur le terrain à la disposition des grands et des petits pour les jeux.

UN COIN DE VERDURE A MILAN

L. FIGINI ET G. POLLINI, ARCHITECTES.

Un peu de verdure sauvegardée au cœur d'une ville dans un quartier de grande concentration, n'est-ce pas une solution qui mérite d'être soulignée et généralisée ? Certes, il s'agit de peu de chose, mais c'est un exemple.

Les architectes appelés à construire dans un quartier sinistré deux immeubles mixtes (1) destinés à l'habitation et à abriter le siège, le hall du public et les bureaux d'une banque ont adopté la construction en hauteur afin de préserver au sol une partie d'un jardin existant. Les deux immeubles l'un de 11 étages, l'autre de 6, comportent en outre des terrasses couvertes et ouvertes qui ont été aménagées en jardins suspendus avec vasques et pergolas. Les accès des immeubles sur les deux rues opposées sont ouverts et en prolongement l'un de l'autre afin de ne pas briser les perspectives sur les jardins. Cette disposition, propre aux palais historiques de Milan, évite les deux inconvénients qui découlent des solutions habituelles du hall vitré ou fermé : non-renouvellement de l'air dans le jardin intérieur et perte de visibilité.

Les galeries ouvertes qui courent le long de la façade Ouest donnent sur ce jardin et, aux étages supérieurs, dominent toute la cité.

Le caractère romantique du jardin a été conservé : de nouvelles plantations complètent le sous-bois existant et la promenade tracée selon la pente douce du terrain.

(1) Ces immeubles, situés via Broletto à Milan, ont fait l'objet d'une publication dans notre Revue. Voir l'Architecture d'Aujourd'hui n° 31, septembre 1950.

Doc. Crown.

1

Photos Fortunati

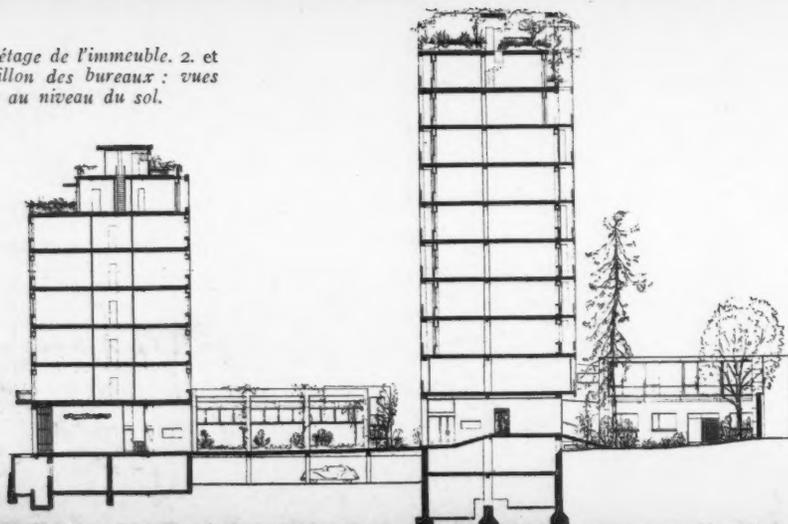


3



2

1. Toit terrasse au 1^{er} étage de l'immeuble. 2. et 3. Le jardin et le pavillon des bureaux : vues prises de la terrasse et au niveau du sol.



JARDIN POUR UNE VILLA A TURIN

P. PORCINAI, ARCHITECTE.

Ce jardin révèle la sensibilité avec laquelle Pietro Porcinai traite l'architecture des arbres et des fleurs. Toute végétation prend sa forme essentielle dans un ensemble harmonieux et émouvant. L'eau même de la piscine intervient comme un élément naturel. Autour de cette piscine, une terrasse dallée, une grande pelouse et une loggia prolongeant un pavillon d'été permettent un long séjour loin de la maison. L'habitation du jardinier, le garage et le jardin potager sont dissimulés derrière un rideau d'arbres et d'arbustes toujours verts. Afin de ne pas trancher le jardin en deux parties par la route qui, de la grille conduit à la maison, cette route est dessinée en gazon.



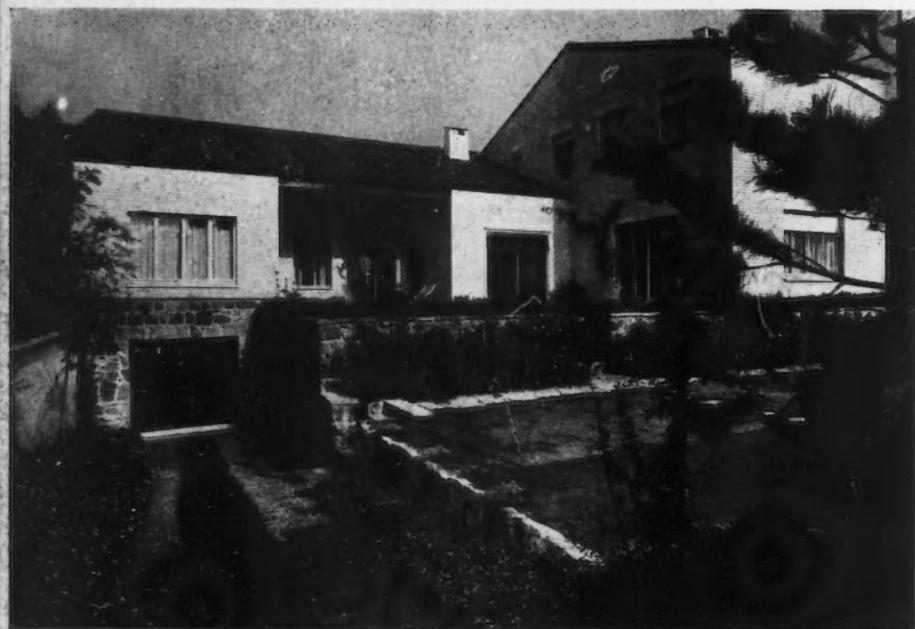
Photos Ricardo-Moncalvo.





QUATRE JARDINS

DESSINES PAR PIETRO PORCINAI.



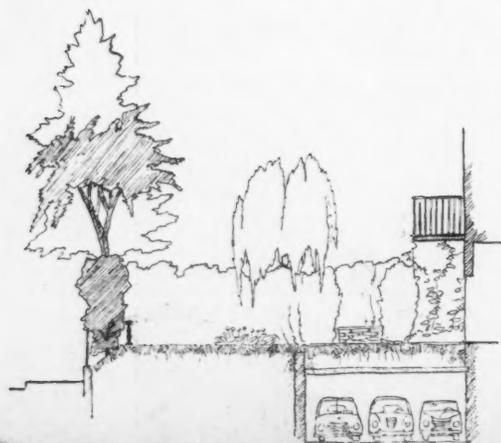
LE JARDIN D'UNE MAISON A MILAN

Le jardin comprend deux parties traitées différemment : l'une, au niveau des pièces d'habitation, forme terrasse et prolonge le séjour et la salle à manger. De là, la vue s'étend sur l'autre partie du jardin en contre-bas.

L'architecte de la maison est Franco Buzzi.

PETIT JARDIN AU CŒUR DE MILAN

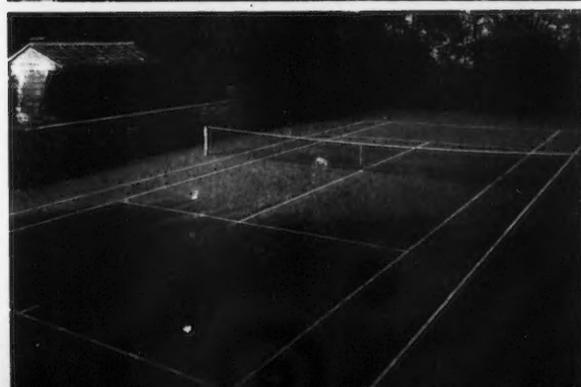
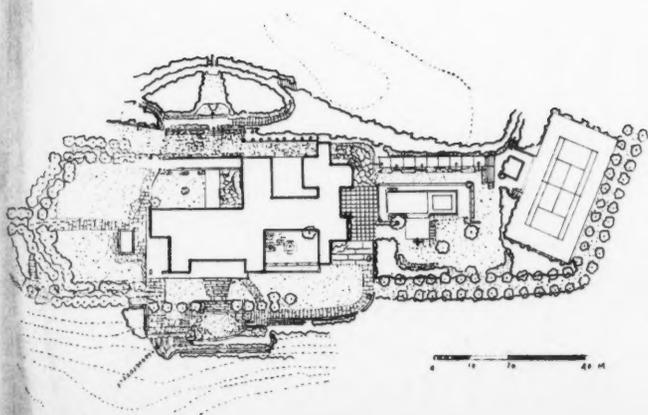
Nous présentons encore ici un exemple d'un espace vert aménagé en pleine ville : un jardin au-dessus d'un garage d'une maison de Milan. Il comprend une surface de 80 m² au niveau du séjour et, en raison de la qualité du terrain, il a été possible d'y planter des arbres et arbustes très variés : chênes, ailanthus, taxus, prunus lusitanica, crataegus, etc...



PISCINE ET GRANDE PELOUSE D'UNE VILLA PRÈS DE FLORENCE



**JARDIN, PISCINE ET TENNIS
D'UNE VILLA A TURIN**



PISCINE DANS UN JARDIN PRIVE

GIULIO MINOLETTI, ARCHITECTE.



Plan

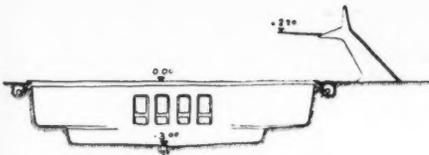




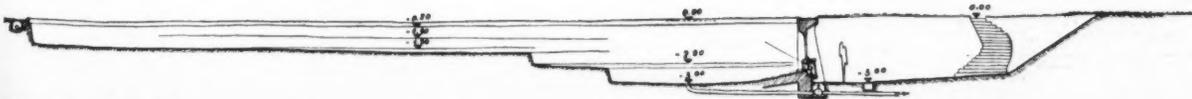
Photos Farabola.

Dans le merveilleux cadre de verdure des jardins de la villa de Moya, cette piscine, de forme libre, s'étend sur une longueur de 40 mètres. Les différentes profondeurs d'eau permettent un jeu de couleurs obtenues par le fond de bassin en ciment vitrifié.

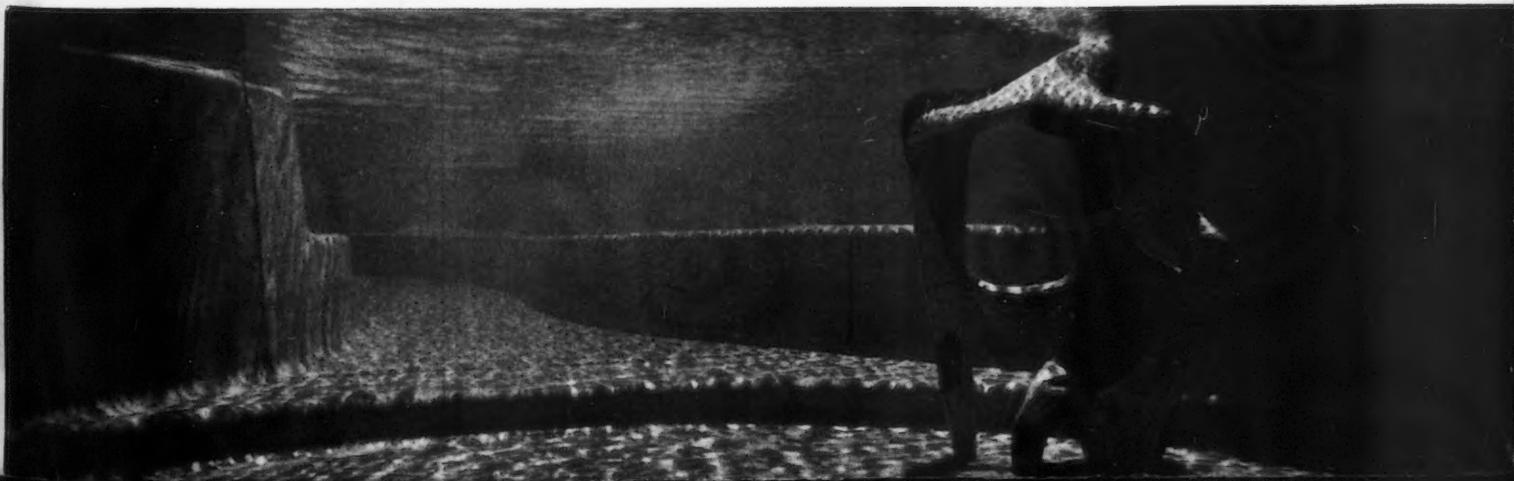
En un point, grâce à un creux du terrain, il est possible d'apercevoir le fond sous-marin à travers 4 baies vitrées. Sous ces baies, ont été disposés des projecteurs qui permettent d'obtenir des effets saisissants. Dans la partie la plus profonde a été placée une sculpture abstraite, en céramique polychrome, d'Antonia Tomasini. A l'autre extrémité de la piscine, dans la partie la moins profonde, un grand dauphin en céramique rose de Lucio Fontana.



Coupe transversale



Coupe longitudinale





UN LOGEMENT DANS UN GRENIER

R. RADICI ET M. RIGHINI, ARCHITECTES.

MEUBLES ET ÉLÉMENTS D'ÉQUIPEMENT

PAR IGNAZIO GARDELLA, ARCHITECTE.

Les exemples présentés ici concernent soit des ensembles, soit des éléments d'équipement qui donnent une idée des diverses tendances qui, pour n'être pas toutes valables au même degré, sont pourtant toujours intéressantes du point de vue documentaire.

Ces exemples type de l'équipement italien ont pour trait commun une sincérité d'expression en accord avec notre temps.

C'est un trait qui pourrait paraître très large mais qui est en réalité assez restrictif quand on réalise que la production courante en Italie des meubles et éléments d'équipement est encore presque strictement limitée à la répétition « modernisée » des styles d'époque.

La production dont il s'agit se relie historiquement au mouvement rénovateur « Arts and Crafts » de Morris, mûri des diverses expériences successives européennes et extra-européennes et surtout de celles fondamentales du Bauhaus de Gropius. C'est un mouvement qui n'a pas encore perdu son élan, et son impulsion vitale, mais qui est encore dans une phase d'évolution délicate, profondément influencée par Alvar Aalto. Son influence a été fortement ressentie par les meilleurs architectes et artistes italiens. Ce sont ceux qui cherchent à conserver les valeurs de sincérité dans les formes structurales et de franchise dans l'emploi des matériaux et qui tiennent compte aussi des fonctions physiques et physiologiques, qui sont à la base de toute œuvre d'art.

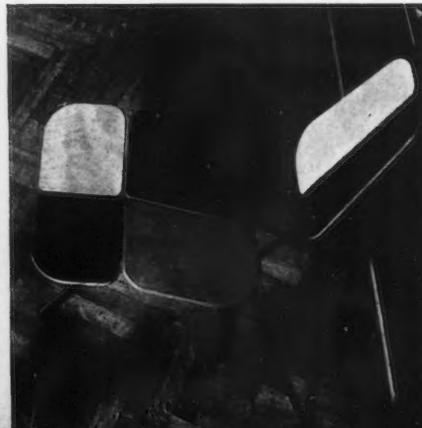
D'autre part, les artistes et les architectes italiens travaillent dans une économie qui, en ce qui concerne l'équipement, est presque exclusivement artisanale, bien qu'ils s'efforcent de remédier à cet état de fait. Cependant, il ne faut pas oublier que l'artisanat habile qui est à leur disposition permet cette multiplicité d'expériences, cette complexité et ce raffinement du dessin qui semble caractéristique de l'école italienne et qui apparaît chez des architectes aussi différents que Mollino, Albini, De Carli, Belgiojoso, Peressutti et Rogers, Caccia Dominioni, etc...

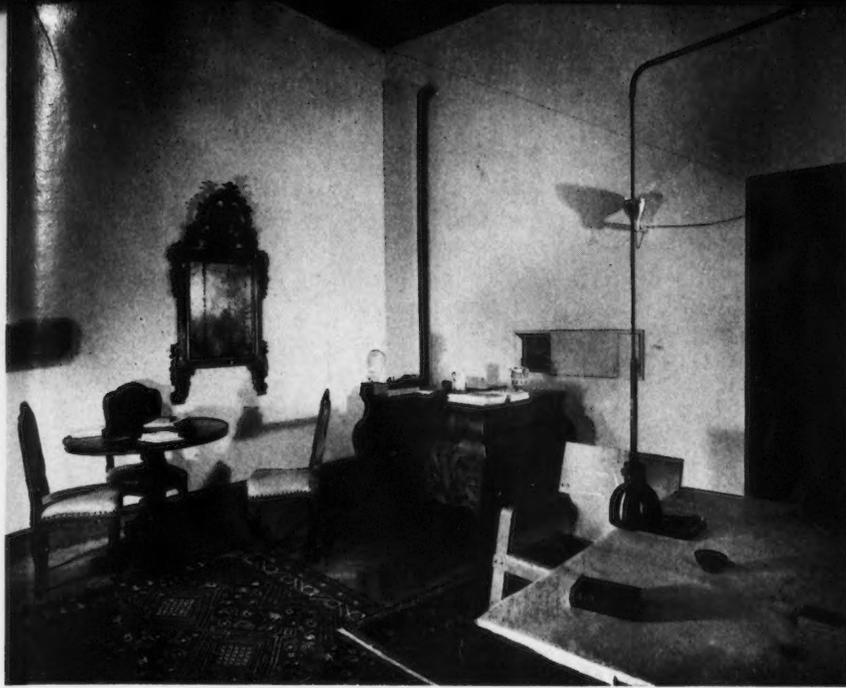
C'est une tendance qui pourrait être dangereuse si elle conduisait à la réalisation de pièces uniques au lieu de tendre vers de nouveaux moyens d'expression par la production en série (sans en être esclave et en évitant l'appauvrissement).

Ainsi, à mon avis, le mouvement italien actuel contient un ferment actif valable bien qu'il se trouve encore aujourd'hui dans une période de transition.

CHAISE ET FAUTEUILS

EUGENIO GERLI, ARCHITECTE.

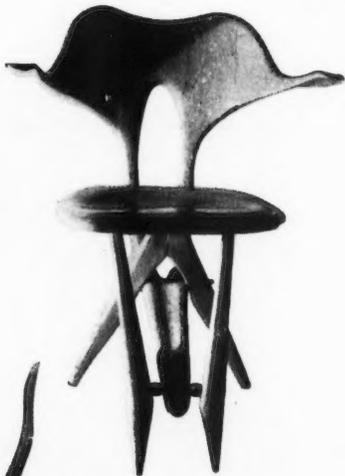




Chaise en contre-plaqué courbé, montage sans colle, joints cloués en laiton, dossier oscillant sur coussinets de caoutchouc.

L'AGENCE D'UN ARCHITECTE

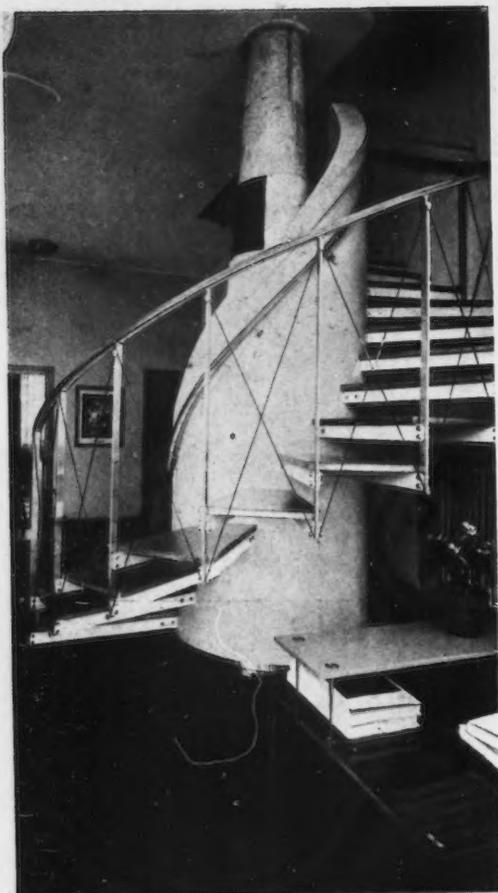
Dans une ancienne demeure du centre de Milan, l'architecte Vittoriano Vigano a composé un ensemble où sont réunis sans discordance des meubles précieux d'époque et des éléments conçus selon les tendances les plus actuelles.



QUELQUES SIÈGES ITALIENS

TROIS CHAISES DESSINÉES PAR L'ARCHITECTE CARLO MOLLINO.
FAUTEUIL DE VITTORIANO VIGANO, ARCHITECTE.

Photos Moncalvo.



Photos Fortunati.

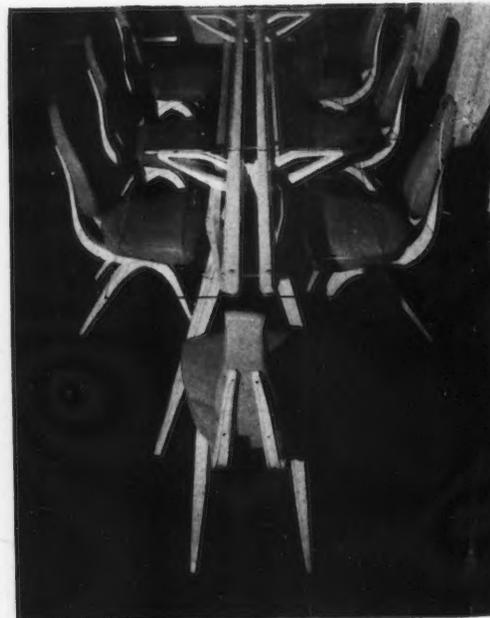
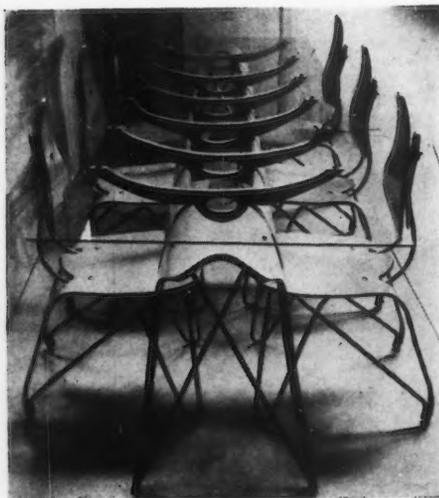
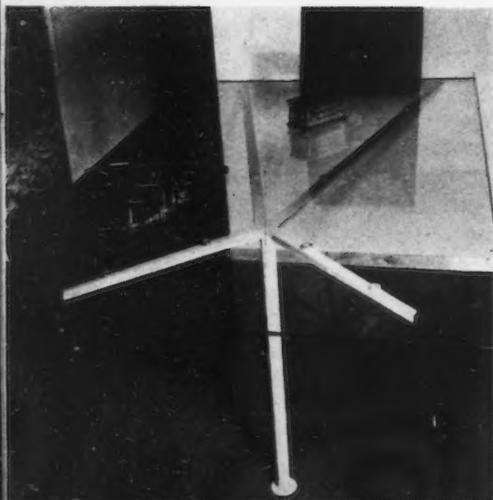
Dans le hall d'entrée prolongé par le séjour, l'escalier métallique contourne la cheminée et conduit aux chambres. Il est construit en porte à faux, les éléments métalliques de soutien des marches sont fixés au mur semi-circulaire dans sa partie basse et à la paroi latérale dans sa partie haute. La main courante est en cuivre, les cordes métalliques sont revêtues de matière plastique.

UN APPARTEMENT A DEUX NIVEAUX A MILAN

L. B. BELGIOJOSO, E. PERESSUTTI ET E. N. ROGERS, ARCHITECTES.

TABLES A PLATEAU DE VERRE

Photo Fortunati.



De gauche à droite, table de Radici et Righini et deux ensembles de Carlo Mollino.

Table de salle à manger avec structure en contreplaqué courbé d'ébène naturel. Traverses et boulons en laiton poli, plateau en cristal trempé.

Photo Momealvo.

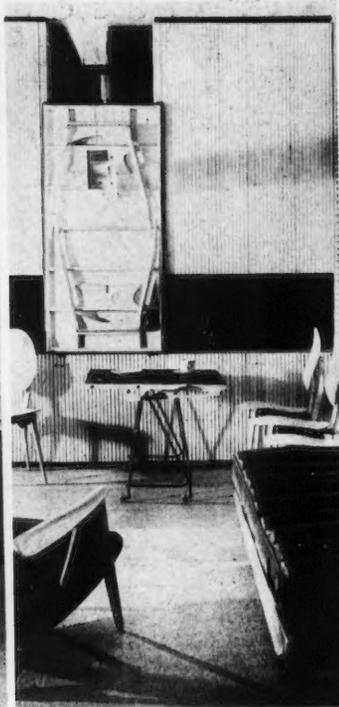
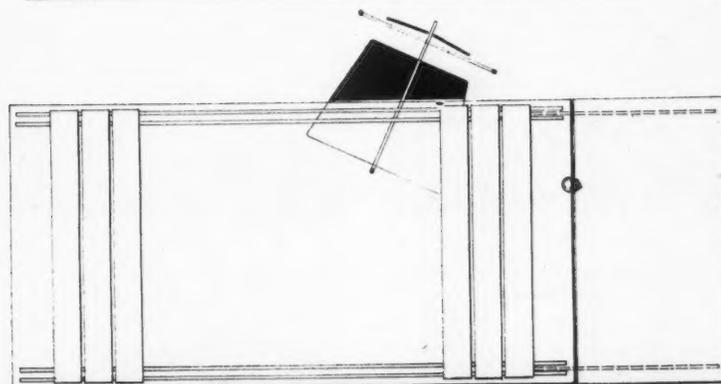
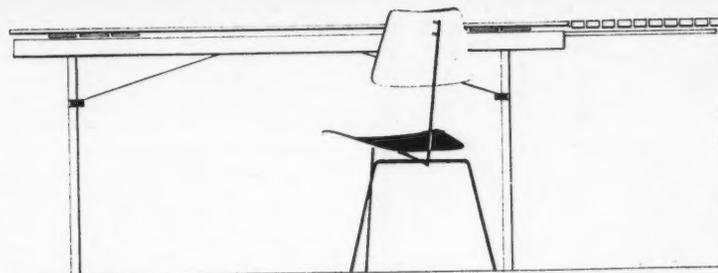
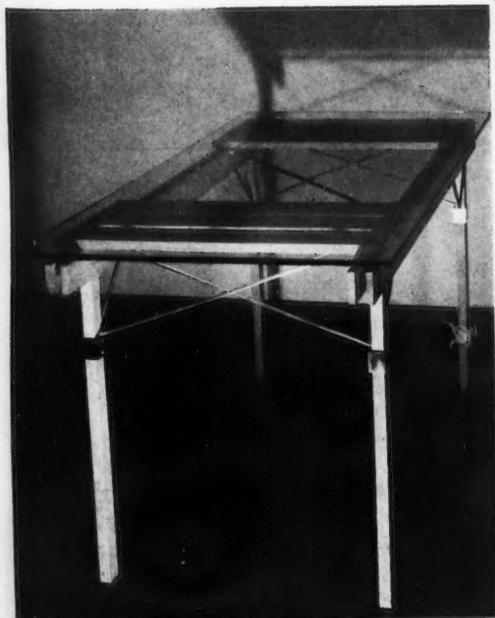
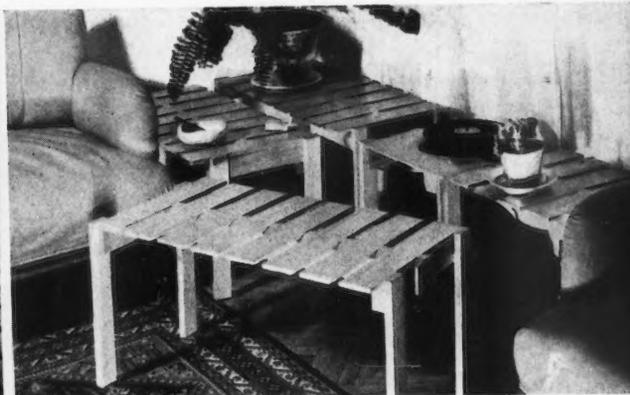
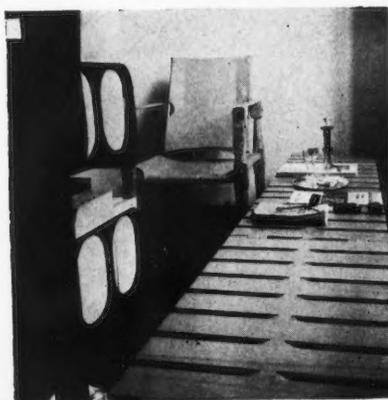
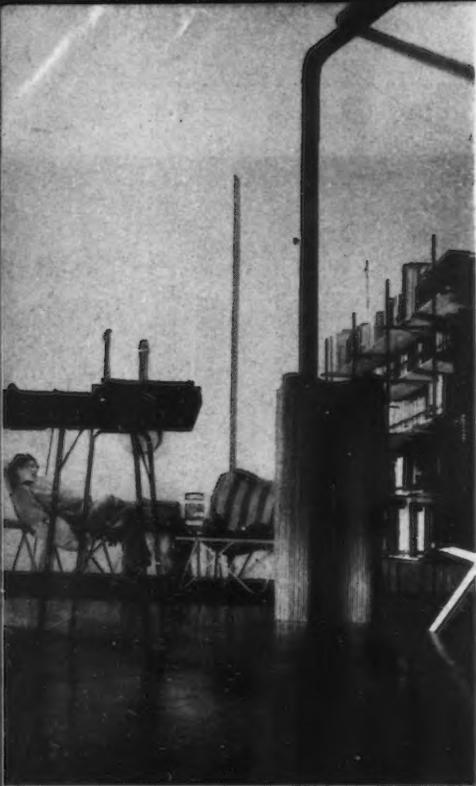


TABLE PLIANTE A USAGES MULTIPLES
CARLO MOLLINO, ARCHITECTE.

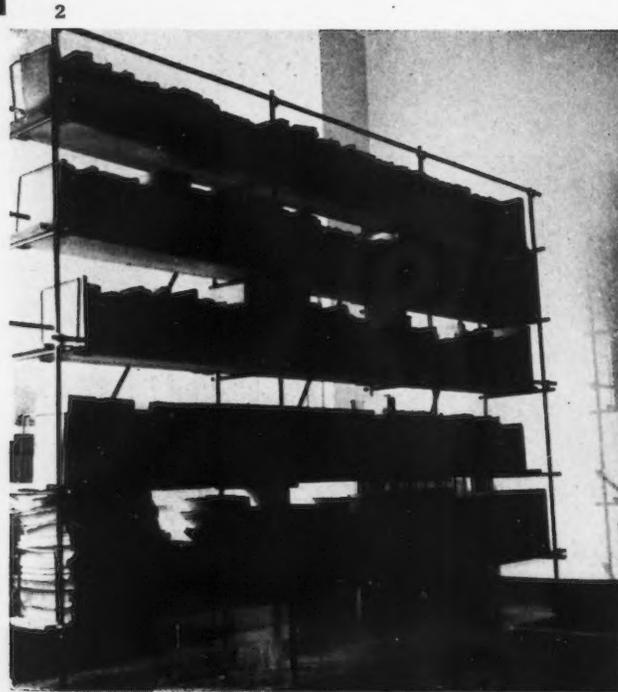
Table à rabattant, pliante et pouvant se fixer à une paroi : les parties planes se déplacent parallèlement à elles-mêmes. Erable naturel, revêtement du plateau en « resinflex » vert. Roulettes et châssis en fer laqué



BIBLIOTHÈQUE ET MEUBLES DE



1



2

3



Photo U. Da-Re.

4



Photo Martinotti.



5

1. BIBLIOTHEQUE, MARIO TEDESCHI, ARCH.
2. BIBLIOTHEQUE, MARIO TEDESCHI, ARCH.
3. COIN DE LECTURE, MARIO TEDESCHI, ARCH.
4. BIBLIOTHEQUE, ROBERTO MENGHI, ARCH.
5. BIBLIOTHEQUE INCLINEE, VIGO MAGISTUTI.

2



1 et 2. DEUX SALLES DE SEJOUR D'APPARTEMENTS DE MILAN.

1. IGNAZIO GARDELLA, ARCHITECTE.

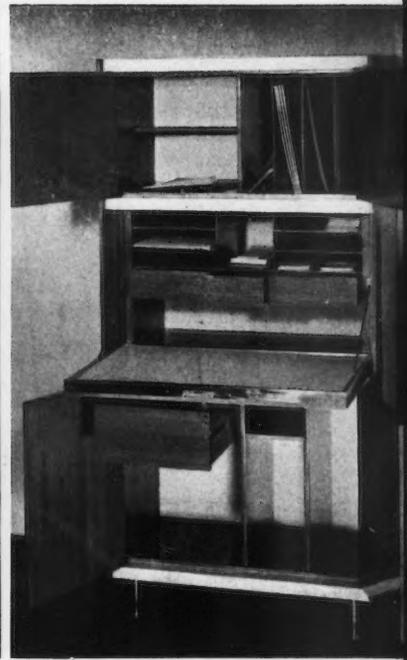
La bibliothèque divise le séjour. Elle est en noyer clair, maintenue par des supports en laiton. Le sol est en marbre rouge de Levanto à dalles irrégulières. Les portes sont gris-violet, les murs gris-terle et les plafonds blancs.

2. L. C. DOMINIONI, ARCHITECTE.

Salle de séjour. La bibliothèque est constituée par un bâti tubulaire vernis noir avec support et joints en cuivre. Plancher en noyer. Une partie de la bibliothèque est occupée par un tableau de A. Fuli.

3. SECRETAIRE, R. MENGHI, ARCHITECTE.

3



Photos Fortunati.



Photo S.E.M.

LE SEJOUR D'UN HOTEL PARTICULIER

ROBERTO MENGHI, ARCHITECTE.

Les diverses parties du living-room (coin pour les repas, séjour) sont séparées au moyen d'une tenture de coton blanche et bleue et d'une cloison recouverte de panneaux en acajou. Au fond, le coin de feu.



1

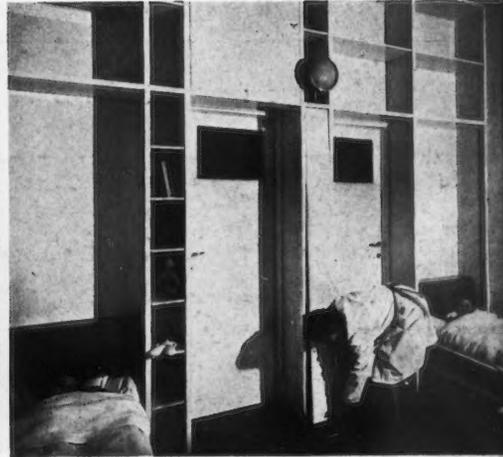
EQUIPEMENT D'UN STUDIO

C. PACCAGNINI, E. BIANCHI.

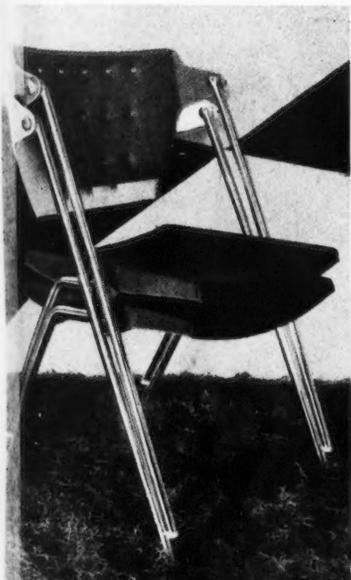
DEUX CHAMBRES D'ENFANTS

CACCIA DOMINIONI, ARCHITECTE.

1. Chez le peintre Morlotti. 2. Cette chambre peut être divisée par une cloison mobile. Lits rabattants. Peinture laquée ivoire.



2



3



4



5



6

SIÈGES A ARMATURES MÉTALLIQUES

MARIO RINALDI ET PADOVA, ARCHITECTES.

1. Chaise pliante à dossier réglable en métal, avec rembourrage de caoutchouc recouvert d'étoffe. 2. Chaise en acier tubulaire avec accoudoirs et dossier réglable. 3. Modèle en bois contre-plaqué incurvé, piètement métallique. 4. Chaise pliante à accoudoirs en duralumin, avec siège et dossier réglables, rembourrage caoutchouc recouvert d'étoffe.



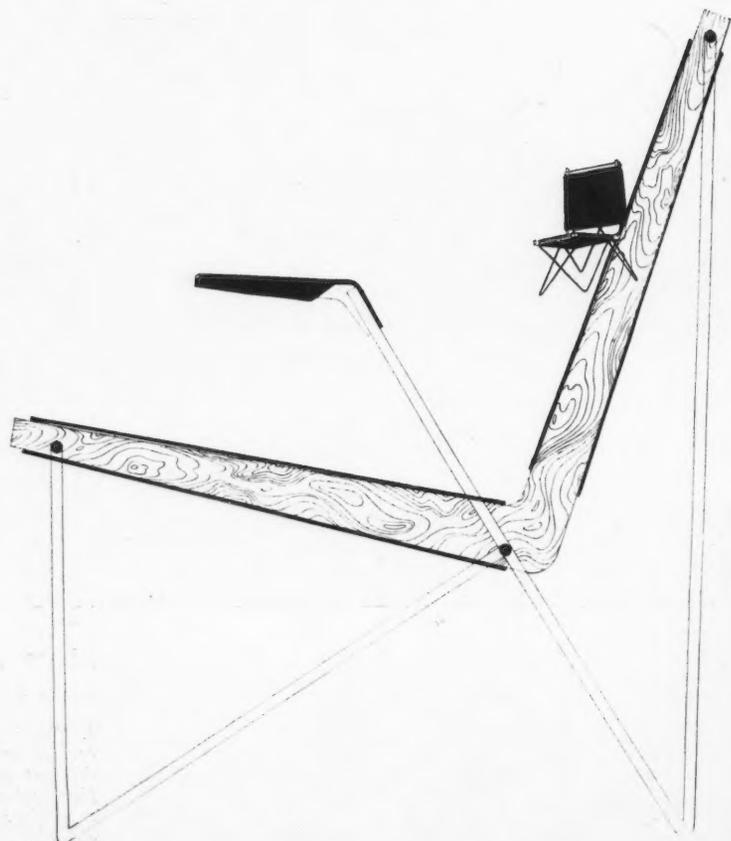
FAUTEUILS DE JARDINS ET DE TERRASSES

LUISA CASTIGLIONE ET BRAD, ARCHITECTES



MARCO ZANUSO, ARCHITECTE.

Photos Farabola.



ÉTUDE POUR DES SIÈGES DE SÉRIE
PAR DES ÉTUDIANTS ARCHITECTES DE MILAN.

Avec les présentes pages se termine le premier fascicule d'une étude d'ensemble consacrée à l'architecture italienne contemporaine. Il sera complété par un second volume qui paraîtra très prochainement.

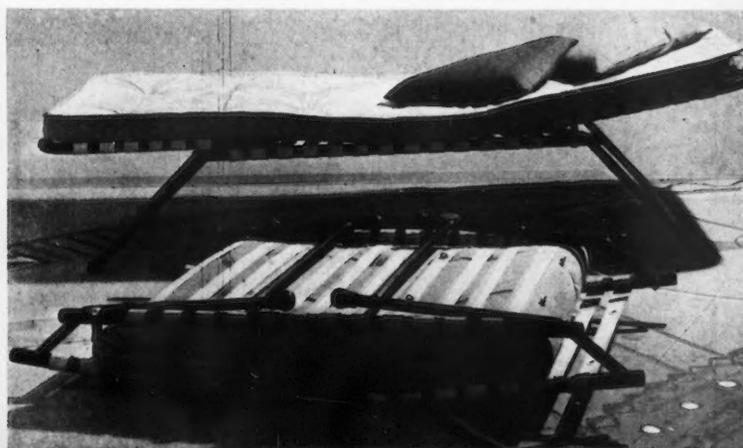
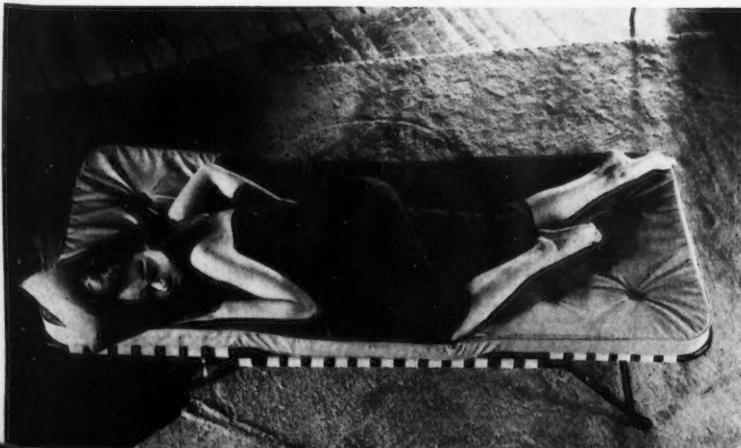
Le deuxième numéro de l'Architecture d'Aujourd'hui consacré à l'Italie étudiera spécialement les catégories de constructions qui n'ont pas trouvé place dans le présent numéro, c'est-à-dire : Grands travaux ; Bâtiments publics et commerciaux ; Constructions hospitalières ; Constructions industrielles ; Constructions scolaires ; Edifices religieux ; Spectacles, Sports, Tourisme ; Fêtes, Expositions.



DIVAN ARTICULE A STRUCTURE DE BOIS, SOMMIER METALLIQUE, MATELAS CAOUTCHOUC. ARCHITECTES: BELGIOIOSO, PERESSUTTI ET ROGERS.



FAUTEUILS A ARMATURE METALLIQUE, MATELAS EN CAOUTCHOUC ALVEOLAIRE, M. ZANUSO, ARCHITECTE.



La

QUESTION

des **SOLS**
et des **MURS**

définitivement résolue
GRACE A

SOLPLASTIC
ET **MURPLASTIC**

NOUVEAU dans son mode d'application, à la spatule, sur tous supports.

NOUVEAU par ses avantages multiples :

- suppression des joints et des angles ;
- adhérence parfaite, sans risques de plissement ni de décollement ;
- souplesse et absence de vibrations à la marche ;
- plasticité permettant un moulage adapté à toutes les conformations du sol ;
- résistance à l'usure onze fois supérieure à celle du linoléum (éprouvée au meulage) ;
- moins cher que tous les revêtements généralement utilisés ;
- hygiénique et d'un entretien très simple.

PUB. LALOUÉ

PERMET LE
RETOUR DE PLINTHE
RÉPARABLE
RÉNOVABLE

2 qualités

POUR INTÉRIEURS, BUREAUX
halls, magasins, etc...

POUR ATELIERS, ESCALIERS
passages extérieurs, etc...

l'avenir est au "Solplastic"

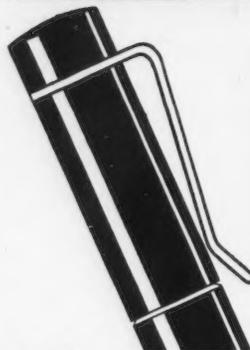


Documentation sur demande

SOL PLASTIQUE

60, Boul. Péreire, Paris-17^e - WAG. 89-44
Usine à Mulhouse-Dornach (Haut-Rhin)

L'INSTRUMENT NOUVEAU
ET MODERNE



POUR LE
DESSIN
TECHNIQUE
ET
L'ECRITURE
ARTISTIQUE



Pelikan

Graphos

Tire-ligne
réservoir
à encre de chine

54

plumes différentes
pour
le dessin technique
l'écriture artistique
et au trace-lettres
le dessin à main levée
et
les croquis à la plume

EN VENTE CHEZ LES SPÉCIALISTES DU DESSIN
BROCHURE ENVOYÉE GRAT. SUR DEMANDE



ENCRE DE CHINE
Pelikan
LIVRABLE A NOUVEAU
EN CARTOUCHES
OU EN FLACONS



CONCESSIONNAIRES-DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS FRANCE ET COLONIES :
Etablissements **NOBLET**
178, Rue du Temple - PARIS 3^e - Téléph. : TURbig 84-20

URBANISME

REPORT ON REGIONAL PLANNING IN THE NETHERLANDS. Compte rendu sur la planification régionale aux Pays-Bas par Artur Glikson. Editions Hakyrta, Tel-Aviv. Polycopie illustrée, 69 pages.

Nulle part l'effort humain ne s'est manifesté d'une façon aussi continue et systématique dans l'aménagement du territoire national qu'aux Pays-Bas. Le « planning » ou l'organisation spatiale, à grande échelle, constitue une tradition nationale. Plusieurs ouvrages, portant sur des points de détails et s'adressant surtout au public hollandais, ont déjà paru sur ce sujet. L'étude de M. Glikson, architecte et urbaniste israélien, constitue le premier exposé offrant une vue d'ensemble sur l'activité des divers organismes, chargés de la planification aux Pays-Bas.

Les lecteurs intéressés sont priés de s'adresser à la revue.

A. S.

URBANISTICA (La Composizione) - Gurgio Rigotti 20x26 - 600 pages illustrées, broché. Ed. : Unione Tipografico. Torinese.

Ce volume important et dont les illustrations comportent des exemples récents, présente un cours s'appliquant à tous les cas où l'urbanisme peut entrer en jeu, qu'il s'agisse des cités elles-mêmes ou des relations existant entre les activités nationales, comportant soit la construction d'édifices, soit un développement au sol supposant une répartition des terrains.

Une bibliographie internationale très importante termine cet ouvrage.

ARCHITECTURE

Généralités

FORMS AND FUNCTIONS OF 20th CENTURY ARCHITECTURE. en 4 volumes, 20 x 26, 3.466 pages, 3.745 illustrations par Talbot Hamlin. Ed. Columbia University Press, 2960 Broadway, New-York 27 N.Y. Prix des 4 volumes : \$ 75.

Le caractère de cette encyclopédie est nettement défini : elle renferme à la fois, les théories et les exemples concrets qui ont marqué l'évolution de l'architecture durant les cinquante dernières années. Sans doute peut-on penser avec les éditeurs que, depuis la publication, en France, en 1894, du fameux livre de Guadet : « Eléments et théorie de l'Architecture », aucun ouvrage n'avait repris la question avec autant d'ampleur. L'encyclopédie de la Columbia University Press, traite pour le XX^e siècle le sujet étudié par Guadet pour le XIX^e. La révolution de l'architecture est un fait acquis dont les causes sont si présentes à l'esprit de chacun qu'il est inutile de les exposer ici, mais il était d'un intérêt capital d'établir le bilan des principes et des techniques mis en avant par l'expérience d'en tirer des conclusions générales, et de montrer la relation existant entre les luttes pour le succès que connut la jeune architecture moderne, et celles dont l'histoire a gardé le souvenir à d'autres époques.

Rien de doctrinaire dans l'esprit de ces volumes, dont la présentation rend la lecture aisée. D'autre part, bien que leur caractère ne soit pas particulièrement technique, la part faite à l'étude et aux applications de nouveaux matériaux est assez large, pour que des spécialistes reconnaissent à ces volumes une valeur d'intérêt professionnel.

Le Directeur de la publication, T. Hamlin, professeur à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Columbia, auteur connu, a rédigé lui-même les deux premiers volumes.

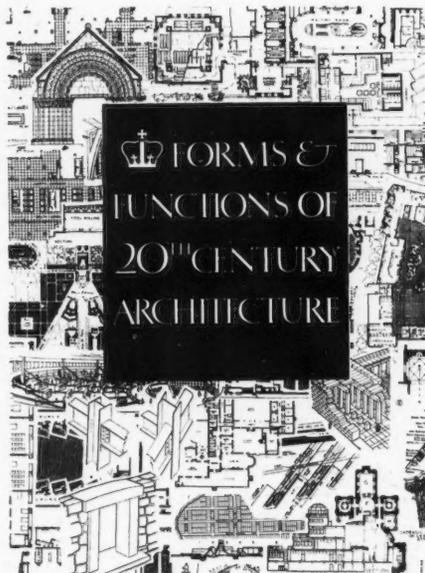
Etant donné la qualité et l'intérêt que cette documentation peut présenter pour nos lecteurs, nous donnons ici le texte intégral du sommaire :

Volume I. — THE ELEMENTS OF BUILDING : 1. The Elements of Building : Introduction ; 2. The Use Elements of Building : Rooms for Public Use ; 3. The Use Elements of Building : Rooms for Private Use ; 4. The Use Elements of Building : Service Areas ; 5. The Use Elements of Building : Horizontal Circulations ; 6. The Use Elements of Building : Vertical Circulations ; 7. Mechanical Equipment, by Alfred L. Jaros, Jr., and John Rannels ; 8. The Elements of Structure : Bearing Walls ; 9. The Elements of Structure : Non-Bearing Walls ; 10. The Elements of Structure : Doors and Doorways ; 11. The Elements of Structure : Windows ; 12. The Elements of Structure : Columns and Piers ; 13. The Elements of Structure : Beams, Girders, Ceilings, and Floors ; 14. Arches and Vaults I : Arches ; 15. Arches and Vaults II : Vaults ; 16. Roofs, Gutters, and Flashings ; 17. The Site in Relation to Building ; 18. Gardens and Buildings ; 19. Elements of the Modern Interior ; 20. Ornament.

Volume II. — THE PRINCIPLES OF COMPOSITION : 1. Architectural Aesthetics : An Introduction ; 2. Unity ; 3. Balance ; 4. Proportion ; 5. Scale ; 6. Rhythm ; 7. Sequences in Planning ; 8. Formal and Informal Sequence Design ; 9. Character ; 10. Style ; 11. Color in Architecture, by Julian E. Garney ; 12. Architectural Design and Structural Methods I : Types of Construction ; 13. Architectural Design and Structural Methods II : Block or Gravity Construction ; 14. Architec-

tural Design and Structural Methods III : Mass Construction ; 15. Architectural Design and Structural Methods IV : Framed Construction ; 16. Architectural Design and Structural Methods V : Framed Construction in Steel Reinforced Concrete ; 17. Architectural Design and Building Materials ; 18. The Building and the Community ; 19. Process of Architectural Planning ; 20. Group Planning I : General Considerations ; 21. Group Planning II : Formal and Informal Groups ; 22. Group Planning III : Open Groups and Closed Groups.

Volume III. — BUILDING TYPES : Part I - Buildings for Residence. 1. The Individual House, by George Nelson ; 2. The Apartment House, by Joseph Henry Abel ; 3. Hotels and Apartment Hotels, by John Wellborn Root ; 4. Camps and Dormitories, by Antonin Raymond and Hermann H. Field ; 5. Problems of Mass Shelter, by Henry S. Churchill ; 6. Layout of Residential Commu-



nities, by J. Marshall Miller ; 7. Rural Architecture and Farm Planning, by J. Robert Dodge. **Part II - Buildings for Popular Gatherings.** 8. Acoustics, by Vesper A. Schlenker ; 9. Catholic Churches, by Maurice Lavanoux ; 10. Protestant Churches, by Walter A. Taylor ; 11. Synagogues, by Max Abramovitz ; 12. Theaters, by Lee Simonson and the Editor ; 13. Motion-Picture Theaters, by Ben Schlangier ; 14. Auditoriums, by Arthur Loomis Harmon ; 15. Monuments and Memorials, by Jean Labatut. **Part III - Buildings for Education.** 16. Day Schools, by Lawrence B. Perkins ; 17. Boarding Schools, by Douglas Haskell ; 18. Colleges and Universities, by John C. B. Moore ; 19. Libraries, by Alfred Morton Githens ; 20. Museums, by Robert B. O'Connor. **Part IV - Government Buildings.** 21. Capitols and Legislative Buildings, by Lorimer Rich ; 22. Town and City Halls, by Ernest J. Kump ; 23. Courthouses, by M. Edwin Green ; 24. Correctional Institutions, by Clarence B. Litchfield ; 25. Government Office Buildings, by William Gehron ; 26. Post Offices and Customs Houses, by Gilbert Stanley Underwood.

Volume IV. — BUILDING TYPES : Part V - Buildings for Commerce and Industry. 27. Banks, by John A. Walquist ; 28. Department Stores, by Kenneth C. Welch ; 29. Small Shops, by Morris Ketchum, Jr. ; 30. Shopping Centers, by Pietro Belusch ; 31. Office Buildings, by Wallace K. Harrison ; 32. Radio Stations, by William Lescaze ; 33. Factories, by Albert Halse ; 34. Powerhouses, by Roland Wank. **Part VI - Buildings for Public Health.** 35. Hospitals, by Charles Butler ; 36. Dispensaries and Health Centers, by Isadore Rosenfield ; 37. Sanatoriums and Asylums, by William L. Pereira. **Part VII - Buildings for Transportation.** 38. Bridges and Highway Architecture, by Aymar Embury II ; 39. Railroad Stations, by Alfred Fellheimer ; 40. Airports, by Thomas E. Greacen II ; 41. Air Stations, by Albert Frederic Heino ; 42. Seaports and Ship Terminals, by Charles R. Denison ; 43. Bus Stations, by J. Gordon Carr ; 44. Garages and Service Stations, by Italo William Ricciuti. **Part VIII - Buildings for Social Welfare and Recreation.** 45. Community Buildings, by Percival and Paul Goodman ; 46. Settlement Houses, by Simon Brines ; 47. Buildings for Athletics, by Lawrence B. Anderson ; 48. Small Public Open Spaces, by C. Earl Morrow ; 49. Park Structures, by Thomas C. Vint. **Part IX - The Community as Architecture.** 50. The Modern City, by Lewis Mumford ; 51. The Architect and City Planning, by G. Holmes Perkins. **Indexes.** General Index. Index of Architectural Works.

ARCHITECTS' YEAR BOOK 4, 18,5 x 25,5, 296 pages, 350 illustrations, Ed. : Paul Elek, 10, Bell Moor, Londres N.W.3. Prix 42/ net.

Ce livre, le 4^e de la collection, contient un exposé illustré rappelant les meilleures constructions des cinq dernières années et, entre autres publications : l'Unité d'habitation à Marseille, plusieurs petites maisons de différents pays, le nouveau centre musical de Londres, des écoles, bâtiments de commerce, etc... De nombreux articles de généralités et techniques, illustrés de plans et photos, permettent de porter un jugement sur l'ensemble du développement de l'architecture moderne.

CARATTERI DEGLI EDIFICI, par Armando Melis, 19,5 x 23, 351 pages, 180 dessins, Ed. : Lattes, Turin, prix : 2.000 L.

L'auteur a réuni dans ce volume une documentation systématiquement présentée, sur des types bien déterminés d'édifices. Distribution, proportions, organisation sont analysées, des schémas fonctionnels explicitant les textes. Habitations particulières et collectives, Hôtels, Bâtiments scolaires, Equipements sportifs, Bâtiments de vie communautaire, Hôpitaux, Cultes, Equipement de transports, Salles de spectacles, Bureaux sont étudiés sous l'angle de leur composition caractéristique et de l'influence de cette composition sur le parti architectural.

THE RISE OF THE SKYSCRAPER. Carl W. Condit 24/17 - 250 pages, 100 photos, reliure toile, Ed. : The University of Chicago Press, 5750 Ellis avenue Chicago 37. Prix \$: 5.00.

L'essor de la construction qui suivit le grand incendie de 1871 fut cause d'une véritable révolution esthétique : les premiers gratte-ciel à ossature d'acier prennent la place des constructions en pierre.

A cette période, sont rattachés les noms d'architectes novateurs : Sullivan, Burnham, Jenney, Root Richardson, Adler, Roche, Holabird, Warren. L'école de Chicago fonda l'architecture moderne en Amérique. L'auteur retrace l'histoire de ces essais et les remplace dans l'essor général de l'architecture nouvelle dans le monde entier.

PARALIPOMENA IN TOWN PLANNING. Paul Kriessis 24/17 - 31 pages, Broché, Ed. : C.S. Christou and Son, 7, Gambetta street, Athènes.

Commentaires philosophiques sur l'organisation des villes. Bibliographie utile.

ARCHITECTURE ET RECONSTRUCTION EN ALLEMAGNE.

Sous ce titre, le Bureau international de Liaison et de Documentation vient de faire paraître un numéro spécial de la revue « Documents » donnant une vue d'ensemble de la reconstruction dans ce pays. Les diverses catégories de bâtiments sont représentées par des exemples typiques, dont quelques-uns publiés dans notre numéro 40. Un plan hors texte, en couleur, de la décentralisation de Cologne, vient à l'appui d'un article important de Rudolf Schwarz. Ce numéro offre également une étude sur l'évolution de l'architecture allemande depuis 1900.

Le volume, d'une centaine de pages, est en vente à « L'Architecture d'Aujourd'hui », 5, rue Bartholdi à Boulogne-sur-Seine. Prix : 500 francs, port en sus. M. A. F.

RECTIFICATIF

C'est par erreur que le livre « Dix ans d'architecture contemporaine », édité par Girsberger, Zurich, a été annoncé au prix de \$ 32 dans notre n° 40 (cf. page 83), c'est 32 francs suisses qu'il faut lire.

CIAM
A Decade of New Architecture
Dix Ans d'Architecture contemporaine
S. Giedion
Editions Girsberger Zurich

HABITATION



BRITISH FURNITURE TODAY, par Ernő Goldfinger, 12 x 18,5, 20 pages texte, 98 illustration. Ed. : Alec Tiranti, 72 Charlotte Street, London W 1. Prix 7 s. 6 d.

Le but de ce livre est de montrer l'état actuel de la production de mobilier moderne en Angleterre. Cette production s'insère d'ailleurs dans la ligne générale de l'évolution de la notion de mobilier et le succès de certains prototypes a valu aux auteurs de les voir publiés largement par de grandes firmes étrangères. Un texte illustré définit les normes nouvelles des sièges, lits, tables, équipements de rangement et appareils d'éclairage. Les documents sont groupés selon leur fonction et présentent un intérêt certain.

DAS POLSTERMOBEL. Adolf G. Schneck. 29/24, 89 pages. Nombreuses photos, broché, Ed. : Julius Hoffmann à Stuttgart.

Réédition d'un ouvrage paru il y a une vingtaine d'années dans la fameuse série des livres traitant de la construction du mobilier, et qui est restée, il faut le dire, inégalée. Le choix des meubles a été révisé, mais certains modèles, définitivement périmés, ont, cependant été conservés, on peut le regretter. L'ouvrage est enrichi de plans, descriptions, détails, etc... concernant toutes catégories de sièges : chaises, fauteuils légers, fauteuils « club », divans, lits à transformations, meubles de rotin, sièges de salles de spectacles, de bureau et divers, etc...

ART

CONTRIBUTION A UNE THEORIE DE L'ARCHITECTURE, par Auguste Perret, 12 x 19. Ed. : Cercle d'Etudes Architecturales. André Wahl, 6, rue de Seine (édition de luxe, tirage limité).

Les sentences que nous livre ce petit volume inscrivent leur densité sur des pages où rien ne vient distraire l'attention du lecteur. Le choix des caractères est en accord avec l'équilibre architectural invoqué dans chaque réflexion. Des commentaires choisis accompagnent certaines pages dont quelques-unes enferment la synthèse spirituelle de toute construction.

LA VIE DES MONUMENTS FRANÇAIS, par Paul Léon, 30 x 20, 585 pages, 382 illustrations, broché. Ed. : A. et J. Picard et Cie, 82, rue Bonaparte, Paris. Prix : 3.750 fr.

L'idée de la conservation monumentale ne date que du XIX^e siècle. Elle est née de la découverte de notre art médiéval, inconnu ou méconnu au cours des siècles antérieurs et que la littérature romantique, les études historiques, le réveil du catholicisme, la politique même de la monarchie de Juillet ont contribué à remettre en valeur et en honneur.

L'auteur a suivi les étapes, les progrès de l'œuvre accomplie : évolution législative imposant à la propriété privée les restrictions nécessaires pour faire peu à peu prévaloir dans l'opinion et dans

les mœurs l'utilité publique de la Beauté ; évolution financière associant, pour l'œuvre commune, les ressources de l'Etat et celles des collectivités ; évolution de l'enseignement qui, prescrivant ou proscrivant les écoles et les œuvres, excluait des chaires officielles le roman et le gothique ; évolution des doctrines qui, pendant longtemps opposèrent, en de stériles controverses, l'archéologue et l'architecte ; évolution des techniques qui nous permet aujourd'hui de restaurer les édifices, sans nuire à leur intégrité ni altérer leur caractère.

Une riche illustration, empruntée au Cabinet des Estampes, aux Archives Nationales, à celle des Monuments Historiques, aux collections particulières, s'attache à mettre en regard les édifices tels qu'ils étaient avant leur restauration et tels qu'ils sont aujourd'hui.

Extrait de la Table des Matières. — Livre premier : Les origines du Service des Monuments Historiques ; Livre second : L'organisation du Service des Monuments Historiques ; Livre troisième : L'œuvre du Service des Monuments Historiques.

Conclusion. — Annexe : Monuments détruits ou endommagés au cours des deux guerres mondiales. Index des noms et des monuments.

EVOCATION DU VIEUX PARIS, par Jacques Hillairet, 14,5 x 22,5, 590 pages, 17 plans. Ed. : Editions de Minuit, Paris.

De nombreux volumes ont été écrits déjà sur l'histoire de Paris. Celui-ci constitue la première partie d'une étude, qui comprend deux autres volumes : les faubourgs de Paris et les villages de Paris. Sur les vieux quartiers, les vieilles rues, les vieilles demeures, l'auteur a réuni une documentation dont il est difficile de surpasser la précision, tant pour ce qui regarde les lieux que pour les personnalités de qui l'histoire est rattachée en quelque point au cadre évoqué. Contrairement, à ce qu'on pourrait redouter, une telle énumération ne laisse aucunement le lecteur qu'un style alerte entraîne dans cette histoire, dont les faits officiels, les annales, les anecdotes, sont rendus vivants.

ROME IMPERIALE ET L'URBANISME DANS L'ANTIQUITE, par Léon Homo, collection de l'Evolution de l'Humanité, 20 x 14, 673 pages, un frontispice et un plan hors texte, 28 plans dans le texte, broché. Ed. : Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris (14^e). Prix : 1.500 fr.

Les historiens, dans leur étude de l'Antiquité, s'étaient, jusqu'ici, beaucoup plus occupé de la Cité, ébauchée de l'Etat, que de la Ville et de ses conditions de vie. Mais l'importance croissante qu'a prise, depuis le début du siècle, ce que l'on a nommé Urbanisme, devait avoir un effet rétroactif en histoire. Le livre de Léon Homo répond à l'intérêt que suscitent maintenant ces problèmes.

Après des pages consacrées aux réalisations les plus anciennes et aux premiers théoriciens de l'urbanisme, l'auteur arrive à son sujet principal, la Ville par excellence, l'Urbs. C'est l'histoire urbaine de Rome qui est présentée au lecteur dans tous ses détails curieux ou pittoresques, mais avec une rigueur scientifique exemplaire : les plans éclairent le texte, les statistiques précisent les faits, tandis que des citations d'auteurs ou de documents anciens donnent la vie à l'ensemble.

Rome impériale, dans le domaine de l'urbanisme comme dans les autres, représente le point d'aboutissement du monde antique. Très grande ville — un million à un million et demi d'habitants — et capitale du plus vaste empire que l'Occident ait jamais connu, elle a pris pleinement conscience des conditions urbaines qui, à ce double titre, s'imposèrent à elle et, dans la mesure de ses moyens, sut trouver les solutions nécessaires.

Mais à côté des réalisations il y a les lacunes ou insuffisances, dues les unes aux causes techniques de l'antiquité en général, les autres aux tares particulières de la ville elle-même.

C'est, au double point de vue des réalisations et des lacunes, le bilan de l'urbanisme dans la ville des Césars, qui fait l'objet de cet ouvrage.

LES CURIOSITES TOURISTIQUES DE LA FRANCE. Collection Kléber-Colombes.

La firme Kléber-Colombes s'est assurée la collaboration de personnalités, Conservateurs et Inspecteurs des Monuments Historiques, sous la direction d'H. de Ségoué, pour établir un inventaire critique des curiosités touristiques de la France.

Celles-ci sont classées par départements, par régions touristiques, et selon leur importance, en deux catégories.

De nombreuses photos illustrent les textes extrêmement documentés. Ont déjà paru les fascicules concernant l'Eure-et-Loir, la Seine-et-Oise et la Seine-et-Marne. Une excellente collection à poursuivre.

NEFS ET CLOCHERS. Les Editions du Cerf : 29, bd de la Tour-Maubourg, Paris VII^e.

Trois nouvelles plaquettes viennent de paraître aux Editions du Cerf, dans la collection « Nefs et Clochers », consacrées aux Eglises de Poissy (Seine-

et-Oise), Vignory (Haute-Marne) et Slore-le-Château (Nord). Une information sérieuse, au fait des dernières découvertes archéologiques, un texte simple et direct, accessible au grand public, une illustration de qualité qui fait regretter que l'édition soit aussi modeste. Mais c'est d'ailleurs là le but recherché : suggérer aux fidèles et aux touristes, l'importance d'œuvres d'art qui n'ont souvent d'intérêt que pour les érudits et les amateurs. Ainsi se poursuit cet effort sympathique qui nous a déjà valu les remarquables monographies des églises de Paris.

MEXICO IN SCULPTURE, 1521-1821, par Elisabeth Wilder Weismann, 19x26, 224 pages, relié, nombreuses illustrations. Ed. : Harvard University Press, Cambridge 38, Massachusetts. Prix : \$ 7.50.

Avec l'invasion des Espagnols au Mexique, deux civilisations se sont confrontées et l'histoire en est bien connue. Ce qui l'est moins et que l'auteur s'est attaché à démontrer, c'est la survivance de la sculpture populaire de l'ancien Mexique dans la construction de l'époque dite coloniale. Elle apparaît ici, infusant sa vitalité aux symboles chrétiens, interprétés par les artistes indiens, avec une force et une fraîcheur que nous révèlent les documents en grande partie inédits, du volume.

Si, ainsi que le souligne la préface, dans l'empire de Montezuma, alors que tout dessin indien était considéré comme diabolique, la peinture fut vite absorbée par les interdictions religieuses des occupants et leurs propres techniques, la sculpture, en changeant d'objet, ne perdit pas ses qualités naturelles et valut, aux constructions coloniales mexicaines, cet apport d'animisme primitif, dont l'exubérance rend inégalable le baroque mexicain. Encore faut-il considérer que les sculpteurs groupés sous les ordres du maître-d'œuvre, créaient dans des conditions qui restreignaient leur liberté, lorsqu'il s'agissait de thèmes fixés par la tradition : vies du Christ, de la Vierge et des Saints, personnages à qui ils ont prêté cependant le type de leur race.

Chaque document présenté est accompagné d'un texte qui le situe et en souligne l'intérêt.

Des textes annexes, en fin de numéro, complètent les observations et élargissent la source des documents. Une importante bibliographie, un index des noms cités, facilitent les recherches.

L'auteur a choisi son titre « Mexico in Sculpture » pour rappeler que, dans l'école moderne mexicaine, survivent les meilleures traditions de l'époque pré-coloniale, dont une indépendance marquée relativement à tout essai de classification.

LE MUSEE NATIONAL KROLLER-MULLER. Otterlo-Hollande.

Cette brochure rend compte des œuvres rassemblées dans un petit musée, dû au sens artistique averti, et à la générosité d'une famille hollandaise. Les tableaux et dessins de Van Gogh, au nombre de 270, forment l'axe des collections de peinture contemporaine. Le musée renferme des richesses encore peu connues : 1.300 tableaux de 1860 à nos jours (majorité de tableaux de l'école française) ; des tableaux de maîtres des XV^e et XVI^e, 4.000 dessins de maîtres anciens et modernes, 1.100 lithographies bois, eaux-fortes, gravures de Dürer à Picasso ; des peintures d'artistes chinois et japonais, des porcelaines et faïences chinoises et des statuettes précieuses.

Plus de 500 pièces de faïence de Delf.

Une bibliothèque de 1.500 ouvrages.

Une collection de meubles dessinés par H. P. Berlage et Henry de Velde, qui avait été chargée, par les donateurs, d'établir le projet du musée.

PANORAMA DELL'ARTE ITALIANA, par Marco Val Secchi et Umbro Apollonio, 26 x 17, 494 pages illustrées, cartonné. Ed. : Lattes, Turin. Prix : L. 3.000.

Cet important volume rend compte de l'activité artistique en Italie, d'octobre 1951 à octobre 1952. Sculpture, peinture, art graphique, musique, cinéma, lettres, expositions d'œuvres de peintres anciens et modernes, biographies d'artistes modernes sont largement traités dans des articles signés d'excellents critiques. Les nombreuses reproductions, dont les textes sont enrichis, constituent une documentation intéressante. D'autre part, la chronique bibliographique, tenue à jour, forme le fond d'un catalogue où les critiques trouveront les meilleurs renseignements.

DEUTSCHER KUNSTLER BUND - 25/18 - 299 photos, broché, 1^{re} édition. Ed. : Hochschule für Bildende Künste, Hardenbergstr.33. Berlin, Charlottenburg.

Toutes les tendances de la peinture sont représentées dans cette plaquette, rendant compte d'expositions organisées en Allemagne en 1950.

M.-A. FEBVRE

